

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN,

TRADUITES DU GREC,

AVEC DES REMARQUES,



A PARIS,

Chez MOUTARD, Libraire de Mad. LA DAUPHINE,
rue du Hurepoix, à S. Ambroise.

M. DEC. LXXII.

Avec Approbation, et Privilège du Roi.

20322

342813



P R É F A C E.

P L I N E le Jeune commençoit ainsi une de ses Lettres : » Cette année, nous avons des » Poètes en abondance , *Magnum proven- tum Poëtarum annus hic attulit* » (1). Ne pourrions-nous pas dire aujourd'hui , de l'année précédente , qu'il n'en est peut-être aucune qui ait produit autant de Traducteurs ? J'ose en augmenter le nombre.

Je présente au public la traduction d'un Auteur Grec , peu connu, si ce n'est des gens de lettres, et qui par la variété des matières qu'il embrasse, a mérité d'être mis au rang des Ecrivains les plus agréables de l'antiquité (2). Particularités de l'histoire des différens peuples ; Anecdotes sur leurs usages , et sur leurs pratiques religieuses ; Traits singuliers , concernant les personnages célèbres dans tous les genres ; *Apothegmes* ou Dits mémorables ; Reparties vives et Rencontres heureuses , que nous appellerions *Bons mots* ; Actions brillantes de valeur ; Exemples de ver-

(1) L. I, Ep. 13.

(2) C'est ainsi qu'en parle l'Auteur de la *Meth. Gr.* dite de Port Royal, p. 33 de la Préface.

tu ; Portraits de vices ou de ridicules ; tout est du ressort d'Elie. Ses *Histoires Diverses* sont un recueil de ce qu'il avoit remarqué, dans les anciens Auteurs, de plus intéressant et de plus curieux. Il rapproche souvent dans ses Extraits, ce qui a été dit sur le même fait par différens Ecrivains, entre lesquels il s'en trouve dont les ouvrages n'existent plus : il y joint ce qu'il avoit ouï raconter à d'autres. Quelques chapitres seulement, mais en petit nombre, sont si courts, qu'on ne peut les regarder que comme de simples notes, destinées à soulager sa mémoire, ou à lui rappeler, dans l'occasion, l'idée qu'il y avoit attachée en les écrivant.

D'après cette notice sommaire des *Histoires Diverses*, on peut les comparer aux mélanges si connus chez nous, sous le nom d'*Ana*, et qui ont eu plus d'un modèle dans l'antiquité, sous différens titres qu'Aulu-Gelle a recueillis au commencement de ses *Nuits Attiques*. Ce sera, si l'on veut, un vaste jardin, dont l'ensemble n'offre aucun dessin suivi, mais où le manque de symétrie est compensé par l'abondance et la diversité des productions : toutes ne sont pas également précieuses ; mais chacune a son utilité, ou son

P R E F A C E.

agrément. Quiconque ouvrira le livre au hasard, (car il est indifférent qu'on le lise de suite ou par morceaux détachés ,) tombera toujours sur un article de l'un ou de l'autre genre. Les Lecteurs instruits, en le parcourant, y retrouveront des traits isolés, qui ne tenoient point à la chaîne de leurs connoissances; en même temps qu'il épargnera la fatigue et l'ennui des recherches à ceux qui n'ont d'autre objet, que d'acquérir une notion générale des usages de l'antiquité, et de connoître les grands Hommes qui ont rendu célèbres le pays et le siècle où ils ont vécu.

S'il s'agissoit de relever le mérite de l'ouvrage d'Elie, j'alléguerois d'abord, pour établir un préjugé en sa faveur, le grand nombre d'éditions qu'on en a données depuis 1545, qu'il fut imprimé pour la première fois, à Rome, sans version, jusqu'en 1731, que parut en Hollande la belle édition d'Abraham Gronovius, en 2 volumes in-4° (1). Je lui ferois honneur du suffrage non suspect des Savans illustres, qui ont employé leurs veilles à réparer le tort que les injures du

(1) Fabricius a donné la notice de ces différentes éditions, au T. III, de sa *Biblioth. Græcæ*.

temps, ou l'ignorance des Copistes, avoient fait au texte, et à éclaircir les passages difficiles : et on verroit, dans cette liste, les noms de Casaubon, de Scheffer, de le Fèvre, de Kuhnus, de Périzonius, enfin de Gronovius, qui dans l'édition dont je viens de parler, a joint ses propres observations à celles de ces Critiques du premier ordre. J'ajouterois qu'il est peu d'écrivains modernes sur l'antiquité Grecque, où Elien ne se trouve cité, non seulement comme témoin subsidiaire d'un fait ou d'un usage, mais comme faisant autorité, lorsqu'il n'est pas en contradiction avec quelque Ecrivain, qui, plus voisin des temps et des lieux, est encore plus digne de foi. Enfin, je dirois qu'outre le témoignage qui lui est ainsi rendu par les modernes, plusieurs Ecrivains anciens n'ont pas dédaigné de parler d'après lui ; tels sont Stobée, Etienne de Byzance, Eustathe, Philostrate et Suidas. C'est aux deux derniers que nous devons quelques particularités sur sa personne et sur ses ouvrages, dont une partie ne nous est point parvenue.

Claude Elien naquit à Préneste, aujourd'hui Palestrine, ville d'Italie : il seroit dis-

facile de fixer la date précise de sa naissance ; mais Périzonius a prouvé qu'il écrivoit sous les Empereurs Elagabale et Alexandre Sévère , qui ont régné depuis l'an 218 , jusqu'à l'an 235 ; d'où l'on peut inférer qu'il étoit né vers la fin du second siècle de notre Ere. Il étoit Romain : lui-même le dit expressément en plusieurs endroits ; à quoi Philostrate ajoute qu'Elie n'étoit jamais sorti de l'Italie , & n'avoit jamais monté sur un vaisseau . Rome fut son séjour ordinaire ; il y enseigna la Rhétorique ; et ce fut , probablement , cet emploi qui lui mérita le titre de *Sophiste* , que lui donnent Philostrate et Suidas. Il étoit de plus , selon Suidas , revêtu de la dignité de Grand-Prêtre d'une Divinité dont nous ignorons le nom. Au zèle amer avec lequel il censure ceux dont la croyance lui étoit suspecte , ainsi qu'au respect religieux qu'il témoigne partout pour le culte des Dieux , on ne peut , en effet , méconnoître l'homme intéressé par état à le défendre. Ses mœurs répondoient à la gravité de son ministère : il ne se permit jamais rien qui puisse alarmer la pudeur. Libre d'ambition , il méprisoit ce que le vulgaire admire et recherche avec ardeur : C'est

lui-même encore qui se rend ce témoignage, à la fin de son *Histoire des Animaux* : » Je » préfère, dit-il, l'avantage de cultiver mon » esprit, et de multiplier mes connoissances, » aux honneurs et aux richesses que j'aurois » pu obtenir à la cour des Princes. Je sai que » les avarés et les ambitieux m'en feront un » crime : mais j'ai mieux aimé observer la » nature des animaux, en étudier le caractère, en écrire l'histoire, que de travailler » pour mon élévation et pour ma fortune «.

Après une vie laborieuse, qui avoit été consacrée à l'étude, particulièrement à la lecture des Ecrivains Grecs, Poètes, Orateurs, Historiens, Philosophes, Elien mourut, âgé d'environ soixante ans, sans avoir été marié.

Nous avons de lui, outre les *Histoires Diverses*, une *Histoire des Animaux*, que Vossius et Gesner ont mal à propos attribuée à un autre Ecrivain du même nom.

Il ne nous reste rien d'un Discours intitulé, *Accusation du Tyran Gynnis* (du Tyran efféminé) qu'Elien avoit composé, vraisemblablement, contre l'Empereur Elagabale, non contre Domitien, ainsi que l'ont pensé ceux qui le font vivre du temps de l'Empereur Adrien.

P R E F A C E. ix

Suidas nous a conservé quelques fragmens de deux traités , sous le titre , l'un , *De la Providence* , l'autre , *Des Apparitions* , ou *Manifestations Divines* , dans lesquels Elien attaquoit le système impie d'Epicure. Peut-être , ces deux titres n'indiquent qu'un seul et même ouvrage.

Quelques Savans ont confondu l'Auteur des *Histoires Diverses* , avec l'Auteur des *Tactiques* , qui écrivoit sous le règne d'Adrien. Cette méprise est une suite de l'erreur , dans laquelle ils étoient tombés sur le temps où vivoit le premier. Ils l'auroient évitée , s'ils avoient fait attention que l'Auteur des *Tactiques* donne assez à entendre , dans son *Avant-Propos* , qu'il étoit Grec d'origine : car on ne sauroit douter que l'autre ne fût Romain.

Entre les *Epîtres Grecques* , dont Alde Manuce publia le Recueil en 1499 , il s'en trouve vingt , que Conrad Gesner attribue à Elien , dans l'édition qu'il a donnée en 1556 , de tous les ouvrages qui portent le nom de cet Ecrivain. Celui d'Elien se lit véritablement à la tête de ces lettres ; mais on ignore si elles sont de l'Auteur des *Histoires Diverses* , ou de l'Auteur des *Tactiques* , ou de quelqu'autre Ecrivain du même nom.

Comme Elien se permet quelquefois de copier des phrases entières des Auteurs d'après lesquels il parle, surtout en ce qu'il emprunte d'Athénée, dont il étoit à peu près contemporain et qu'il ne nomme jamais, des critiques peu prévenus pour lui, diront, sans doute, que cet ouvrage offre plutôt un échantillon du style de différens Ecrivains Grecs, qu'il ne peut nous faire connoître le sien. Mais ces mêmes Critiques, s'ils sont de bonne foi, ne disconviendront pas que plusieurs chapitres des *Histoires Diverses*, principalement ceux qui sont d'une certaine étendue, comme la *Description de Tempé* (1), l'*Histoire d'Aspasie* (2), l'*Histoire d'Atalante* (3), et d'autres morceaux considérables, lui appartiennent en propre, et sont écrits avec une simplicité élégante, qui a pu mériter que Philostrate dît de lui, *Qu'il écrivoit, quoi-que Romain, avec toute l'élégance Attique*. Je doute néanmoins qu'on voulût adopter, sans restriction, et cet éloge, et le surnom de *Bouche de miel*, qui lui fut donné par ses contemporains; si nous n'avions de lui que

(1) L. III, c. I.

(2) L. XII, c. I.

(3) L. XIII, c. I.

P R E F A C E. M

les *Histoires Diverses*. Heureusement , l'*Histoire des Animaux* , écrite avec beaucoup plus de soin , lui donne quelque droit à l'un et à l'autre.

Tel est l'Auteur que j'ai entrepris de traduire. Il m'a paru indispensable d'y joindre des remarques , soit pour faire connoître les personnages dont il parle , et qu'il ne désigne souvent que par leur nom , sans rien ajouter qui indique leur patrie , leur état , le temps même où ils ont vécu ; soit pour éclaircir les usages , ou les événemens auxquels il fait allusion , et qui peuvent être ignorés du commun des Lecteurs. Je ne dissimulerai pas que les Commentaires réunis dans l'édition de Gronovius , dont je me suis servi , ont , à cet égard , extrêmement facilité mon travail , et m'ont fourni une partie des matériaux que j'ai employés : mais je me permettrai de dire qu'entre ces remarques , on en trouvera un assez grand nombre que je ne leur dois point.

Ceux qui prendront la peine de comparer la traduction avec le texte , s'appercevront que j'ai changé presque tous les titres des Chapitres. Ce n'est point une infidélité faite à Elien : ces titres sont l'ouvrage des Copistes , et m'ont paru d'ailleurs avoir le double

défaut d'être trop longs, et de mal annoncer le sujet des Chapitres.

Je m'étois flatté d'être le premier traducteur des *Histoires Diverses*. Dans cette confiance, j'étois prêt de livrer mon ouvrage à l'impression, lorsque j'appris, par une feuille périodique (1), que j'avois été prévenu, et que M. Formey en avoit publié une traduction à Berlin en 1764. Je cherchai aussitôt à me la procurer. A l'inspection du livre, je vis qu'au moins les remarques dont j'accompagne le texte, mettroient entre les deux traductions une assez grande différence, pour que la mienne ne parût pas tout à fait inutile. Du reste, il me siérait mal de porter un jugement sur celle de M. Formey, et d'apprécier le travail d'un homme si avantageusement connu dans la République des Lettres. Je me contenterai de dire, après Phèdre, ne fût-ce que pour terminer cette Préface, comme je l'ai commencée, c'est à dire, par une citation,

*Quoniam occuparat alter ne primus forem,
Ne solus esset studui.*

(1) *Gazette Universelle Littéraire aux Deux-Ponts*,
Année 1771, N^o. 85.

HISTOIRES

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du Polype.

LES Polypes (1) sont voraces et insatiables : il n'y a rien que leur ventre n'engloutisse. Souvent même ils ne font pas grâce à leur espèce. Le plus petit est saisi par le plus gros, dans les bras duquel, comme dans un filet, il se trouve embarrassé, sans pouvoir s'en dégager, et devient sa proie. Les Polypes dressent aussi des embûches aux poissons ; voici comment. Ils se postent sous des rochers, et en prennent si parfaitement la couleur (2), qu'ils semblent en faire partie

(1) On trouvera de plus grands détails concernant les Polypes, dans Aristote, *Hist. des Animaux*, liv. IX. Voy. aussi Pline, liv. IX, c. 29 & suiv. Etien, *Hist. des Anim.* liv. I, c. 37, liv. V, c. 44, liv. XIV, c. 26, &c.

(2) On ne croit plus aujourd'hui que les Polypes changent de couleur à leur gré ; l'expérience a démontré le contraire.

A

2 HISTOIRES DIVERSES

et former un même tout. Le poisson qui nage avec sécurité, s'approche des Polypes en s'approchant du rocher : alors ceux-ci étendant leurs bras, enveloppent comme dans un filet l'imprudent animal.

CHAPITRE II.

Des Araignées.

LES Araignées ignorent et dédaigneroient d'apprendre l'art d'ourdir et de faire de la toile (1), ainsi que les autres arts inventés par Minerve (2). Quel usage feroient-elles d'un pareil tissu pour se vêtir ? La toile qu'elles fabriquent est une espèce de nasse, un filet tendu pour prendre les insectes. L'Araignée immobile dans son poste, et parfaitement semblable à un corps inanimé, veille sans cesse sur ce filet : ce qui y tombe fait son repas. Or, il en tombe autant que la toile

(1) Elien paroît avoir voulu réfuter dans ce Chapitre le sentiment de quelques anciens, tels que Sénèque, Plutarque, &c. qui prétendent que les animaux ont été nos maîtres en plusieurs arts ; que nous avons appris de l'Araignée à faire de la toile, de l'Hirondelle à bâtir, &c.

(2) On lit dans le texte, *la Déesse Ergane*, nom qui fut donné à Minerve pour avoir inventé les arts. *Pausan. Att.*

en peut retenir , & qu'il en faut à l'Araignée pour sa nourriture (1).

CHAPITRE III.

Des Grenouilles d'Egypte.

LES Grenouilles d'Egypte sont douées d'une intelligence qui les élève singulièrement au-dessus de leur espèce. Si par hasard une Grenouille rencontre dans le Nil une des Hydres (2) qui vivent dans ce fleuve , aussitôt elle saisit avec ses dents un brin de roseau et le porte en travers dans sa gueule , le serrant de toute sa force sans jamais le lâcher. L'Hydre , dont la mâchoire ne peut s'ouvrir de la longueur du roseau , fait de

(1) On trouve dans *l'Histoire des Animaux* , deux chapitres concernant les Araignées. L'un , le 21 du liv. I. n'ajoute rien à ce qu'Élien dit dans celui-ci : le 57 du liv. VI tend à prouver que l'Araignée a des connoissances de Géométrie , puisqu'elle sait poser un centre , en faire partir des rayons , tirer des cercles ; le tout dans les plus exactes proportions.

(2) L'Hydre est une espèce de Serpent d'eau , qui fait particulièrement la guerre aux Grenouilles. Quand l'Hydre sort de l'eau , pour aller chercher sa nourriture à terre , on la nomme *Chersydre* , c'est-à-dire , *Hydre terrestre*.

A ij

4 HISTOIRES DIVERSES

vains efforts pour avaler et le roseau et la Grenouille , dont l'adresse triomphe ainsi de la force de l'Hydre.

CHAPITRE IV.

Du Chien Egyptien.

VOICI un pareil trait de l'intelligence des Chiens d'Egypte (1). On ne les voit point se pencher sur le fleuve pour y boire à leur aise, librement et de suite , autant qu'ils en auroient besoin. La crainte des monstres qui habitent le Nil , les tient dans une défiance continuelle : ils passent donc en courant le long des bords , & lappent furtivement , à différentes reprises. Cette précaution , de ne boire que par intervalles , met leur vie en sûreté , et ils n'en parviennent pas moins à étancher leur soif.

(1) Phédre , liv. I , fab. XXV , a traité le même sujet en raccourci , sous ce titre : *Le Chien et le Crocodile.*

Elien , dans son *Histoire des Animaux* , liv. VI , c. 53 , n'a fait , à peu de chose près , que répéter ce qu'il dit ici.

CHAPITRE V.

Du Renard Marin.

SI le Renard de terre est fin & rusé, le Renard de mer ne l'est pas moins. Cet animal est si gourmand, qu'il ne se défie point des appas et qu'il ne cherche nullement à s'en garantir (1). A l'égard de l'hameçon qui y est attaché, il s'en moque. Avant que le Pêcheur ait tiré sa ligne, le Renard fait un saut, coupe la corde et se met à nager. Souvent il avale jusqu'à deux et trois hameçons, au grand dépit du Pêcheur, qui comptoit l'emporter pour son souper.

CHAPITRE VI.

Des Tortues de Mer.

LES Tortues de mer font leur ponte à terre; dès qu'elle est faite, elles enfouissent leurs œufs et retournent en nageant vers les lieux qu'elles ont coutume d'habiter. Elles savent assez de calcul pour compter quarante jours,

(1) Elien ajoute dans l'*Histoire des Animaux*, liv. IX, c. 12, que le Renard marin, quand il a par hasard avalé un hameçon, le fait sortir de ses entrailles, en les retournant comme on retourneroit un habit.

6 HISTOIRES DIVERSES

pendant lesquels leur progéniture s'anime dans les œufs où elle est renfermée. Alors retournant vers le lieu où elles les ont déposés et cachés, elles remuent la terre dont elles les avoient couverts, et emmènent leurs petits, déjà capables de se mouvoir et assez forts pour suivre leur mère.

CHAPITRE VII.

Des Sangliers.

LES Sangliers ont quelque connoissance de la médecine et de l'art de guérir. S'il leur est arrivé de manger imprudemment de la Jusquiame (1), devenus sur le champ paralytiques, ils ne traînent qu'avec peine leur derrière. En cet état, ils s'efforcent de gagner quelque lieu aquatique, où il se trouve des Ecrévisses : ils en ramassent le plus promptement qu'ils peuvent, ils les mangent et sont guéris. C'est un remède sûr pour leur mal.

(1) Jusquiame, autrement nommée *Hannebane*, plante assoupissante & souvent mortelle aux animaux qui en mangent. Le fruit de la Jusquiame ressemble assez à une fève ; et comme elle est particulièrement funeste aux Cochons, les Grecs, à ce double titre, l'ont nommée *Τοκνιάμος*, *Fève de Cochon*.

CHAPITRE VIII.

De la Tarentule.

LA morsure de la Tarentule est aussi dangereuse pour les Cerfs que pour les hommes ; ils pourroient en mourir , et même très-promptement. Mais s'ils mangent du Lierre , pourvu que ce soit du Lierre sauvage , alors la morsure n'a rien de fâcheux.

CHAPITRE IX.

Du Lion malade.

LE seul remède pour un Lion malade , est de manger un Singe. Nulle autre chose ne le peut soulager (1).

CHAPITRE X.

Comment les Chèvres de Crète se guérissent elles-mêmes de leurs blessures.

LES Crétois sont adroits à tirer de l'arc ; de leurs flèches ils atteignent les Chèvres qui paissent sur le haut des montagnes. Dès

(1) Dans l'*Histoire des Animaux* , liv. V, c. 39, Elien nous apprend pourquoi la chair du Singe est salutaire au Lion ; c'est , dit-il , parce qu'elle lui lâche le ventre et qu'elle est pour lui une espèce de purgatif.

que ces animaux se sentent blessés , ils vont promptement brouter la plante appelée Dictamne (1) ; & à peine ils en ont goûté , que les flèches tombent d'elles-mêmes.

CHAPITRE XI.

Que les Souris savent prévoir l'avenir.

LES Souris doivent être mises au nombre des animaux qui ont le don de prévoir l'avenir (2) : quand une maison est vieille et prête à tomber en ruine , elles sont les premières à s'en appercevoir ; alors quittant leurs trous et leurs anciennes retraites , elles fuient à toutes jambes , et vont chercher ailleurs un asyle.

(1) Virgile avoit dit avant Elie :

..... *Non illa feris incognita capris*
Gramina , cum tergo volucres hasere sagittæ.

Ænéid. lib. XII.

Le Dictamne est très-connu en Botanique. Le plus estimé est celui qui croît dans l'Isle de Candie ; on le nomme *vrai Dictamne* , ou *Dictamne de Crète*.

(2) A en croire Elie , les Belettes , les Serpens , les Scolopendries , &c. sont doués de la même intelligence. *Hist. des Anim. liv. XI , c. 19.*

CHAPITRE XII.

Des Fourmis.

J'AI oui dire que les Fourmis ont de même une sorte de pressentiment de l'avenir. Car s'il arrive qu'on soit menacé de la famine, elles travaillent avec une ardeur surprenante à amasser et à serrer dans leurs magasins une provision de blé et de toutes les graines propres à leur nourriture.

CHAPITRE XIII.

De Gélon.

GÉLON de Syracuse (1) rêvant qu'il étoit frappé de la foudre, se mit à crier, non d'une voix foible et étouffée, ainsi qu'il arrive en dormant, mais à plein gosier, comme fait un homme saisi de la plus grande terreur. Un Chien qui dormoit auprès de lui, effrayé de ses cris, se mit de son côté à pousser des hurlemens épouvantables, en tournant autour de son maître comme pour le

(1) Le Gélon, dont il s'agit ici, est probablement le Tyran de Syracuse, qui vivoit vers la soixante-douzième Olympiade. *Pausan.*

défendre (1). A ce bruit Gélon s'éveilla et fut guéri de sa peur.

CHAPITRE XIV.

Du Cygne.

ARISTOTE dit que les Cygnes sont très-féconds et que leur famille est aussi belle que nombreuse, mais qu'ils sont naturellement colères; et que souvent dans un accès de fureur, ils se battent entre eux jusqu'à se-tuer les uns les autres. Aristote ajoute que les Cygnes sont en guerre avec les Aigles; guerre défensive de la part des Cygnes; car jamais ils ne sont les aggresseurs. Que n'a-t-on pas dit de la voix et du chant des Cygnes (2)? Pour moi, je n'ai jamais entendu de Cygnes chanter; et personne peut-être n'a eu cette bonne fortune. Cependant on croit qu'ils chantent; on prétend même que leur voix n'est jamais plus agréable et plus harmonieuse, que quand ils approchent du terme

(1) Pollux raconte la même chose du Chien de Pyrrhus, Roi d'Epire. liv. V, c. 5.

(2) Voyez sur ce sujet un Mémoire de M. Morin, dans le *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*, tom. V, pag. 207. des Mém.

de leur vie. Les Cygnes traversent les mers en volant , sans se fatiguer.

CHAPITRE XV.

Des Colombes.

ON dit que les Pigeons , mâle et femelle , couvent chacun à leur tour , et que dès que leurs petits sont éclos , le mâle souffle sur eux une matière liquide qui a la vertu de les garantir de tout maléfice ; ensorte qu'ils sont à l'abri des enchantemens. La femelle pond deux œufs , dont le premier produit toujours un mâle et le second une femelle. Les Colombes pondent dans toutes les saisons de l'année ; d'où il arrive qu'elles font jusqu'à dix pontes par an. Une tradition Egyptienne porte même qu'en Egypte elles en font jusqu'à douze. Aristote prétend qu'il y a une grande différence entre la Colombe & le Pigeon-Biset ; la Colombe est plus grosse et s'apprivoise ; le Biset est sauvage et plus petit. Selon le même Aristote , le mâle ne couvre jamais sa femelle , qu'il n'ait commencé par la caresser de son bec ; les femelles ne souffriroient pas même l'approche des mâles , s'ils n'avoient préludé par ces caresses. II

ajoute que quand les femelles sont dépourvues de mâles, elles font l'amour entre elles; mais que n'ayant pas la faculté de se féconder, elles pondent des œufs qui ne produisent point de petits. Si l'on peut en croire Callimaque, le Ramier, la Pyrallide (1), la Colombe et la Tourterelle n'ont rien de commun.

Les Histoires de l'Inde nous apprennent qu'il y a dans ce pays des Colombes de couleur jaunâtre : Charon de Lampsaque assure qu'on en vit paroître de blanches autour du Mont Athos, lorsque la flotte des Perses y périt en voulant le doubler (2).

Sur le Mont Eryx en Sicile, est un Temple auguste et vénérable, consacré à Vénus, où, dans une certaine saison de l'année les ha-

(1) Peut-être, au lieu de *Πυραλλίδα*, qu'on lit dans le texte, faudroit-il lire *Πελαυάδα*, *Pigeon-Biset*. On ne voit pas en effet quelle comparaison pourroit faire Elien des différentes espèces de Pigeons avec la *Pyrallide*, animal quadrupède, selon Pline, qu'on croyoit vivre dans le feu, & que nous connoissons sous le nom de *Salamandre*.

(2) C'est, probablement, la raison pour laquelle les Perses détestoient les Colombes blanches, et les chassoient hors de leurs frontières, comme odieuses au soleil.

bitans célèbrent, par une fête nommée Anagogie (1), le départ de la Déesse, qui selon eux, quittoit en ce moment la Sicile pour aller en Libye. Alors on ne voit plus de Colombes sur l'Eryx : il semble qu'elles soient parties avec la Déesse. Mais il est certain que dans toute autre saison de l'année, il s'en rassemble autour de son Temple une quantité prodigieuse.

Les Achéens racontent aussi que Jupiter devenu amoureux d'une jeune fille nommée Phthia, qui demeurait à Egium (2), prit la figure d'une Colombe.

CHAPITRE XVI.

De Socrate buvant la Ciguë.

LE vaisseau étant revenu de Délos (3), et la mort de Socrate ne pouvant plus se dif-

(1) *Anagogie* signifie proprement, *Fête du départ*, comme *Catagogie* signifie *Fête du retour* : les Eryciniens célébroient celle-ci neuf jours après l'*Anagogie*, parce qu'alors les Colombes revenoient habiter le Mont Eryx. Elien, *Hist. des Anim.* liv. IV, c. 2.

(2) Egium, ville de l'Achaïe.

(3) Pour entendre ce que dit Elien, il faut se rappeler que les Athéniens envoyoient tous les ans à

féder, Apollodore, un de ses amis, lui apporta dans la prison une robe d'une laine très-fine et bien travaillée, avec un manteau pareil; le priant de se revêtir de la robe et de s'envelopper du manteau avant que de boire la Ciguë. Ces habits, lui disoit-il, vous serviront au moins d'ornemens funèbres : il est honorable pour un mort d'être couché avec décence. Ainsi parloit Apollodore : ce propos ne plut pas à Socrate ; certes, dit-il, à Criton, à Simmias & à Phédon, qui étoient auprès de lui, Apollodore a une grande idée de nous, s'il croit qu'après que j'aurai bu la coupe que me présentent les Athéniens, il verra encore Socrate. S'il

Délos un vaisseau nommé *le vaisseau Délien*, ou *le vaisseau Saïaminien*, sur lequel on transportoit tout ce qui servoit à l'appareil des jeux annuels, institués autrefois dans cette Isle par Thésée, en mémoire de sa victoire sur le Minotaure. Il étoit défendu de faire mourir aucun criminel depuis le jour du départ de ce vaisseau jusqu'à son retour. Comme Socrate avoit été condamné dans le temps de la célébration des jeux Déliens, on fut obligé de différer de trente jours l'exécution de la sentence, au bout desquels enfin le vaisseau sacré arriva ; & Socrate avala la Ciguë. On trouvera dans le *Syn-tag. de Fest. Grac. Pet. Castel.* article *Delia*, les passages de tous les Auteurs qui ont parlé des jeux Déliens.

pense que celui qui dans peu sera étendu à vos pieds , est Socrate , assurément il ne m'a jamais connu (1).

CHAPITRE XVII.

Des petits Chars à quatre Chevaux & du Distique Elégiaque.

VOICI quels sont les Ouvrages de Myrmécide de Milet , et de Callicrate de Lacédémone , Ouvrages tant admirés , et qui ne sont admirables que par leur petitesse. Ils ont fait des chars à quatre chevaux , qu'une Mouche pouvoit couvrir (2) : ils ont écrit en lettres d'or un Distique Elégiaque sur un grain de Sésame. A mon avis , les gens sages ne loueront ni l'un ni l'autre. Car enfin ,

(1) Socrate ne comptoit pour rien son corps , & le regardoit , non comme faisant partie de lui-même , mais seulement comme l'enveloppe de son ame.

(2) Pline raconte quelque chose d'aussi surprenant , de Théodore de Samos. Théodore avoit fait en bronze sa propre statue , parfaitement ressemblante , tenant de la main droite une lime , et de la gauche un char à quatre chevaux , d'une telle petitesse , qu'une mouche de bronze , faite par le même Sculpteur , couvroit et le Cocher et le char. *Plin. liv. XXXIV , chap. 8.*

qu'ont-ils fait autre chose que de perdre laborieusement leur temps à des choses inutiles (1) ?

CHAPITRE XVIII.

Du luxe des Femmes.

A quel excès la plupart des femmes de l'antiquité n'ont-elles pas poussé le luxe ? Elles portoient sur la tête une couronne très-haute et des Sandales (2) aux pieds. De grandes boucles pendoient à leurs oreilles ; et les manches de leurs robes , au lieu d'être cousues , étoient attachées depuis les épaules jusqu'aux mains , avec des agrafes d'or et d'argent. C'est ainsi que les femmes se paroient autrefois. Je ne parlerai point du luxe des Athéniennes ; c'est l'affaire d'Aristophane.

(1) Martial a exprimé ainsi la même pensée :

*Turpe est difficiles habere nugas ,
Et stultus labor est ineptiarum.*

Epigram. Lib. II.

(2) Les Sandales n'étoient autre chose que des semelles attachées sous le pied avec des courroies. Cette chaussure , anciennement réservée aux femmes de la plus grande distinction , devint dans la suite , commune à tous les états.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XIX.

*Du luxe des Sybarites, des Colophonien
et des Corinthiens.*

C'EST un fait généralement connu et répandu partout, que les Sybarites se sont perdus eux et leur Ville, par l'excès de leur luxe (1). Mais on ignore communément ce que je vais rapporter. On dit que la ruine des Colophonien est venue de la même cause : par la magnificence de leurs vêtemens, autant que par la somptuosité immodérée de leur table, ils sembloient insulter aux autres hommes (2). J'ajouterai que ce fut encore l'excès du luxe, qui fit décheoir les Bacchiades du haut degré de puissance auquel ils s'étoient élevés dans Corinthe.

(1) Les Sybarites étoient si connus pour aimer la bonne chère, que quand on vouloit parler d'une table bien servie, on l'appeloit proverbialement, *Sybaritica mensa*. *Adag. Eras. V. Sybaris*. On peut voir aussi sur le luxe des Sybarites, un Mémoire de M. Blanchard, dans le Recueil de l'*Acad. des B. Lettres*. T. IX, p. 163 des Mém.

(2) Leur faste insolent passa même en proverbe : on disoit *Κολοφώνια ὕβρις*, *insolence Colophonienne*. *Adag. Eras. V. Colophonia ferocitus*.

B

CHAPITRE XX.

De Denis pillant les Temples des Dieux.

DENIS pilla les richesses de tous les temples de Syracuse : il dépouilla la statue de Jupiter de ses habits & de ses ornemens , qui pouvoient être estimés quatre-vingt-cinq talens d'or ; et comme les Ouvriers paroissent craindre d'y toucher , il porta le premier la main sur la statue. Il traita de même celle d'Apollon : la chevelure du Dieu étoit d'or ; Denis ordonna qu'on lui rasât la tête. Ayant ensuite fait voile vers Trezène , il enleva toutes les richesses consacrées à Apollon & à Leucothée , entr'autres , une table d'argent qui étoit auprès du Dieu , ordonnant de lui verser *le coup du bon Génie*, qui terminoit le repas (1).

(1) C'étoit un usage observé chez les Grecs , de boire à la fin du repas , tandis qu'on ôtoit les tables , une coupe de vin à l'honneur de Bacchus , comme pere de la vigne. Cette coupe étoit nommée , *Αἰδοῦ Δαίμονος* , c'est-à-dire , *du bon Génie* , ou *de la Divinité Bienfaisante*. On sent aisément que Denis faisoit allusion à cet usage , en disant par plaisanterie , qu'on vuidât la coupe du bon Génie en ôtant la table. C'étoit dire : *le Dieu a dîné* : la table est inutile ; il n'y a qu'à l'ôter.

CHAPITRE XXI.

Comment Isménias adore le Roi de Perse, sans bassesse.

JE ne passerai pas sous silence l'action du Thébain Isménias : c'est un trait d'habileté bien digne d'un Grec. Isménias ayant été envoyé par ses Concitoyens, en ambassade à la Cour de Perse, vouloit traiter l'affaire qui l'amenoit, avec le Roi lui-même (1). Le Chiliarque, nommé Tithraustès, qui étoit chargé d'annoncer au Roi les Ambassadeurs et de les introduire, lui dit, par le moyen d'un Interprète (2) : Etranger, c'est une coutume établie chez les Perses, qu'on ne paroît devant le Roi et qu'on ne peut avoir d'entretien avec lui, qu'après s'être prosterné pour l'adorer. Il faut donc, si vous voulez

(1) Le Roi dont il s'agit, étoit Attaxerce Mnémon, vers lequel Isménias fut envoyé en ambassade, après la bataille de Leuctre.

(2) Le texte porte *εἰπε* . . . *καί*ζων, lui dit d'un air moqueur. Mais comme le discours du Chiliarque ne paroît contenir rien de plaisant, j'ai hasardé de lire, *φρά*ζων, au lieu de *καί*ζων, sur la foi d'un Savant qui a bien voulu me communiquer quelques observations du même genre.

B ij

obtenir une audience , que vous vous conformiez à l'usage ; sinon c'est avec nous que vous traiterez , et vous n'en terminerez pas moins votre affaire , sans subir la loi de l'adoration. Introduisez - moi , repartit Isménias. Quand il se fut approché jusqu'à être vu du Prince , il tira la bague qu'il portoit au doigt et la laissa tomber , sans que personne s'en aperçût ; puis se baissant promptement , comme s'il se fût incliné pour satisfaire à la cérémonie , il la ramassa. Ainsi , le Roi de Perse se crut adoré , et Isménias ne fit rien dont un Grec dût rougir. Il obtint tout ce qu'il demandoit ; rien ne lui fut refusé.

CHAPITRE XXII.

Présens du Roi de Perse aux Ambassadeurs.

VOICI les présens que le Roi de Perse avoit coutume de faire aux Ambassadeurs , qui lui venoient , soit de la Grèce , soit de tout autre pays. Il donnoit à chaque Envoyé un talent Babylonien d'argent monnoyé , deux vases d'argent de la valeur de deux talens (on peut apprécier le talent Babylonien à soixante-douze Mines Attiques) , des bracelets , une épée Persique et un collier ; ces trois

articles valant ensemble mille Dariques (1); enfin une robe à la façon des Mèdes, qu'on appelloit Dorophorique (2).

C H A P I T R E X X I I I.

De Gorgias et de Protagoras.

GORGIAS le Léontin (3) et Protagoras (4) eurent autrefois chez les Grecs beaucoup plus de célébrité que Philolaüs (5) et Démo-

(1) Monnoie ainsi appelée du nom d'un Darius Roi de Perse : on ignore si c'est Darius, fils d'Hystaspe, ou Darius le Mède de Daniel, appelé *Cyaxare* par Xénophon, & *Assuérus* dans le Livre d'Esther.

(2) Δαδοφική, *Robe de présent*. Plusieurs Commentateurs ont lu mal à propos Δορυφική, *Doryphorique*, robe que portoient communément les Gardes des Rois de Perse, qu'on appelloit *Doryphores*, *Portelances*. Il ne paroît pas en effet qu'il eût été digne de la magnificence des Rois de Perse, de donner aux Ambassadeurs qu'ils vouloient honorer, l'uniforme de leurs Gardes.

(3) Gorgias, Sophiste et Orateur célèbre, florissoit vers l'an 420 avant J. C. Diodore de Sicile dit qu'il vécut jusqu'à 108 ans.

(4) Protagoras étoit Abdétitain, & vivoit du temps de Démocrite, dont il avoit été le Disciple.

(5) Philolaüs, Philosophe Pythagoricien. Il étoit de Crotone, et florissoit à peu près 392 ans avant J. C.

crite (1). Cependant Démocrite et Philolaüs étoient autant au-dessus des deux autres par leur sagesse, que les hommes faits sont au-dessus des enfans. Tant il est vrai que les yeux et les oreilles de la renommée ne sont pas toujours fidèles : aussi, se trompe-t-elle souvent ; d'où il arrive qu'elle flatte les uns mal-à-propos et décrie injustement les autres (2).

CHAPITRE XXIV.

Du défi d'Hercule et de Léprée.

CAUCON, (3) fils de Neptune, et Astydamée fille de Phorbas, eurent un fils nommé Léprée. Ce Léprée avoit conseillé à Augias d'enchaîner Hercule, qui lui demandoit la

(1) Démocrite d'Abdère, selon quelques-uns, de Milet, selon d'autres : il mourut dans un âge fort avancé, environ l'an 362 avant J. C. *Diog. Laër.*

(2) Phèdre a dit de l'esprit de parti, qu'il exprime par le mot *ambitio* : *Aut gratia subscribit aut odio suo.* Fab. X, Lib. III.

(3) On lit dans Elie, *Glaucon* ; mais j'ai cru devoir adopter la correction de Scheffer, parce qu'il est certain d'ailleurs que le fils de Neptune et d'Astydamée se nommoit *Caucon*.

récompense de son travail (1) ; et vraisemblablement, ce conseil avoit indisposé Hercule contre Léprée. Quelque temps après, le fils de Jupiter partit pour aller chez Caucon (2) : là, cédant aux prières d'Astydamée, il lui sacrifia son ressentiment contre Léprée. Mais il s'éleva entr'eux, une de ces disputes ordinaires entre jeunes gens ; ils se défièrent à qui jetteroit le plus loin un palet, puiseroit la plus grande quantité d'eau, mangeroit en moins de temps un taureau. Léprée ayant été vaincu dans tous ces jeux, ils se défièrent à qui boiroit le plus : Hercule fut encore vainqueur. Enfin, Léprée, dans l'excès de son dépit, prit ses armes et appella Hercule en combat singulier ; mais sa témérité lui coûta la vie. Ainsi fut puni le mauvais service qu'il avoit rendu à Hercule chez Augias.

(1) Hercule avoit, comme on sait, nettoyé les étables d'Augias. C'est un des douze travaux.

(2) Le texte d'Elieen porte, *chez les Caucons*. Il est bien vrai qu'il y a eu dans le Péloponèse un peuple de ce nom ; mais outre qu'il n'existoit pas encore du temps de Léprée, la suite du chapitre fait assez voir la nécessité de la correction. C'est encore Scheffer qui la propose.

CHAPITRE XXV.

De la générosité d'Alexandre envers Phocion , et de Phocion envers Alexandre.

ON dit qu'Alexandre , fils de Philippe , ou si on l'aime mieux , fils de Jupiter , peu m'importe , n'accordoit dans ses Lettres la formule *Chairein* (le salut) qu'au seul Phocion , Général des Athéniens (1) ; tant ce Général avoit su gagner l'estime du Prince Macédonien. Alexandre fit quelque chose de plus ; il envoya un jour à Phocion cent talens d'argent , et y joignit les noms de quatre Villes , entre lesquelles il lui mandoit d'en choisir une , dont les revenus et tout le produit lui appartiendroient (2) : ces villes étoient, Cio , Elée , Mylase et Patare. L'action d'Alexandre étoit certainement grande et magnifique ; mais Phocion fut encore plus géné-

(1) Suivant Plutarque (*Vie de Phocion*), Alexandre donnoit aussi le χαίρειν à Antipater.

(2) Plutarque , dans le même endroit , dit que ces offres furent faites en différens temps ; & qu'Alexandre n'envoya à Phocion le nom de quatre Villes pour qu'il en choisît une , qu'après que celui-ci eut refusé les cent talens d'argent.

reux et plus noble : il refusa l'argent et la Ville. Cependant , afin que son refus n'eût pas l'air du mépris , il fit l'honneur au Monarque de lui demander la liberté du Philosophe Echécratide , d'Athénodore d'Himère , et des deux freres Démarate et Spar-ton , Rhodiens de naissance , qui étoient prisonniers dans la Citadelle de Sardes.

CHAPITRE XXVI.

De la voracité d'Aglais.

J'AI oui parler d'une femme nommée Ag-laïs , fille de Mégacès , qui sonnoit de la trompette ; c'étoit , dit-on , sa seule occupation , comme son seul talent. Posidippe ajoute qu'elle avoit une chevelure artificielle (1) , & qu'elle portoit sur sa tête une aigrette. Cette Aglaïs mangeoit à son souper douze livres de viande , huit livres de pain , et buvoit six pintes de vin (2).

(1) Περὶθετον κόμην , espèce de perruque , qui couvroit la tête , et par-là différente de ce qu'on appelloit Περὶκάλυμνον , qui servoit quelquefois de parure , et quelquefois à couvrir les parties de la tête , où les cheveux étoient moins épais.

(2) En traduisant cette phrase , j'ai substitué les mesures communes aux mesures Grecques , suivant l'éva-

CHAPITRE XXVII.

De plusieurs grands Mangeurs.

ON nomme entre les grands mangeurs, qui ont été célèbres par leur gourmandise, Pityrée de Phrygie (1), Cambès de Lydie (2), Thyos de Paphlagonie (3), Charidas (4), Cléonyme (5), Pisandre (6) et Charippe (7),

évaluation qu'en fait Périzonius, dans une note sur cet endroit. Les mesures Grecques sont, *douze mines de viande, quatre chœniques de pain et un conge de vin.*

(1) Pityrée. Athénée le nomme *Lityerse*, et dit qu'il étoit fils naturel de Midas.

(2) Cambès. Périzonius croit qu'il faut lire, *Cambès* : il étoit contemporain de Jardan, Roi de Lydie, père d'Omphale, qui fut aimée d'Hercule.

(3) Thyos vivoit vers la fin du regne d'Artaxerce Mnémon.

(4) Il faut lire *Chérilas*, suivant Athénée. Le Poète Archiloque, au rapport d'Hérodote, attaqua dans ses Vers ce *Chérilas*, ou plutôt, *Charilas*; d'où il s'ensuit qu'il étoit contemporain d'Archiloque, ou qu'il vivoit peu de temps auparavant.

(5) Cléonyme est aussi représenté comme un gourmand, dans la Comédie des Oiseaux d'Aristophane, et comme un lâche, dans les Nuées.

(6) Aristophane parle de Pisandre comme d'un lâche et d'un gourmand. Voyez le Schol. sur la Coméd. des Oiseaux.

(7) J'ignore quel est ce Charippe.

Mithridate de Pont (1), Calamodrys (2) de Cyzique, Timocréon de Rhodes (3), Poète et Athlète, Cantibaris de Perse et Erysichon (4), fils de Myrmidon, qui fut surnommé l'*Ane* (5), à cause de sa gourmandise. On dit qu'en Sicile il y a un Temple consacré à la Voracité, et une statue de Cérès, sous le nom de *Sito* (6). Le Poète

(1) C'est le Roi de Pont, si célèbre par ses guerres contre les Romains.

(2) Calamodrys étoit un fameux Athlète.

(3) Timocreon, Poète comique, vivoit vers l'an 480 avant J. C. Il déchira dans ses Vers Thémistocle et Simonide.

(4) Peut-être est-ce l'Erysichon dont il est parlé dans les Métamorphoses d'Ovide et dans l'Ode de Callimaque en l'honneur de Cérès. La Déesse, dit-on, pour le punir d'avoir abattu un bois qui lui étoit consacré, lui envoya une faim dévorante, dont rien ne put le guérir.

(5) *Κάρσα*, *Ane* : plusieurs Commentateurs, d'après le liv. X d'Athénée, ont lu *καρσα*, *brûlant*, Epithète qu'on donnoit à une faim dévorante, comme pour marquer qu'elle consumoit tout. Quoique cette leçon soit très-naturelle, j'ai laissé subsister celle d'Elie, qui peut se justifier par le témoignage de plusieurs Auteurs anciens, qui ont parlé de l'Ane comme d'un animal gourmand.

(6) C'est-à-dire, de Cérès, Déesse du manger; car

Alcman (1) avoue lui-même qu'il étoit un grand mangeur. Anaxilas le comique (2) parle d'un certain Ctésias, (3) comme d'un homme très-vorace.

CHAPITRE XXVIII.

Des Méts les plus estimés des Rhodiens.

IL faut que je vous parle d'une idée singulière des Rhodiens (4). Qu'un homme aime le poisson, qu'il le recherche et qu'il le préfère à toute autre chose, c'en est assez, dit-on, pour que les Rhodiens le regardent comme un homme sorti de bon lieu et bien

je crois que dans ce passage *ἔσρος* ne doit pas seulement signifier du froment, mais encore toutes les choses qu'on peut manger.

(1) Alcman, Poète Lyrique, qui florissoit un peu avant que Cyrus montât sur le trône de Perse.

(2) Le Poète comique Anaxilas étoit contemporain de Platon.

(3) Seroit-ce le Médecin Ctésias, natif de Gnide, qui accompagna Cyrus le jeune dans son expédition contre son frere Artaxerce Mnémon, et qui fut fait prisonnier dans la bataille où Cyrus perdit la vie ?

(4) On sait que les anciens faisoient grand cas du poisson : mais, selon Scheffer, Elien est le seul qui ait attribué spécialement aux Rhodiens ce goût exclusif.

élevé. Au contraire, ils traitent de grossiers et de gens adonnés à leur ventre, ceux dont le goût est décidé pour la viande. Ont-ils tort ou raison ? c'est une question que je me sôucie peu d'examiner.

CHAPITRE XXIX.

D'une Brebis qui engendra un Lion.

LES habitans de Cos racontent que dans leur Isle, une Brebis d'un des troupeaux du tyran Nicippe (1), mit bas, non un Agneau, mais un Lion. Ce prodige, selon eux, fut pour Nicippe, qui menoit encore une vie privée, un présage de sa grandeur future.

CHAPITRE XXX.

Ptolémée aimoit autant Galétès pour son esprit, que pour sa beauté.

L Roi Ptolémée aimoit tendrement un jeune homme parfaitement beau, nommé

(1) Au lieu de *Nicippe*, il faut, probablement, lire *Nicias*. C'est une remarque de Périzonius, qui assure qu'on ne trouve nulle part le nom de Nicippe au nombre des Tyrans de l'Isle de Cos; au lieu que *Nicias* est connu et qu'on en conserve même quelques monnoies.

Galètès , et dont l'ame étoit encore plus belle que la figure. C'est le témoignage que lui rendoit souvent Ptolémée , en s'écriant , O ame bienfaisante ! tu n'as jamais fait de mal à personne , et tu as fait du bien à plusieurs. Un jour que Galètès se promenoit à cheval avec le Roi , il aperçut de loin des gens qu'on menoit au supplice : grand Roi , dit-il à Ptolémée , avec vivacité , puisque , par un hasard favorable à ces malheureux qu'on entraîne , nous nous trouvons ici , et bien montés , si vous vouliez , nous pourrions presser nos chevaux ; et courant à toute bride nous irions vers ces infortunés , dont nous serions les *Dioscures* (1) *Sauveurs*, et les *Protecteurs généreux* ; ce sont les titres qu'on donne à ces fils de Jupiter. Cet acte de bonté plut beaucoup à Ptolémée : touché de la sensibilité compatissante de Galètès , il fit grace aux coupables , et aima ce jeune homme avec plus de tendresse.

(1) Personne n'ignore que c'est le nom qu'on donnoit à Castor & Pollux , parce qu'ils étoient fils de Jupiter.

CHAPITRE XXXI.

Loi qui oblige les Perses à porter des présens au Roi.

C'EST une loi chez les Perses , & de toutes les loix celle qu'on observe le plus exactement , que les habitans des lieux où le Roi passe dans ses voyages , lui offrent des présens , chacun selon ses facultés (1). Les Laboureurs, tous ceux généralement qui travaillent à cultiver la terre , les Artisans , ne lui offrent rien de superbe , rien de précieux. Ceux-ci donnent un bœuf , ceux-là une brebis , les uns du blé , les autres du vin. Lorsque le Roi passe , chacun expose sur sa route ce qu'il a eu soin d'apporter. Tout cela est appelé du nom de présent , et reçu du Roi sous ce nom (2). Les plus pauvres présentent

(1) Les Rois de Perse habitoient ordinairement en Médie ou en Assyrie , tantôt à Suze ou à Ecbarane , tantôt à Babylone , rarement à Persépolis ; quelques-uns même n'allèrent jamais en Perse. C'est de-là , sans doute , que s'introduisit parmi les habitans , l'usage de faire des présens à leurs Rois , quand ils venoient en Perse , pour leur témoigner le plaisir qu'on avoit de les y voir.

(2) Ce nom écarte l'idée d'impôt : un don gratuit n'est pas un tribut.

du lait , du fromage , des dattes , des fruits de la saison et les prémices des autres productions de leur contrée.

CHAPITRE XXXII.

De l'Eau offerte en présent au Roi de Perse.

AUTRE trait de l'Histoire des Perses. On raconte qu'un Perse nommé Sinétès , ayant rencontré , loin de sa chaumière , Artaxerce surnommé Mnémon , fut troublé à la vue du Roi , et par respect pour sa personne , et par la crainte que lui inspiroit la loi , à laquelle il n'étoit pas en état de satisfaire. N'ayant rien sous la main qu'il pût offrir au Monarque , il voyoit avec douleur l'avantage qu'auroient sur lui les autres Perses , & ne pouvoit supporter la honte d'être le seul qui n'eût point fait de présent. Il prend aussitôt son parti : il court en hâte , de toutes ses forces , vers le fleuve Cyrus , qui couloit près de-là , se penche sur le bord , y puise de l'eau dans ses deux mains ; puis , adressant la parole à Artaxerce , Seigneur , lui dit-il , puisse votre règne n'avoir jamais de fin ! Je vous offre ce que je puis avoir ici , & comme je puis vous l'offrir ; je ne vous aurai point vu passer sans vous

vous offrir mon présent ; c'est de l'eau du Cyrus. Lorsque vous serez arrivé à votre première station, je vous présenterai ce que j'ai dans ma maison de meilleur & de plus précieux, je vous en ferai hommage ; & ce don ne le cédera peut-être à aucun de ceux que vous avez reçus. Ce propos divertit beaucoup Artaxerce : Bon homme, lui répondit-il, je reçois de bon cœur votre don : j'en fais autant de cas que des plus riches qui m'ont été offerts ; d'abord, parce que l'eau est la meilleure des choses du monde (1) ; puis, parce que celle-ci porte le nom de Cyrus. Dès que je serai arrivé dans le lieu où je dois me reposer, je veux vous y voir. Après avoir ainsi parlé, Artaxerce ordonna aux Eunuques de prendre le don de Sinérés ; ils accoururent et reçurent dans un vase d'or l'eau qu'il portoit dans ses mains. Le Roi étant arrivé au lieu où il avoit résolu de s'arrêter, lui envoya une robe Persique, (2) un vase d'or et mille Dariques. Celui qui étoit

(1) Allusion à ces mots de la première Olympique de Pindare, Ἀγίστη μὲν ὕδωρ, *l'eau est une chose excellente*, &c.

(2) La Robe Persique descendoit jusqu'aux talons ; on l'appelloit aussi Robe Médique. Suivant Xénophon,

chargé de les remettre à Sinérès, avoit ordre de lui dire : Le Roi souhaite que cet or vous fasse autant de plaisir que lui en a fait votre attention à ne le point laisser passer sans lui offrir votre présent , tel du moins , que la circonstance vous le permettoit. Il veut que vous buviez de l'eau du Cyrus , puisée avec ce vase même.

CHAPITRE XXXIII.

D'une très-grosse Grenade donnée au même Roi.

COMME le Roi Artaxerce voyageoit à cheval dans la Perse , Misès lui apporta dans une corbeille, une grenade d'une grosseur extraordinaire. Le Roi surpris de la beauté de ce fruit ; dans quel jardin , lui dit-il , avez-vous cueilli la Grenade que vous me présen-

liv. VIII , Cyrus en avoit introduit l'usage , parce qu'elle lui avoit paru propre à cacher les défauts du corps , et à faire paroître grands et bien faits ceux qui la portoient. Diodore de Sicile , L. II, et Justin , L. I, en attribuent l'invention à Sémiramis. Cette Robe , chez les Grands , étoit enrichie d'or , de pierres précieuses et de figures de toutes sortes d'animaux : sa forme , selon Denis d'Halicarnasse , Liv. III , étoit un quarré parfait. On peut consulter Barnabé Brisson , *de Regio Persarum Principatu.*

tez ? Dans le mien , dans un champ que je cultive de mes mains , répondit Misès. Artaxerce charmé de la réponse , le combla de présens dignes de la magnificence Royale : Par le Soleil , ajouta-t-il , je crois que cet homme , avec le soin dont il est capable , pourroit d'une petite ville en faire une grande. Ce propos paroît signifier qu'il n'y a rien , qu'avec une vigilance continue , une attention suivie et un travail infatigable , on ne puisse porter à un degré de perfection qu'il n'avoit pas naturellement.

CHAPITRE XXXIV.

D'un père qui sollicitoit la condamnation de son fils.

UN certain Rhacocès, Marde d'origine (1), avoit sept enfans , dont le plus jeune nommé Cartomès , insultoit sans cesse les Mages (2).

(1) Les Mardes étoient une peuplade d'Hyrcaïens , qui habitoient un pays voisin de la Perse. *Strab. liv. XI.*

(2) Au lieu de *Μάγους* , (les Mages) que porte le texte , Scheffer propose de lire , *Μάρδοις* , (les Mardes) et Cuper , *τῶν μὲν ἄλλων* (les autres enfans). Cette leçon paroît s'accorder mieux avec ce qui suit.

Rhacocès n'épargna d'abord , ni les exhortations , ni les avis , pour tâcher d'adoucir son humeur. Mais n'ayant pu rien gagner , un jour que les Juges de la contrée étoient venus dans le lieu où il demouroit , il le saisit , lui attacha les mains derrière le dos , et le traîna devant eux : là , se rendant lui-même l'accusateur de son fils , il exposa en détail tous ses forfaits , & demanda qu'il fût condamné à la mort. Les Juges étonnés , ne voulant point prendre sur eux de prononcer la sentence , firent mener le père et le fils devant Artaxerce , Roi de Perse. Comme Rhacocès soutint constamment ce qu'il avoit dit : eh quoi , reprit le Monarque , vous pourriez voir mourir votre fils sous vos yeux ! Oui , repartit le Marde. Lorsque dans mon jardin , je romps ou coupe les rejettons amers des jeunes laitues , la tige mère qui les produit , loin d'en souffrir , n'en profite que mieux ; elle en devient et plus grosse et plus douce. De même , Seigneur , quand j'aurai vu périr un fils qui déshonore ma maison & qui empoisonne la vie de ses frères ; quand je le saurai hors d'état de leur nuire , je ne sentirai plus fort , et je jouirai avec mes autres enfans d'une satisfaction qui nous sera commune. Artaxerce ,

après avoir entendu le discours de Rhacocès , le combla d'éloges et lui donna une place parmi les Juges Royaux : puis adressant la parole à ses courtisans , un homme , dit-il , qui se montre si juste à l'égard de ses propres enfans , sera certainement un Juge équitable et incorruptible pour ceux qui lui seront étrangers. Le Roi fit grâce à Cartomès , en le menaçant de la mort la plus cruelle , si à ses anciens désordres il en ajoutoit de nouveaux.

Fin du premier Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIE N.

LIVRE SECON D.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Socrate guérit Alcibiade de la crainte que lui imprimoit le Peuple assemblé.

VOICI un trait de la conduite de Socrate avec Alcibiade.

Alcibiade étant jeune , trembloit de peur & tomboit presque en défaillance , toutes les fois qu'il falloit paroître devant le Peuple assemblé. Pour l'encourager & l'animer , faites-vous grand cas d'un tel , lui dit un jour Socrate ; c'étoit un Cordonnier , qu'il lui nomma ? Non , répondit Alcibiade ; et de ce crieur public , ou de ce faiseur de tentes , reprit Socrate ? Pas davantage , répondit le fils de Clinias. Eh bien , lui dit Socrate , ne sont-ce pas ces gens-là qui composent le peuple d'Athènes ? Si vous ne redoutez pas chacun

d'eux en particulier , pourquoi vous en imposent-ils, quand ils sont assemblés (1) ? Telle est la leçon de courage , que le fils de Sophronisque & de Phénarète donnoit au fils de Clinias & de Dinomaque .

CHAPITRE II.

Mot de Zeuxis à Mégabyse.

UN jour que Mégabyse (2) louoit de mauvais tableaux , composés sans art , tandis qu'il en critiquoit d'autres , qui étoient travaillés avec le plus grand soin , les Elèves de Zeuxis ,

(1) Cicéron paroît avoir copié le mot de Socrate , dans ce passage des Tusculanes : *An quicquam stultius quam quos singulos sicut operarios , barbarosque contemnas , eos aliquid putare esse universos ?*

(2) Les Savans ne sont point d'accord sur le nom de Mégabyse. Les uns prétendent que c'étoit un nom propre ; les autres , s'appuyant sur le témoignage de Strabon et d'Hesychius , croient que Mégabyse étoit chez les Perses un nom de dignité , qu'on donnoit assez souvent aux Généraux d'armée , et qui dans la suite devint commun aux Prêtres de Diane à Ephèse. Si l'on adopte cette dernière opinion , il est probable que c'est de l'un de ceux-ci que parle Elien ; d'autant plus que Zeuxis et Apelle ont particulièrement exercé leur art à Ephèse. *Capper. in Quinctil. l. V, c. 12.*

occupés à broyer de la couleur jaune , rioient de ce qu'il disoit. Mégabyse , lui dit alors Zeuxis (1) , quand vous gardez le silence , ces enfans vous admirent , en voyant la richesse de vos habits & le nombreux cortège qui vous suit : mais dès que vous voulez parler de ce qui a rapport aux arts , ils se moquent de vous. Retenez donc votre langue , si vous voulez que l'on vous considère ; et n'affectez pas de discourir des choses qui ne sont pas de votre ressort (2).

CHAPITRE III.

Mot d'Apelle à Alexandre.

ALEXANDRE considéroit un jour à Ephèse son portrait , peint par Apelle , et ne le louoit pas autant que le méritoit la beauté de l'ouvrage. On fit entrer un cheval , qui , à la vue de celui sur lequel Alexandre étoit représenté dans le tableau , se mit à hennir , comme s'il eût vu un véritable cheval. Prince , dit Apelle , cet animal paroît

(1) Selon Plutarque , ce fut Apelle qui fit cette réponse à Mégabyse.

(2) Pline raconte cette histoire sous les noms d'Apelle et d'Alexandre , liv. XXXV , c. 10.

être plus connoisseur que vous dans l'art de la peinture.

CHAPITRE IV.

*De l'amitié de Chariton et de Mélanippe ,
et de la clémence de Phalaris à leur
égard.*

JE VEUX vous raconter une action de Phalaris (1), à laquelle on ne devoit pas s'attendre : c'est une action de la plus grande humanité , et par-là , tout à fait étrangère à son caractère. Chariton d'Agrigente aimoit tendrement Mélanippe , Agrigentain comme lui , jeune homme , en qui les qualirés de l'ame égaloient la beauté de la figure. Phalaris avoit sensiblement chagriné Mélanippe , en lui ordonnant de se désister d'un procès qu'il avoit intenté contre un des amis du Tyran. Comme Mélanippe ne se rendoit pas , Phalaris avoit été jusqu'à le menacer du traitement le plus rigoureux , s'il n'obéissoit

(1) Phalaris , Tyran d'Agrigente , très-connu par sa cruauté , qui passa même en proverbe : on disoit *παλά-
ειδος αειχμή* , *Gouvernement de Phalaris* , pour signifier un
gouvernement dur et cruel ; et *φάλαγγος* , pour expri-
mer une action pleine de cruauté. *Adag. Er.*

promptement. Enfin , contre toute justice , l'adversaire de Mélanippe , appuyé de l'autorité du Tyran , l'emporta (1) ; et les Magistrats dévoués à Phalaris , supprimèrent les pièces du procès. Mélanippe outré de ce procédé , crioit à l'injustice : il court chez son ami , lui montre toute sa colère , et le conjure de l'aider dans le projet qu'il a de se venger du Tyran. En même temps , il songe à s'associer quelques autres jeunes gens , surtout ceux qu'il savoit être par leur audace les plus propres à une pareille entreprise. Chariton le voyant enflammé de colère et hors de lui-même , prévoyant d'ailleurs qu'aucun des Citoyens , par la crainte du Tyran , n'entre-roit dans leur complot , dit à Mélanippe : il y a long-temps que j'ai la même pensée , et que je cherche en moi-même les moyens de délivrer ma patrie de la servitude dans laquelle elle gémit : mais comme il seroit dangereux de multiplier les confidens de ce projet , trouvez bon que j'y réfléchisse plus mûrement , et laissez moi épier le moment le plus propre pour l'exécution. Mélanippe y

(1) Cette phrase , qui est fort obscure , cesse de l'être , si on rapporte l'*exclus* du texte à l'adversaire de Mélanippe ; et c'est le sens que j'ai suivi.

consentit. Ainsi Chariton prit sur lui seul toute l'entreprise , et ne voulut point y associer son ami , pour ne pas l'exposer au danger de subir la même peine que lui , s'il étoit découvert. Chariton croyant avoir trouvé l'occasion qu'il cherchoit , se saisit d'un poignard. Déjà il alloit se jeter sur le Tyran ; mais son mouvement fut apperçu par les Gardes , qui veilloient sans cesse pour prévenir de pareils attentats. Phalaris ordonna qu'on le mît en prison , et qu'on le forçât par les tourmens à déclarer ses complices. Il souffrit courageusement la torture : rien ne put ébranler sa constance. Il y avoit assez longtemps qu'on l'éprouvoit , lorsque Mélanippe vint s'accuser devant Phalaris , non-seulement d'être complice de Chariton , mais d'avoir le premier formé le projet de la conjuration. Eh , quelle raison peut vous y avoir porté , lui dit le Tyran ? Mélanippe reprit toute son affaire , depuis l'origine , et avoua que la suppression de la procédure l'avoit mis au désespoir. Phalaris étonné de la générosité des deux amis , fit grace à l'un et à l'autre ; mais il leur enjoignit de sortir le jour même de la ville d'Agrigente et de la Sicile , leur permettant néanmoins de per-

44 HISTOIRES DIVERSES

cevoir les revenus des biens qu'ils possédoient (1). La Pythie célébra dans la suite leur amitié par ces Vers : » Héros de la Div-
» vine amitié parmi les Mortels , Chariton
» et Mélanippe furent heureux.

Ainsi le Dieu honoroit l'amitié du nom
de *Divine*.

CHAPITRE V.

De l'économie du temps.

LES Lacédémoniens vouloient qu'on ménageât le temps avec la plus grande économie , et qu'il ne fût jamais employé qu'à des choses utiles : ils ne souffroient dans aucun de leurs Concitoyens , ni oisiveté , ni paresse. Le temps dont l'emploi ne tournoit pas au profit de la vertu , étoit , selon eux , un temps perdu. Entre plusieurs traits qui le prouvent , je ne citerai que celui-ci.

Les Ephores ayant appris que ceux qui

(1) Suivant un fragment d'Elie , rapporté par Suidas , la clémence de Phalaris fut récompensée : Apollon , dit-il , et Jupiter prolongèrent de deux ans la vie de Phalaris , pour avoir traité avec humanité Chariton et Mélanippe.

étoient restés en garnison à Décélie (1), se promenoient après le dîner, leur écrivirent, *Ne vous promenez pas*. C'étoit leur reprocher qu'ils se divertissoient plutôt qu'ils ne s'exerçoient; au lieu que des Lacédémoniens devoient entretenir leurs forces et leur santé, non par la promenade, mais par la gymnastique.

CHAPITRE VI.

Ce n'est pas à la multitude qu'il importe de plaire.

ON raconte qu'un Athlète, élève d'Hippomaque, maître de Gymnastique (2), s'exerçant un jour à quelques tours de lutte, reçut

(1) Les Lacédémoniens, suivant le conseil d'Alcibiade, avoient fortifié la ville de Décélie, et y entretenoient une garnison, pour faire de-là des incursions sur le territoire d'Athènes. *Corn. Nep. in Alcib.*

(2) Ce même fait se retrouve, avec moins de détail, dans le chap. 8 du Liv. XIV, où Elien, qui avoit apparemment oublié ce qu'il avoit dit dans celui-ci, qualifie Hippomaque, *Joueur de flûte*. A moins qu'on n'aime mieux croire que ce soit une faute de Copiste: en ce cas, la faute seroit dans le Livre XIV; d'autant plus qu'on sait par le témoignage d'autres Auteurs, qu'Hippomaque étoit Athlète et non pas joueur de flûte.

de grands applaudissemens d'un peuple nombreux qui l'environnoit : mais Hippomaque , lui donnant un coup de baguette , ce que vous venez de faire , lui dit-il , n'a pas été fait comme il devoit l'être , et auroit du être mieux : si vous aviez observés les règles de l'art , ce peuple ne vous auroit pas applaudi (1). Hippomaque vouloit faire entendre qu'on ne peut s'assurer d'avoir véritablement réussi , en quelque genre que ce soit , qu'autant qu'on aura plu , non à la multitude , mais aux connoisseurs. Il paroît aussi que Socrate faisoit peu de cas du jugement de la multitude , par l'entretien qu'il eut avec Criton (2) , lorsque celui-ci vint dans la prison pour lui conseiller de se sauver , et de se soustraire à la sentence des Athéniens.

(1) P. Syrus a dit , dans le même sens :

Est turba semper argumentum pessimi.

(2) L'entretien dont parle Elie , est probablement celui que rapporte Platon , dans le Dialogue intitulé *Criton*.

CHAPITRE VII.

*Que les Thébains n'exposent point les
Enfans.*

LES Thébains avoient une Loi qui fait honneur à leur justice et à leur humanité (3). Il étoit défendu chez eux d'exposer les enfans , où de les abandonner dans un désert pour s'en défaire. Si le père étoit fort pauvre , il devoit prendre l'enfant , soit garçon , soit fille , aussitôt après sa naissance , et le porter enveloppé de ses langes , chez les Magistrats. Ceux-ci le recevoient de ses mains , et le donnoient , pour une somme modique , à quelque Citoyen , qui se chargeoit de le nourrir , par un acte solennel , dont la condition étoit , que l'enfant , devenu grand , le serviroit , afin que le service qu'il lui rendroit , devint le prix de la nourriture qu'il en avoit reçue.

(1) Elïen relève avec éloge cette Loi des Thébains , et la cite comme une chose unique , parcequ'en effet les Loix de tous les Grecs , et particulièrement des Athéniens , leur permettoient d'exposer les enfans ou de les faire mourir , quand ils ne vouloient pas les élever. *Arist. Liv. VII. Pol.*

CHAPITRE VIII.

*De Xénoclès et d'Euripide , disputans le
prix de la Tragédie.*

DANS la quatre-vingt-onzième Olympiade, où Exénète d'Agrigente fut vainqueur à la course, Euripide et Xénoclès se disputèrent le prix de la Tragédie (1). Xénoclès le remporta; j'ignore quel étoit ce Xénoclès (2). Les pièces qu'il donna étoient *Œdipe*,

(1) Ces combats littéraires étoient en usage dans toutes les fêtes publiques, souvent même aux funérailles des Hommes illustres. Les Poètes qui se présentoient pour concourir, donnoient toujours quatre pièces, comprises sous le nom général de *Tétralogie*: les trois premières étoient des Tragédies, et la quatrième appelée *Satyres*, ou pièce à *Satyres*, étoit une espèce de Comédie, ou plutôt une farce, dans laquelle on introduisoit ordinairement des Satyres, pour amuser les Spectateurs et les délasser du sérieux des premières pièces. Il ne nous reste qu'une seule pièce de ce genre; c'est le *Cyclope d'Euripide*. On peut voir sur ces combats, un Mém. de M. l'Abbé Du Resnel, *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*, T. XIII, p. 331 des Mém.

(2) Xénoclès, dont Vossius n'a point parlé dans son *Traité de Poetis Græcis*, n'est guère connu que par ce passage d'Elie et par un mot d'Aristophane, dans sa Comédie des *Grenouilles*, Acte I, Scène II; Hércule de-
Lycaon,

Lycaon , les Bacchantes , et Athamas , pièce *d' Satyres*. Celles d'Euripide , sur qui il eut l'avantage , étoient Alexandre , Palamède , les Troyens , et pour *Satyre* , Sisyphe. N'est-il pas ridicule qu'avec de pareilles pièces Euripide n'ait pas vaincu Xénoclès (1) ? Cela ne put arriver que par l'une de ces deux causes : les Juges , ou étoient des ignorans , gens sans esprit et sans goût , ou avoient été corrompus par des présens. Dans l'un et dans l'autre cas , le fait est également honteux et indigne des Athéniens.

mande : Où est donc Xénoclès ? Bacchus lui répond : *Par Jupiter , qu'il périsse !* Le Scholiaste remarque qu'en cet endroit , Xénoclès est critiqué comme un mauvais Poète , et surtout obscur par le fréquent usage des Allégories. Il nous apprend qu'il y eut deux Poètes tragiques de ce nom , mais sans ajouter quel est celui dont parle Aristophane.

(1) C'étoit le sort d'Euripide d'être presque toujours vaincu , souvent même par de très-mauvais Poètes. Varron dit que de soixante-quinze pièces qu'il composa , il n'y en eut que cinq de couronnées. *Thomas Magister* , qui a écrit la Vie d'Euripide , lui attribue quatre-vingt-douze pièces , & assure que quinze seulement lui valurent le prix.

CHAPITRE IX.

Décrets des Athéniens contre quelques Peuples , qui avoient abandonné leur parti.

N'EST-IL pas étonnant , que sous un gouvernement Démocratique , les Athéniens aient rendu des Décrets si cruels ? L'un ordonnoit de couper aux habitans d'Egine le pouce de la main droite (1) , pour les mettre hors d'état de manier la lance , sans les rendre incapables de ramer : un autre , dont Cléon , fils de Cléenère (2) , fut l'auteur , condamnoit à la mort tous les jeunes gens de Mitylène (3) . Les Athéniens ordonnèrent encore , par un Décret , d'imprimer avec un fer chaud , un Hibou sur le visage de tous

(1) Cette punition n'étoit point inconnue aux Romains , (*Cas. de Bel. Gal.* L. VIII.) Il y eut même en Italie des gens assez lâches pour se couper le pouce afin de s'exempter du service. Quelques Etymologistes ont cru que c'étoit là l'origine de notre mot *Poitrón* , qui selon eux , s'est formé des deux mots Latins , *Pollice truncus*.

(2) Voy. le chap. 17 , du L. X , et la note (2) du même chapitre.

(3) Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir porté ce décret et en envoyèrent à Mitylène un autre , qui lui étoit entièrement opposé. *Diod. de Sic.* L. XII.

les prisonniers qu'on feroit sur les Samiens (1). O Minerve, protectrice d'Athènes, ô vous, Jupiter Eleuthère (2), et tous les Dieux des Grecs, vous savez que je desirerois qu'Athènes ne se fût jamais souillée par de semblables Décrets, et qu'on n'eût pas à les reprocher à ses habitans !

C H A P I T R E X.

Timothée se crut moins heureux, après avoir entendu discourir Platon.

J'A P P R E N D S que Timothée fils de Conon, Général des Athéniens, dans le temps même où il étoit au comble du bonheur, où, assiéger une ville & s'en rendre maître, étoit pour lui une même chose, et que les Athéniens, dans l'excès de leur admiration pour lui,

(1) Plutarque, dans la Vie de Périclès, dit que les Athéniens faisoient imprimer sur le visage des Samiens, non un Hibou, mais la figure d'un vaisseau; et que ceux-ci marquoient d'un Hibou les prisonniers Athéniens.

(2) Suivant Hypéride, ce surnom fut donné à Jupiter, parce que les Affranchis s'étoient bâti un portique auprès de son Temple; mais on peut croire avec Didyme, que Jupiter fut nommé *Eleuthère*, en mémoire de ce que les Athéniens s'étoient délivrés de la servitude des Perses. *Suid. V. Ἐλευθέριος.*

ne savoient plus à quel degré d'honneur ils devoient l'élever , rencontra Platon fils d'Ariston , qui se promenoit hors des murs , avec quelques-uns de ses disciples. En voyant ce Philosophe , dont la taille avoit je ne sai quoi d'imposant , qui étoit tempéré par la douceur de sa physionomie, discourir, non sur les contributions pécuniaires des citoyens , sur les trirèmes et les équipemens des vaisseaux , sur les soldats et les matelots qui devoient composer l'embarquement , sur la nécessité d'envoyer des secours , sur les tributs des alliés , sur les Insulaires , et autres objets de cette espèce ; mais sur les matières philosophiques qu'il avoit coutume de traiter , et dont il s'occupoit uniquement : J'apprends, dis-je , que le fils de Conon s'écria : *Voilà ce qui s'appelle vivre et jouir du véritable bonheur !* Timothée , par cette exclamation , témoignoit clairement qu'il ne se croyoit pas lui-même parfaitement heureux ; puisqu'il cherchoit le bonheur , non dans les grands objets qui occupoient Platon , mais dans la gloire et les honneurs dont les Athéniens pouvoient le combler.

CHAPITRE XI.

Ce que dit Socrate à l'occasion de ceux que les trente Tyrans avoient fait mourir.

SOCRATE voyant , dit-on , que sous la domination des trente Tyrans , les personnages les plus illustres étoient mis à mort , et que les riches surtout étoient l'objet des plus rigoureuses recherches , dit un jour à Antisthène (1) qu'il rencontra : Etes-vous bien fâché que dans le cours de notre vie nous n'ayons rien fait de grand & de mémorable , et que nous ne soyons pas tels que ces Rois si célèbres dans nos Tragédies , les Atrées , les Thyestes , les Agamemnons , les Egisthes , qu'on nous représente toujours , ou déplorant leurs malheurs , ou assassinés , ou faisant des repas abominables (2) ; au lieu que nul Poëte tragique n'a eu l'audace et l'effronterie d'introduire dans sa Pièce un pourceau (3) qu'on égorge ?

(1.) Cet Antisthène est l'auteur de la Secte des Philosophes Cyniques , et le maître de Diogène.

(2) Elien veut parler du repas , dans lequel Atrée fit manger à Thyeste son propre fils , et de celui où Agamemnon , à son retour de Troie , fut tué par Egisthe.

(3) C'est-à-dire , un homme vil ou obscur. Les Com-

D iiij

CHAPITRE XII.

Mot de Thémistocle.

JE ne sai si ce que je vais raconter de Thémistocle est digne de quelque louange.

Thémistocle se voyant déshérité par son père (1), quitta la vie dissolue qu'il avoit menée jusqu'alors, et commença à penser plus sensément; il cessa surtout d'avoir aucun commerce avec les courtisannes. L'ambition d'entrer dans le Gouvernement d'Athènes, remplaça ses anciennes passions. Comme il briguoit les charges de la République avec ardeur, et qu'il aspirait à la première place, on rapporte qu'il dit un jour à ses amis : Quel emploi pourriez-vous me donner, à moi qui n'ai point encore mérité d'a-

mentateurs se sont donnés la torture pour changer le mot *χοῖρον*, qu'on lit dans le texte : les uns ont lu *χοῖρον*, le *Chœur*, qui dans les Tragédies représentoit le peuple; les autres ont substitué *λεῖον*, nom d'un célèbre Ménéant, dont il est parlé dans l'Odyssée. D'autres enfin, que j'ai suivis, ont laissé subsister *χοῖρον*, *Cochon*, comme plus analogue à la façon de parler énigmatique de Socrate, et présentant, mais avec plus de force, la même idée que les différentes leçons des Commentateurs.

(1) Voy. le chap. 17 du Liv. X.

voir des envieux ? Chercher à exciter l'envie, c'est desirer, comme dit Euripide, de fixer sur soi les regards (1) du public ; et cela même, ajoute le Poëte, est une chose bien vaine.

CHAPITRE XIII.

De Socrate joué sur le Théâtre par Aristophane.

ANYTUS et ses amis épioient les occasions de nuire à Socrate, pour des raisons dont il a été souvent parlé (2) : mais ils n'étoient pas sûrs des dispositions des Athéniens ; ils les craignoient, ne sachant comment le peuple recevroit une accusation formée contre un homme tel que Socrate : car

(1) Les Commentateurs sont partagés sur le sens de cette phrase. Les uns lisent, Περιλάπτειν σπουδή, *cherche à se perdre* ; les autres, Περιλαμβάνειν, *desire d'être considéré*. J'ai préféré la dernière leçon comme plus naturelle et plus conforme à ce Vers d'Euripide, auquel Elien paroît faire allusion :

Περιλαμβάνει τίμω καὶ μὴ ὄντι.

Grot. Excerpt. ex Com. et Trag.

(2) La véritable raison de leur haine contre Socrate c'est que l'Oracle l'avoit déclaré le plus sage de tous les hommes.

D iv

le nom de Socrate étoit généralement respecté par bien des motifs , surtout à cause du talent qu'il avoit de confondre la vanité des Sophistes , en leur prouvant qu'ils ne savoiient et n'enseignoient rien de vrai , rien d'utile. Ils prirent donc la résolution de tâter les esprits par un essai ; car ils jugerent qu'il ne seroit pas sage , pour les raisons que j'ai dites , d'appeler brusquement Socrate en justice : il étoit d'ailleurs à craindre que ses amis irrités , n'animassent les Juges contre les accusateurs , et ne les fissent punir sévèrement , pour avoir osé calomnier un citoyen , qui loin d'avoir causé aucun dommage à la République , en étoit l'ornement et la gloire. Voici comment ils s'y prirent : ils engagèrent Aristophane , Poète comique , bouffon de profession , naturellement plaisant et s'étudiant à l'être , à représenter Socrate dans une Comédie , avec tous les défauts qu'on lui reprochoit : Qu'il étoit grand parleur ; Qu'en discourant il avoit l'art de faire paroître bon ce qui étoit mauvais ; Qu'il introduisoit de nouvelles Divinités (1) ; Qu'il ne reconnoissoit ni n'adoroit

(1) On lit dans le texte , *ἑῶν θεῶν* , *des Dieux étrangers*. Comme on reprochoit à Socrate d'introduire , non des Divinités étrangères , mais de nouvelles Divini-

les Dieux des Athéniens ; Que c'étoit là ce qu'il enseignoit, ce qu'il exigeoit qu'appriussent ceux qui alloient l'entendre. Aristophane saisit ardemment ce sujet , y jeta le ridicule avec profusion , l'orna des graces de la Poésie , et traduisit ainsi sur le Théâtre le plus grand homme de la Grèce : car il ne s'agissoit plus de jouer ni Cléon , ni les Lacédémoniens ou les Thébains , ni même Périclès (1) ; c'étoit un homme chéri des Dieux et surtout d'Apollon , qui devenoit le sujet du Drame. Les Athéniens qui ne s'attendoient pas au spectacle qu'on leur avoit préparé , et moins encore à voir Socrate sur la scène dans une Comédie , furent d'abord singulièrement étonnés. Mais comme ils sont envieux par caractère et détracteurs nés , tant de ceux qui

sés , je ne me suis pas fait un scrupule d'adopter la correction proposée par un critique , qui lit , *καὶ οὐ* , au lieu de *καὶ οὐ*. *Observat. Miscel. Amstel.* T. II , p. 250.

(1) Elien fait allusion à la pièce des *Chevaliers* , dans laquelle Aristophane avoit joué Cléon d'une façon sanglante ; à la Comédie intitulée *la Paix* , où le Poète avoit représenté les Lacédémoniens comme des usuriers , qui ne cherchoient qu'à tromper les Etrangers ; et aux *Acharniens* , Comédie du même Auteur , dans laquelle il avoit cruellement attaqué Périclès.

ont part au Gouvernement et qui remplissent les Magistratures, que de tous ceux qui se distinguent par leur sagesse, ou se rendent respectables par leur vertu, ils prirent beaucoup de plaisir à la Comédie des Nuées : ils donnèrent au Poète plus d'applaudissemens qu'il n'en avoit jamais reçu, le déclarèrent vainqueur avec acclamation, et ordonnèrent aux Juges d'inscrire le nom d'Aristophane au-dessus de ceux de ses concurrens (1). Voilà ce qui regarde la Pièce. A l'égard de Socrate, il alloit rarement aux spectacles : on ne l'y voyoit que quand Euripide entroit en lice avec quelques nouveaux Poètes tragiques ; il alloit de même au Pirée, quand Euripide y disputoit le prix. Il faisoit grand cas de ce Poète, pour l'excellence de son talent et pour la vertu que respirent ses ouvrages. Quelquefois cependant Alcibiade, fils de Clinias, et Critias, fils de Calleschrus, contraignoient, par leurs plaisanteries, Socrate d'aller au Théâtre, et le forçoient d'entendre la Comédie ; mais loin d'y prendre aucun plaisir, cet homme sensé, juste, vertueux, et par-

(1) Malgré les clameurs du peuple, Aristophane ne remporta point le prix, et fut vaincu par Cratinus et Amipsas, qui en eurent obligation au parti d'Alcibiade.

dessus tout bon connoisseur , méprisoit des Auteurs qui ne savent que mordre et insulter , sans dire jamais rien d'utile. Voilà ce qui les indisposoit contre lui ; ce qui contribua peut-être autant à le faire jouer , que le complot d'Anytus et de Mélitus , dont j'ai parlé. Il est néanmoins vraisemblable que ces deux hommes payèrent bien Aristophane , pour l'engager à y entrer. Seroit-il étonnant que des gens qui desiroient avec ardeur de perdre Socrate , et qui en cherchoient tous les moyens , eussent donné de l'argent qu'Aristophane pauvre et méchant l'eût reçu , pour prix d'une action indigne ? Il sait ce qui en est. Au reste , sa Pièce le combla de gloire : jamais on n'eut une plus belle occasion de dire avec Cratinus , *Que le Théâtre avoit l'esprit malade* (1). Ce fut aux fêtes de Bacchus , pendant lesquelles la curiosité attire dans Athènes une multitude innombrable de Grecs , qu'on introduisit Socrate sur la scène. Com-

(1) Le Vers de Cratinus qu'Elie'n a décomposé dans sa phrase , se trouve dans les *Excerpta ex Com. et Trag.* p. 495. Le voici , avec la traduction de Grotius :

Συε'εν θιάτρῳ τότ'α νοήσαι τὰς φημᾶς.

Mens tunc fuit herclè lava spectatoribus.

me son nom étoit répété sans cesse , qu'on pouvoit même le croire en personne sur le Théâtre , tant on avoit rendu naturellement ses traits , dans le masque du Comédien qui le représentoit ; il s'éleva une sorte de rumeur entre les Etrangers , qui ne connoissant pas celui qui étoit l'objet de la Comédie , demandoient quel est ce Socrate. Le Philosophe qui se trouvoit au spectacle , non par hasard , mais parcequ'il avoit su qu'on devoit le jouer , s'étoit placé dans l'endroit le plus apparent : Le Philosophe , dis-je , s'étant aperçu de l'inquiétude des Etrangers , se leva pour la faire cesser , et resta debout durant la Pièce , exposé aux regards de tout le monde (1). Tant l'élévation de son ame lui faisoit mépriser et les traits satyriques et les Athéniens eux-mêmes.

(1) On lit dans Sénèque , *de Constant. sap. cap. 10.* , que Socrate s'offensoit si peu des plaisanteries amères qu'il entendoit faire sur son compte à la Comédie , qu'il en rioit d'aussi bon cœur , que quand sa femme Xantippe l'avoit arrosé avec de l'eau mal propre.

CHAPITRE XIV.

De la passion de Xerxès pour un Platane.

XERXÈS dut paroître bien ridicule , lorsqu'on vit ce Prince , qui sembloit avoir insulté à Jupiter , dont la terre et les mers sont l'ouvrage (1) , en ouvrant à ses vaisseaux des passages dans des lieux qui n'étoient point navigables , et se formant des routes solides sur les ondes ; lorsqu'on le vit , dis-je , se passionner pour un Platane , et lui rendre une espèce de culte. On raconte qu'ayant trou-

(1) Elien parle du pont que Xerxès construisit avec ses vaisseaux , sur l'Hellespont , pour passer d'Asie en Europe , et du canal qu'il fit creuser au travers du Mont Athos , assez large et assez profond pour que sa flotte pût y passer. On lit dans l'*Anthologie* , *Liv. I* , sous le nom de *Parménion* , une Epigramme sur ces grands travaux de Xerxès , dans laquelle il est dit , que ce Prince , *ayant changé la nature des chemins , devint Navigateur en terre ferme , et Piéton sur la mer*. (Je traduis littéralement).

Τὸν γαῖης καὶ πόντου ἀμειφθείσασι κελεύθεις ,

Ναύτην ἡπείρου , πεζοπόρον πελάγους.

La même idée se trouve rendue , à-peu-près de même , dans Isocrate (*Panégyr.*) et dans Cicéron (*de Fin. bon. et mal.*).

vé en Lydie un Platane d'une prodigieuse hauteur, il fit dresser ses tentes autour de cet arbre, et s'arrêta un jour entier dans ce lieu desert, où rien ne l'obligeoit de rester. Il y suspendit ce qu'il avoit de plus précieux; il orna les branches de colliers et de bracelets: puis en partant, il laissa quelqu'un pour en avoir soin, et pour être comme le surveillant et le gardien de l'objet de sa passion. Que gagnoit l'arbre à cette décoration? Les ornemens dont on le chargeoit, parure bien étrangère, pendoient inutilement à ses branches, et n'ajoutoient rien à sa beauté. Ce qui embellit un arbre, ce sont des rameaux vigoureux, un feuillage touffu, un tronc robuste, des racines profondes, un ombrage épais, le souffle léger du zéphyr, le retour égal des saisons; enfin les eaux du Ciel qui viennent l'arroser, et celles que des canaux conduisent jusqu'aux racines pour les nourrir. Mais les robes de Xerxès, son or, tous ses autres dons, ne peuvent rien pour un Platane, ni pour quelque arbre que ce soit.

CHAPITRE XV.

*Des Clazoméniens qui barbouillèrent de suie
les Sièges des Ephores.*

QUELQUES Clazoméniens se trouvant à Sparte , eurent l'audace et l'insolence de barbouiller de suie les sièges sur lesquels les Ephores s'asseyoient ordinairement , pour rendre la justice et pour délibérer sur les affaires de l'Etat (1). Les Ephores en apprenant cette insulte , au lieu d'en témoigner de l'indignation , mandèrent un crieur public et lui ordonnèrent de publier partout ce décret mémorable : *Qu'il soit permis aux Clazoméniens d'être insolens.*

CHAPITRE XVI.

De Phocion.

J'E sai un beau trait de Phocion , fils de Phocus. Un jour qu'il parloit dans l'assemblée des Athéniens , et qu'il leur faisoit quelques reproches sur leur ingratitude : au reste , ajouta-t-il , avec autant d'honnêteté que de

(1) Plutarque , qui attribue ce fait à des habitans de Chio , le raconte avec des circonstances qui en aggravent encore l'insolence. *Apophtheg. Lac.*

force, j'aime encore mieux avoir à me plaindre de vous, que de vous donner sujet de vous plaindre de moi.

CHAPITRE XVII.

Des Mages de la Perse et d'Ochus.

LA science des Mages chez les Perses n'étoit pas bornée aux objets dont ils devoient être instruits par état ; elle s'étendoit à beaucoup d'autres choses, et particulièrement à la connoissance de l'avenir. C'est ainsi, par exemple, qu'ils annoncèrent que le Règne d'Ochus (1) seroit cruel et sanguinaire : ce qu'ils connurent à des signes qu'eux seuls pouvoient entendre. Lorsqu'après la mort d'Artaxerce, Ochus son fils monta sur le Trône de Perse, les Mages ordonnèrent à un Eunuque, du nombre de ceux qui approchoient le plus près de la personne du Roi, d'observer, quand on auroit servi, auquel des

(1) Ce Prince étoit fils d'Artaxerce Mnémon, aussi le nom d'Artaxerce, dès qu'il fut Couronné. Quant à sa cruauté, elle est prouvée par ce passage de Justin : *Regiam cognoscens Principum replet, nulla non seculi etatis misericordiâ permotus*

plats Ochus porteroit d'abord la main. L'Eunuque qui regardoit avec attention , remarqua que le Roi étendant à la fois ses deux mains , prit de la droite un des couteaux qui étoient sur la table , de la gauche un très-gros pain , sur lequel il mit de la viande , et qu'après l'avoir coupé il mangea avec avidité. Les Mages , sur le compte qui leur fut rendu , firent cette double prédiction , que l'année seroit fertile dans toutes les saisons , et que les récoltes seroient abondantes durant tout le règne d'Ochus , mais qu'il y auroit beaucoup de sang répandu. Leurs prédictions furent accomplies.

CHAPITRE XVIII.

Mot de Timothée.

UN jour Timothée , fils de Conon , Général des Athéniens , s'étant dérobé à un de ces repas splendides , tels qu'on les sert sur la table d'un Général , alla souper chez Platon dans l'Académie. Il y trouva une chère frugale , mais une conversation savante. De retour chez lui , il dit à ses familiers : Ceux qui soupent avec Platon , s'en trouvent encore bien le lendemain. Timothée faisoit ainsi la cri-

E

tique de ces repas , dont la somptuosité est à charge , et qui ne laissent pour le lendemain aucun sentiment de plaisir. On rapporte ce même mot de Timothée exprimé autrement , quoiqu'il renferme le même sens : On dit qu'ayant rencontré Platon le lendemain de ce souper , vous autres , lui dit-il , vous soupez mieux pour le lendemain , que pour le jour même.

CHAPITRE XIX.

D'Alexandre qui vouloit être appelé DIEU.

ALEXANDRE , après la défaite de Darius et la conquête du Royaume de Perse , ne mit plus de bornes à ses vues ambitieuses : enivré de sa fortune , il s'érigea lui-même en divinité , et manda aux Grecs qu'ils eussent à le déclarer Dieu. Idée bien ridicule : pouvoit-il espérer d'obtenir des hommes ce que la nature lui avoit refusé ? Il y eut différens décrets rendus à cette occasion ; et tel fut celui des Lacédémoniens : *Puisqu'Alexandre veut être Dieu , qu'il soit DIEU.* Cette courte réponse , conforme à leur génie , étoit un trait sanglant contre l'extravagance d'Alexandre.

CHAPITRE XX.

De l'humanité du Roi Antigone.

LE Roi Antigone (1) étoit , dit-on , très-populaire , et d'un caractère extrêmement doux. Ceux qui voudront en savoir davantage sur ce Prince , et s'instruire à fond du détail de ses actions , pourront l'apprendre ailleurs. Le trait que je vais rapporter , suffira pour donner une idée de sa modération et de sa douceur. Antigone voyant que son fils traitoit ses sujets avec hauteur et avec dureté : Ne savez-vous pas , mon fils , lui dit-il , que notre Royauté n'est qu'un honorable esclavage ? Ce mot d'Antigone respire la bonté et l'humanité : quiconque ne pense pas de même , me paroît ignorer ce que c'est qu'un Roi , ou un homme d'Etat , et n'avoir vécu qu'avec des tyrans.

(1) Il y a beaucoup d'apparence , et c'est l'opinion de Périzonius , qu'il s'agit ici d'Antigone , surnommé Gonatas , Prince si humain , qu'il chassa avec indignation son fils Alcyonée , en le traitant d'impie et de barbare , lorsqu'il vint lui apporter la tête de Pyrrhus , qui avoit été tué dans le combat ; il ne put même s'empêcher de verser des larmes sur le sort de son ennemi. *Plut. Vie de Pyrrhus.*

E ij

CHAPITRE XXI.

De Pausanias et du Poète Agathon son ami.

ON a beaucoup parlé de la tendresse de Pausanias (1), habitant du Céramique, pour le Poète Agathon (2) : en voici un trait qui est peu connu. Ces deux amis allèrent un jour à la Cour d'Archélaüs (3), Prince également sensible aux charmes de la littérature et à la douceur de l'amitié. Archélaüs remarqua qu'ils étoient souvent en querelle : il soupçonna que la mésintelligence venoit du côté d'Agathon, et lui demanda d'où pouvoit naître l'aigreur avec laquelle il contrarioit sans cesse l'homme du monde qui le chérissoit le plus. Prince, répondit Agathon, je vais vous le dire. Ce n'est ni par humeur, ni

(1) *Pausanias*, Philosophe contemporain de Socrate.

(2) *Agathon* : Vossius distingue deux Poètes de ce nom, l'un comique, l'autre tragique : Ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est qu'Agathon composa des Comédies et des Tragédies. Ce Poète commença à se faire connoître dans le temps d'Euripide et de Sophocle.

(3) *Archelaüs*, Roi de Macédoine, fils de Perdicas : Il régnoit environ quarante ans avant Philippe, père d'Alexandre.

par grossièreté que j'en use ainsi avec Pausanias : mais, comme par la lecture des Poëtes ou par d'autres études, j'ai acquis quelque connoissance du cœur humain, je sai qu'entre gens qui s'aiment, les alternatives d'empressement et de froideur, font un effet délicieux, et que rien n'est plus agréable que le raccommodement après une brouillerie (1). Afin donc de procurer ce plaisir à Pausanias, je suis rarement d'accord avec lui : aussi, la joie renaît dans son cœur, dès que je cesse de le quereller. Si ma conduite avec lui étoit toujours égale et uniforme, il ne connoîtroit pas le charme de la variété. Archélaüs loua, dit-on, cette façon d'agir. On prétend que le Poëte Euripide fut aussi des amis d'Agathon, et même qu'il composa pour lui la Tragédie de *Chrysis*. Je ne puis garantir ce fait : tout ce que je sai, c'est que je l'ai oui souvent répéter.

(1) Térence (*Andrienne*) a dit de l'amour : *Amanitium ira amoris integratio est*. Le même, (dans l'*Eunuque*) *In amore hac omnia insunt vitia : Injuria, suspiciones, inimicitia, inducia, bellum, pax rursum*. Il est assez glorieux pour Térence, qu'Horace ait imité, ou plutôt transporté, tout cet endroit, dans une de ses *Satyres*. *Sat. 3, L. II, vers 265 et suiv.*

CHAPITRES XXII et XXIII.

*Des Loix des Mantinéens et de l'Athlète
Nicodore leur Législateur (1).*

LES Mantinéens avoient des loix très-sages , et qui ne le cédoient point à celles des Locriens , (2) des Crétois , des Lacédémoniens mêmes et des Athéniens. A l'égard de ceux-ci , ils abrogèrent peu-à-peu une partie des loix que le respectable Solon leur avoit données.

Ce fut Nicodore , l'un des Athlètes les plus

(1) J'ai cru devoir réunir ces deux chapitres , comme n'en ayant fait qu'un seul originairement. Le premier paroît en effet n'être que le préambule du second , et perdrait beaucoup à en être séparé. D'ailleurs , je n'ai fait que suivre le sentiment des Commentateurs , qui croient , sur l'autorité d'Eustathe (*Odyss.* τ. 173) , que l'Ecrivain qui a mis les titres aux chapitres d'Elie , a divisé celui-ci mal à propos.

(2) Il s'agit des Locres Epizéphyriens , ainsi nommés à cause du promontoire Zéphyrus en Italie , voisin de leur habitation. Strabon , (Liv. VI.) observe que c'est le premier peuple qui ait eu des Loix écrites : Elles leur furent données par Zaleucus , qui les avoit compilées d'après celles des Crétois , des Lacédémoniens et des Athéniens.

renommés parmi les Mantinéens , qui , dans sa vieillesse , ayant renoncé au Pugilat , devint leur Législateur. Il servit ainsi bien plus utilement sa patrie , qu'il n'avoit fait par ses victoires dans le Stade. On dit , à la vérité , que ses loix étoient l'ouvrage de Diagoras de Mélos , qui les composa pour son ami. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire de Nicodore ; mais je m'arrête pour ne pas donner lieu au soupçon que j'aie voulu joindre à son éloge , celui de Diagoras (1). Ce Diagoras étoit l'ennemi des Dieux ; et je n'aimerois pas à m'étendre sur son compte.

CHAPITRE XXIV.

De Milon le Crotoniate (2).

QUELQU'UN , pour déprimer la force tant vantée de Milon de Crotone , a dit assez

(1) Diagoras fut accusé d'impiété , et obligé de s'enfuir d'Athènes , où il s'étoit retiré , après la prise de l'Isle de Mélos. Les Athéniens mirent sa tête à prix : ils promirent un talent à quiconque le tueroit , et deux à celui qui l'ameneroit vivant à Athènes. *Cic. de Nat. Deor.* V. la note (3) du chap. 31 de ce Livre.

(2) Milon , Athlète fameux , qui fut souvent couronné aux jeux Olympiques , Pythiques et Isthmiens. Il avoit été disciple de Pythagore , et vivoit du temps de Darius , fils d'Hystaspe.

E iv

plaisamment : Quand Milon tient dans sa main une grenade , aucun de ses adversaires ne peut l'arracher ; mais si sa maîtresse s'en mêle , elle la lui ôte sans peine. Je conclurois de là que Milon avoit un corps vigoureux et une ame foible.

CHAPITRE XXV.

*Tradition des Grecs , touchant le sixième jour
du mois Thargelion (1).*

C'EST une opinion commune que le sixième jour du mois Thargelion a été souvent marqué par des événemens heureux , soit pour les Athéniens , soit pour plusieurs autres peuples de la Grèce. Par exemple , c'est ce jour-là que naquit Socrate , et que les Perses furent défaits. C'est aussi ce même jour que les Athéniens acquittent le vœu de Miltiade , en immolant trois cens chèvres à Diane (2). On prétend que le combat de Platée ,

(1) Suivant l'opinion la plus probable , le mois Thargelion répond à peu près à la fin de notre mois de Mai , et au commencement de notre mois de Juin. C'est le sentiment de Scaliger , de Petau , de Marsham , &c.

(2) Avant la bataille de Marathôn , Miltiade fit vœu d'immoler à Diane autant de Chèvres qu'on feroit périr

où les Grecs furent vainqueurs , se donna pareillement le six de Thargelion commençant (1) : Ce que je viens de dire d'une première défaite des Perses , doit s'entendre de la bataille d'Artémise (2). On ne peut rapporter à un autre jour la victoire que les Grecs remportèrent à Mycale (3) ; puisqu'on sait d'ailleurs que les actions de Platée et de My-

de Barbares : mais comme on ne pouvoit pas trouver un nombre suffisant de ces animaux , il fut résolu qu'on en immoleroit cinq cent chaque année. *Xénoph. L. III, de Cyr. Exped. V.* aussi le Schol. d'Aristoph. sur la Comédie des Chevaliers.

(1) Pour entendre cet endroit d'Elie'n , il faut se rappeler que les Grecs divisoient le mois en trois décades ou dixaines , qui faisoient en tout trente jours ; qu'aux deux premières décades , ils recommençoient à compter par un , deux , trois , &c. y ajoutant le nom de la décade , mais qu'à la dernière , ils comptoient dans l'ordre rétrograde : Ainsi pour dire , le 21 du mois , ils disoient , *le 10 du mois finissant* ; le 22 , *le 9 du mois finissant* , et ainsi de suite , jusqu'à la fin du mois. La première décade se nommoit , *du mois commençant* , ἡ ἀρχὴ μηνός , la seconde , *du milieu* , μεσσηνός ; la troisième , *du mois finissant* , φθίνων.

(2) Artémise , promontoire de l'Isle d'Eubée , où les Perses furent battus dans un combat naval.

(3) Ce combat se donna sur mer , auprès du promontoire Mycale en Ionie ,

cale sont du même jour. Ce fut, dit-on, le six de ce mois commençant, qu'Alexandre, Roi de Macédoine, fils de Philippe, défit entièrement Darius, et mit en déroute un nombre prodigieux de barbares. On assure que tous ces événemens sont du mois Thargelion. Enfin, on ajoute que le sixième jour de ce mois, fut celui de la naissance et de la mort d'Alexandre.

CHAPITRE XXVI.

Choses merveilleuses concernant Pythagore.

SELON Aristote (1), les Crotoniates sur-nommèrent Pythagore, l'*Apollon hyperboréen* (2) : il raconte de plus que Pythagore

(1) Apparemment, l'ouvrage dans lequel Aristote raconte ce fait, n'est point parvenu jusqu'à nous; il n'en est fait aucune mention dans ce qui nous reste de ce Philosophe.

(2) Ce fut Abaris, prêtre d'Apollon Hyperboréen, qui donna naissance à cette fable, en débitant chez les Crotoniates, que Pythagore ressembloit au Dieu dont il étoit le Ministre. (*Jamb. Vita Pyth. c. 19*). Au reste, l'Apollon Hyperboréen étoit le même que celui des Grecs; mais les peuples Hyperboréens ou Septentrionaux, lui rendoient un culte différent: Les victimes qu'on lui offroit, le plus communément, étoient des Anes, sacrifice que les Grecs avoient en horreur.

fut vu par plusieurs personnes , le même jour et à la même heure , à Métaponte et à Crotonne ; qu'il apparut au milieu du peuple assemblé pour les jeux , et qu'il y montra une de ses cuisses , qui étoit d'or. Il ajoute encore que ce Philosophe , passant le fleuve Cosas (1) , entendit une voix qui l'appelloit , et que plusieurs l'entendirent comme lui.

CHAPITRE XXVII.

Mot de Platon à Annicéris.

ANNICÉRIS de Cyrène (2) se croyoit un homme merveilleux , parce qu'il savoit bien manier un cheval et conduire habilement un

(1) Les divers Auteurs , qui ont rapporté ce fait , ne sont pas d'accord sur le nom du fleuve ; Apollonius veut que ce soit le Samos , Diogène Laërce le Nessus , &c. Ce point est si peu important , qu'il seroit inutile de rapporter les diverses conjectures des Commentateurs. Il suffira de dire qu'il existoit réellement en Italie un fleuve nommé *Cosas* , qui se jettoit dans le Liris , sur les frontières de la Campanie , du côté du Latium.

(2) Annicéris se rendit célèbre , en rachetant Platon , que Denis l'ancien , Tyran de Sicile , avoit fait vendre comme Esclave. Il est incertain si cet Annicéris est le même que le Philosophe du même nom , disciple de Parébate , qui donna naissance à la Secte des Annicériens.

char. Voulant un jour donner à Platon une preuve de son talent, il attela des chevaux à un char, et fit plusieurs courses dans l'Académie, gardant toujours avec tant de justesse, la même direction, qu'à chaque tour les roues suivoient exactement et sans jamais s'écarter, les premières traces qu'elles avoient formées. On se doute bien que tous les Spectateurs s'extasièrent d'admiration. Mais Platon lui fit de cet excès d'adresse un sujet de blâme. Quand on se livre, lui dit-il, avec tant d'application à des objets frivoles, peu dignes du prix qu'on y attache, on ne peut plus s'occuper d'objets sérieux. Celui qui porte toute son attention vers de petites choses, perd nécessairement le goût de celles qui sont véritablement estimables.

CHAPITRE XXVIII.

Origine du Combat des Coqs.

LES Athéniens, après avoir vaincu les Perses, rendirent un décret qui portoit que dorénavant, un jour de chaque année, on donneroit au peuple le spectacle d'un combat de Coqs, sur le Théâtre. Voici quel en fut le motif : Thémistocle conduisant toutes les

forçés d'Athènes contre les Barbares, aperçut des coqs qui se battoient : il songea sur le champ à tirer parti de la rencontre ; et faisant faire alte à son armée ; ce n'est , dit-il à ses soldats , ni pour la patrie , ni pour les Dieux de leurs pères , ni pour défendre les tombeaux de leurs ancêtres , que ces coqs affrontent le péril ; non plus que pour la gloire , pour la liberté , ou pour leurs enfans : ici , chacun combat pour n'être pas vaincu , pour ne pas céder. Ce discours excita le courage des Athéniens. Il fut donc arrêté que ce qui avoit servi à échauffer leur valeur , seroit consacré par un établissement , qui perpétuerait un souvenir , capable de produire le même effet en d'autres occasions.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pittacus représentoit la Fortune.

PITTACUS (1) fit placer des échelles dans les Temples de Mitylène , comme

(1) Pittacus, l'un des Sept Sages de la Grèce. Le peuple de Mitylène lui confia , pour un certain temps , l'autorité Royale ; ce qui fait qu'on l'a souvent appelé le Tyran de Mitylène. Ce chapitre se trouve presque entier dans le Scholiaste d'Homère. *Odyss. Liv. XX.*

une offrande qu'il y consacroit ; car elles ne pouvoient d'ailleurs être d'aucun usage. C'étoit un emblème , par lequel il vouloit désigner les vicissitudes de la fortune , qui élève ou abaisse à son gré : les uns montent ; et ce sont ceux qu'elle favorise : les autres descendent ; et ce sont ceux qu'elle maltraite.

CHAPITRE XXX.

De Platon.

PLATON , fils d'Ariston , s'appliqua d'abord à la Poésie , et composa des vers héroïques. Il les brûla dans la suite , comme en faisant peu de cas , depuis que les comparant avec ceux d'Homère , il avoit senti combien les siens étoient inférieurs. Il s'adonna pour lors au genre tragique : déjà il avoit composé une *Tétralogie* (1) , et remis ses Pièces aux Acteurs , afin de disputer le prix ; lorsqu'étant allé entendre Socrate , avant les fêtes de Bacchus , il fut si épris des charmes de ses discours , que non-seulement il se désista sur le champ du concours , mais qu'il renonça absolument à la Poésie dramatique , pour se livrer tout entier à la Philosophie.

(1) *Tétralogie*. V. la note (1) sur le chap. 8 de ce même Livre.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il n'y a point d'Athées chez les Barbares (1).

QUI pourroit ne pas louer la sagesse des peuples qu'on nomme Barbares? On n'en vit jamais aucun nier l'existence de la Divinité : jamais ils n'ont mis en question s'il y a des Dieux , ou s'il n'y en a pas ; si les Dieux s'occupent , ou non , de ce qui concerne les hommes. Nul Indien , nul Celte , nul Egyptien n'imagina jamais de système pareil à ceux d'Evhémère de Messène , de Diogène de Phrygie (2) , d'Hippon , de Diagoras (3) ,

(1) Il ne sera pas inutile d'observer en passant que les Philosophes , taxés d'impiété par les Païens , sont en général ceux qui avoient une façon de penser plus raisonnable sur la Divinité , et qui , comme Socrate , osoient s'élever au-dessus des préjugés vulgaires.

(2) Ce Diogène ne doit point être confondu avec le célèbre Philosophe du même nom : il n'est connu que par ce qu'en dit Elien , qu'Eustathe paroît avoir copié. *Odyss.* Liv. III.

(3) La tête de Diagoras fut mise à prix par les Athéniens , sous prétexte que ce Philosophe avoit divulgué , par mocquerie , les mystères d'Eleusis. *Schol. d'Aristoph. in Avibus* ; et la note (3) du chap. XXIII , de ce Livre.

de Sosias , d'Épicure (1). Toutes les Nations que je viens de nommer , reconnoissent qu'il y a des Dieux , que ces Dieux veillent sur nous , et nous annoncent ce qui doit nous arriver , par certains signes dont leur providence bienfaisante nous donne l'intelligence ; comme , le vol des oiseaux , les entrailles des animaux , et quelques autres indices , qui sont autant d'avertissemens et d'instructions. Ils disent que les songes , que les astres mêmes nous découvrent souvent l'avenir. Dans la ferme croyance de toutes ces choses , ils offrent d'innocens sacrifices , auxquels ils se préparent par de saintes purifications : Ils célèbrent les mystères ; ils observent la loi des Orgies ; enfin , ils n'omettent aucune des autres pratiques religieuses. Pourroit-on après cela ne pas avouer que les Barbares révèrent les Dieux et leur rendent un véritable culte ?

(1) Epicure étoit né à Gargette , Bourg de l'Attique , dans l'Olympiade 109 , 342 ans avant J. C.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXII.

D'Hercule.

SUIVANT une ancienne tradition, Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, avoit porté originairément le nom d'*Alcée* (1) : Mais étant allé un jour consulter l'Oracle de Delphes, sur je ne sai quel objet, il reçut d'abord la réponse qu'il étoit venu demander ; puis, le Dieu lui fit entendre ces paroles :

» Apollon vous donne aujourd'hui le sur-
 » nom d'*Héraclès* (Hercule) ; parce qu'en
 » faisant du bien aux hommes, vous ac-
 » querez une gloire immortelle (2).

(1) *Alcée*. Elien écrit que le premier nom d'Hercule étoit Ηρακλῆδης, qui fut changé en celui d'Ἡρακλῆς ; mais comme ces deux mots ont la même signification, on ne voit pas pourquoi l'Oracle d'Apollon auroit fait ce changement. Il paroît bien plus naturel de lire d'après Eustathe, *Iliad.* ε. Αλκιός ; en quoi il a été suivi du plus grand nombre des Commentateurs.

(2) Ce Vers de la Pythie est l'explication du nom *Héraclès*, composé des deux mots, ἦρα, *dons, bien-*
fait et κλος, *gloire.*

CHAPITRE XXXIII.

Des Statues des Fleuves.

Nous connoissons la nature des fleuves ; nous avons sous les yeux leur lit et leur cours : Cependant ceux qui les révèrent comme des Divinités, et ceux qui leur consacrent des statues, les représentent, les uns sous la figure humaine, les autres sous la figure d'un bœuf. C'est celle que les Strymphiens donnent à l'Erasine et à la Métope, les Lacédémoniens à l'Eurotas, les Sicyoniens et les Phliasiens à l'Asopus, les Argiens au Céphise. Chez les Psophidiens, l'Erymanthe a les traits d'un homme, de même que l'Alphée chez les Héréens. C'est aussi la forme que donnent à ce fleuve les Cherronésiens de Cnide (1). Les Athéniens, dans les hon-

(1) Quelques Savans ont cru que le texte étoit corrompu dans cet endroit, parcequ'il n'est pas vraisemblable, disoient-ils, que les Cherronésiens de Cnide, en Asie, honorassent l'Alphée, fleuve de l'Elide. En conséquence, ils ont proposé de lire : *Les Cherronnésiens de Cnide représentoient aussi le fleuve Cnidus, sous la figure d'un homme.* Mais il est clair, comme le remarque Périzonius, qu'Elie fait allusion à ce que dit Pausanias (*Eliac. I.*), que les Cherronésiens de Cnide avoient

neurs qu'ils rendent au fleuve Céphise, le représentent comme un homme, avec des cornes naissantes. En Sicile, les Syracusains honorent le Fleuve Anape, sous la figure d'un homme, et la Fontaine Cyané, sous celle d'une femme. Les Égestains (1) donnent la ressemblance humaine aux Fleuves Porpax, Crimisse et Telmisse (2), à qui ils rendent un culte. Pour les Agrigentins, c'est sous l'emblème d'un enfant parfaitement beau, qu'ils offrent des sacrifices au fleuve qui donne son nom à leur ville. Ils lui ont consacré, dans le Temple de Delphes, une statue d'yvoire, au bas de laquelle est écrit le nom du fleuve; et la statue représente un enfant.

placé dans Olympie la statue du fleuve *Alphée*, à l'un des côtés de celle de Jupiter, et à l'autre celle de Pélops. D'ailleurs, aucun Géographe, aucun Historien, n'a parlé du fleuve *Cnidus*.

(1) C'étoient les habitans de la ville, nommée par les Latins, *Segesta*.

(2) Ce fleuve se nommoit aussi *Termisse*, ou *Thermisse*, à cause de ses eaux chaudes.

CHAPITRE XXXIV.

De la Vieillesse.

ON raconte qu'Epicharme (1), dans un âge fort avancé, s'entretenant un jour avec quelques vieillards de même âge que lui ; je serois content, dit l'un d'eux, d'avoir encore cinq ans à vivre : Je n'en demanderois que trois, dit un autre ; et moi quatre, reprit un troisième. Epicharme prenant la parole ; mes amis, leur dit-il, pourquoi ce débat entre vous, et ce peu d'accord pour un petit nombre de jours ? Tout ce que nous sommes ici, que le hasard y a rassemblés, nous touchons au dernier terme de notre vie : Souhaitons plutôt qu'elle finisse promptement, avant que nous éprouvions les maux qui sont attachés à la vieillesse.

(1) Epicharme étoit en même temps Poète comique, Physicien et Médecin : il vivoit vers le commencement de la Monarchie des Perses. Selon Diogène Laërce, il mourut âgé de 90 ans ; Lucien le fait vivre 97.

CHAPITRE XXXV.

De la Mort de Gorgias.

GORGIAS le Léontin arrivé à une extrême vieillesse (1), et touchant au terme de sa carrière, fut attaqué d'une maladie qui lui causoit un assoupissement presque continuel. Un de ses amis l'étant venu voir, lui demanda comment il se trouvoit ; je sens, lui répondit Gorgias, que le sommeil commence à me livrer à son frère (2).

CHAPITRE XXXVI.

De Socrate Vieux et Malade.

SOCRATE, dans un âge très-avancé, tomba malade : quelqu'un lui ayant demandé comment il se portoit ; fort bien, répondit-il, quelque chose qui m'arrive : Car si j'en reviens, plusieurs me porteront envie : Si je meurs, je ne manquerai pas de Panégyristes.

(1) Il étoit âgé de 108 ans. Lucien, *in Longavis, Philost. Liv. I, de Vit. Sophist.*

(2) Virgile, *Æn. Lib. VI*, donne la même Epithète au sommeil :

Tum consanguineus Lethi sopor.

Expression empruntée d'Homère, qui appelle le sommeil *αυτομασίνητος θανάσιος*.

CHAPITRE XXXVII.

D'une Loi de Zaleucus.

ENTRE plusieurs loix sages et utiles , que Zaleucus (1) donna aux Locriens (2) , celle-ci ne doit pas tenir le dernier rang. Si quelque malade , chez les Epizéphyriens , buvoit du vin pur , sans que les Médecins l'eussent ordonné , et qu'il revînt en santé , il encourroit la peine de mort , pour avoir pris une boisson qui ne lui avoit pas été prescrite.

CHAPITRE XXXVIII.

Loi qui ne permettoit le vin , ni à tout le monde , ni à tout âge (3).

LES Marseillois avoient une loi qui défendoit aux femmes l'usage du vin , et ne leur

(1) Zaleucus fut disciple de Pythagore , ainsi que Charondas , Législateur des Thuriens. *Diog. Laër. in Pythag.*

(2) Voy. la note (2) du Chap. XXII de ce Liv.

(3) Valère Maxime (VI. 3. 9.) rapporte un trait qui prouve à quel point les Romains étoient jaloux de l'observation de cette Loi : Un homme , dit-il , s'étant aperçu que sa femme avoit bu du vin , la tua à coups de bâton ; et il fut jugé , que la femme avoit mérité ce traitement , pour avoir péché contre la sobriété.

permettoit , à quelque âge qu'elles fussent , d'autre boisson que l'eau. Cette loi , suivant Théophraste , étoit en vigueur chez les Milésiens : leurs femmes , quoique Ioniennes (1) , y étoient soumises. Pourquoi ne parlerois-je pas aussi des Romains ? N'auroit-on pas sujet de trouver déraisonnable , que retraçant le souvenir de ce qui se passe chez les Locriens , les Marseillois , les Milésiens , je gardasse un injuste silence sur ce qui concerne ma patrie ? Je dirai donc que la même loi s'observoit très-rigoureusement à Rome ; qu'aucune femme , soit libre , soit esclave , n'y buvoit jamais de vin ; et que même les hommes , d'une naissance au-dessus du commun , s'en abstenoiient depuis la puberté , jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur trente-cinquième année.

CHAPITRE XXXIX.

Loix des Crétois , sur l'Education de leurs enfans (2).

LES Crétois exigeoient que leurs enfans apprissent par cœur les loix , accompagnées

(1) On sait que les femmes Ioniennes étoient extrêmement voluptueuses.

(2) Cet usage n'étoit pas particulier aux Crétois :

d'une certaine mélodie ; afin que le charme de la musique les gravât plus aisément dans leur mémoire , et que s'ils les violaient dans la suite , ils ne pussent pas alléguer pour excuse qu'ils les ignoroient. La seconde chose qu'ils leur ordonnoient d'apprendre , c'étoit les Hymnes en l'honneur des Dieux ; et la troisième , les éloges des Grands-hommes.

CHAPITRE XL.

Les Animaux haïssent le vin.

Tous les animaux ont une aversion naturelle pour le vin , surtout ceux que le raisin , ou les pepins du raisin enivrent , lorsqu'ils en mangent trop. La plante , nommée *Cenanthé* (1) , produit le même effet sur les cor-

tous les anciens peuples , même les plus barbares , chantoient ordinairement , en allant à l'ennemi , l'éloge des Guerriers les plus célèbres de leur nation : ainsi la chanson de *Roland* , tué à Roncevaux , fut longtemps chez nos aïeux le prélude du combat , et leur procura plus d'une fois la victoire , en leur inspirant la noble ardeur d'imiter les actions de ce héros.

(1) Cette plante a été ainsi nommée à cause de sa vertu enivrante ; ou , comme quelques-uns le prétendent , parceque sa fleur ressemble beaucoup à celle de la vigne.

beaux et sur les chiens. Pour le singe et l'éléphant, quand ils ont bu du vin, l'un perd sa force, l'autre n'est plus capable de ruse; et alors il est très-facile de les prendre.

CHAPITRE XLI.

Liste de quelques anciens qui aimoient à boire et qui buvoient beaucoup.

DENIS, Tyran de Sicile, Nisée autre tyran (1), Apollocrate fils de Denis, Hipparinus son parent (2), Timoléon de Thèbes, Charidème d'Orée, Arcadion, Erasixène, Alcète de Macédoine et l'Athénien Diotime, ont eu la réputation d'être de grands buveurs. Diotime, entre les autres, fut surnommé l'*Entonnoir*, parce qu'en se mettant un entonnoir dans la bouche, il avaloit, d'un trait, tout le vin qu'on vouloit lui verser.

On dit du Lacédémonien Cléomène (3),

(1) Nisée étoit fils de Denis l'ancien, et fut Tyran de Syracuse, après la mort de Dion.

(2) Les Commentateurs remarquent avec raison, qu'Elie n'a eu tort d'appeler simplement Hipparinus, *Parent de Denis*; puisqu'il étoit fils de ce Prince.

(3) Le premier Roi de Sparte, du nom de Cléomène. L'excès du vin le fit tomber dans une frénésie si violente, qu'il se tua lui-même, *Hérod. L. VI, Athén. L. X.*

non-seulement qu'il buvoit beaucoup , mais qu'à l'exemple des Scythes , il avoit la mauvaise coutume de boire toujours son vin pur. Le Poète Ion de l'Isle de Chio (1) , est encore cité parmi ceux qui ont aimé le vin avec excès.

Lorsqu'Alexandre Roi de Macédoine , pour honorer la mémoire du Brachmane Calanus , Sophiste Indien (2) , qui s'étoit brûlé lui-même , ordonna des jeux , où il devoit y avoir un concours de musique , une course de chevaux et un combat d'athlètes ; il y ajouta , pour plaire aux Indiens , un genre de combat qui leur étoit familier , un combat de boisson ; assignant pour premier prix , un talent , trente mines pour le second , et dix pour le troisième. Promachus remporta la victoire sur tous ses concurrens (3).

Pendant les fêtes de Bacchus , nommées

(1) Poète très-célèbre , antérieur à Aristophane , qui en fait mention dans la Comédie de *la Paix*.

(2) Voy. sur *Calanus* le Chap. VI , du L. V.

(3) Promachus but quatre mesures de vin , c'est-à-dire , vingt-quatre de nos pintes : il en mourut trois ou quatre jours après : trente-cinq des combattans moururent sur la place ; et six , en arrivant chez eux. *Athen. et Plutar. Vie d'Alexandre.*

Choa (1), on avoit proposé pour prix à celui qui boiroit le plus, une couronne d'or : Xénocrate de Chalcédoine obtint la couronne : il la prit, et la plaça, en sortant de souper, sur la statue de Mercure, qui étoit devant la porte de la maison ; comme il y avoit déposé, les jours précédens, les couronnes de fleurs, de myrthe, de lierre, de laurier, qu'il avoit gagnées.

On dit qu'Anacharsis (2) but beaucoup chez Périandre (3), où il avoit apporté ce goût national ; car les Scythes boivent le vin pur. Lacyde et Timon ne sont pas plus connus comme Philosophes, que comme buveurs (4).

(1) *Choa*, formé du mot *χῶς*, est une mesure des Grecs, correspondante au *Conge* des Romains, qui contenoit trois de nos pintes.

(2) Anacharsis, un des sept Sages de la Grèce. Athénée raconte, que dans un défi de boisson, qui fut proposé chez Périandre, Anacharsis demanda le prix, parce qu'il s'étoit enivré le premier. Mais comment accorder ce vice avec la sagesse d'Anacharsis, qui le fit admirer de Solon et de tous les Philosophes de la Grèce.

(3) Dans le festin que Périandre, Tyran de Corinthe, donna aux sept Sages.

(4) Lacydè et Timon vivoient sous les règnes d'Antigonos Gonatas et de Ptolémée Philadelphé. Lacydè étoit

Mycérinus d'Egypte mérite bien de leur être associé (1) : quand on lui eut apporté la réponse de l'Oracle de Butos , qui lui annonçoit qu'il ne vivroit pas long-temps, il pensa qu'un moyen d'éluder cette prédiction, seroit de doubler le temps qu'il avoit à vivre, en faisant des nuits, autant de jours. Il prit donc le parti de ne plus dormir, pour ne pas cesser de boire.

A tous ceux que je viens de nommer, joignez, sur la foi d'Hérodore, l'Egyptien Amasis (2), Nicotélès de Corinthe et Scopas fils de Créon.

On dit que le Roi Antiochus aima passionément le vin : c'est ce qui le réduisit à n'avoir de la royauté que le titre, tandis qu'Aristée et Thémison de Cypre, gouvernoient son Royaume. Trois autres Antiochus ont été les esclaves de la même passion ; Antiochus Epiphane, qui fut donné

de Cyrène, et fut disciple d'Arcésilas ; Timon, qu'il ne faut pas confondre avec le Misanthrope, dont parle Platon, étoit Phliasien, et disciple de Pyrrhon.

(1) Mycérinus régnoit en Egypte, peu de temps avant l'Ethiopien Sabacon. *Hérod. L. II.*

(2) Amasis régnoit en Egypte, dans le temps que les Juifs étoient captifs à Babylone.

en ôtage aux Romains, un autre Antiochus , qui fit la guerre en Médie contre Arsace , enfin , Antiochus surnommé le Grand.

Un excès de vin causa au Roi des Illyriens, Agron , une pleurésie dont il mourut. Un autre Roi des Illyriens nommé Gentius (1) , ne fut pas moins immodéré dans l'usage du vin. Pourrois-je omettre Orropherne de Cappadoce , ce puissant et terrible buveur (2) ?

S'il faut aussi parler des femmes , en qui le goût , et plus encore l'excès du vin , me paroît le comble de l'indécence , je n'en dirai qu'un mot. On prétend que Clio , dans des défis de table , l'emportoît non-seulement sur les femmes , mais sur les hommes , et qu'elle les terrassoit tous. Qu'une pareille victoire me semble honteuse (3) !

(1) *Gentius*. J'ai suivi la correction admise par les Commentateurs , qui tous , à l'exception de Kuhnus , substituent au mot γέναιος , qu'on lit dans le texte , celui de Γένος. Cette opinion est d'autant mieux fondée , qu'Athénée , qui rapporte ce fait , Liv. X , appelle de ce nom le Roi des Illyriens. On sait d'ailleurs que Gentius étoit fort adonné à l'ivrognerie.

(2) Cet Orropherne ne régna que très-peu de temps sur la Cappadoce : il fut détrôné par son frere Ariarathe , dont il avoit usurpé la couronne.

(3) On pourroit , d'après Aristote , (*Hist. des Anim.*

CHAPITRE XLII.

Conduite de Platon , à l'égard des Arcadiens et des Thébains (1).

LA renommée de Platon et la réputation de sa vertu ayant pénétré chez les Arcadiens

Liv. VI , chap. 2.) ajouter à cette liste , déjà fort nombreuse , un Syracusain , qui mettant des œufs à terre sur une natte , buvoit jusqu'à ce qu'ils fussent éclos. Vopiscus parle d'un certain Bonose , dont l'Empereur Aurélien avoit coutume de dire : *Il n'est pas né pour vivre , mais pour boire*. Cet homme étoit néanmoins en considération auprès de l'Empereur , pour un genre de service qu'il lui rendoit , surtout à la guerre : lorsqu'il arrivoit des Députés de quelque nation barbare , Bonose étoit appelé pour boire avec eux : il les enivroit , et le vin les faisant parler , il leur arrachoit leur secret.

(1) Comme on pourroit soupçonner Élien d'avoir confondu , ou regardé comme voisins deux peuples assez éloignés l'un de l'autre , les Thébains et les Arcadiens ; il ne sera pas hors de propos d'observer à quelle occasion ces deux peuples se réunirent pour envoyer des Députés à Platon. Après la bataille de Leuctre , Epaminondas , Général des Thébains , conseilla aux Arcadiens , leurs alliés , de réunir en une seule Ville toutes les bourgades de leur domination : ils se rendirent à cet avis ; et avec l'aide des Thébains , ils construisirent Mégalopolis. Ce fut pour donner des loix à cette nouvelle Ville , que les deux peuples firent prier Platon de s'y rendre. *Pausan. in Arcad. p. 258 , et Baot. p. 293.*

et chez les Thébains, ces deux peuples le firent prier, par des députés qu'ils lui envoyèrent, de venir incessamment vers eux, non pour former seulement leur jeunesse, ou discourir avec eux de matières philosophiques, mais pour un objet bien plus important; pour leur donner des loix. Ils se flattoient que Platon ne rejetteroit pas leur demande. En effet, cette invitation lui causa un mouvement de joie; et il étoit prêt à s'y rendre, lorsque ayant demandé aux envoyés, comment on pensoit dans leur pays sur l'article de l'égalité, il apprit par leur réponse, qu'on y pensoit tout autrement que lui, et qu'il ne parviendroit jamais à la faire adopter: dès ce moment, il renonça au projet du voyage.

CHAPITRE XLIII.

*Grands-Hommes de la Grèce, qui ont été
pauvres.*

LES plus Grands-Hommes de la Grèce ont été réduits à une extrême pauvreté. Tels furent Aristide fils de Nicomaque (1), Phocion

(1) Aristide, fils de Nicomaque: il faut lire, *fils de Lysimaque*: c'est probablement une faute de Copiste, qui est corrigée par Elieen lui-même, Liv. III, chap. 17,

fils de Phocus , Epaminondas fils de Polymatide , le Thébain Pélopidas (1) , Lamachus d'Athènes (2) , Socrate fils de Sophronisque , enfin , Ephialte fils de Sophonide (3) .

CHAPITRE XLIV.

Description d'un Tableau du Peintre

Théon (4) .

ENTRE plusieurs ouvrages du Peintre Théon , qui prouvent à quel point il excelloit dans son art , celui-ci mérite bien d'être

et Liv. XI , chap. 9. On retrouve encore dans ce chapitre une erreur du même genre : Epaminondas y est appelé *fils de Polymatide* , il falloit dire , *fils de Polymnide* . V. les chap. d'El. qu'on vient de citer.

(1) Sur le mépris de Pélopidas pour les richesses. V. El. L. XI , c. 9.

(2) Lamachus. Plutarque , (*Vie de Nicias*) dit que Lamachus étoit si pauvre , que lorsqu'il étoit en charge , les Athéniens lui passaient en compte une petite somme pour son vêtement et pour sa chaussure.

(3) Ephialte , Orateur Athénien , qui détruisit la puissance de l'Aréopage. Elieen parle encore de la pauvreté d'Ephialte dans le chap. cité ci-dessus.

(4) Théon étoit de Samos. Quintilien , (Liv. XII , c. 10.) le met au rang des plus grands Peintres.

cité.

cité. Il représentoit un jeune guerrier, s'armant précipitamment , pour marcher contre des ennemis qui viennent d'entrer dans son pays qu'ils ravagent et qu'ils dévastent. On le voit voler impétueusement au combat : à la fureur qui l'anime , on diroit que Mars tout entier a passé dans son ame. Son regard farouche inspire la terreur. Il a saisi ses armes. Déjà il paroît courir de toute la force de ses jambes , et avoir atteint l'ennemi. D'un bras il présente son bouclier ; de l'autre il agite son épée nue , en homme qui ne respire que le meurtre et le carnage. Ses yeux , toute l'habitude de son corps annoncent , en menaçant , qu'il n'épargnera personne.

Théon ne peignit rien de plus ; il n'ajouta ni cavalier , ni archer , ni centurion , ni aucune autre figure : le jeune guerrier composoit seul tout le tableau. Mais avant que de le découvrir et de l'exposer aux yeux de la multitude assemblée , il plaça près de lui un Trompette , et lui ordonna de sonner un de ces airs vifs , aigus et perçans qu'on avoit coutume d'employer , pour exciter le courage des soldats. Tandis que les oreilles étoient frappées de ces sons effrayans et terribles , semblables à ceux que fait éclater la trompette , quand elle ap-

G

98 HIST. DIV. D'ELIEN. LIV. II.

pelle les bataillons au combat , il découvrit le tableau. Ainsi , on vit le soldat dans un moment , où l'harmonie militaire gravoit plus fortement encore dans l'ame des Spectateurs , l'image d'un guerrier courant au secours de son pays.

Fin du second Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Description de Tempé en Thessalie.

ESSAYONS maintenant de peindre et de décrire le lieu nommé Tempé , en Thessalie. Tel est, de l'aveu de tout le monde , l'avantage de la parole , quand elle est employée avec énergie , qu'elle peut , aussi bien que la main du plus fameux Artiste , rendre sensibles toutes sortes d'objets.

Il est une contrée entre l'Olympe et l'Ossa , montagnes d'une hauteur prodigieuse , et qu'il semble que les Dieux n'aient séparées l'une de l'autre , que pour ménager entre elles un espace de la longueur de quarante Stades , sur un Plethre (1) de largeur en

(1) M. de la Barre , dans un *Mémoire sur le Stade des Grecs* , évalue le Plethre à cent pieds. *Mém. de l'Acad. des B. L.* T. XIX , p. 515. On ne conçoit pas aisément comment il pouvoit se trouver tant de choses dans une si petite étendue de terrain.

G ij



quelques endroits , un peu plus dans d'autres. Au milieu coule le Pénée , que d'autres fleuves grossissent dans son cours , en confondant leurs eaux avec les siennes. Là , sont mille réduits , variés à l'infini ; ouvrages non de l'art , mais de la nature , qui se plut à embellir ce canton , quand ses mains le formèrent. Le lierre y croît en abondance et y devient extrêmement touffu : tel que la vigne ambitieuse , il embrasse en serpentant les arbres les plus hauts , et prend racine sur leur écorce. Le *Smilax* (1) qui n'y est pas moins commun , s'élève sur le côteau , et de son ombre couvre tellement les rochers , qu'on ne voit plus qu'un tapis de verdure , qui flatte agréablement la vue. La plaine et les vallées sont semées de différens bocages : partout , des asyles charmans , où les voyageurs peuvent , pendant l'été , se mettre à l'abri de la chaleur et goûter délicieusement le frais. Les fontaines , les ruisseaux d'eau fraîche y coulent de tous côtés : ces eaux , très-agréables

(1) *Smilax* , plante qui pousse plusieurs tiges longues , roides , sarmenteuses , rampantes , épineuses , garnies de mains qui s'entortillent contre les plantes voisines. Ses fleurs sont en grappe , petites , odorantes , composées chacune de six feuilles disposées en étoile.

à boire, ont encore, dit-on, l'avantage d'être salutaires à ceux qui s'y baignent, et de fortifier leur santé. Des oiseaux du plus mélodieux ramage, dispersés çà et là, charment les oreilles : ils escortent, en chantant, le voyageur, qui marche sans se lasser, et ne sent plus que le plaisir d'entendre ce doux concert.

Les réduits, les lieux de repos dont je viens de parler, se trouvent sur les deux rives du Pénée, qui traverse la vallée de Tempé, roulant ses eaux lentement et sans bruit ; on croiroit voir couler de l'huile. Les arbres nés sur les bords du fleuve, joignant ensemble leurs rameaux, forment un ombrage épais, qui, pendant la plus grande partie du jour, le garantit des ardeurs du soleil, et procure aux Navigateurs une fraîcheur agréable. Tous les peuples du voisinage se réunissent dans ce lieu : ils y offrent des sacrifices, et tiennent des assemblées, qui se terminent par des festins. Comme en immolant les victimes, on brûle sans cesse des parfums, il est aisé de juger que les voyageurs et ceux qui naviguent sur le Pénée, respirent continuellement les plus douces odeurs. Ainsi ce lieu est consacré par les hommages qu'on y rend sans cesse à la Divinité.

C'est ici, disent les Thessaliens, que, suivant l'ordre de Jupiter, Apollon Pythien fut purifié, lorsqu'il eut percé de ses flèches le serpent Python, qui gardoit le Temple de Delphes, tandis que la Terre (sa mère) y rendoit des Oracles. Ils ajoutent que le fils de Jupiter et de Latone, partant pour Delphes, où il s'empara du siège de l'Oracle, se couronna du laurier de Tempé, et qu'il en portoit une branche à la main. Il existe aujourd'hui un Autel dans l'endroit même, où le Dieu prit sa couronne et la branche de laurier. Maintenant encore les habitans de Delphes envoient tous les neuf ans à Tempé un certain nombre de jeunes gens distingués, sous la conduite d'un chef choisi entre eux : ils offrent en arrivant de somptueux sacrifices, et s'en retournent, après s'être fait des couronnes du même laurier, dont l'amant de Daphné ceignit autrefois sa tête. Ils prennent la route nommée Pythias, qui traverse la Thessalie, la Pélagonie (1), le Mont Œta,

(1) *Pélagonie* : il faut certainement lire, *Pélasgie*. Il est impossible qu'en suivant le chemin tracé par Elie, les Delphiens aient passé par la *Pélagonie*, qui étoit une contrée de la Macédoine, vers la Thrace : au lieu que la *Pélasgie*, située entre la Thessalie, la Locride, la Phthiotide et l'Achaïe, se trouvoit sur leur route. *Strab. L. VII.*

le pays des Œniens , des Méliens , des Doriens et des Locriens, surnommés Hespériens. Tous ces peuples reçoivent ces jeunes gens , à leur passage , avec autant de respect et d'honneurs qu'on en rend aux Hyperboréens, lorsqu'ils vont porter a Délos des offrandes au même Dieu. C'est de ce même laurier qu'on fait les couronnes des vainqueurs aux jeux Pythiens.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la vallée de Tempé , en Thessalie.

C H A P I T R E I I.

Du courage avec lequel Anaxagore supporta la mort de ses fils.

QUELQU'UN étant venu annoncer au Clazoménien Anaxagore , pendant qu'il étoit fortement occupé à instruire ses disciples , que la mort venoit de lui enlever ses deux fils , les seuls qu'il eût : Je savois bien , répondit le Philosophe, sans se troubler , qu'ils n'étoient nés que pour mourir (1).

(1) P. Syrus a dit , dans le même sens , que la vie est un prêt fait à l'homme , et non pas un don :

Homo vita commodatus , non donatus est.

Lucrèce avoit dit auparavant :

Vitaque mancupio nulli datur , omnibus usu.

G iv

CHAPITRE III.

Xénophon soutint courageusement la nouvelle de la mort de son fils.

UN Messenger vint de Mantinée apprendre à Xénophon , qui pour lors sacrifioit aux Dieux , que son fils Gryllus étoit mort : Xénophon ôta sa Couronne , et continua son sacrifice (1). Le Messenger ayant ajouté que Gryllus étoit mort vainqueur , Xénophon reprit sa Couronne. Ce fait est connu et répandu partout.

CHAPITRE IV.

De Dion apprenant la mort de son fils.

UN jour que Dion , fils d'Hipparinus et disciple de Platon , étoit occupé de quelques affaires qui intéressoient la République , son

(1) Les Grecs et les Romains se couronnoient dans les temps de fêtes et de réjouissances , et particulièrement lorsqu'ils offroient des sacrifices. Comme la couronne étoit un signe de joie , Xénophon ôta la sienne , à la nouvelle de la mort de son fils : il la reprit , quand on lui eut annoncé que sa mort avoit été glorieuse ; témoignant par cette double action , que la victoire de Gryllus lui faisoit plus de plaisir , que son trépas ne l'avoit affligé.

filz tomba du toit de la maison, dans la cour, et mourut de sa chute. Dion, sans être ému de cet accident, poursuivit le travail qu'il avoit commencé.

CHAPITRE V.

Antigone ne fut point ému à la vue du cadavre de son fils.

ON dit qu'Antigone II, en voyant le corps de son fils (1), qu'on rapportoit du champ de bataille, ne changea pas de couleur et ne versa pas une larme; mais qu'après l'avoir loué d'être mort en brave soldat, il ordonna qu'on l'ensevelît.

CHAPITRE VI.

De la grandeur d'ame de Crates.

LE Thébain Cratès (2) est connu par plusieurs traits qui prouvent l'élévation de son ame. Il faisoit peu de cas des choses

(1) Il se nommoit *Alcyonée*: c'est lui, qui après avoir vaincu le Roi Pyrrhus, eut la cruauté de couper la tête à ce Prince, et vint la jeter aux pieds d'Antigone, *Plut. in Pyr.*

(2) Cratès, Philosophe, de la Secte de Diogène le cynique,

pour lesquelles le vulgaire se passionne ; de la fortune , par exemple , et même de la patrie. Tout le monde sait qu'il abandonna ses richesses à ses Concitoyens : mais voici un fait que peu de gens savent. Lorsque Cratès quitta Thèbes , qu'on venoit de rebâtir (1) ; Je me soucie peu, dit-il , d'une ville qu'un nouvel Alexandre viendra détruire.

CHAPITRE VII.

De la Calomnie.

DÉMOCHARÈS , neveu de Démosthène par sa sœur , voulut montrer un jour combien il méprisoit les propos malins du peuple. Appercevant dans la boutique d'un Chirurgien (2), quelques-uns de ces méchans de profession , empressés à saisir toutes les occasions de médire ; De quoi parlez-vous

(1) Elle fut rebâtie par Cassandre , environ neuf ans après la mort d'Alexandre , et vingt ans après que ce Prince l'avoit détruite. *Diod. de Sic.*

(2) Les boutiques des Chirurgiens , des Barbiers , des Parfumeurs , étoient alors , ainsi que les Gymnases et les Places publiques , les lieux de rendez-vous de tous les gens oisifs , qui s'y assembloient pour entendre et débiter des nouvelles.

Ià , leur dit-il , vrais (1) *Dysménides*? Il peignoit par ce seul mot tous les vices de leur caractère.

CHAPITRE VIII.

Un Poëme valut à Phrynichus le commandement de l'armée Athénienne (2).

LORSQUE les Athéniens choisirent Phrynichus pour Général de leur armée , il ne dut cet honneur , ni à la brigade , ni à la noblesse de sa naissance , ni à ses richesses. Ce n'est pas que toutes ces choses ne fussent capables de remuer les Athéniens , et qu'elles n'aient même déterminé souvent leur choix : mais Phrynichus avoit inséré dans une de ses Tragédies quelques Vers , dont le rythme militaire convenoit aux mouvemens de la danse Pyrrhique. Toute l'assemblée en fut frappée ; et les Spectateurs enchantés , l'élurent sur-le-champ pour Général ; ne doutant pas qu'un

(1) *Dysmenides* , mot composé , qui signifie , gens de mauvais esprit , ennemis de tout le monde.

(2) Il est assez difficile de décider quel étoit ce Phrynichus : le Scholiaste d'Aristophane , sur la Comédie des Oiseaux , en compte jusqu'à quatre.

homme, capable de faire des Vers si parfaitement assortis au génie guerrier, ne fût également propre à conduire des opérations guerrières avec succès.

CHAPITRE IX.

De la puissance de l'Amour (1).

QUEL est celui qui n'aimant point, voudroit, dans un combat et dans la mêlée, avoir affaire à un homme amoureux ? Le premier fuit la rencontre de l'autre ; il l'évite par le sentiment de sa foiblesse : c'est un profane qui n'est point initié aux mystères de l'amour. N'ayant pour lui que sa propre valeur et la force de son corps, il redoute un guerrier qu'un Dieu remplit d'une fureur surnaturelle : et ce Dieu n'est point Mars, (cet avantage leur seroit commun) ; c'est l'Amour. Ceux qui ne sont animés que par le premier, portent au combat le courage que peut inspirer une seule Divinité ; tel fut Hector (2),

(1) Scheffer et Kuhnius croient avec raison qu'Elieen a voulu faire ici l'éloge de la Troupe, appelée *Troupe sacrée*, chez les Thébains, et des établissemens pareils, tant chez les Crétois que chez d'autres peuples.

(2) Le nom d'*Hector* ne se trouve point dans le texte;

qu'Homère n'a pas craint de mettre à côté de Mars. Mais les guerriers amans, pénétrés à la fois de la fureur de Mars, et embrasés des feux de l'amour, réunissant l'influence des deux Divinités, objets de leur culte, doivent, disent les Crétois, être doublement braves, doublement redoutables. Il n'y auroit donc point de reproche à faire à un guerrier, qui n'ayant pour lui qu'une seule Divinité, n'oseroit se mesurer avec celui qui en auroit deux.

CHAPITRE X.

Du choix des Amis chez les Lacédémoniens.

JE pourrois citer plusieurs beaux traits, concernant les Ephores de Lacédémone : j'en ai choisi quelques-uns, que je vais rapporter. Si un jeune Lacédémonien, beau et bienfait, préféroit pour ami un homme riche à un pauvre vertueux, les Ephores le condamnoient à une amende ; sans doute, afin qu'il

mais j'ai jugé, d'après Kuhnus, qu'Élien faisoit allusion à ce Vers du Livre VIII de l'Iliade, où Homère, parlant d'Hector, dit :

Μαλίστ' ὁ δ' αὖτ' ἄγχι ἐρχέσπαλος.

Il étoit aussi furieux que Mars qui agite sa lance.

fût puni de son amour pour les richesses , par la perte d'une partie des siennes. Ils punissoient de même tout Citoyen honnête homme , qui ne s'attachoit , par l'amitié , aucun des jeunes gens que l'on connoissoit pour être bien nés (1) : ils pensoient que l'honnête-homme auroit rendu son ami et peut-être encore quelque autre , semblables à lui. En effet , la bienveillance de celui qui aime , s'il mérite d'ailleurs d'être respecté , est un puissant aiguillon pour exciter l'objet aimé à la vertu. Il y avoit même chez les Lacédémoniens une Loi , qui ordonnoit qu'on pardonât à un jeune homme , en faveur de sa jeunesse ou de son inexpérience , les fautes qu'il commettoit , et qu'on punit en sa place le Citoyen qui l'aimoit : ils vouloient que celui-ci fût le surveillant et le juge des actions de son ami.

(1) Suivant plusieurs éditions d'Elie'n , il faudroit traduire tout au contraire ; *Des jeunes gens que l'on connoissoit pour être mal nés*. La négation ε , admise ou rejetée , produit les deux sens différens.

CHAPITRE XI.

De l'Ame.

SUIVANT les Péripatéticiens , l'ame étant pendant le jour asservie au corps , et enveloppée dans la matière , ne peut voir clairement la vérité : mais durant le sommeil (1) , délivrée de cette servitude , et repliée sur elle-même , dans la région de la poitrine , elle acquiert la faculté de prévoir l'avenir. De-là , disent-ils ; naissent les songes.

CHAPITRE XII.

De l'Amour chez les Lacédémoniens.

J'AI pensé que ce chapitre ne méritoit pas d'être traduit. Tout ce qu'on en peut recueillir , c'est que les Lacédémoniens ne doivent pas être compris dans le reproche si justement fait aux Grecs , sur un genre d'amour , qu'il n'est pas même permis de nommer. Chez eux , les affections tendres se bernoient

(1) Cicéron a dit de même : *Cum ergo est sommo revocatus animus à societate et contagione corporis , tum meminit prateritorum , presentia cernit , futura providet.*
De Divinat. L. I.

à l'union des cœurs : Il faut s'aimer , disoient-ils. Quiconque ne s'en tenoit pas là , n'étoit point en sûreté à Sparte : s'il ne se hâtoit de sortir de la Ville , il étoit puni de mort.

CHAPITRE XIII.

De l'ivrognerie des Tapyriens (1).

LES Tapyriens sont tellement passionnés pour le vin, qu'ils passent à boire la meilleure partie de leur vie : on pourroit dire qu'ils vivent dans le vin. Ce n'est pas seulement comme boisson qu'ils en usent : ils s'en servent pour oindre leur corps , ainsi que les autres peuples se servent de l'huile.

(1) Strabon place ces peuples entre le pays des Hyrcaniens et celui des Derbices. Suivant le même Auteur, le Tapyrien qui passoit pour le plus vaillant , avoit droit de choisir la femme qui lui plaisoit le plus. Une circonstance singulière qu'il ajoute , c'est qu'après avoir eu deux ou trois enfans d'une femme , les Tapyriens la cédoient à qui la vouloit. *Strab. L. VIII.*

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XIV.

De la passion des Byzantins pour le vin.

ON dit que les Byzantins aiment si passionnément le vin , qu'on les voit quitter leurs maisons , et les louer à des Étrangers qui viennent habiter leur Ville , pour aller s'établir dans des tavernes : ils leur laissent jusqu'à leurs femmes ; commettant ainsi deux crimes à la fois , ivrognerie et prostitution. Quand ils sont bien ivres , ils ne connoissent d'autre plaisir que d'entendre jouer de la flûte : le son de cet instrument les met en gaieté ; ils ne soutiendroient pas celui de la trompette. Sur cela , on peut juger de l'éloignement des Byzantins pour les armes et pour la guerre. C'est par cette raison , que durant le siège de Byzance , Léonidas , leur Général , voyant qu'ils avoient abandonné la garde des murailles , vivement attaquées par les ennemis , et qu'ils passaient les jours entiers dans leurs réduits accoutumés , ordonna qu'on établit des cabarets sur les remparts. Cet ingénieux artifice les engagea , quoiqu'un peu tard , à ne pas s'écarter de leur poste : il ne leur restoit plus

H

de motif de le quitter. Nous tenons ces faits de Damon (1). Ménandre semble s'accorder avec lui , quand il dit , que l'air de Byzance rend ivrognes ceux qui y abordent , pour faire le commerce , et qu'on y emploie toute la nuit à boire.

CHAPITRE XV.

De la même passion chez les Argiens , les Tirynthiens , les Thraces , &c.

LES Argiens et les Tirynthiens ont été souvent joués sur le Théâtre , comme excessivement adonnés au vin (2). Il est constant , et personne ne l'ignore , que les Thraces sont aussi de puissans buveurs. Les Illyriens d'aujourd'hui ne sont point à l'abri de ce reproche : on dit même à leur honte qu'ils souffrent qu'un étranger , admis à leurs festins ,

(1) Athénée , (L. X.) cite Damon , comme ayant écrit sur l'histoire de Byzance. Cet Auteur n'est guères connu d'ailleurs ; à moins que ce ne soit le même que le Damon de Cyrène , dont Diogène Laërce fait l'éloge , dans la Vie de Thalès , et qui a composé un ouvrage sur les Philosophes.

(2) Les Grecs avoient tellement la réputation d'aimer le vin , que les Romains , pour dire , *boire avec excès* , employoient le mot , *Pergracari* , boire à la Grecque.

boive à la santé de telle femme qu'il lui plaît , quoiqu'il n'ait avec elle aucune liaison de parenté (2).

CHAPITRE XVI.

Comparaison de Démétrius et de Timothée.

LEQUEL, de Démétrius Poliorcète ou de l'Athénien Timothée , fut le plus grand homme de guerre ? Pour réponse , je me contenterai de vous marquer le caractère de l'un et de l'autre : vous pourrez après cela vous décider pour la préférence. Démétrius , violent , ambitieux , injuste , portant partout la

(1) Pour sentir la justesse du reproche qu'Elieen fait aux Illyriens , il faut se rappeler que chez les Grecs , les femmes étoient absolument séparées des hommes , et exclues de tous les festins , hormis ceux qui n'étoient composés que de leurs proches parens. Avec de pareilles mœurs , on conçoit combien il devoit paroître extraordinaire que des Etrangers fussent admis à manger avec les femmes. Ce qui rend encore la coutume des Illyriens plus indécente , c'est que le verbe *προσφέρειν* , que j'ai traduit suivant nos usages , signifioit chez les Grecs , ainsi que *Propinare* chez les Latins , *Présenter à la personne qu'on veut saluer , la coupe dans laquelle on a bu le premier ; ou , la lui présenter pleine , puis boire ensuite.* C'est dans ce dernier sens que M^e. Dacier l'a entendu , dans une de ses remarques sur le L. XIV de l'Odyssée.

H ij

consternation , ne s'emparoit des villes , qu'en détruisant et renversant leurs murailles , avec ses machines de guerre : mais Timothée , pour s'en rendre maître , n'employoit que la parole ; il persuadoit aux habitans , qu'il leur étoit avantageux de se soumettre aux Athéniens (1).

CHAPITRE XVII.

La Philosophie n'est point incompatible avec les qualités qu'exige l'administration.

ON a vu des Philosophes à la tête des affaires publiques : d'autres , se bornant à cultiver leur raison , ont passé leur vie dans le repos. Entre les premiers sont Zaleucus (2) et Charondas (3) qui réformèrent , l'un , le Gouvernement des Locriens , l'autre , d'abord celui des Catanéens , puis , après qu'il eut été

(1) Plutarque (*Vie de Sylla*) , dit que la facilité avec laquelle Timothée prenoit les Villes , fit imaginer à ses envieux de le peindre endormi , tandis que la fortune , enveloppant les Villes dans des filets , les soumettoit à ce Général.

(2) Zaleucus fut disciple de Pythagore.

(3) Charondas étoit de Catane en Sicile , et disciple de Pythagore , ainsi que Zaleucus.

exilé de Catane , celui des Rhéginien. Archytas servit utilement les Tarentins (1). Les Athéniens durent tout à Solon. Bias et Thalès rendirent les mêmes services à l'Ionie, Chilon à Lacédémone , Pittacus à Mitylène , Cléobule à Rhodes (2). Anaximandre (3) fut chargé de conduire la Colonie , que les Milésiens envoyèrent à Apollonie (4). Xénophon , connu d'abord pour un brave soldat , fit voir qu'il étoit encore meilleur Général : lorsqu'après la mort de Cyrus et la perte de

(1) Elie , L. VII , c. 14 , assure que les Tarentins l'éluèrent six fois pour leur Général : Diogène Laërce prétend qu'il fut élu sept fois , et ajoute de plus , que les Tarentins ne furent jamais vaincus tant qu'il commanda leurs armées (*Vie d'Archytas*).

(2) Tous les Philosophes dont parle Elie dans cette phrase , depuis Solon jusqu'à Cléobule , inclusivement , étoient du nombre des Sages , si connus sous le nom des *Sept Sages de la Grèce* : il ne manque que Périandre , pour compléter la liste.

(3) Anaximandre , Philosophe célèbre de la Secte Ionique : il fut disciple de Thalès.

(4) Il ne s'agit point ici de la fameuse Apollonie , située en Epire , sur les bords de la Mer Adriatique : celle dont parle Elie , étoit à peu de distance de Byzance , sur le Pont Européen. Strabon , cité par Périzonius , la désigne sous le nom de *Colonie Milésienne*.

plusieurs de ceux qui l'avoient suivi dans son expédition , les Grecs furent réduits à choisir entre eux quelqu'un qui pût les sauver et les ramener dans leur patrie ; leur choix tomba sur Xénophon (1). Ce fut Platon fils d'Ariston , qui fit rentrer Dion en Sicile , et qui par ses sages conseils le mit en état d'abolir la tyrannie de Denis. Socrate n'approuvoit point le Gouvernement des Athéniens : leur démocratie lui paroissoit n'être qu'un mélange de tyrannie et de monarchie : aussi, non-seulement ne concourut-il point par son suffrage à la condamnation des dix Généraux (2), que les Athéniens livrèrent à la mort ; il refusa de plus , courageusement , de s'associer aux crimes des trente Tyrans. Mais s'agissoit-il de prendre les armes pour la défense de la

(1) On sent assez qu'Elieen veut parler de la fameuse *Retraite des dix mille* , sous les ordres de Xénophon , si bien décrite par ce guerrier Philosophe.

(1) Tous les Commentateurs , excepté Scheffer , conviennent qu'il faut entendre ce passage , des Généraux qui vainquirent les Lacédémoniens dans un combat naval , près d'Arginuse , et qui furent condamnés à mort lorsqu'ils revinrent à Athènes , pour n'avoir pas enseveli les soldats tués dans le combat ; devoir qu'une tempête violente les avoit empêchés de rendre aux cadavres de leurs Concitoyens.

patrie, aussitôt et sans hésiter il devenoit soldat : il combattit aux journées de Délie (1) , d'Amphipolis, de Potidée. Aristote remit sur pied sa patrie , qui étoit , je ne dis pas simplement ébranlée , mais tombée en ruine (2). Démétrius de Phalère gouverna glorieusement Athènes , jusqu'au moment où chassé de la ville , par cet esprit d'envie qui étoit familier aux Athéniens , il se retira en Egypte auprès de Ptolémée , et y fut à la tête de la législation (3). Niera-t-on que Périclès fils de

(1) Délie , ville de Béotie , où les Athéniens furent vaincus par les Béotiens et les Thébains combinés.

Amphipolis , ville située sur le fleuve Strymon.

Potidée , ville de Thrace sur la mer Egée : le siège de cette place , formé par les Athéniens , donna naissance à la guerre du Péloponèse.

(2) Aristote étoit de Stagire , ville de l'ancienne Thrace , qui avoit été détruite par Philippe , père d'Alexandre.

(3) Démétrius de Phalère , loué par Cicéron , Diodore de Sicile , Strabon , &c. est traité de Tyran par Pausanias , Phèdre , et plusieurs autres Auteurs. Périzonius remarque avec raison que ces différens jugemens viennent de la différente manière dont on l'a envisagé. Les premiers ne voyant que le bien qu'il a fait aux Athéniens , lui donnent des éloges : les autres le considérant comme préposé au Gouvernement d'Athènes par

Xantippe , Epaminondas fils de Polymnide , Phocion fils de Phocus , Aristide fils de Lysimaque , Ephialte fils de Sophonide , ne fussent de vrais Philosophes ? Je dirai la même chose de Carnéade et de Critolaüs , qui ont vécu dans des temps postérieurs (1). Leur ambassade à Rome , où ils avoient été envoyés par les Athéniens , sauva la République : ils surent si bien disposer le sénat en leur faveur , que les Sénateurs disoient : » les Athéniens nous ont envoyé des Ambassadeurs , non pour nous porter à faire ce qu'ils desirent , mais pour nous y forcer ».

Je pourrois regarder encore comme ayant eu part à l'administration publique, Persée (2), qui eut Antigone pour élève ; Aristote , à qui on ne contestera pas d'avoir formé la jeunesse d'Alexandre fils de Philippe ; enfin Lysis , cet illustre disciple de Pythagore , qui fut chargé de l'éducation d'Epaminondas. Il y auroit

Cassandre , Roi de Macédoine , le regardent comme un Tyran , qui devoit être odieux aux Athéniens , parcequ'ils ne se l'étoient pas donné.

(1) Ces Philosophes vivoient lors de la destruction du royaume de Macédoine , sous Persée.

(2) Persée fut disciple de Zénon ; son élève étoit Antigone Gonatas.

donc de l'imprudence , ou plutôt de la folie , à regarder les Philosophes comme des citoyens oisifs et inutiles à la société. Pour moi , je me livrerois avec bien du plaisir à cette espèce d'oisiveté , à ce prétendu amour du repos.

CHAPITRE XVIII.

Entretien de Midas et de Silène.

SI l'on en croit Théopompe , Midas Roi de Phrygie s'entretint un jour avec Silène : (Silène étoit fils d'une Nymphé , et à ce titre , quoiqu'il fut par sa naissance d'un ordre inférieur aux Dieux , comme eux néanmoins il étoit immortel , et fort au-dessus de la condition des hommes). Après s'être entretenus de différentes choses , Silène dit à Midas : L'Europe , l'Asie et la Libye sont des Isles que les flots de l'Océan baignent de tous côtés : hors de l'enceinte de ce monde il n'existe qu'un seul continent , dont l'étendue est immense : Il produit de très-grands animaux et des hommes d'une taille deux fois plus haute que ne sont ceux de nos climats. Aussi , la vie de ces hommes n'est-elle pas bornée au même espace de temps que la nôtre ; ils vivent deux fois plus long-temps. Ils ont plusieurs grandes

villes, gouvernées suivant des usages qui leur sont propres; leurs loix forment un contraste parfait avec les nôtres. Entre ces villes, il y en a deux d'une prodigieuse étendue, et qui ne se ressemblent en rien. L'une se nomme *Machimos* (la Guerrière,) et l'autre *Eusélie* (la Pieuse.) Les habitans d'Eusébie passent leurs jours dans la paix et dans l'abondance: la terre leur prodigue ses fruits, sans qu'ils aient besoin de charrues ni de bœufs; il seroit superflu de labourer et de semer. Après une vie qui a été constamment exempte de maladies, ils meurent gaiement et en riant. Au reste, leur vie est si pure, que souvent les Dieux ne dédaignent pas de les visiter.

A l'égard des habitans de *Machimos*, ils sont très-belliqueux: toujours armés, toujours en guerre, ils travaillent sans cesse à étendre leurs limites. C'est par-là que leur ville est parvenue à commander à plusieurs nations: on n'y compte pas moins de deux millions de citoyens. Les exemples de gens morts de maladie y sont très-rares. Tous meurent à la guerre, non par le fer; le fer ne peut rien sur eux, mais assommés à coups de pierres ou à coups de bâton. Ils ont une si grande quantité d'or et d'argent, qu'ils en font moins de

cas que nous n'en faisons du fer. Autrefois , continua Silène , ils voulurent pénétrer dans nos Isles ; et après avoir traversé l'Océan , avec dix millions d'hommes , ils arrivèrent chez les Hyperboréens : mais ce peuple parut à leurs yeux si vil et si méprisable , qu'ayant appris que c'étoit néanmoins la plus heureuse nation de nos climats , ils dédaignèrent de passer outre.

Ce que Silène ajouta est beaucoup plus étonnant encore. Dans ce pays , dit-il , des hommes qu'on distingue par le nom de *Méropes* , sont maîtres de plusieurs grandes villes : sur les confins du territoire qu'ils habitent , est un lieu appelé *Anoste* , (sans retour ,) qui ressemble à un gouffre , et n'est ni éclairé , ni ténébreux ; l'air qui forme son atmosphère , est mêlé d'un rouge obscur. Deux fleuves coulent aux environs ; le Fleuve *Plaisir* , et le Fleuve *Chagrin* , c'est ainsi qu'on les nomme : leurs bords sont couverts d'arbres , de la hauteur d'un grand Platane. Ceux qui croissent sur les bords du Fleuve *Chagrin* , produisent des fruits d'une telle qualité , que quiconque en a goûté , verse tant de larmes , qu'il s'épuise , et meurt enfin , après avoir passé ses jours dans la douleur. Les arbres qui om-

bragent l'autre fleuve, portent des fruits d'une qualité toute différente : celui qui en mange , sent tout-à-coup son ame débarrassée des passions qui l'agitoient : s'il a aimé, il en perd le souvenir. Il rajeunit par degrés , en repassant par tous les âges de la vie , qu'il avoit laissés derrière lui : de la vieillesse il revient à l'âge mûr , de celui-ci à l'adolescence , ensuite à la puberté : il finit par devenir enfant ; puis il meurt.

Ceux qui regardent Théopompe de Chio (1) comme un Ecrivain digne de foi , peuvent croire ce récit : pour moi , dans cette histoire et dans plusieurs autres , je ne vois qu'un faiseur de contes.

CHAPITRE XIX.

De la querelle d'Aristote avec Platon.

VOICI, dit-on, quelle fut l'origine du différend , qui s'éleva entre Platon et Aristote. Platon n'approuvoit ni la manière de vivre

(1) Théopompe fut disciple d'Isocrate : il avoit composé plusieurs Ouvrages, entre autres , l'histoire de son temps, commençant où finit Xénophon ; un Recueil *des choses merveilleses* , &c. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Fabric. Biblioth. Gr.*

d'Aristote , ni le soin qu'il prenoit de se parer. Ce Philosophe étoit , en effet , très-recherché dans ses habits et dans sa chaussure. Il se coupoit les cheveux , pratique étrangère à Platon : il étoit avec complaisance les bagues dont ses doigts étoient chargés. On voyoit de plus sur son visage un certain air moqueur , qui joint à la démangeaison de parler hors de propos , déceloit le fond de son caractère. Il est certain que toutes ces choses sont peu dignes d'un Philosophe. Aussi , Platon qui remarquoit ces ridicules , en conçut de l'éloignement pour Aristote : il lui préféroit Xénocrate (1) , Speusippe (2) , Amyclas (3) , quelques autres encore , qu'il traitoit avec toutes sortes d'égards , et avec qui ils'entretenoit familièrement. Pendant un voyage que Xénocrate étoit allé faire dans sa patrie , Aristote accompagné d'une troupe de ses disciples , entre lesquels étoient Mnason le Phocéén et plusieurs autres de la même trempe , vint un jour attaquer Platon , dans le

(1) Xénocrate étoit de Chalcédoine , et jouit d'une grande réputation dans Athènes.

(2) Speusippe étoit fils de la sœur de Platon.

(3) Amyclas , moins célèbre que les deux autres , étoit né à Héraclée.

dessein de le surprendre. Le Philosophe avoit quatre-vingt ans. Par une suite de ce grand âge, la mémoire commençoit à lui manquer ; et Speusippe , alors malade , n'étoit point auprès de lui. Aristote profitant de la circonstance , tomba comme d'une embuscade sur ce vieillard : il affecta de l'embarrasser par des questions captieuses , qui pouvoient en quelque sorte être prises pour de vraies objections ; en quoi Aristote se monroit à la fois injuste et ingrat. Depuis ce jour , Platon s'abstint de toute promenade hors de chez lui : il ne se promena plus que dans l'intérieur de sa maison avec ses amis. Xénocrate de retour de son voyage , après trois mois d'absence , rencontra par hazard Aristote se promenant dans le lieu où il avoit laissé Platon. Il vit qu'Aristote , au lieu d'aller avec ses disciples chez Platon , au sortir de la promenade , prenoit dans la ville le chemin de son logis. Où est Platon , dit-il à quelqu'un de ceux qui se promenoient , soupçonnant que ce Philosophe pouvoit être malade ? Platon se porte bien , lui répondit-on ; mais Aristote en venant ici le chagriner , lui a fait abandonner sa promenade ordinaire : Platon s'est retiré chez lui , et ne traite plus de la Philosophie que dans

son jardin. Sur cette réponse, Xénocrate vole chez Platon : il le trouva discourant dans un cercle nombreux , composé des personnages les plus considérables et des jeunes gens les plus distingués. Platon ayant cessé de parler , Xénocrate et lui s'embrassèrent tendrement , comme on peut le penser : mais dès que la conversation fut finie , Xénocrate , sans rien dire à Platon , sans rien écouter , assembla ses camarades ; et après avoir fait à Speusippe les reproches les plus vifs , de ce qu'il avoit cédé la promenade au Philosophe de Stagire , il alla lui-même attaquer Aristote de toutes ses forces ; il le poussa si vivement , qu'il l'obligea d'abandonner le terrain , et qu'il rétablit Platon dans la possession de sa promenade ordinaire.

CHAPITRE XX.

Présens qu'on offrit à Lysandre.

LE Lacédémonien Lysandre étant allé en Ionie , ceux du pays avec qui il avoit des liaisons d'hospitalité , lui envoyèrent , entre autres présens , un bœuf et un gâteau. Dès qu'il eut jeté les yeux sur le gâteau , il demanda ce que c'étoit que cette pâte cuite. C'est , répondit celui qui l'avoit apporté , un composé

de miel , de fromage et d'autres ingrédients. Allez , repartit Lysandre , le porter aux Hilotes (1) ; ce méts n'est pas fait pour un homme libre. Quant au bœuf , il ordonna qu'on l'apprêtât , à la façon de son pays ; et il en mangea avec plaisir.

CHAPITRE XXI.

De la grandeur d'ame de Thémistocle.

THÉMISTOCLE encore enfant , revenant un jour de l'école , se trouva par hasard à la rencontre de Pisistrate (2) , qui venoit à lui par le même chemin. Le conducteur de l'enfant lui dit de s'écarter un peu , pour laisser passer le Tyran. Eh quoi , répondit fièrement Thémistocle , la rue n'est-elle pas assez large ? Réponse , qui déjà faisoit entrevoir la noblesse et l'élévation de l'ame de Thémistocle.

(1) Les Hilotes étoient les Citoyens d'une Ville voisine de Spatte , que les Lacédémoniens avoient réduits en esclavage. Plutarque (*Apopht. Lac.*) attribue à Agésilas ce qu'Elie dit de Lysandre.

(2) Tyran d'Athènes.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXII.

*De la piété d'Enée et de la commisération
des Grecs pour les Troyens.*

LES Grecs , après la prise de Troie , touchés de compassion pour les malheureux habitans , leurs captifs , (sentiment bien digne des Grecs) , firent publier par un Héraut , que tout citoyen libre pouvoit emporter avec lui tel effet qu'il voudroit choisir. Enée choisit , par préférence , ses Dieux domestiques. Il s'en saisit , et déjà il se mettoit en marche , lorsque les Grecs , admirant cet acte de piété , lui permirent de faire un second choix. Enée prit son père , vieillard accablé sous le poids des années , et le chargea sur ses épaules. Tel fut alors l'excès de l'admiration des Grecs , qu'ils laissèrent à Enée l'entière disposition de tout ce qui lui appartenoit. Hommage éclatant rendu à la piété ; preuve sensible que le respect pour les Dieux et pour ceux de qui on a reçu le jour , est capable d'amollir le cœur des plus cruels ennemis.

CHAPITRE XXIII.

D'Alexandre.

LES batailles d'Arbèle et d'Issus , le passage du Granique , Darius vaincu , les Perses réduits à l'esclavage par les Macédoniens , toute l'Asie conquise , les Indiens soumis , ce sont là certainement des traits brillans de l'Histoire d'Alexandre. Les actions de ce Prince à Tyr et chez les Oxydraques (1), sans parler de plusieurs autres faits semblables , n'eurent pas moins d'éclat. Mais pourquoi renfermer ici dans le cercle étroit d'un éloge , les prodiges de valeur de ce Conquérant ? Accordons plutôt à l'envie , si on le veut , qu' Alexandre dut la plûpart de ses victoires à la fortune , dont il fut le favori (2). On pourra du moins dire à sa gloire , qu'il ne fut jamais au-dessous de sa fortune , et que jamais

(1) Les Oxydraques , peuple de l'Inde , entre le fleuve Indus et l'Hydaspe.

(2) Périzonius rapporte plusieurs passages d'Auteurs anciens , qui attribuoient autant les victoires d'Alexandre à sa fortune , qu'à sa valeur , entre autres , celui-ci de Quinte-Curce (L. X , c. 5.) : *Fatendum est tamen , quum plurimum virtuti debuerit , plus debuisse fortuna , quam solus mortalium in potestate habuit.*

il ne manqua aux occasions qu'elle lui offrit.

Ce que je vais rapporter ne fait pas autant d'honneur à Alexandre. On raconte qu'après avoir passé le cinquième jour du mois Dios (1), à boire chez Eumée, il dormit le six pour cuver son vin, et ne donna dans toute cette journée, d'autre signe de vie, que de se lever, et de communiquer à ses Généranx, le projet qu'il avoit de partir le lendemain dès la pointe du jour; qu'il dîna le sept chez Perdicas, où s'étant encore enivré, il dormit le huit; qu'il s'enivra de nouveau le quinze, et passa le jour suivant à dormir, selon sa coutume; que le vingt-sept il soupa chez Bagoas, dont la maison étoit à dix stades du Palais, et dormit le vingt-huit. De deux choses l'une: il faut nécessairement, ou croire qu'en effet Alexandre passa dans une crapule honteuse la plus grande partie du mois Dios, ou regarder comme des imposteurs les Ecrivains qui nous ont transmis ces faits: mais ils s'accordent tous, même Eumène le Cardien (2), à faire

(1) *Le mois Dios, ou de Jupiter*, étoit le premier de l'année chez les Bithyniens et les Macédoniens, et répondoit au mois d'Octobre des Romains.

(2) Eumène étoit de Cardie, ville de la Chersonèse de Thrace; il avoit écrit le Journal d'Alexandre. (*Athén.*)

la même peinture du reste de la vie d'Alexandre.

CHAPITRE XXIV.

Goût de Xénophon pour le Beau en tout genre.

XENOPHON, naturellement curieux de toutes les choses qui méritent d'être recherchées, étoit surtout jaloux d'avoir de belles armes (1). Si le succès de la guerre, disoit-il, est heureux, une parure magnifique sied bien à un vainqueur ; et le corps de celui qui périt dans le combat, revêtu d'une belle armure, gît du moins avec dignité : c'est là le seul ornement funèbre qui convienne à un homme valeureux ; c'est le seul qui le pare véritablement. Aussi, assure-t-on que Xénophon avoit un bouclier d'Argos, une cuirasse d'Athènes, un casque travaillé en Béotie (2),

On sait qu'Eumène étoit un des Généraux de ce Prince ; pourroit-on le soupçonner d'avoir voulu dégrader son maître !

(1) Annibal avoit le même goût : *Vestitus nihil inter aequales excellens ; arma atque equi conspiciebantur*, dit Tite-Live, L. XXI.

(2) Les armes, dont Elien fait le détail, étoient les plus renommées chez les Grecs. *Poll. Onomast.*

et un cheval d'Epidaure (1). Je conviendrais sans peine qu'à cette recherche on reconnoît un homme passionné pour le beau, et qui se sent digne de n'avoir que du beau.

CHAPITRE XXV.

De Léonidas et des trois cent Lacédémoniens.

LÉONIDAS Roi de Lacédémone et trois cent Lacédémoniens, allèrent volontairement chercher aux Thermopyles, la mort qui leur avoit été prédite par l'Oracle (2), et terminèrent leur carrière avec honneur, en combattant valeureusement pour le salut de la Grèce. Par-là, ils se sont acquis une gloire immortelle; et la réputation de leur courage se perpétuera dans tous les âges.

(1) Les chevaux d'Epidaure étoient fort estimés : Virgile, parlant d'Epidaure, l'appelle, *Equorum domitricem*. Géorg. L. III.

(2) Les Lacédémoniens ayant consulté l'Oracle sur l'événement de la guerre, en reçurent pour réponse, qu'il falloit que leur Roi ou leur Ville pérît. Le Devin Mégistias, en considérant les entrailles des Victimes, avoit fait la même prédiction. *Hérod.* L. VII.

CHAPITRE XXVI.

Du Tyran Pindare.

PINDARE, fils de Mélas et de la fille d'Alyattès, Roi de Lydie, s'étant emparé du pouvoir souverain à Ephèse, fut d'une sévérité inexorable, dans les cas qui méritoient des peines, mais doux et modéré dans toute autre circonstance. Il montra surtout son attachement à sa patrie (1), par le soin qu'il eut de la préserver du joug des barbares. Voici comment il se conduisit. Crésus, son oncle maternel, ayant assujetti l'Ionie, lui manda par des Ambassadeurs, qu'il eût à remettre Ephèse entre ses mains : comme Pindare refusa de se rendre, Crésus forma le siège de la ville. Sur ces entrefaites, une des tours, qui depuis a été nommée *la Traîtresse*, vint à s'écrouler ; Pindare voyant alors que le danger devenoit pressant, conseilla aux habitans

(1) On lit dans le texte, φιλόπαις, qui aime les enfans : Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, et ne peut d'ailleurs s'accorder ici avec Σώφρων, doux, modéré, auquel il est joint. Le mot φιλόπατρις, qui aime la patrie, proposé par quelques Commentateurs, m'a paru mieux assorti au fait qui est rapporté dans ce chapitre.

d'attacher des cordes , d'un bout aux portes et aux murs de la ville , de l'autre aux colonnes du Temple de Diane , comme pour faire de la ville même une offrande à la Déesse (1). Il espéroit par cette espèce de consécration la sauver du pillage. En même-temps , il leur conseilla d'aller trouver Crésus pour lui demander grace. On dit que ce Prince , à la vue des Ephésiens qui venoient à lui , portant les marques ordinaires de supplians (2), sourit de leur stratagème , loin d'en être irrité ; qu'il leur accorda la liberté avec la vie (3), et qu'il se contenta d'ordonner à Pindare de sortir d'Ephèse. Pindare obéit : il rassembla ceux

(1) C'étoit pour se conformer à l'usage où l'on étoit , de suspendre dans les Temples les offrandes qu'on faisoit aux Dieux , que les Ephésiens voulurent , en quelque façon , suspendre leur ville aux colonnes du Temple de Diane.

(2) Les marques des supplians , *ἡσυχία* , étoient , une parure négligée , des voiles , des branches d'Olivier , &c. *Obsiti squalore et sordibus , velamenta supplicum , ramos Olea , ut Græcis mos est , porrigentes.* Tite-Live , L. XXIX.

(3) Au lieu de *la vie* , le texte porte , *la fuite* , *φύγη* ; mais comme il est constant que les Ephésiens restèrent dans leur Ville , j'ai adopté la correction de Gesner , qui substitue *ζωή* , *la vie* , à *φύγη*.

d'entre ses amis qui se trouvèrent disposés à le suivre ; et après avoir chargé Pasiclès , l'un de ceux qui lui étoient le plus attachés , de veiller sur son fils et sur les effets qu'il laissoit dans la ville , il se retira dans le Péloponnèse. Ainsi , pour ne pas asservir sa patrie aux Lydiens , Pindare échangea l'honneur de gouverner contre un exil volontaire.

CHAPITRE XXVII.

De Platon , et comment il fut déterminé à s'appliquer à la Philosophie.

J'AI oui conter un fait ; je ne sais s'il est vrai (1) : en tout cas , voici ce que j'ai entendu dire. Platon , fils d'Ariston , se voyant dans une extrême pauvreté , résolut de partir d'Athènes pour aller joindre l'armée. Socrate qui le surprit achetant des armes , lui fit changer de résolution , et par des discours tels que ce Philosophe étoit capable de les tenir , lui persuada de se tourner vers la Philosophie.

(1) . Lorsqu'Eliea a écrit ce chapitre , il avoit probablement oublié ce qu'il dit dans le chap. 30 du L. II , que Platon renonça , non à la profession des armes , mais à l'art dramatique , pour s'adonner à la Philosophie ; à moins qu'on ne suppose que Platon s'essaya successivement dans les trois genres.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Socrate réprima l'orgueil d'Alcibiade.

SOCRATE voyant qu'Alcibiade tiroit vanité de ses richesses, et qu'il s'enorgueillissoit de ses grands domaines, le mena dans un lieu où étoit exposée une Carte géographique (1), qui représentoit la terre entière. Dans cette carte, lui dit-il, cherchez, je vous prie, l'Attique. Quand Alcibiade l'eût trouvée; cherchez, continua Socrate, les terres qui vous appartiennent. Elles n'y sont pas

(1) Périzonius rapporte un passage de la Préface d'Eustathe, à la tête du *Periegesis* de Denis, qui fait remonter l'origine des Cartes géographiques jusqu'au règne de Sésostris. Suivant Strabon (L. I.) Anaximandre de Milet, fut le premier qui les inventa. C'est le sentiment qu'a suivi M. Freret, dans son Mémoire sur la Table de Peutinger: il ajoute, qu'on les traçoit d'abord sur des surfaces sphériques, afin que les méridiens et les parallèles fussent de véritables cercles; mais que l'embarras de cette construction fit bientôt trouver le moyen de les tracer sur des surfaces plates. On peut conclure, continue-t-il, de la Comédie des *Nuées*, d'Aristophane, que l'usage des Cartes de cette dernière espèce étoit très-commun à Athènes, du temps de Socrate. *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*, T. XIV, p. 174. Hist.

marquées , répondit Alcibiade. Eh quoi , reprit le Philosophe , vous vous enorgueillez, pour des possessions qui ne sont pas même un point sur la terre !

CHAPITRE XXIX.

De la pauvreté et de l'orgueil de Diogène.

DIOGÈNE de Sinope avoit coutume de dire que toutes les imprécations contenues dans les Tragédies (1) s'accomplissoient sur lui , et qu'il en ressentait les effets : car , disoit-il , je suis errant , sans maison , sans patrie , pauvre , mal vêtu , réduit à vivre au jour le jour. Dans cet état , Diogène n'étoit pas moins fier qu'Alexandre , lorsque maître de l'Univers , ce Prince revint à Babylone , après avoir subjugué les Indiens.

(1) Ces imprécations étoient communes dans les pièces des anciens Poètes : la Médée d'Euripide , l'Œdipe de Sophocle , &c. en fournissent des exemples.

CHAPITRE XXX.

De la continence de quelques Anciens.

LE Joueur de Lyre Amébée (1) est renommé pour son extrême continence. Il avoit épousé une très-belle femme, qui, dit-on, n'éprouva jamais qu'elle eût un mari. Diogène, l'Acteur Tragique, peut être cité comme un exemple de la même vertu. Clitomaque (2) le *Pancratiaste* (3), portoit la pudeur jusqu'à détourner la vue, quand il appercevoit deux chiens accouplés, et même jusqu'à quitter la table dans un repas, lorsqu'on y tenoit des propos d'une liberté indécente.

(1) Amébée, suivant Plutarque, vivoit du temps de Zénon le Stoïcien. Ovide a célébré le talent d'Amébée dans ce Vers :

Tu licet et Thamyran superes et Amabea cantu.

De Art. Am. L. III.

(2) Tout ce qu'Elie dit de Clitomaque, se retrouve en mêmes termes dans son *Traité des Animaux* (L. VI, c. 1.). Il y parle aussi d'Amébée et de Diogène; mais avec quelques légères différences.

(3) On appelloit *Pancratiastes*, les Athlètes, qui combattoient à la Lutte et au Pugilat : l'exercice se nommoit *Pancrace*.

CHAPITRE XXXI.

Du Peintre Nicias.

LE Peintre Nicias (1) travailloit avec une telle application , qu'absorbé dans son ouvrage , il oubloit souvent de manger.

CHAPITRE XXXII.

D'Alexandre apprenant à jouer de la Lyre.

ALEXANDRE , fils de Philippe , étoit encore enfant , et n'avoit pas atteint l'âge de puberté , lorsqu'il apprit à jouer de la lyre. Son maître (2) lui ayant dit un jour de pincer une certaine corde , pour en tirer un son , dont la modulation convînt à la pièce qu'il exécutoit ; eh , qu'importe , dit Alexandre , que je pince celle-là , en lui montrant une au-

(1) Nicias étoit d'Athènes , et vivoit du temps d'Alexandre. Pausanias dit , qu'il excelloit surtout à peindre les animaux.

(2) Les Commentateurs ne nomment point ce maître. C'est peut-être Timothée de Miler , qui ajouta plusieurs cordes à la lyre , et qui par les sons de sa flûte , savoit tellement remuer l'ame d'Alexandre , qu'un jour qu'il jouoit une pièce en l'honneur de Minerve , ce Prince courut promptement à ses armes. *Suid.*

tre corde ? Il importe peu , répondit le maître , pour qui doit être Roi , mais beaucoup pour qui voudroit jouer de la lyre , suivant les règles. Le Musicien instruit de l'aventure de Linus (1) , craignoit d'avoir le même sort. Hercule , dans son enfance , eut Linus pour maître de lyre : Linus l'ayant un jour traité avec humeur , parcequ'il touchoit mal son instrument , Hercule , dans un mouvement de colère , le tua d'un coup d'archet (2).

C H A P I T R E X X X I I I .

De Satyrus Joueur de Flûte.

LE Joueur de flûte Satyrus , qui assistoit souvent aux discours d'Ariston (3) sur la Philosophie , en sortoit si enchanté , qu'il s'écrioit (parodiant un vers d'Homère) (4) ,

(1) Je ne pourrois rien dire , touchant Linus , qui n'ait été recueilli par Fabricius , dans le premier volume de sa *Bibliothèque Grecque*.

(2) Périzonius soupçonne qu'il vaudroit mieux dire , d'un coup de Lyre.

(3) Ariston étoit né à Chio , et fut disciple de Zénon. *Diog. Laër.*

(4) Elien met dans la bouche de Satyrus , un Vers du L. V , de l'Iliade , où Pandarus , irrité de voir que les

Si je ne jette mon arc au feu , que. . . Satyrus vouloit parler de sa flûte ; et témoignoit ainsi combien il tenoit son art au-dessous de la Philosophie.

CHAPITRE XXXIV.

Loi commune aux Lacédémoniens et aux Romains.

LES Lacédémoniens et les Romains avoient une loi, qui régloit le nombre et la qualité des mêts qu'il étoit permis d'avoir dans un repas. Ils vouloient que les citoyens fussent tempérans en tout , et particulièrement en ce qui regarde la table.

CHAPITRE XXXV.

Il n'étoit pas permis de rire dans l'Académie.

C'EST une tradition Athénienne, qu'autrefois il n'étoit pas permis de rire dans l'Académie ; tant on étoit attentif à préserver ce lieu de tout ce qui pouvoit le profaner et y introduire la dissipation.

traits qu'il lançoit , portoient à faux , s'écrie : *Qu'un ennemi me coupe la tête , si , dès que je serai de retour dans ma maison . . . je ne jette au feu mon arc et mes flèches.*

CHAPITRE XXXVI.

Pourquoi Aristote se retira d'Athènes.

QUELQU'UN (1) demandant à Aristote qui s'étoit retiré d'Athènes, dans la crainte de s'y voir condamner (2), si Athènes étoit une belle ville; parfaitement belle, répondit-il, *Mais comme on y voit les poires naître après les poires, de même aussi les figes y succèdent aux figes* (3). Par ce vers d'Homère qu'il parodioit, il vouloit désigner les Syco-phantes (4). Pourquoi l'avez-vous quittée,

(1) On sait d'ailleurs que c'étoit Antipater, qui avoit été disciple d'Aristote.

(2) Aristote s'étoit retiré à Chalcis en Eubée, pour se soustraire à l'accusation d'impiété, qu'Eurymédon, Grand-Prêtre de Cérès, avoit intentée contre lui. *Diog. Laër.*

(3) Homère, au L. VII de l'Odyssée, parlant de l'abondance des fruits du jardin d'Alcinoüs, dit : *Les poires y naissent après les poires, les pommes après les pommes; les raisins succèdent aux raisins, et les figes aux figes.* Des deux Vers, Aristote n'en formoit qu'un seul, retranchant la fin du premier, et le commencement du second.

(4) *Sycophantes.* C'est ainsi qu'on appelloit les *Traîtres.* Ce mot désignoit originairement les dénonciateurs

reprit celui qui l'interrogeoit? Je ne voulois pas, repartit Aristote, que les Athéniens se rendissent deux fois coupables envers la Philosophie. Il avoit en vue la mort de Socrate et le danger que lui-même avoit couru.

CHAPITRE XXXVII.

Loi des habitans de Céos, concernant les vieillards.

SUIVANT une loi établie à Céos (1), les habitans de l'Isle, qui étant parvenus à un âge fort avancé, sentent eux-mêmes que l'affoiblissement de leur esprit les rend incapables de servir utilement la patrie, s'invitent réciproquement comme pour un festin où l'on doit recevoir ses hôtes, ou se réunissent comme pour un sacrifice solennel; puis couronnent leur tête et avalent de la cigüe.

de ceux, qui, au mépris de la Loi, transportoient des figues hors de l'Attique. Au reste, l'application du Vers d'Homère, dont le sel consiste dans l'allusion du mot *συνή*, *figue*, perd tout son mérite dans la traduction. Par cette phrase, à Athènes les figues succèdent aux figues, Aristote vouloit faire entendre que la race des calomnieux s'y multiplioit tous les jours.

(1) Céos ou Cécia, Isle de l'Archipel, entre l'Eubée et la Béotie. Elle s'appelle aujourd'hui Zia.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXVIII.

Particularités de l'Histoire d'Athènes.

LA première découverte de l'olivier et du figuier s'est faite , dit-on , dans Athènes , dont le terroir a le premier produit ces deux arbres (1). L'invention de l'action judiciaire appartient aux Athéniens. C'est chez eux qu'on vit pour la première fois des hommes combattre nuds , après s'être oint le corps avec de l'huile (2). Erichthonius est le premier qui ait attelé des chevaux à un char.

(1) On croyoit que Minervé avoit fait sortir de terre , l'Olivier , dans la dispute qu'elle eut avec Neptune , au sujet de la souveraineté de l'Attique. La découverte du Figuier étoit attribuée à Cérès , qui , disoit-on , l'avoit communiquée à Phytalus , en reconnaissance du service qu'il lui avoit rendu , en la recevant dans sa maison , lorsqu'elle cherchoit Proserpine.

(2) Il faut entendre ceci , des combats publics , qui se donnoient dans les fêtes solennelles , telles que les Athénées , ou Panathénées , dont les Athéniens furent en effet les premiers instituteurs ; non des exercices particuliers de la lutte et du pugilat , dont il paroît que les Spartiates , ou les Crétois , ont les premiers connu l'usage. Cette observation est le résultat d'une note de Périzonius , où ce savant a ramassé les passages de tous les Auteurs qui peuvent servir à éclaircir ce point d'antiquité.

K

CHAPITRE XXXIX.

De la première nourriture de quelques peuples.

LES Arcadiens vivoient de gland , les Athéniens de figues , les Argiens et les Tirynthiens de poires (1) , les Indiens du suc de certains roseaux (2) , les Carmanes (3) du fruit des palmiers , les Méotes (4) et les Sarmates , de millet , les Perses de pistaches et de cresson.

(1) Elieen distingue deux espèces de poires , Ἀπίος , pour les Argiens , Ἀχέας , pour les Tirynthiens. Le dernier signifie particulièrement , *poire sauvage* : mais il y a beaucoup d'apparence que le premier , Ἀπίος , ne doit pas être entendu autrement. Hésychius les confond en expliquant l'un par l'autre : Ἀχέας , ἢ Ἀπίος , et tout de suite , ἀχέας , ἢ Ἀπίος Λάκωνες. En Laconie on appelloit Ἀπίος , le fruit qui étoit ailleurs nommé ἀχέας. C'est de l'abondance de ce fruit , que le Péloponnèse avoit pris le nom d'*Apia*. Athen. L. XIV.

(2) *Quique bibunt tenerâ dulces ab arundine succos* , dit Lucain , en parlant des Indiens.

(3) Les Carmanes étoient établis dans le golphe Persique , vers l'orient.

(4) Les Méotes , Sarmates d'origine , avoient donné leur nom aux Palus-Méotides , dont ils habitoient les bords , ou en avoient emprunté le leur.

CHAPITRE XL.

Des Satyres et des Silènes.

LES Satyres et les Silènes étoient la compagnie ordinaire de Bacchus. Les Satyres étoient ainsi nommés, du mot *Saireîn*, (ouvrir tellement la bouche que les dents sont à découvert). On les a quelquefois appelés *Tityres*, du mot *Teretismata*, (chansons lascives), par allusion à leur goût pour ces sortes de chansons. Quant aux Silènes, ils tiroient leur nom du mot *Sillainein* (railler, se moquer, lancer des traits injurieux). *Sillos* signifie, *réprimande*, *invective accompagnée d'une plaisanterie désobligeante* (1). Les Silènes portoient des robes garnies de poil des deux côtés, comme pour désigner les plants de vignes consacrés à Bacchus, et le nombre prodigieux de ceps et de pampres dont un vignoble est hérissé.

(1) On peut consulter la note de Périzonius, sur ces étymologies. Pour les rendre sensibles, il a fallu se permettre dans la traduction, de commenter un peu le texte; les additions sont renfermées entre deux parenthèses.

CHAPITRE XLI.

Divers surnoms de Bacchus.

LES Anciens ont donné différens noms à Bacchus : ils l'appelloient *Phléon*, du mot grec *Phluein*, (abonder en fruits); *Protrygas* (qui vendange le premier); *Staphylite*, (qui produit les raisins); *Omphacite*, (qui n'attend pas pour faire du vin, que les raisins soient mûrs). Et ce ne sont pas là les seuls noms qui ont été donnés à Bacchus (1).

(1) Ovide a rassemblé la plupart des différens noms, donnés à Bacchus, au commencement du Liv. IV des *Métamorphoses*. On en trouvera une liste, beaucoup plus ample, dans une Epigramme de l'*Anthologie* (L. I, p. 82, *Edit. de Brod.*), où chaque nom est expliqué dans les notes de Vincent Obsopée.

Nota. Ce qui se trouve entre deux parenthèses, est comme dans le chapitre précédent, une addition au texte, qui sans cela n'eût pas été intelligible.

CHAPITRE XLII.

Exemples de quelques femmes devenues furieuses.

PRÆTUS avoit deux filles , Elège et Cé-
lène (1) : le feu que Vénus alluma dans leurs
veines , les rendit furieuses. On les vit , dit-
on , parcourir toutes nues , comme des in-
sensées , une partie du Péloponèse et quelques
autres contrées de la Grèce.

J'ai oui dire que Bacchus remplit de ses
fureurs les femmes de Lacédémone et de
Chio. Les Béotiennes , possédées du même
Dieu , poussèrent encore plus loin leurs em-
portemens : les Théâtres en ont retenti plus
d'une fois (2).

On raconte que les filles de Minée , Leu-
cippe , Aristippe et Alcithoé (3), furent un
jour les seules qui manquèrent à célébrer la

(1) Apollodore donne trois filles à Prætus , *Lysippe* ,
Iphinoé , et *Iphianasse*.

(2) Euripide a composé , sur ce sujet , sa Tragédie
des *Bacchantes* : Eschyle en avoit fait une , intitulée ,
Penthée , qui n'est pas venue jusqu'à nous.

(3) Plutarque les nomme , *Leucippe* , *Arsinoé* et *Al-
cathoé*.

fère de Bacchus : par un excès d'amour pour leurs maris , dont elles ne vouloient pas s'éloigner , elles ne se mirent pas au nombre des Ménades , en l'honneur du Dieu. Bacchus en fut irrité. Pendant qu'elles travailloient , attachées sans relâche à leur ouvrage , voilà que tout-à-coup leurs métiers se trouvent entourés de lierres et de ceps de vignes (1) ; des dragons viennent s'établir dans les corbeilles où elles mettoient leurs laines ; le lait et le vin dégouttent de leurs lambris. Ces prodiges ne touchèrent point les filles de Minée , et ne pûrent les engager à rendre au Dieu le culte qu'il exigeoit. Alors , sans être à Cithéron , elles furent saisies d'un accès de fureur , pareil à celui dont Cithéron fut témoin (2). Le fils de Leucippe , jeune et tendre enfant , leur parut être un faon de che-

(1) *Cæpere virescere tela ,*

Inque hedera faciem pendens frondescere vestis.

Pars abit in vites : et quæ modo fila fuerunt ,

Palmitæ mutantur : de stamine pampinus exit :

Purpura fulgorem pictis adcommodat uvæ .

Ovid. Métam. L. IV.

(2) *Cithéron*, montagne de Béotie , consacrée à Bacchus. Elien fait allusion au meurtre de Penthée , que sa mère Agavé déchira par morceaux , sur le mont Cithéron.

orgueil (victime ordinaire des orgies) : elles commencèrent par le déchirer ; puis coururent se joindre à la troupe des Bacchantes. Mais celles-ci chassèrent honteusement les filles de Minée , pour le crime qu'elles venoient de commettre : et les trois sœurs furent métamorphosées en oiseaux ; l'une en Corneille , l'autre en Chauve-souris , la troisième en Hibou (1).

CHAPITRE XLIII.

D'un Joueur de Lyre tué par les Sybarites. ;

DURANT certains jeux établis à Sybaris en l'honneur de Junon , il s'éleva une sédition entre les habitans , au sujet d'un Joueur de lyre qui disputoit le prix (2). Comme des deux parts on couroit aux armes , le Musicien effrayé , s'enfuit précipitamment avec

(1) Selon Ovide , elles furent changées toutes trois en chauves-souris.

(2) Périzonius conjecture que ce Joueur de lyre étoit du parti du tyran Téllys , devenu si odieux aux Sybarites , pour avoir été l'auteur de la guerre contre les Crotoniates , qu'ils massacrèrent ses Gardes et ses Partisans , jusqu'aux pieds des Autels , quand il eut été dépouillé du pouvoir souverain.

tout son appareil , vers l'Autel de Junon : mais le respect du à ce lieu , ne put le sauver de la fureur des séditions , qui le massacrèrent. On vit aussi-tôt jaillir dans le Temple une veine de sang , qui sembloit couler d'une source intarissable. Les Sybarites envoyèrent consulter l'Oracle de Delphes sur ce prodige ; et voici quelle fut la réponse de la Pythie :

» Eloignez-vous de mon sanctuaire : le
 » sang dont vos mains sont encore dégout-
 » tantes , vous interdit l'entrée de ce Tem-
 » ple. Je ne vous annoncerai point vos des-
 » tinées. Vous avez tué le Ministre des Mu-
 » ses , aux pieds des Autels de Junon , sans
 » craindre de vous exposer à la vengeance
 » des Dieux. Mais le châtiment suivra de
 » près le crime (1) ; et les coupables ne l'é-
 » viteront pas , fussent-ils issus de Jupiter :
 » eux et leurs enfans en porteront la peine :
 » dans leurs familles , une calamité en appel-
 » lera toujours une autre ».

L'oracle ne tarda pas à s'accomplir : les Sy-

(1) Horace a dit :

*Raro antecedentem scelestum
 Deseruit pede pœna claudo.*

Od. 4, L. III.

barites , ayant pris les armes contre les Crotoniates , furent entièrement défaits , et leur ville fut détruite.

CHAPITRE XLIV.

De trois jeunes gens qui alloient à Delphes.

TROIS jeunes gens de la même ville , allant ensemble à Delphes , pour consulter l'Oracle , rencontrèrent des voleurs. Un des voyageurs s'enfuit : un autre tua tous ces brigands , à l'exception d'un seul , qui esquiva le coup dont il alloit être percé ; mais l'épée du jeune voyageur atteignit le sein de son troisième camarade. La Pythie ayant été consultée , répondit à celui qui avoit pris la fuite :
 » Vous avez laissé périr votre ami sous vos
 » yeux , sans le secourir : je n'ai point de ré-
 » ponse à vous donner. Sortez de ce Temple
 » auguste ». Elle répondit à l'autre : » En vou-
 » lant sauver la vie à votre ami , vous la lui
 » avez ôtée : vos mains , loin d'être souillées
 » par ce meurtre , sont plus pures qu'elles n'é-
 » toient auparavant ».

CHAPITRE XLV.

Oracle rendu à Philippe Roi de Macédoine.

ON dit que Philippe fut averti par l'Oracle de Trophonius (1) en Béotie, de se garantir des Chars, et qu'effrayé de cet avis, il ne monta jamais dans aucun char. De-là, s'est formée une double tradition : les uns prétendent que sur la poignée de l'épée avec laquelle Pausanias assassina Philippe, il y avoit un char sculpté en ivoire; les autres, que Philippe fut tué en faisant le tour d'un lac de la Thébaidé, nommé *Char*. La première opinion est la plus commune; la seconde est beaucoup moins répandue (2).

(1) Trophonius étoit un habile Architecte, qui avoit construit le Temple de Delphes. Après sa mort, il fut mis au rang des Dieux : on lui érigea des Autels près de la ville de Lébadie, en Béotie, où il rendoit des oracles.

(2) Elien a raison de dire, que la seconde opinion est moins répandue que la première. Il est peut-être le seul qui en ait parlé. Valère Maxime (Liv. I.) assure, que Philippe n'approcha jamais du lieu de la Béotie, nommé *Quadriga*, *Char* à quatre chevaux.

CHAPITRE XLVI.

Loi des Stagirites.

VOICI une loi des habitans de Stagire , qu'on peut aisément reconnoître pour une loi grecque : *Ne prenez point dans un lieu ce que vous n'y avez pas mis* (1).

CHAPITRE XLVII.

De Timothée et de quelques autres Grands-hommes.

TIMOTHÉE commença par être l'objet des éloges des Athéniens : mais dès qu'ils crurent avoir sujet de lui imputer une faute (1), ni ses anciens exploits , ni la vertu de ses ancêtres (2), ne purent le sauver de l'exil. Thémistocle ne tira pas plus d'avantage , de la victoire qu'il avoit remportée dans le com-

(1) Un article , du chap. 1 du Livre suivant , peut servir de commentaire à cette Loi , qui s'observoit chez les habitans de Byblos.

(2) Charès l'accusoit de l'avoir abandonné devant Samos , et de l'avoir ainsi empêché de s'en rendre maître. *Corn. Nep. in Timoth.*

(3) Elien veut parler particulièrement de Conon , père de Timothée.

bat naval de Salamine, et de son Ambassade à Sparte. Je parle de l'ambassade durant laquelle il eut l'adresse de ménager aux Athéniens le temps de rebâtir les murs de leur ville. Ces deux actions n'empêchèrent pas qu'il ne fût banni, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce entière. La victoire de Platée ne fut pas plus utile à Pausanias Roi de Lacédémone : ses manœuvres à Byzance et ses liaisons avec les Perses (1), lui firent perdre la faveur que ses premières actions lui avoient méritée. Ce fut en vain que la renommée avoit donné à Phocion le nom de *Juste* : parvenu à l'âge de soixante-quinze ans, sans avoir jamais fait aucun tort à ses concitoyens, Phocion fut soupçonné de vouloir livrer le Pirée à Antipater (2), et condamné à la mort.

(1) Thucyd. L. I.

(2) Ce fut à Nicanor, Lieutenant de Cassandre, que Phocion voulut livrer le Pirée : Antipater étoit mort quelque temps auparavant. *Corn. Nep.*

Fin du troisième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIE N.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Coutumes de différens Peuples.

LES Lucaniens ont une loi conçue en ces termes : » Si un Etranger arrivant vers le » coucher du soleil , demande un logement à » quelqu'un ; que celui qui refusera de le recevoir , soit condamné à une amende , pour » avoir manqué à l'hospitalité ». Je crois que l'objet de la loi , en décernant cette peine , étoit de venger à la fois et l'Etranger et Jupiter Hospitalier (1).

J'ai oui dire que les Dardaniens , peuple de l'Illyrie , ne sont baignés que trois fois dans leur vie ; lorsqu'ils viennent au monde , lorsqu'ils se marient , lorsqu'ils sont morts.

Les Indiens ne prêtent ni n'empruntent à usure : il est inoui que chez eux quelqu'un ait

(1) Stobée attribue une pareille Loi à Charondas.

fait ou essuyé une injustice. Aussi, ne connoissent-ils l'usage ni des billets, ni des nantissemens, ou gages.

Suivant une loi des Sardes, les enfans, lorsque leurs pères sont parvenus à une extrême vieillesse, les assomment à coups de massue, puis les enterrent; pour prévenir, disent-ils, la honte attachée à la décrépitude, et les faiblesses d'un corps que le poids des années rend incapable de remplir aucun devoir. Par une autre loi du même peuple, l'oisiveté étoit punissable en justice : ceux qu'on voyoit sans état, et dont on ignoroit les ressources, étoient obligés de déclarer les moyens qu'ils employoient pour vivre (1).

Les Assyriens rassemblent dans quelque une de leurs villes, toutes les filles nubiles, et font publier qu'elles sont à vendre : chacun emmène et prend pour sa femme, celle qu'il vient d'acheter (2).

(1) Cette Loi étoit commune aux Egyptiens, aux Lucaniens, aux Athéniens, aux Lacédémoniens, et à plusieurs autres peuples.

(2) Ces sortes de marchés publics étoient en usage chez plusieurs anciens peuples. En général, les mar s achetoient presque toujours leurs femmes, soit en leur constituant une dot, soit en leur faisant des présens

Un habitant de Byblos (1) qui trouve par hazard quelque chose dans un chemin, ne s'en empare jamais : il ne prend point dans un lieu ce qu'il n'y avoit pas mis. Autrement, il croiroit faire un vol, non une trouvaille (2).

Les Derbices (3) font mourir tous les septuagénaires des deux sexes : ils égorgent les hommes comme des victimes (4); ils étranglent les femmes.

Les habitans de la Cotchide ensévelissent leurs morts dans des peaux bien cousues, puis les suspendent à des arbres.

C'étoit une pratique commune chez les Ly-

considérables : quelquefois même on étoit obligé d'en faire aux parens de l'épouse.

(1) Byblos, ville célèbre de la Phénicie, consacrée à Adonis.

(2) Eliea a rapporté, au chap. 46, du L. III, une Loi semblable, qui s'observoit chez les Stagirités.

(3) Peuple de l'Asie, situé auprès de l'Hyrkanie.

(4) Suivant Strabon (Liv. XI.), non-seulement les Derbices immoloient les septuagénaires des deux sexes; mais de plus, les parens les mangeoient, comme on avoit coutume de manger la chair des victimes. Ainsi, le mot *καταθύρτες*, dont Eliea se sert, et qu'on n'employoit que pour désigner les sacrifices offerts aux Dieux, doit être pris dans toute son étendue.

diens, que les nouvelles mariées se prostituassent, avant que d'habiter avec leurs maris (1); mais le mariage une fois consommé, elles devoient à leur époux une fidélité inviolable: il n'y avoit point de grace pour celle qui s'en seroit écartée.

CHAPITRE II.

Dispute de Nicostrate et de Laodocus.

ON raconte que le joueur de lyre Nicostrate, disputant un jour sur la musique avec Laodocus, qui savoit, en jouant de la lyre, s'accompagner de la voix (2), lui dit : *Vous êtes petit dans un grand art; et je suis grand dans un art borné.* Si nous voulons nous en rapporter à ce mot très-sensé de Nicostrate, il n'y a pas moins de mérite à étendre les limites de son art, qu'à augmenter ses possessions et sa fortune.

(1) Les Augiles, peuple d'Afrique, avoient une coutume, qui ressemble beaucoup à celle des Lydiens. Voici ce qu'en dit Pomponius Mela : *Feminis eorum sollemnæ est, nocte quâ nubunt, omnium stupro patere, qui cum munere advenerint; et tùm cum plurimis concubuisse, maximum decus: in reliquum pudicitia insignis est.*

(2) La différence du talent de ces deux hommes, est marquée par les mots *μεγαλὴς* et *μετὰ φύδης*.

CHAPITRE III.

CHAPITRE III.

Comparaison de Polygnote et de Denis.

POLYGNOTE de Thase (1) et Denis de Colophon étoient Peintres. Le premier traitoit tous ses sujets en grand : il ne présentoit pour disputer le prix , que des tableaux dont les personnages étoient peints avec les proportions de la plus belle nature. Les tableaux de Denis étoient beaucoup plus petits : en cela seul il différoit de Polygnote, auquel il n'étoit point inférieur dans l'expression des caractères et des passions , dans la position de ses figures , dans la délicatesse des draperies, et autres parties de l'art.

CHAPITRE IV.

Loi des Thébains , concernant les Peintres et les Sculpteurs.

J'AI oui dire que les Thébains avoient une loi qui ordonnoit aux Artistes , soit Pein-

(1) Ces deux Peintres florissoient peu avant la guerre du Péloponnèse. Les Athéniens donnèrent à Polygnote le droit de Citoyen d'Athènes , en reconnaissance de ce qu'il leur avoit fait plusieurs Ouvrages gratis. *Jun. de Pict. Vet.*

tres, soit Sculpteurs, de représenter leurs figures de la manière la plus décente, sous peine à ceux qui y contreviendroient, d'être punis par une amende (1).

CHAPITRE V.

Traits de reconnoissance.

JE vais citer quelques exemples de personnages célèbres, qui n'oublièrent jamais les services qu'on leur avoit rendus, et qui surent les reconnoître. Je commence par le fait de Thésée et d'Hercule.

Thésée étant allé avec Pirithoüs chez Aïdonée Roi des Molosses (2), dans le dessein de lui enlever son épouse, non pour en faire sa femme, mais uniquement pour secourir son ami, avoit été arrêté et mis dans les fers, par Aïdonée. Il en fut tiré par Hercule, qui passoit dans le pays des Molosses. En mémoire de ce bienfait, Thésée érigea un autel à Hercule.

(1) Le mot τιμμη, du texte, peut être pris moins généralement, et signifier en particulier, *Une amende égale au prix que l'Ouvrage auroit été estimé.*

(2) La Mythologie a confondu ce Prince avec Pluton, à qui on a souvent donné le nom d'Aïdoneus.

Les sept Chefs qui assiégèrent Thèbes, pour s'acquitter envers Pronax, dont ils avoient occasionné la mort (1), établirent en son honneur des jeux (2), que plusieurs ont cru avoir été originairement institués en l'honneur d'Archémorus.

Nestor éprouva la reconnoissance d'Hercule. Nélée avoit refusé de purifier ce héros (3); et ses fils, à l'exception du seul Nestor, avoient été de l'avis de leur père, Hercule irrité s'empara de la Ville de Pylos, fit mourir Nélée avec tous ses enfans, et non content d'épargner Nestor, lui donna le Royaume de son père.

Les Athéniens reconnurent, dans les descendans d'Hercule, le service que l'Auteur de

(1) Pronax fut dévoré par un serpent, tandis que sa nourrice étoit allée montrer une fontaine aux Généraux, qui assiégeoient Thèbes. Elien fait deux personnages de Pronax et d'Archémorus : d'autres prétendent que c'est le même, qui fut nommé *Archémorus*, parceque sa mort étoit regardée comme le principe des malheurs des Sept Chefs.

(2) Ce sont les Jeux Néméens.

(3) Hercule vouloir être purifié du meurtre de sa femme et de ses enfans. *Hygin. Fab. 21.*

leur race avoit rendu à Thésée. Ils les conduisirent dans le Péloponnèse (1).

Hercule , pour récompenser la valeur des trois cent soixante Cléoniens (2), qui l'avoient suivi dans son expédition contre les Molionides (3), et qui étoient morts en combattant vaillamment , leur transporta les honneurs qu'on lui rendoit à Némée (4) ; honneurs que les habitans lui avoient déferés , lorsqu'il eut tué le lion qui infestoit leur pays et ravageoit leurs campagnes.

Ménesthée (5), fils de Péteus , ne fut point

(1) Ceci ne doit pas s'entendre du célèbre retour des Héraclides , dans le Péloponnèse , auquel les Athéniens n'eurent aucune part. Périzonius conjecture que le retour dont il s'agit ici , doit se rapporter aux dernières années de la vie de Thésée.

(2) Cléone , ville située entre Corinthe et Argos. *Strab. L. VIII.*

(3) Les Molionides étoient deux freres , Eurytus et Créarüs , fils d'Actor et de Molione : ils s'étoient attiré la haine d'Hercule , pour avoir défendu contre lui leur oncle Augias. La fable les représente avec un seul corps , mais ayant deux têtes , quatre bras et quatre pieds.

(4) On ne sait pas précisément en quoi consistoient ces honneurs : ce n'étoit peut-être que le droit de présider aux Jeux Néméens.

(5) Ménesthée étoit de la race des anciens Rois d'Athènes , et descendoit d'Erechée.

ingrat envers Castor et Pollux. Ces deux héros , après avoir chassé d'Athènes les fils de Thésée et emmené en captivité sa mère Æthra, avoient donné son Royaume à Ménesthée (1) : ils y gagnèrent les noms de *Rois et de Sauveurs* ; Ménesthée est le premier qui les ait appelés de ces deux noms.

Dans le temps où Darius , fils d'Hystaspe , n'étoit encore qu'un simple particulier , Syloson (2) lui avoit fait présent d'une robe. Darius étant parvenu au Trône, donna à Syloson la souveraineté de Samos , sa patrie. C'est bien là l'occasion d'appliquer le proverbe , *de l'or pour du cuivre* (3).

CHAPITRE VI.

Oracle concernant Athènes.

LES Lacédémoniens ayant consulté l'Oracle sur le dessein qu'ils avoient de détruire

(1) Leur haine , contre Thésée , venoit de ce qu'il avoit enlevé leur sœur Hélène.

(2) Syloson étoit frère de Polycrate , Tyran de Samos. Lorsqu'il fit à Darius le présent dont parle Elien , ce Prince étoit un des Gardes de Cambyse. *Hérod. L. III.*

(3) Elien fait allusion à l'échange de Glaucus et de Diomède. (*Iliad. L. VII.*) , d'où étoit né le proverbe ,
χρυσία χαλκίω.

la Ville d'Athènes , en reçurent cette réponse : Gardez-vous de porter la main sur l'azyte commun de la Grèce (1) ».

CHAPITRE VII.

De l'état des méchans après leur mort.

LA mort n'est point un état de repos pour les méchans : ou bien on leur refuse la sépulture (2) ; ou , s'il arrive qu'elle leur ait été accordée , ils perdent bientôt le fruit des honneurs funèbres qui leur ont été rendus , et sont bannis du port commun à tous les hommes. Epitimède (3) rapporte que les Lacédémoniens , après avoir fait mourir de faim

(1) La réponse de la Pythie est fondée sur ce qu'on ne recevoit nulle part plus volontiers qu'à Athènes , les étrangers et les fugitifs.

(2) On connoît l'opinion des Anciens , qui croyoient que les ames ne pouvoient passer le Styx , tant qu'on n'avoit pas rendu aux corps les derniers devoirs.

(3) On ne connoît d'Auteur de ce nom , qu'un Philosophe , de la Secte Cyrénaique , disciple d'Antipater , dont parle Diogène Laërce. Les Commentateurs croient qu'Élien a voulu parler de Timée , qui , à cause de son goût pour la Satyre , fut surnommé *Epitimée* : on le trouve , en effet , désigné par ce nom dans Athénée , *L. VI. chap. 20.*

leur Roi Pausanias , qui s'étoit lié avec les Mèdes , firent jeter son cadavre hors des frontières de la Laconie (1).

CHAPITRE VIII.

De l'inconstance de la fortune.

EST-IL quelqu'un qui n'ait pas entendu parler des révolutions promptes et quelquefois subites , que l'inconstance de la fortune a causées dans les Etats ?

Les Thébains , après avoir été soumis aux Lacédémoniens , les subjuguèrent à leur tour : non-contens d'avoir pénétré dans le Péloponnèse , ils passèrent l'Eurotas et ravagèrent la Laconie. Peut-être même , auroient-ils pris Lacédémone , si Épaminondas n'avoit pas craint que tous les peuples du Péloponnèse ne s'unissent pour la défendre.

Denis le Tyran assiégé par les Carthaginois , avoit perdu tout espoir de salut , son

(1) On lit dans Cornélius Népos , que pour faire périr Pausanias , on mura la porte du Temple où il s'étoit réfugié , et que sa mère y mit la première pierre. L'Auteur des *Parallèles* , attribués à Plutarque , ajoute , que ce fut elle qui donna l'avis de jeter son corps hors du territoire de Sparte. Diodore de Sicile nie ce fait , et dit , qu'il fut permis à ses parens de l'enterrer ; L. XI.

courage l'avoit abandonné : déjà même il songeoit à prendre la fuite ; lorsqu'un de ses amis nommé Ellopidas (1), s'approchant de lui , *O ! Denis* , lui dit-il , *que le titre de Roi embellit bien une tombe !* Ce mot fit sentir à Denis la honte de son projet , et ranima tellement son courage , qu'après avoir battu , avec un petit nombre de soldats , plusieurs milliers d'ennemis , il étendit encore les bornes de sa domination.

Lorsqu'Amyntas , Roi de Macédoine (2) , eut perdu ses Etats , après la victoire que des barbares de son voisinage avoient remportée sur lui , il résolut d'abandonner son pays , s'estimant trop heureux s'il pouvoit sauver sa personne. Pendant qu'il étoit occupé de cette idée , quelqu'un lui répéta le propos d'Ellopidas à Denis (3) : c'en fut assez ; Amyntas

(1) Cet ami est nommé *Eloris* , dans Diodore.

(2) Amyntas , père de Philippe. Les Barbares , dont il s'agit , étoient les Illyriens.

(3) Dans une sédition qui s'éleva à Constantinople , l'an 532 , l'Empereur Justinien désespérant de l'apaiser , avoit formé le projet de s'enfuir. L'Impératrice Théodora l'en détourna , par un discours vigoureux , qu'elle finit en lui disant , comme Ellopidas à Denis : *Le Trône est le tombeau le plus glorieux.* Hist. du Bas Empire , par M. Le Beau , T. IX , p. 145.

se rendit maître d'une petite place , et avec très-peu de soldats qu'il y rassembla , il recouvra son Royaume.

Les Egyptiens désignoient Artaxerce Ochus par un mot de leur langue qui signifie , *Ane* (1) ; se moquant ainsi de la lâcheté de ce Prince , par la comparaison qu'ils en faisoient avec le caractère paresseux de l'animal. Bientôt après , Ochus ayant défait les Egyptiens (2) , leur enleva leur bœuf Apis , et en fit un sacrifice à l'âne.

Dion , fils d'Hipparinus , que Denis avoit exilé , revint attaquer le Tyran avec une armée de deux mille hommes , et le réduisit à l'état de fugitif , auquel lui-même l'avoit réduit un peu auparavant.

(1) Périzonius pense que le mot Egyptien qui répond à celui d'*Ane* , est *Narsès*. On trouve , en effet , Ochus appelé de ce nom dans Strabon , L. XV.

(2) Ochus irrité de leur mépris , voyant d'ailleurs que les Phéniciens et les Cypriots se soulevoient , à l'exemple des Egyptiens , marcha en personne contre ces différens peuples , et les soumit. Ce fut alors , que pour se venger des Egyptiens , dit Elie , au L. X de l'*Hist. des Anim.* chap. 28 , il fit un Dieu de l'*Ane* , et lui immola le bœuf Apis. Plutarque raconte (*De Iside et Osiride*) , qu'Ochus usa si cruellement de la victoire , qu'on le nomma depuis , *Μάχηρα* , le *Glaive*.

Les Syracusains avec neuf vaisseaux , remportèrent une victoire complète sur les Carthaginois , qui en avoient cent cinquante.

CHAPITRE IX.

Modestie de Platon.

PLATON , fils d'Ariston , étant à Olympie , se trouva logé avec des gens qu'il ne connoissoit pas , et de qui il n'étoit pas connu. Il mangeoit sans façon à la même table , et passoit avec eux les jours entiers. Bientôt il sut tellement gagner l'amitié de ces étrangers , que charmés de sa société , ils se félicitoient de l'heureux hazard qui leur avoit fait rencontrer un tel homme. Il ne leur parla ni de l'Académie , ni de Socrate ; et se contenta de leur dire qu'il se nommoit *Platon*. Quelque temps après , ces Etrangers étant venus à Athènes , Platon les reçut avec toute sorte d'honnêteté. Eux alors adressant la parole au Philosophe , faites-nous voir , lui dirent-ils , le disciple de Socrate , qui porte le même nom que vous : conduisez-nous à son école : recommandez-nous à ce personnage célèbre ; afin que nous puissions profiter de ses lumières. Platon , avec un souris qui lui étoit na-

turel, C'est moi, leur dit-il. Les Etrangers furent extrêmement surpris d'avoir méconnu ce grand homme, dans le temps où il vivoit familièrement avec eux : ils ne pouvoient s'en prendre qu'à sa modestie. Ainsi Platon avoit fait voir qu'il pouvoit plaire et se faire des amis, sans le secours de sa Philosophie.

Le même Platon donnoit à Aristote le nom de *Poulain*. Que signifioit ce nom ? On sait que le poulain donne des coups de pied à sa mère, après s'être rassasié de son lait. Sans doute, ce nom désignoit l'ingratitude d'Aristote, qui après avoir puisé dans les leçons de Platon les principes de la Philosophie, après s'être rempli de ses préceptes, s'éloigna de lui, éleva une école contre celle de son maître, alla, escorté de ses disciples et de ses amis, l'attaquer au milieu de la promenade, et affecta de le contredire en tout (1).

(1) Elïen a déjà rapporté ce trait de l'ingratitude d'Aristote, au chap. 19, du L. III.

CHAPITRE X.

*Conduite de Périclès envers le Peuple
d'Athènes.*

NE pourroit-on pas reprocher à Périclès , fils de Xantippe , d'avoir poussé trop loin sa complaisance pour le peuple d'Athènes ? Pour moi , je le pense ainsi. Toutes les fois que Périclès devoit parler dans une assemblée , il faisoit des vœux pour ne laisser échapper aucune parole qui pût choquer le peuple , ou contrarier ses penchans et ses volontés.

CHAPITRE XI.

De Socrate.

DI O G E N E accusoit Socrate d'un excès de délicatesse peu philosophique. Il lui reprochoit d'être trop recherché dans sa maison (1) , dans son lit , et jusque dans certai-

(1) Elieen qualifie , *Petite* , la maison de Socrate , *O'ixêdon*. La petitesse de cette maison a été rendue célèbre par la réponse de Socrate , à celui qui paroissoit en être surpris : *Plût au Ciel* , lui dit-il , *que je pusse la remplir de vrais amis !* Ce que Phèdre a exprimé par ces Vers :

Utinam , inquit , veris hanc amicis impleam !

Fab. IX , Lib. III.

nes chaussures dont il se servoit quelque-fois (1).

CHAPITRE XII.

D'un Tableau d'Hélène peint par Zeuxis.

ZEUXIS d'Héraclée avoit fait un Tableau d'Hélène, qui lui valut beaucoup d'argent (2). Bien loin de le montrer gratis, il ne permettoit de le voir, qu'autant qu'on payoit d'avance une certaine somme qu'il avoit fixée. Le trafic que Zeuxis fit ainsi de son Hélène, donna lieu aux Grecs d'alors de la nommer *la Prostituée*.

(1) Ces chaussures, nommées par Elie, *Βλαῦται*, étoient appellées par les Athéniens, *Κορίνοδες*; parce-qu'étant fort minces, elles n'élevoient pas les pieds au-dessus de la poussière. On s'en servoit particulièrement à table.

(2) Périzonius croit que ce tableau étoit une copie de celui que Zeuxis avoit peint, pour être dédié dans le Temple de Junon Lacinie, à Crotone. Les Crotoniates, afin que leur Hélène fût plus parfaite, avoient permis au Peintre, par un décret public, de choisir entre toutes leurs filles, cinq des plus belles, pour lui servir de modèle.

CHAPITRE XIII.

Sentiment d'Epicure sur le Bonheur.

EPICURE de Gargette (1) disoit : Celui qui ne sait pas se contenter de peu , n'en a jamais assez. Il disoit encore que pourvu qu'il eût du pain et de l'eau , il disputeroit de bonheur avec Jupiter même. Puisqu'Epicure pensoit ainsi , il nous reste à savoir dans quel esprit il a fait l'éloge de la volupté (2).

CHAPITRE XIV.

De l'Economie, et de la Conservation de son bien.

SOUVENT, dit Archiloque (3), des richesses amassées avec beaucoup de peine , et obole à obole , sont englouties par une prostituée. Il en est, ajoute-t-il , de l'argent,

(1) Gargette , bourg de l'Attique.

(2) On n'est pas parfaitement d'accord sur l'idée qu'il faut attacher au mot , *volupté* , dans Epicure. On peut consulter l'Ouvrage de M. l'Abbé Batteux , intitulé , *La Morale d'Epicure*.

(3) Archiloque , l'un des plus anciens Poètes Grecs : il vivoit vers la quinzième Olympiade. On le regarde comme l'inventeur des Vers Iambes.

comme du hérisson : il est aisé de se saisir de cet animal , et difficile de ne le pas laisser échapper. Anaxagoras (1), dans son ouvrage intitulé , *De la Royauté*, dit pareillement des richesses , qu'il en coûte encore plus pour les conserver , que pour les acquérir.

CHAPITRE XV.

Exemples singuliers de l'utilité de la maladie.

HIÉRON Tyran de Sicile , qui n'avoit jamais cultivé son esprit , étoit , dit-on , le plus ignorant des hommes , si l'on en excepte son frère Gélon (2) : mais étant tombé malade , réduit à l'inaction par sa foiblesse , il profita de son loisir , pour prendre des leçons de quelques savans ; et bientôt il se trouva lui-même fort instruit. Aussi , depuis qu'il

(1) Il ne faut point confondre cet Anaxagoras avec le Philosophe du même nom : celui dont il s'agit ici , étoit un Rhéteur , disciple d'Isocrate. *Ménage* , in *Diog. Laër.*

(2) Gélon ne faisoit cas que des exercices du corps. Un jour , dans un festin où tous les Convies jouoient de la lyre , et s'accompagnoient de la voix , Gélon , pour montrer aussi ses talens , se fit amener un cheval , et saura dessus avec une adresse et une aisance admirable. *Plutar. Apophth.*

eut recouvré la santé, il conserva toujours une liaison intime avec Simonide de Céos, Pindare de Thèbes et Bacchylide de Julis (1). Pour Gélon, il resta dans son ignorance.

J'ai oui dire de même que Ptolémée II (2) devint savant, durant le cours d'une maladie.

Nous apprenons de Platon, que Théagès (3) dut à une longue maladie ses connoissances Philosophiques. Comme ses infirmités l'empêchoient de se livrer aux affaires publiques, il s'appliqua tout entier à l'étude de la Philosophie. Quel est l'homme sensé qui n'eût pas souhaité une pareille maladie à Alcibiade, à Critias, au Lacédémonien Pausanias et à quelques autres personnages du même caractère? On n'auroit pas vu Alcibiade et Critias s'éloigner des principes de Socrate : on

(1) Julis, ville de l'Isle de Céos. Simonide étoit parent de Bacchylide, et Citoyen de Julis, comme lui. *Strab.* L. X.

(2) C'est ce Prince qui fut surnommé *Philadelphie*, et qui commença la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Strabon (L. XVII.) attribue son goût pour les sciences à la même cause qu'Elie.

(3) Théagès, disciple de Socrate.

n'auroit

n'auroit point eu à reprocher au premier les écarts de sa conduite ; d'avoir changé de mœurs comme de pays , adoptant successivement les manières des Spartiates , des Béotiens , des Thessaliens , et finissant par se plonger dans les délices des Mèdes et des Perses , à la Cour de Pharnabaze (1). Le second ne seroit pas devenu un Tyran et un monstre de cruauté ; il n'auroit pas fait le malheur de sa patrie ; il n'auroit pas emporté au tombeau la haine de ses concitoyens (2).

Il fut avantageux à Straton , fils de Corrhagus (3), d'avoir été malade. Né riche et d'une famille considérable , Straton avoit négligé les exercices de la Gymnastique ; mais ayant été attaqué d'un mal de rate , il y eut recours comme à un remède efficace. Ce ne

(1) Corn. Népos , Plutarque , Athénée , &c. peignent Alcibiade des mêmes couleurs.

(2) Critias , l'un des trente Tyrans , et le plus cruel de tous. Il fut tué dans le combat que Thrasybule leur livra , lorsqu'il revint dans sa patrie , à la tête des Citoyens qu'ils en avoient bannis. *Xénoph.* L. II.

(3) Straton , originaire d'Alexandrie , demouroit à Ægium , dans le Péloponnèse. On lit dans Pausanias (*Achaic.*) , que les Ægiens lui firent construire près de la ville , un portique , où il pût s'exercer.

M

fut d'abord que pour le besoin qu'en avoit sa santé : ensuite flatté des progrès qu'il faisoit dans cet art , il s'y livra avec tant d'ardeur , qu'il parvint à remporter dans le même jour le prix de la Lutte et du Pancrace (1) , aux jeux Olympiques. Il fut encore couronné à l'Olympiade suivante , ainsi qu'aux Jeux Néméens , Pythiques et Isthmiens.

Le Lutteur Démocrate , quoique fort incommodé d'un mal aux pieds , se rendit au lieu destiné pour les jeux. Là , se plaçant au milieu du stade , et traçant un cercle autour de lui , il proposa aux Lutteurs à qui il venoit disputer le prix , d'essayer de le tirer de cette enceinte : comme ils ne purent en venir à bout , Démocrate , pour être demeuré ferme et inébranlable dans son poste , remporta la Couronne (2).

(1) Voy. sur le Pancrace la note (3) du chap. 30 , Liv. III.

(2) On ne voit pas la liaison du fait de Démocrate avec les exemples précédens ; à moins qu'on ne suppose que les efforts qu'il fit pour se maintenir dans la place qu'il avoit prise , le guérissent de son mal aux pieds ; ce qu'Élien ne dit pas.

CHAPITRE XVI.

Caractères particuliers de quelques Anciens.

Celui qui se laisseroit conduire par Callias (1), deviendrait ivrogne : avec Isménias (2), on deviendrait joueur de flûte, avantageux avec Alcibiade : Crobylus (3) feroit des Cuisiniers. On apprendroit de Démosthène, l'art de parler avec force ; d'Épaminondas, l'art de la guerre. Agésilas inspireroit la noblesse des sentimens, Phocion la bonté, Aristide la justice, Socrate la sagesse.

CHAPITRE XVII.

Opinions de Pythagore ; traits singuliers qui le concernent.

PYTHAGORE publioit hautement que l'excellence des germes dont il étoit formé,

(1) Callias étoit, ainsi qu'Alcibiade, un des plus riches disciples de Socrate. Aristophane parle souvent du goût de Callias pour le plaisir.

(2) Isménias, célèbre joueur de flûte, né à Thisbé, en Béotie.

(3) Périzonius conjecture que Crobylus pourroit bien être ce Sycophante, Athénien, qui rencontrant Platon, lorsque ce Philosophe alloit défendre Chabrias, le menaça du destin de Socrate. *Diog. Laër. Vie de Plat.*

lui avoit communiqué l'immortalité (1). On le vit , en effet , le même jour et à la même heure , à Métaponte et à Crotone : il montra dans Olympie une de ses cuisses , qui étoit d'or (2) : il rappella au Crotoniate Myllias (3) , que c'étoit lui-même qui avoit autrefois régné en Phrygie (4) , sous le nom de Midas , fils de Gordius. Un jour , un aigle blanc vint se poser auprès de lui et s'en laissa caresser. Une autre fois , en passant le fleuve Cosas (5) , le Dieu du fleuve l'appela par son nom , et lui dit , *Salut à Pythagore*.

Selon ce Philosophe , la feuille de Mauve (6) étoit un objet sacré. Rien dans l'uni-

(1) On le croyoit fils d'Apollon.

(2) Elien a rapporté ces deux faits , ainsi que celui du fleuve Cosas , à peu près dans les mêmes termes , au chap. 26 du L. II.

(3) Porphyre , (*Vie de Pythag.*) compte Myllias au nombre des disciples de ce Philosophe.

(4) On sait que Pythagore est l'auteur du système de la Métempsychose. Il prétendoit se ressouvenir d'avoir été Euphorbe , dans le temps de la guerre de Troie.

(5) Sur le nom de ce fleuve , voy. la note (3) du chap. 26 , L. II.

(6) Périzonius pense que Pythagore regardoit la feuille de Mauve comme sacrée , parceque cette plante avoit été une des premières nourritures des hommes.

vers n'étoit aussi sage que le Nombre (1) : la première place après le Nombre , appartenoit à celui qui donna des noms aux choses.

Il prétendoit que les morts , en se rassemblant , produisent les tremblemens de terre ; que l'arc-en-ciel étoit la source du Nil (2) , et que l'espèce de bourdonnement qui retentit souvent dans les oreilles , est la voix des Génies. Personne n'osoit lui proposer ni doute , ni question : on recevoit ce qu'il avoit dit comme autant d'oracles des Dieux (3). Lorsqu'en voyageant il arrivoit dans une ville ,

(1) Pythagore croyoit que les Nombres entroient dans la composition de tous les êtres , et qu'ils étoient le principe de toutes choses. *Jamblich. Vie de Pyth.*

(2) Gesner propose une correction ingénieuse , mais qui se concilie mal avec les opinions , connues de Pythagore , et de plusieurs autres Philosophes anciens : il veut , qu'au lieu de , ἀέρι γὰρ τῷ Νείλῳ ἐστὶ , on lise , ἀπὸ ἀντὶ τοῦ ἡλίου ἐστὶ : Alors , il faudroit traduire , *L'arc-en-ciel est produit par les rayons du soleil.* Gronovius propose de lire , πηγὴ τῷ Νείλῳ , *l'Iris est la source du Nil.* Cette correction s'accorde assez avec l'opinion des Anciens , qui croyoient que le Nil prenoit sa source dans un autre Univers. C'est celle que j'ai suivie. On peut consulter sur ce passage , les notes des Commentateurs.

(3) De-là ce mot si connu , ἀνὸς ἔφα , *Le maître l'a dit.*

Pythagore , disoit-on , vient ici , non pour enseigner , mais pour guérir (1).

Le même Philosophe exigeoit qu'on s'abstînt de manger le cœur des animaux (2), la chair du coq blanc (3), surtout, celle des animaux qui étoient morts de leur mort naturelle (4). Il interdisoit aussi les bains (5), et ne vouloit pas qu'on suivît les chemins publics (6) ; parce qu'on n'est jamais certain que ces lieux soient parfaitement purs.

(1) Ceci peut s'entendre de la guérison du corps , comme de celle de l'ame. Pythagore avoit des connoissances en médecine. *Elien*, L. IX, c. 22 , et *Diog. Laër.*

(2) Il défendoit , dit Jamblique , de manger le cœur et la cervelle des animaux , parceque là est le siège de la sagesse et de la vie. *Vie de Pythag.*

(3) Pythagore vouloit qu'on s'abstînt en général de manger des coqs, parcequ'ils sont consacrés au soleil et à la lune, et qu'ils indiquent les heures par leur chant. *Diog. Laër.*

(4) Pythagore paroît avoir pris chez les Juifs cette aversion pour les animaux , qui étoient morts naturellement. Joseph observe qu'il avoit emprunté de ce peuple beaucoup d'autres usages.

(5) Cette défense doit s'entendre des bains publics ; car on sait , par Jamblique , que les Sectateurs de Pythagore se baignoient tous les jours.

(6) Jamblique prétend qu'il faut entendre , par les chemins publics , les coutumes , les opinions et les mœurs du vulgaire , dont Pythagore vouloit qu'on s'écartât.

CHAPITRE XVIII.

Honneurs que Denis rendit à Platon.

PLATON, que Denis le jeune avoit invité par plusieurs lettres, à venir en Sicile, y étant enfin arrivé, le Tyran le fit monter sur son char, et voulut servir lui-même de cocher au fils d'Ariston. Alors, dit-on, un Syracusain, homme d'esprit, qui avoit bien lu Homère, surpris agréablement de ce qu'il voyoit, cita ces vers de l'Iliade, en y faisant un léger changement : *L'essieu gémit sous ce poids énorme ; il porte à la fois un mortel redoutable, et le plus vertueux des hommes* (1).

On remarque de plus que Denis, qui se défioit de tout le monde, avoit tant de vénération pour Platon, que ce Philosophe étoit le seul qui entrât chez le Tyran, sans être fouillé, quoique Denis fût instruit des liaisons intimes de Platon avec Dion (2).

(1) Ces Vers sont tirés du Liv. V de l'Iliade, où Minerve irritée prend la place de Sthénéus, cocher de Diomède. Homère dit : *L'essieu gémit sous ce poids énorme : il porte, à la fois, une Déesse redoutable, et le plus vaillant des hommes.*

(2) Illustre Syracusain, fils d'Hipparinus, gendre de Denis le Jeune.

CHAPITRE XIX.

De Philippe et d'Aristote.

PHILIPPE Roi de Macédoine ne fut pas seulement célèbre par son habileté dans l'art de la guerre et par son éloquence : à ces deux qualités , il joignit le mérite d'estimer le savoir. En comblant de richesses Aristote , il le mit en état d'acquérir des connoissances très étendues dans tous les genres , et particulièrement dans l'histoire des animaux ; histoire , qu'on peut regarder comme le fruit des bienfaits de Philippe (3). Piaton et Théophraste furent aussi en grande considération auprès de ce Prince.

(1) Suivant la plupart des Auteurs anciens , Alexandre contribua beaucoup plus que Philippe , à la composition de l'Histoire des Animaux. Pline L. VIII, c. 16.) dit que ce Prince envoya plusieurs milliers d'hommes faire des recherches en Asie et en Grèce , avec ordre de rapporter des animaux de toutes les espèces , quadrupèdes , oiseaux , poissons , reptiles , &c.

CHAPITRE XX.

De Démocrite.

ENTRE plusieurs traits de sagesse, dont la renommée fait honneur à Démocrite d'Abdère, on doit surtout remarquer le projet qu'il conçut de vivre inconnu, et le choix des moyens qu'il employa pour y parvenir. Il prit le parti de voyager en différens pays : il s'entretint à Babylone avec les Chaldéens, en Perse avec les Mages, aux Indes avec les Gymnosophistes. Des biens que Damasippe son père (1) avoit partagés entre ses trois fils, Démocrite ne prit qu'une somme d'argent pour ses voyages, et abandonna le reste à ses frères. Il a mérité que Théophraste dît de lui, qu'il rapporta de ses courses des choses plus précieuses, que n'avoient fait Ulysse et Ménélas, qui, semblables à des Marchands

(1) L'histoire ne donne que deux frères à Démocrite, *Damase* et *Hérodote* ; ce qui m'a engagé à attribuer au père le partage de son bien entre ses trois fils. S'il n'étoit pas presque certain que Démocrite n'avoit que deux frères, j'aurois pu dire dans ma traduction, sans faire violence au texte, et peut-être même plus littéralement, que ce fut Démocrite lui-même, qui partagea son bien entre ses trois frères.

Phéniciens, ne parcoururent les terres et les mers, que dans la vue d'amasser de l'argent. Les Abdéritains appellerent Démocrite (non simplement *le Philosophe*), mais *la Philosophie*; comme ils appellerent Protagoras, (non *le Discoureur*), mais *le Discours* (1).

Démocrite traitoit tous les hommes de fous; ils étoient pour lui un objet continuel de risée: de-là, il fut nommé par ses concitoyens, *Gelasinus*, (le rieur). On raconte que la première fois qu'Hippocrate le rencontra, il le prit pour un insensé; mais que dans la suite, ayant eu occasion de le voir souvent, il conçut pour lui la plus haute estime. On ajoute même que ce fut en l'honneur de Démocrite, qu'Hippocrate, né Dorien (2), écrivit ses ouvrages en dialecte Ionique.

CHAPITRE XXI.

De Socrate et de Platon.

SOCRATE aimoit Alcibiade: Platon avoit pour Dion la plus grande tendresse; et cette tendresse ne fut pas inutile à Dion.

(1) Voy. les notes du chap. 23, L. I.

(2) Hippocrate étoit de Cos, Isle de la Mer Egée.

CHAPITRE XXII.

Du Luxe des Athéniens.

AUTREFOIS les Athéniens portoient des manteaux de pourpre et des robes peintes de diverses couleurs. Lorsqu'ils se montroient en public, leurs cheveux entrelacés de cigales d'or (1) et d'autres ornemens du même métal, s'élevoient en pointe au-dessus de leur tête. Des esclaves les suivoient avec des sièges plians, afin qu'ils eussent partout de quoi être assis commodément. On peut bien juger qu'ils pousoient encore plus loin la délicatesse dans leurs tables et dans toute leur manière de vivre. Ce sont cependant ces Athéniens qui furent vainqueurs à Marathon.

(1) Le Scholiaste d'Aristophane, sur *Les Nuées*, donne deux raisons de la coutume des anciens Athéniens, de porter des Cigales d'or : C'est, dit-il, ou parceque les Cigales, à cause de leur chant, étoient consacrées à Apollon, une des Divinités tutélaires d'Athènes; ou parcequ'elles étoient Autochthones, comme les Athéniens prétendoient l'être.

CHAPITRE XXIII.

De quelques Prodiges.

L'AMOUR du plaisir et la débauche avoient réduit à l'indigence Périclès (1), Callias fils d'Hipponicus et Nicias de Pergase (2). Quand ils se virent sans ressource, ils se présentèrent l'un à l'autre de la ciguë, pour dernière boisson ; et terminèrent ainsi leur vie comme on termine un festin (3).

(1) Elien est le seul qui dise que Périclès et Callias s'empoisonnèrent avec de la Ciguë : Périclès ne fut point réduit à l'indigence ; il mourut de la peste, étant Général des Athéniens. Plutarque, qui nous apprend ce fait, ajoute que Périclès avoit fait succéder à sa prodigalité, une si grande économie, qu'il en étoit devenu insupportable à sa femme et à ses enfans. Quant à Callias, disciple de Socrate, Athénée, (L. XII.) raconte qu'il mourut de misère, chez une vieille femme étrangère, mais non empoisonné. Il est vraisemblable qu'Elien écrivant de mémoire, a confondu Périclès et Callias, avec Autoclès et Epiclès, compagnons de débauche de Nicias, qui burent ensemble de la Ciguë, quand ils eurent dissipé leur bien.

(2) Pergase, canton de l'Asie, qui faisoit partie de la tribu Erechthéide. Ce Nicias ne doit pas être confondu avec le célèbre Général du même nom.

(3) Sur la façon dont les repas se terminoient chez les anciens, on peut voir les notes du chap. 20, L. I.

CHAPITRE XXIV.

Des moyens d'entretenir l'amitié.

UN jour que Léoprépès de Céos , pere de Simonide , étoit assis dans le Gymnase , deux jeunes gens qui s'aimoient tendrement , vinrent lui demander quel étoit le moyen de rendre leur amitié durable. C'est , leur répondit Léoprépès , de vous passer mutuellement vos momens d'humeur , et de ne point vous aigrir l'un l'autre , en vous contrariant dans vos goûts.

CHAPITRE XXV.

Folie extraordinaire de Thrasyllus.

THRASYLLUS d'Exone (1) eut un genre de folie singulier et sans exemple Il avoit quitté la ville et s'étoit établi dans le Pirée : là , il se figura que tous les vaisseaux qui y abordoient , étoient à lui : il en tenoit un registre exact ; leur ordonnoit de repartir pour de nouveaux voyages ; et quand , après une heureuse navigation , ils rentroient dans le port , il en témoignoît sa joie , par les démons-

(1) Canton de l'Attique , qui faisoit partie de la tribu de Cécrops.

trations les plus vives. Cette frénésie dura plusieurs années , jusqu'à ce que son frère revenant de Sicile , le mit entre les mains d'un Médecin qui l'en guérit. Depuis ce temps , Thrasyllus se rappeloit souvent les années qu'il avoit passées dans la démence, et avouoit que le plus grand plaisir qu'il eût eu dans le cours de sa vie , avoit été de voir arriver en bon état , ces vaisseaux qui ne lui appartenoient point.

CHAPITRE XXVI.

D'Electre.

NOUS apprenons de Xanthus (1) , Poète Lyrique , qui vivoit avant Stésichore d'Himère (2) , qu'Electre fille d'Agamemnon se nommoit originairement *Laodice* (3) ; mais qu'après l'assassinat de son père , lorsqu'Egis-

(1) Vossius , dans son Ouvrage sur les Poètes Grecs , n'a point nommé Xanthus. Ce Poète est différent de l'Historien du même nom , fils de Candaule , Roi de Lydie.

(2) Stésichore , contemporain de Cyrus , de Crésus , &c.

(3) On trouve , en effet , dans l'Iliade , L. I. , une des filles d'Agamemnon , nommée *Laodice*. Ce Prince , proposant à Achille de lui donner une de ses filles en mariage , lui offre de choisir entre Chrysothémis , *Laodice* et Iphianasse.

the eut épousé Clytemnestre, et se fut emparé du Royaume d'Argos, les Argiens, la voyant sans époux et vieillir dans l'état de fille (1), lui donnerent le nom d'*Electre*; nom qui exprimoit l'état de cette Princesse (2).

CHAPITRE XXVII.

De Pamphaès et de Crésus.

PAMPHAÈS de Priène (3) avoit donné trente mines (4) à Crésus, dans un temps

(1) Il falloit qu'elle ne fût pas très-vieille lorsqu'elle épousa Pylade, puisqu'elle en eut deux fils. *Pausan. Corinth.. c. 16.*

(2) Elien dérive le nom d'*Electre*, du mot *Ἀλεκτρος*, sans lit conjugal, qui n'est point mariée. Périzoniüs pense qu'il vient plutôt d'*Ἡλεκτρος*, nom qui fut donné au soleil, parcequ'il ne se repose jamais; d'où l'on a fait *Ἡλεκτρος*, mélange d'or et d'argent, en général, tout ce qui brille. Sa conjecture est d'autant plus probable, que ce nom étoit commun à plusieurs femmes illustres de la Grèce, telles que la mère de Dardanus, une des Danaïdes, une des filles de l'Océan, &c.

(3) Priène dans l'Ionie, auprès de Milet.

(4) Comme la Mine Attique est évaluée à peu près à quatre-vingt francs de notre monnoie, les trente Mines faisoient une somme très-modique. Aussi, selon Nicolas de Damas, le don de Pamphaès à Crésus, étoit de mille

où le Roi de Lydie son pere vivoit encore : dès que Crésus fut monté sur le trône, il envoya un chariot rempli d'argent à Pamphaës.

Diogène ayant reçu de Diotime de Caryste (1) une petite pièce de monnoie ; *Que les Dieux* , lui dit-il , *vous accordent tout ce que vous pouvez desirer ; d'être un homme , et d'avoir une famille* (2) ! Ce mot renfermoit un trait de satire contre la mollesse efféminée de Diotime.

Statères d'or , qui répondent à deux cent Mines. Cette somme s'accorde mieux avec le motif de l'emprunt de Crésus , qui , comme nous l'apprend le même Auteur , devoit l'employer à lever des solats. Nicolas de Damas ajoute que ce fut un chariot plein d'or , qui fut euvoyé à Pamphaës.

(1) Caryste , ville de l'Eubée. Scheffer pense que ce Diotime pourroit bien être le même que le fameux buveur dont parle Elien au chap. 41 du L. II.

(2) La réponse de Diogène est une citation d'Homère. Ulysse , dans l'Odyssée , L. VI.) dit à Nausicaa , fille d'Alcinous ; *Que les Dieux vous accordent tout ce que vous pouvez desirer , un mari , et des enfans*. Je n'ai pas cru devoir expliquer dans ce sens , le souhait de Diogène a Diotime.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXVIII.

De Phérécyde.

PHÉRÉCYDE (1) de Scyros (2) termina sa vie, de la façon du monde la plus misérable : tout son corps fut rongé par la vermine. Son visage étoit tellement défiguré, qu'il fut obligé de se séparer de la société de ses amis. Quand quelqu'un venoit lui demander de ses nouvelles, Phérécyde passant un doigt décharné à travers un trou de sa porte; Voilà, répondoit-il, en quel état est tout mon corps. Les Déliens attribuoient cette maladie au courroux du Dieu, qu'on révère dans leur ville (3) : Phérécyde, disent-ils, étant à Délos avec ses disciples, citoit différens traits de sa propre sagesse, entre autres, qu'il n'avoit jamais sacrifié à aucune Divinité, et que néanmoins il n'avoit pas mené une vie moins douce, ni moins agréable, que ceux qui of-

(1) Ancien Philosophe, contemporain de Thalès, et maître de Pythagore. Il passe pour être le premier qui ait composé des Ouvrages en prose.

(2) Une des Cyclades, dans la mer Egée.

(3) Les Anciens croyoient que la maladie pédiculaire étoit une punition des Dieux. *Pausan. Bæot.*

194 HISTOIRES DIVERSES
frent des hécatombes (1). Il paya cher cette insolente vanité.

CHAPITRE XXIX.

Trait de folie d'Alexandre.

JE ne puis m'empêcher de rire de la folie d'Alexandre, fils de Philippe. Ce Prince ayant appris que Démocrite assuroit dans ses ouvrages qu'il y avoit un nombre infini de mondes, se désoloit de n'être pas encore maître du seul qui fût connu (2). Que Démocrite eût bien ri d'Alexandre ! Rieur de profession comme l'étoit Démocrite, on juge aisément, sans que je le dise, que ce trait ne lui auroit pas échappé.

(1) Ce n'étoit point par impiété, que Phérécyde n'offroit pas de sacrifices aux Dieux : comme il croyoit à la métempsycose, ainsi que Pythagore, son disciple, il rejetoit les sacrifices sanglans, et vouloit qu'on ne présentât aux Dieux que de l'encens, des gâteaux, et autres choses semblables.

(2) Juvénal a fait allusion à la folie d'Alexandre, dans ces Vers :

Unus Pellao juveni non sufficit orbis :

Æstuat infelix, angusto limite mundi.

Satyr. X.

Fin du quatrième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De Tachos , Roi d'Egypte.

TACHOS , Roi d'Egypte , jouit constamment de la meilleure santé , tant qu'il observa le régime ordinaire de son pays , et qu'il vécut frugalement. Mais , ayant depuis passé chez les Perses (1) , et donné dans leur luxe , il ne put supporter des mœurs auxquels il n'étoit pas accoutumé. Il fut attaqué d'une dysenterie , qui le conduisit au tombeau : et son intempérance lui coûta la vie.

(1) Tachos avoit été d'abord en guerre avec les Perses , et Agésilas étoit venu à son secours : mais Tachos l'ayant offensé , par une raillerie sur la petitesse de sa taille , le Roi de Lacédémone se joignit à Nectanèbe , qui s'étoit soulevé contre le Roi d'Egypte ; et ces deux Princes le forcèrent d'aller chercher un asyle chez les Perses.

Athén. L. XIV.

CHAPITRE II.

De la mort de Phérécyde.

PHÉRÉCYDE, maître de Pythagore, étant tombé malade, il lui survint une sueur brûlante et visqueuse, qui produisit une multitude innombrable d'insectes. Bientôt ses chairs se transformant en vermine, il s'ensuivit un dessèchement général : Phérécyde mourut dans cet état (1).

CHAPITRE III.

Des Colonnes d'Hercule.

SUIVANT Aristote, les Colonnes, qu'on appelle aujourd'hui du nom d'*Hercule*, portèrent d'abord celui de *Briarée* (2). Quand *Hercule*, en purgeant la terre et les mers, des monstres qui les infestoient, fut devenu

(1) Voy. le chap. 28 du Liv. précédent.

(2) *Briarée*, fils du ciel et de la terre : il avoit, ainsi que son frère *Gygès*, cent mains et cinquante têtes (*Hés. Théog.*). Les Anciens ont parlé fort diversement de *Briarée*. Scheffer et Périzonius ont recueilli dans leurs notes tout ce qui a été dit au sujet de ce Géant.

le bienfaiteur de l'humanité, le nom de Briarée s'éclipsa; et la reconnaissance des hommes donna à ces colonnes celui d'Hercule.

CHAPITRE IV.

De l'Olivier et du Palmier de Délos.

C'EST une tradition dans l'Isle de Délos, qu'un olivier et un palmier y sortirent de terre, dans le moment où Latone, ressentant les douleurs de l'accouchement, ne pouvoit parvenir à se délivrer; et qu'aussitôt qu'elle eut touché ces arbres, elle mit au monde les deux enfans qu'elle portoit dans son sein (1).

CHAPITRE V.

De la pauvreté d'Epaminondas.

EPAMINONDAS n'avoit qu'un manteau fort grossier, qu'il portoit toujours, quoique sale: quand, par hasard, il le donnoit au foulon, il étoit obligé de rester chez lui, faute d'en avoir un second. Dans cet état d'opulence, il refusa néanmoins une grosse

(1) Apollon et Diane.

somme que lui envoya le Roi de Perse (1). Si je m'y connois bien , celui qui ne voulut pas recevoir le présent , montrait encore plus de grandeur d'ame , que celui qui l'offrit.

CHAPITRE VI.

De la mort volontaire du Sophiste Calanus.

Le dernier acte de la vie de Calanus (2) est certainement digne d'éloge ; un autre diroit , d'admiration. Voici le fait.

Calanus , Philosophe Indien , ayant résolu de se délivrer des liens du corps , et dit le dernier adieu à Alexandre (3) , aux Macédoniens , à la vie ; on dressa dans le plus beau faubourg de Babylone , un bucher de bois secs et odoriférans , Cèdre , Thye , Cyprès , Myrte , Laurier. Après avoir fait son exercice ordinaire , qui consistoit à parcourir un certain espace à la course , il monta sur le bucher , couronné de roseaux , et se plaça

(1) Artaxerce Mnémon. *Corn. Nep. Vie d'Epam.*

(2) Son vrai nom étoit *Sphînés* : les Grecs lui donnèrent celui de *Calanus* , parceque , pour saluer ceux qui l'abordoient , il disoit en son langage , *Cale* ; qui signifie *Salut*. *Plut. Vie d'Alex.*

(3) Il est parlé des honneurs qu'Alexandre rendit à Calanus , après sa mort , dans le chap. 41 du L. H.

dans le centre ; puis adora le soleil , dont les rayons tomboient alors sur lui : c'étoit le signal auquel les Macédoniens devoient allumer le bucher. On y mit le feu. Calanus , au milieu des flammes , dont il fut bientôt enveloppé , resta ferme sur ses pieds , et ne tomba que réduit en cendres (1) On rapporte qu'Alexandre , à la vue de ce spectacle , s'écria dans l'excès de son admiration : *Calanus a triomphé d'ennemis plus redoutables que les miens*. En effet , si Alexandre eut à combattre Darius , Porus et Taxile (2), Calanus combattit la douleur et la mort.

(1) Pérégrin , plusieurs siècles après , donna , aux jeux Olympiques , le même spectacle. Sa mort est le sujet d'un des Traités de Lucien. Je remarquerai ici que Lucien , citant dans ce Traité plusieurs exemples de personnages illustres , qui ont péri par le feu ; entre autres , celui d'Empédocle , qui se jeta dans les fournaises de l'Etna , ne rappelle point l'histoire de Calanus , plus semblable qu'aucune autre , à celle de Pérégrin. Lucien l'auroit-il ignorée ?

(2) On peut être surpris qu'Elie n mette Taxile au nombre des ennemis vaincus par Alexandre ; puisqu'il est certain que Taxile , loin de s'opposer au Roi de Macédoine , envoya des Ambassadeurs lui demander son amitié , avant même que ce Prince fût arrivé aux Indes. *Diod. de Sic. L. XVII. Quinte-Curce , L. VIII.*

CHAPITRE VII.

D'Anacharsis (1).

LES Scythes font des courses fréquentes ; mais sans sortir de leur pays. Anacharsis poussa plus loin les siennes. Aussi , Anacharsis étoit-il Philosophe (2). Il alla jusque dans la Grèce , où il mérita d'être admiré de Solon.

CHAPITRE VIII.

Des Injures.

LES railleries et les injures n'ont , à mon avis , aucune force par elles-mêmes. Si elles tombent sur une ame forte et courageuse , elles ne l'effleurent point : si elles rencontrent une ame foible et molle , elles y font impression ; elles l'affligent et vont quelquefois jusqu'à causer la mort.

Ainsi , Socrate joué sur le Théâtre , ne fit

(1) Philosophe , frère de Caduïas , Roi des Scythes. Voy. la note (8) chap. 41 , L. II.

(2) Les Philosophes étoient dans l'usage de voyager : Thalès , Platon , Solon , et plusieurs autres , en fournissent des exemples.

qu'en rire (1), et Poliagre joué de même, s'étrangla (2).

CHAPITRE IX.

D'Aristote.

ARISTOTE, après avoir dissipé son patrimoine, prit le parti des armes: mais ayant mal réussi dans ce métier, il se fit Apothicaire. Alors, s'étant introduit furtivement dans le lieu où Platon philosophoit en se promenant, il écouta ses leçons à la dérobée; et c'est là que par la supériorité d'esprit dont il étoit doué, il acquit des connoissances qu'il sut depuis s'approprier (3).

(1) Voy. le chap. 13, du L. II.

(2) Plutarque nous apprend que Poliagre étoit soupçonné de prostituer sa femme pour de l'argent, et que c'est pour cela qu'il fut joué sur le Théâtre.

(3) Athénée, qui raconte cette histoire à peu près dans les mêmes termes (L. VIII, c. 13.), ajoute qu'Épicure, d'après lequel il la rapporte, est le seul de tous les Auteurs qui ont écrit contre Aristote, qui parle ainsi de ce Philosophe.

CHAPITRE X.

Pertes que les Athéniens ont essuyées.

LES Athéniens se sont toujours piqués d'avoir une flotte en bon état. Mais tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils ont perdu, en différentes occasions, un grand nombre de vaisseaux. Ils perdirent en Egypte deux cent trirèmes avec tous leurs équipages (1), en Cypre, cent cinquante (2), en Sicile, deux cent quarante (3), deux cent dans l'Hellespont (4). La guerre de Sicile leur coûta quarante mille soldats pesamment armés; il en périt mille à la bataille de Chéronée (5).

(1) Ils avoient envoyé une flotte au secours des Egyptiens, qui s'étoient révoltés contre Artaxerce Longuemain. *Thucyd. L. I. Diod. de Sic. L. XI.*

(2) Ce fut encore dans une guerre contre les Perses, et sous le même règne. Cimon étoit Général de l'armée Athénienne. *Diod. de Sic. L. XII.*

(3) Elien réunit les pertes que les Athéniens firent en diverses occasions, pendant la guerre de Sicile.

(4) Elien veut parler de la victoire que les Lacédémoniens, sous la conduite de Lysandre, remportèrent sur les Athéniens, à Egospotamos. *Diod. de Sic. ibid.*

(5) Les Athéniens furent défaits par Philippe, Roi de Macédoine, qui fit sur eux deux mille prisonniers. *Diod. L. XVI.*

CHAPITRE XI.

Cruauté d'un Roi de Thrace.

LORSQUE Xerxès entra dans la Grèce , à la tête d'une armée , le Roi de Thrace , dont j'ignore le nom , s'enfuit sur le mont Rhodope. Ce Prince conseilla , en partant , à six fils qu'il avoit , de ne point prendre les armes contre la Grèce : il étoit sans doute ami des Grecs ; mais comme ses fils lui désobéirent , à leur retour il leur fit crever les yeux ; action bien éloignée des mœurs grecques.

CHAPITRE XII.

Démade condamné à une amende.

CETTE action des Athéniens me plaît infiniment. Démade (1) étant allé un jour à l'assemblée du peuple , y proposa de reconnoître Alexandre pour le treizième des Grands Dieux (2). Le peuple , indigné de cet excès

(1) Orateur Athénien.

(2) Les Anciens comptoient douze grands Dieux , ou douze Dieux principaux , qui habitoient l'Olympe , et qui étoient supérieurs aux Demi-Dieux et aux Héros. On connoît ces deux Vers d'Ennius.

Juno , Vesta , Minerva , Ceres , Diana , Venus , Mars , Mercurius , Jovis , Neptunus , Vulcanus , Apollo.

d'impiété, condamna Démade à une amende de cent talens , pour avoir voulu placer un mortel au rang des habitans de l'Olympe.

CHAPITRE XIII.

De l'inconstance des Athéniens (1).

LES Athéniens n'ont jamais été stables dans la forme de leur gouvernement ; ils ont éprouvé de fréquentes vicissitudes. Soumis d'abord au pouvoir monarchique , ils le supportèrent patiemment sous Cécrops , sous Erechthée , sous Thésée (2) , et postérieurement sous les descendans de Codrus (3). Les Pisistratides leur firent sentir tout le poids de la tyrannie. Le gouvernement devint ensuite Aristocra-

(1.) Ce chapitre peut être regardé comme un sommaire de l'Histoire du Gouvernement d'Athènes.

(2) Cécrops fut le premier Roi d'Athènes , Erechthée le sixième , et Thésée , le cinquième depuis Erechthée. Elien se contente de nommer ces trois Princes , comme les plus illustres des Rois d'Athènes.

(3) Quoique Codrus ait été le dernier Roi d'Athènes , ses descendans jouirent presque de la même autorité , sous le nom d'*Archontes* , d'abord perpétuels , ensuite décennaux. C'est pour cela qu'Elien paroît ne pas regarder le pouvoir monarchique comme détruit , sous les descendans de Codrus.

tique , et continua de l'être jusqu'à l'établissement des quatre cent (1) ; puis l'administration de la république fut confiée à dix citoyens , qu'on éliroit chaque année (2). Enfin , Athènes tomba dans l'Anarchie , sous les trente Tyrans. Je doute qu'une pareille instabilité puisse être la matière d'un éloge pour les Athéniens.

CHAPITRE XIV.

Deux Loix Attiques.

ENTRE les loix Attiques , il y en avoit une conçue en ces termes : » Si quelqu'un rencontre dans son chemin le cadavre d'un homme » sans sépulture , qu'il le couvre de terre , et » l'étende de manière que le corps regarde le » couchant (3) ». Une autre qui étoit aussi

(1) Périzonius croit qu'Elie n veut parler des quatre cent Sénateurs , établis par Solon , et dont le nombre s'augmenta dans la suite jusqu'à six cens.

(2) Suivant Périzonius , ces dix citoyens sont ceux qu'on nommoit στρατηγοί , parceque leur principale fonction étoit de commander les armées.

(3) La même loi étoit en vigueur chez les Romains et chez plusieurs autres peuples. Si l'on en croit Elie n , certains animaux imitent en cela les hommes. Il dit que l'Epervier , lorsqu'il rencontre un homme mort , lui donne

religieusement observée, portoit : » N'immolez point un bœuf accoutumé au joug, soit pour la charrue , soit pour le charriot ; » parceque cet animal , en servant à la culture de la terre , partage les travaux des hommes (1) ».

CHAPITRE XV.

Du Jugement de l'Homicide à Athènes.

LES Athéniens avoient des tribunaux différens pour juger les diverses espèces d'homicides. On jugeoit dans l'Aréopage ceux qui avoient tué quelqu'un de dessein prémédité , et dans le Palladium (2) ceux qui avoient commis un meurtre involontaire. Quant à ceux qui en s'avouant homicides , préten-

la sépulture , en jetant de la terre sur le cadavre (*Hist. des Anim. L. II, c. 46.*). Il dit ailleurs , que les Eléphants rendent le même devoir au cadavre de leurs pareils , et qu'ils lui forment un tombeau , en le couvrant de terre avec leur trompe. *Ibid. L. V, c. 49.*

(1) Cette loi n'étoit pas particulière aux Athéniens. Varron en parle comme d'une loi généralement observée chez les Anciens.

(2) Lieu ainsi appelé , parcequ'on y plaça la statue de Pallas , qui avoit été apportée de Troie , après la ruine de cette ville.

doient que leur action étoit juste , c'est dans le Delphinium (1) qu'on examinait leur affaire.

CHAPITRE XVI.

Enfant jugé comme sacrilège.

UN enfant avoit pris une feuille d'or , qui s'étoit détachée de la couronne de Diane ; on s'en apperçut. Les Juges au tribunal de qui il fut traduit , firent mettre devant lui des jouets de son âge , des dés et la feuille d'or : il se jeta précipitamment sur la feuille. Alors les Juges , sans égard pour son âge , le condamnèrent à mort comme sacrilège (2).

(1) Temple consacré à Apollon : ce Dieu fut surnommé *Delphinius* , soit parcequ'il tua le serpent Python , appelé *Delphina* ; soit parcequ'il s'offrit à Castalius de Crète , sous la figure d'un Dauphin , pour être le conducteur d'une colonie , dont Castalius étoit le chef. *Pausan. Att.*

(2) On apprend d'un fragment d'Hypéride , conservé par Pollux , que la mère de cet enfant étoit Prêtresse de Diane *Braurone* , ainsi nommée d'une bourgade de l'Attique , où elle étoit adorée.

CHAPITRE XVII.

Superstition des Athéniens.

TEL étoit l'excès de la superstition des Athéniens , que s'il arrivoit à quelqu'un de couper le plus petit arbre , dans un bois consacré à un héros , ils le condamnoient à la mort. Atarbe avoit tué un moineau (1) consacré à Esculape : les Athéniens ne souffrirent pas que ce crime demeurât impuni ; ils firent mourir Atarbe. On eut beau représenter , les uns , que sa volonté n'y avoit eu aucune part , les autres , que c'étoit l'effet d'un accès de folie : les Athéniens , jugeant que le respect dû aux choses sacrées , devoit prévaloir sur ces deux raisons , ne firent grâce ni à la folie , ni à l'ignorance.

(1) Comme le Moineau n'a jamais été consacré à Esculape , et que le coq ou la poule étoient les oiseaux qu'on lui offroit communément en sacrifice, Scheffer pense que le mot *τρουθις* pourroit bien signifier ici un de ces oiseaux. Kuhnus croit qu'il faut l'entendre d'un moineau , qui avoit fait son nid dans l'enceinte du Temple d'Esculape , et qui pour cette raison étoit regardé comme consacré à ce Dieu.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XVIII.

Femme enceinte condamnée à la mort.

UNE femme grosse ayant été arrêtée pour crime d'empoisonnement , les Juges de l'Aréopage , qui devoient prononcer contre elle la peine de mort , différèrent de la livrer au supplice , jusqu'à ce qu'elle fût accouchée. Ils firent mourir la mère qui étoit seule coupable , et n'enveloppèrent point dans sa condamnation l'enfant qui étoit innocent (1).

CHAPITRE XIX.

Comment Eschyle échappa au supplice.

ESCHYLE , Poète tragique , alloit être condamné , pour l'impiété d'un de ses Drames (2). Déjà les Athéniens se préparoient à le lapider , lorsque son frère Amynias , plus jeune

(1) Cette humanité des Juges de l'Aréopage , est conforme aux loix des Egyptiens et des Romains , qui défendoient de faire mourir une femme grosse , avant qu'elle fût accouchée.

(2) Suivant Clément d'Alexandrie , (*Strom. II.*) Eschyle avoit dévoilé les mystères , sur le Théâtre. Accusé devant l'Aréopage , il se justifia , en disant qu'il n'étoit point initié , et fut absous.

O

que lui , relevant son manteau , fit voir un de ses bras , qui se terminoit au coude et n'avoit plus de main (1) : il l'avoit perdue en combattant vaillamment à la journée de Salamine , après laquelle il fut le premier des Athéniens qui obtint le prix de la valeur. A la vue de la blessure d'Amyntas , les Juges se rappelant ce qu'il avoit fait pour la patrie , firent grace à Eschyle et le renvoyèrent absous.

CHAPITRE XX.

Des Tarentins et des Rhégiens.

LES Tarentins , durant un siège qu'ils soutenoient contre les Athéniens , auroient été forcés de se rendre par famine , si les Rhégiens (2) n'avoient pas ordonné par un décret , qu'on jeunât dans leur ville , chaque dixième jour , et que les alimens qui seroient épargnés ce jour-là , fussent envoyés aux Tarentins. Ce secours les sauva ; les Athéniens se retirèrent. En mémoire de cet événement , les Tarentins célèbrent une fête qu'ils appellent *Le Jeune*.

(1) Cynégire , autre frère d'Eschyle , avoit perdu les deux mains à la bataille de Marathon , en voulant arrêter un vaisseau ennemi qui s'enfuyoit. *Justin* , L. II.

(2) Peuple de la Calabre , voisin des Tarentins.

CHAPITRE XXI.

De Médée.

J'AI lu quelque part que tout ce qu'on a dit de Médée est faux ; que ce n'est point à elle , mais aux Corinthiens , qu'il faut imputer la mort de ses enfans (1) ; qu'Euripide , à la prière des Corinthiens , inventa cette fable , dont il plaça la scène dans la Colchide , et en fit le sujet de sa Tragédie (2) ; enfin , que l'art du Poëte a fait prévaloir le mensonge sur la vérité. Les Corinthiens , ajouta-t-on , pour expier le meurtre de ces enfans , et s'acquitter envers eux par une espèce de tribut , offrent encore chaque année des sacrifices en leur honneur.

(1) Ils furent lapidés par les Corinthiens , suivant Pausanias , qui les nomme , *Mermeros* et *Phérés*. (*Corinth. c. 3.*)

(2) C'est la Tragédie , intitulée , *Médée*.

Fin du cinquième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIE N.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Traits d'inhumanité et d'injustice.

QUAND les Athéniens eurent subjugué les habitans de Chalcis (1), ils partagèrent la contrée nommée *Hippobotos* (2), en deux mille parts (3), qu'ils distribuerent au sort à de nouveaux Colons (4). Ils consacrèrent

(1) Les Athéniens remportèrent cette victoire, peu de temps après qu'ils eurent détruit la tyrannie des Pisistratides. Leur haine contre les Chalcidiens, venoit de ce que ceux-ci avoient prêté du secours à Cléomène, Roi de Sparte, qui vouloit se rendre maître de l'Attique.

(2) Cette contrée s'appeloit ainsi, parcequ'on y nourrissoit beaucoup de chevaux. Les principaux habitans de Chalcis se nommoient *Hippobates*, c'est-à-dire, *Gens qui montent à cheval*.

(3) Selon plusieurs Mss. il faudroit lire, *quarante parts*.

(4) Les Chalcidiens étoient une colonie Athénienne, établie avant la guerre de Troie. *Strab. L. X.*

à Minerve plusieurs parties du canton appelé *Lilante* : le reste du pays fut affermé à prix d'argent ; et pour conserver le souvenir du prix auquel chaque ferme étoit donnée , on le grava sur des colonnes qui bordoient le portique Royal (1). Les prisonniers furent mis aux fers ; et cette vengeance rigoureuse ne put encore désarmer la fureur des Athéniens contre les Chalcidiens.

Les Lacédémoniens , après avoir défait les Messéniens , retinrent pour eux la moitié de toutes les productions de la Messénie : ils contraignirent les femmes libres d'assister aux funérailles , pour y pleurer des morts qui leur étoient étrangers , et qui ne leur appartenoient par aucun endroit (2). Quant aux hommes , ils en laissèrent une partie pour cultiver la terre ; ils en vendirent quelques-uns et firent mourir les autres.

Les Athéniens se conduisirent avec la mé-

(1) Portique , sous lequel l'Archonte , nommé *Le Roi* , rendoit la Justice.

(2) Il n'étoit point d'usage dans la Grèce que les femmes libres assistassent à d'autres funérailles , qu'à celles de leurs proches , bien moins encore qu'elles fissent le métier de pleureuses , qui étoit exercé par des femmes qu'on payoit.

me durété, et ne surent pas user de leur prospérité avec modération. Ils obligeoient les filles des habitans nouvellement établis chez eux (1), à suivre les leurs, dans les pompes sacrées, avec un parasol, pour les garantir du soleil; les femmes, à faire le même service auprès des femmes Athéniennes, et les hommes, à y porter des vases.

Lorsque les Sicyoniens se furent rendus maîtres de Pellène (2), ils prostituèrent dans un lieu public les femmes et les filles des vaincus. O ! Dieux de la Grèce, quelle inhumanité ! Elle me paroîtroit atroce, même chez les Barbares.

Après la bataille de Chéronée, dont le succès avoit accru l'orgueil de Philippe et des Macédoniens, les Grecs qui trembloient devant lui, s'empressoient de se rendre à ce Prince, eux et leurs villes : ce fut le parti que prirent les Thébains, les Mégariens, les Corinthiens, les Achéens, les Eléens, les Eu-

(1) Ces sortes d'habitans, dans plusieurs lieux de la Grèce, étoient à peine distingués des esclaves.

(2) Pellène, ville de l'Achaïe, dans le voisinage de Sicyone. Les Sicyoniens entreprirent cette guerre, avant le temps du siège de Troie : ils étoient alors gouvernés par des Rois. *Pausan. Corinth.*

béens, tous peuples qui habitoient les bords de la mer (1). Mais Philippe ne remplit point les conditions dont il étoit convenu avec eux; et par une insigne perfidie, il les réduisit tous en servitude.

CHAPITRE II.

Valeur du fils d'Harmatidius.

LE fils d'Harmatidius de Thespie (2), qui étoit venu au secours des Athéniens (3), avec quelques-uns de ses concitoyens, fit des prodiges de valeur, dans le commencement de la bataille: ses armes ayant été brisées, il continua de combattre avec ses mains seules, contre des ennemis armés de toutes pièces, et termina glorieusement sa carrière. J'ai célébré ce jeune homme comme Homère cé-

(1) Le mot *Ακτῆς*, que je traduis par, *Les bords de la mer*, a quelquefois signifié l'*Attique*: c'est en ce dernier sens que l'entend ici Périzonius, qui propose d'ajouter au texte la particule, *καί*, et de lire, *καί οἱ ἐν τῇ Ακτῇ κείνῃς*. En suivant cette leçon, il faudroit traduire, *Et tous les peuples de l'Attique*.

(2) Ville de la Béotie, au pied du mont Hélicon.

(3) Il faut lire, *Au secours des Lacédémoniens*. Le fils d'Harmatidius se trouva, en effet, comme auxiliaire, à la journée des Thermopyles. *Hérod. L. VII.*

O iv

lèbre ses héros, en le désignant par le nom de son père (1). Ceux qui seront curieux de savoir le sien, pourront l'apprendre d'ailleurs (2).

CHAPITRE III.

Du jeune Isadàs.

ISADAS (3), n'ayant pas encore atteint l'âge où la loi appelloit les citoyens à l'armée, s'échappa du Gymnase, et combattit avec la plus grande valeur. Les Lacédémoniens lui décernèrent une couronne ; mais en même-temps, ils le condamnèrent à une amende, pour avoir marché à l'ennemi avant l'âge prescrit, et sans être armé à la manière de son pays (4).

(1) C'est ainsi qu'Homère appelle Achille, *fils de Pélée*, Agamemnon, *fils d'Atrée*, &c.

(2) Nous apprenons d'Hérodote, qu'il s'appeloit *Dithyrambe*.

(3) L'action qu'Elie'n raconte, se passa lorsque les Thébains, sous la conduite d'Epaminondas, vinrent pour surprendre Sparte.

(4) Isadas étoit nud, le corps oint avec de l'huile, tenant d'une main une pique, de l'autre une épée nue. (*Plut. Vie d'Agés.*) L'Histoire Romaine nous offre un pareil exemple de la sévérité des loix militaires. Le jeune Manlius, provoqué au combat d'homme à homme, par

CHAPITRE IV.

Du Mariage de la fille de Lysandre.

LYSANDRE , en mourant , laissoit une fille dont il avoit , quelque temps auparavant , arrêté le mariage avec un Lacédémonien. Comme après la mort de Lysandre , on découvrit qu'il étoit fort pauvre , celui qui devoit épouser sa fille , chercha d'abord à se dégager de sa promesse ; puis , par une bassesse d'ame bien indigne d'un Grec et surtout d'un Spartiate , oubliant l'ami qu'il venoit de perdre , et préférant les richesses à ses engagements , il dit positivement qu'il ne l'épouserait pas. Les Ephores punirent ce manque de foi , en le condamnant à une amende.

Le chef des Tusculans , accepta le défi , et tua son ennemi. Le Consul , son père , qui avoit défendu que l'on combattît hors de son rang , et avant que la bataille fût engagée , le condamna à la mort , pour avoir désobéi à l'ordre. De cet acte de sévérité , qui mériterait bien d'être autrement qualifié , est née l'expression proverbiale , *Manliana imperia* , pour désigner les arrêts , où les droits de la nature sont sacrifiés à la rigueur des loix. *Er. Adag.*

CHAPITRE V.

Des Ambassadeurs d'Athènes.

LES Athéniens condamnèrent à la mort les Ambassadeurs qu'ils avoient envoyés en Arcadie, quoiqu'ils eussent rempli leur mission avec succès ; pour cela seul, qu'ils avoient pris une autre route, que celle qu'on leur avoit marquée.

CHAPITRE VI.

Loix Lacédémoniennes.

JE rapporterai quelques loix des Lacédémoniens, qui paroîtront, sans doute, dignes d'eux.

A Sparte, un homme qui avoit trois fils, étoit dispensé de faire la garde ; celui qui en avoit cinq, étoit exempt de toutes les charges publiques (1). Les femmes y devoient être mariées sans dot (2). Il n'étoit permis à au-

(1) Suivant Aristote (*Polit. II.*) cette exemption étoit accordée aux pères qui avoient quatre fils.

(2) S'il faut en croire Hermippus, cité par Athénée, (L. XIII.) on enfermoit les filles et les garçons nubles, dans un lieu obscur ; et chacun devoit épouser celle que le hasard lui avoit fait prendre, sans la voir.

cun citoyen d'exercer un art mécanique. Tous , à l'armée , étoient obligés d'être vêtus d'écarlate. On regardoit cette couleur comme ayant quelque chose de plus noble que les autres : on croyoit d'ailleurs que le sang qui sortoit des blessures , donnant à ce vêtement une teinte plus foncée , présentoit à l'ennemi un aspect plus capable de l'épouvanter (1). Il étoit défendu à tout Lacédémonien de dépouiller l'ennemi qu'il avoit tué. On couronnoit de branches d'olivier et d'autres arbres , ceux qui avoient péri en combattant vaillamment : leur mort étoit célébrée par un éloge. Pour ceux qui s'étoient fait remarquer par des actions extraordinaires de bravoure , on les enterroit avec distinction , couverts d'une robe de pourpre.

(1) La raison que rapporte Valère Maxime , du choix de la couleur écarlate , chez les Lacédémoniens , paroît plus naturelle : C'étoit , dit-il , pour dérober la vue du sang qui sortoit de leurs blessures , et qui auroit pu ranimer le courage des ennemis. (L. II , c. 6.)

CHAPITRE VII.

Tremblement de terre arrivé à Sparte.

LES Lacédémoniens avoient fait sortir du Temple de Ténare (1), des supplians , qui s'y étoient réfugiés ; et , contre leur promesse , ils les avoient mis à mort : (ces supplians étoient des esclaves Hilotes). Neptune en courroux excita dans Sparte un tremblement de terre , qui ébranla si violemment la ville , qu'elle fut entièrement détruite , à la réserve de cinq maisons (2).

CHAPITRE VIII.

Du Meurtre d'Artaxerce.

L'EUNUQUE Bagoas , Egyptien d'origine , après avoir exécuté le projet qu'il avoit formé , de faire périr Artaxerce Ochus (3) , coupa son corps par morceaux et le fit man-

(1) Ténare , promontoire de la Laconie , où il y avoit un Temple consacré à Neptune.

(2) Ce tremblement de terre fit périr plus de vingt mille Lacédémoniens. *Diod. de Sic. L. XI.*

(3) Bagoas , depuis la mort d'Ochus , jusqu'au règne de Darius Codoman , exerça en Perse un pouvoir absolu , créant des Rois , et les faisant périr à sa volonté.

ger aux chats (1). On ensevelit en sa place un autre cadavre, qui fut déposé dans le tombeau des Rois. On reprochoit à Ochus un grand nombre de sacrilèges, surtout ceux qu'il avoit commis en Egypte. Bagoas, non content de lui avoir ôté la vie, des os de ses cuisses, fit faire des poignées d'épées, pour désigner la cruauté meurtrière de ce Prince. La haine de l'Eunuque venoit de ce qu'Artaxerce étant en Egypte avoit, à l'exemple de Cambyse, tué le bœuf Apis.

CHAPITRE IX.

*Trésor cherché dans le Temple d'Apollon,
par les Delphiens.*

LE bruit se répandit à Delphes, qu'anciennement le Temple d'Apollon avoit renfermé des richesses immenses : ce bruit avoit pour fondement ces vers d'Homère : *La vie m'est plus chère que toutes les richesses contenues dans le Temple d'Apollon à Pytho* (2). Sur cela, les Delphiens se mirent à fouiller autour

(1) Suidas dit qu'il le mangea lui-même.

(2) Ces Vers sont tirés de la réponse d'Achille, aux Députés qui étoient allés le trouver de la part des Grecs, pour l'engager à rejoindre l'armée. *Iliad. L. IX.*

de l'autel et du trépied (1) : mais ayant senti la terre trembler avec violence , près du siège de l'Oracle , ils renoncèrent prudemment à leur entreprise.

CHAPITRE X.

Loi portée par Périclès.

PENDANT que Périclès étoit à la tête du Gouvernement d'Athènes , il rendit un décret qui excluait de l'administration de la république , ceux qui n'étoient pas nés de père et de mère citoyens (2). Il fut lui-même la victime de cette loi : ses deux fils , Parale et Xanthippe , moururent de la peste : il ne restoit à Périclès qui leur survécut , que des fils naturels (3) ; et la loi qu'il avoit établie , leur interdisoit l'entrée dans les charges publiques.

(1) Ce fut Onomarque , Général des Phocéens , qui fit faire cette fouille , dans le temps de la guerre sacrée , s'imaginant trouver les richesses dont Homère avoit parlé.

(2) Périclès ne fit que renouveler cette loi , qui avoit été anciennement établie par Solon.

(3) On ne connoît à Périclès qu'un fils naturel , qu'il eut d'Aspasie , et qui portoit le nom de son père : il fut l'un des Généraux Athéniens , qui vainquirent les Lacédémoniens à Arginuse.

CHAPITRE XI.

*De Gélon voulant abdiquer l'autorité
suprême.*

GÉLON, après avoir vaincu les Carthaginois à Himère (1), et s'être rendu maître de toute la Sicile, se présenta nud, au milieu de la place publique, et déclara qu'il rendoit aux citoyens le pouvoir souverain. Comme ils avoient éprouvé que ce Prince étoit plus populaire que les Monarques n'ont coutume de l'être, ils refusèrent de reprendre l'autorité. En mémoire de cette action de Gélon, on lui érigea dans le Temple de Junon, en Sicile, une statue qui le représentoit nud ; avec une inscription (2) qui contenoit le récit du fait.

(1) Gélon remporta cette victoire, le même jour que Léonidas périt aux Thermopyles avec ses trois cents Spartiates. *Diod. de Sic. L. XI.*

(2) La phrase du texte peut s'entendre autrement : comme le mot *γεγραμμεν*, que j'ai rendu par celui d'*inscription*, signifie également *tableau*, *image quelconque*, même, *statue*, plusieurs Commentateurs ont pensé qu'il falloit le prendre dans ce sens : alors on traduiroit, *Cette image, ou, cette statue est un monument de la générosité de Gélon.*

CHAPITRE XII.

Révolution arrivée dans la fortune de Denis.

JAM AIS puissance ne parut mieux établie que celle de Denis le jeune. Il possédoit au moins quatre cents vaisseaux à cinq et à six rangs de rames : il avoit sous ses ordres cent mille hommes de pied et neuf mille de cavalerie. Syracuse enceinte d'une muraille très-haute , avoit plusieurs ports d'une grande étendue , et contenoit des matériaux pour construire encore cinq cents autres vaisseaux. Ses magasins renfermoient environ un million de Médimnes de froment (1). L'arsenal étoit garni de boucliers , d'épées , de lances , d'armures de cuisses et de jambes , de cuirasses , de catapultes (2) (Cette machine étoit de l'invention de Denis). Ce Prince avoit de plus , un grand nombre d'alliés. Tant d'avantages réunis , lui inspiroient une telle confiance , qu'il croyoit son pouvoir

(1) Le Médimne Attique contenoit sept boisseaux Romains. *Corin. Nep. Vie d'Atticus* , c. 2.

(2) Machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour lancer des traits. Pline en attribue l'invention aux Syriens , *L. VII* , c. 56.

fondé

fondé sur le diamant (1). Mais peu de temps après qu'il eut fait mourir ses frères (2), il vit ses fils assassinés sous ses yeux , et ses filles égorgées , après avoir été dépouillées de leurs vêtemens et déshonorées. Aucun de ceux à qui il avoit donné le jour , n'obtint une sépulture honorable : les uns furent brûlés vifs , les autres coupés par morceaux , et jetés dans la mer. Tous ces malheurs arrivèrent à Denis , lorsque Dion , fils d'Hipparinus , eut envahi ses Etats (3) : il passa le reste de sa vie dans la plus affreuse misère , et mourut dans un âge fort avancé. Théopompe raconte que ses yeux s'étant affoiblis peu à peu , par l'excès du vin , il perdit entièrement la vue ; et qu'alors , presque toujours assis dans les

(1) Expression proverbiale , pour désigner une puissance établie sur des fondemens inébranlables.

(2) Denis ne fit pas mourir tous ses frères : Nisée , l'un d'eux , régna après la mort de Dion. *Plut. Vie de Timot.*

(3) Elién donneroit lieu de croire que les faits qu'il raconte , suivirent immédiatement l'usurpation de Dion ; mais l'intervalle est au moins de sept ans , durant lesquels Callippus , Hipparinus et Nisée , régnèrent successivement à Syracuse. *Strab. L. VII.*

boutiques des Barbiers (1), il apprêtoit à rire à tout le monde. Il continua de traîner de cette manière, dans le sein de la Grèce, une vie misérable et ignominieuse. La chute de Denis, qui du plus haut degré du bonheur, se vit réduit à l'état le plus vil, est un exemple bien frappant de la nécessité de se conduire avec modération et avec douceur.

CHAPITRE XIII.

De la Tyrannie.

C'EST par un effet admirable de la providence des Dieux, qu'on ne voit pas le pouvoir tyrannique se conserver dans la même famille jusqu'à la troisième génération : ou ils frappent les Tyrans d'un coup subit, et les renversent comme des Pins; ou leur bras s'appesantit sur les enfans. De mémoire d'hommes, on ne se souvient pas dans la Grèce, qu'il y ait eu plus de trois exemples de Tyrans, qui aient transmis leur puissance à leur postérité; Gélon en Sicile, Leucon dans le Bosphore (2), Cypsélus à Corinthe.

(1) On a déjà remarqué (L. III, c. 7.), que les boutiques des Barbiers étoient le rendez-vous des gens désœuvrés.

(2) Gélon et Cypsélus sont assez connus : comme

CHAPITRE XIV.

Conjuration contre Darius.

J'AI oui conter un fait, qui caractérise singulièrement la douceur et l'humanité de Darius, fils d'Hystaspe. L'Hyrcaïen Aribaze, de concert avec quelques Persans des plus distingués, conspira contre ce Prince : le complot devoit s'exécuter dans une chasse,

Leucon l'est beaucoup moins, et que les Commentateurs en ont dit peu de chose, je hasarderai de placer ici quelques détails sur son histoire. Leucon fut le cinquième Roi du Bosphore Cimmérien, depuis Spartacus, le premier dont on connoisse le nom. Il étoit fils de Saryrus I, dont le règne, suivant Diodore de Sicile, commença la seconde année de la quatre-vingt-douzième Olympiade : le même Auteur rapporte le commencement du règne de Leucon, à la quatrième année de la quatre-vingt-seizième, et la fin, à la quatrième année de la cent sixième. Ce Prince a mérité, par ses grandes qualités et par la sagesse de son gouvernement, que ses descendans adoptassent son nom, d'où ils ont été appelés, *Leuconiens*. Il laissa plusieurs fils, entre autres, Spartacus III, qui régna après lui, durant cinq ans, et Pœrisade, qui succéda à son frère. C'est le Pœrisade dont il nous reste une médaille, savamment expliquée par M. de Boze, qui m'a fourni le fond de cette remarque. *Mém. de l'Acad. des B. Lettres, T. VI.*

P ij

Darius le sut, et loin d'en être effrayé, il leur ordonna de s'armer et de monter à cheval; puis il leur dit de tenir leurs javelots tout prêts : alors jetant sur eux un regard fier et menaçant, *Qui vous empêche*, leur dit-il, *d'accomplir votre dessein ?* L'air intrépide du Prince déconcerta les conjurés, et leur inspira une telle frayeur, que jetant leurs javelots, descendant précipitamment de dessus leurs chevaux, et se prosternant aux pieds de Darius, ils se livrèrent à lui, pour être traités comme il le jugeroit à propos. Darius les exila dans des lieux différens; les uns, sur les frontières de l'Inde, les autres, dans la Scythie. Ils n'oublièrent jamais que Darius leur avoit conservé la vie, et lui restèrent toujours fidèles.

Fin du sixième Livre.

ISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Sémiramis parvint au Trône
d'Assyrie.*

LES Historiens ont parlé diversement de Sémiramis (1) ; mais tous s'accordent à dire qu'on ne vit jamais une plus belle femme, quoiqu'elle négligeât extrêmement sa figure. Le Roi d'Assyrie qui l'avoit appelée à sa Cour, sur la réputation de sa beauté, en devint aussitôt amoureux. Sémiramis l'ayant prié de lui donner la robe Royale, pour gage des sentimens qu'il lui montrait, et de trouver bon qu'elle règnât sur l'Asie seulement

(1) Les uns disent que Sémiramis eut pour mère, la Déesse *Derceto*, qui chez les Assyriens, est la même que *Vénus* ; les autres, qu'elle étoit née de très-bas lieu, et qu'elle faisoit le métier de courtisane. *Diad. de Sic. L. II.* Suivant Plutarque, elle étoit Syrienne, et servante d'un des Officiers du Roi.

cinq jours , durant lesquels il ne se feroit rien que par ses ordres. Elle obtint ce qu'elle demandoit : le Roi lui-même la plaça sur le Trône. Alors , Sémiramis se voyant revêue du pouvoir souverain , et assurée que tout dépendoit de sa volonté , ordonna aux Gardes de tuer le Roi (1). C'est ainsi , au rapport de Dinon (2) , que Sémiramis se rendit maîtresse de l'Assyrie.

CHAPITRE II.

De la vie délicate de Straton et de Nicoclès.

STRATON (3) , Roi des Sidoniens , se piquoit de n'avoir point d'égal en magnificence et en luxe. Théopompe de Chio com-

(1) Ce Roi étoit Ninus. Selon Justin , (L. I , c. 1.) Ninus ne fut point assassiné ; et Sémiramis ne s'empara du gouvernement qu'à cause de la trop grande jeunesse de son fils , qui le mettoit hors d'état de régner par lui-même.

(2) Historien , qui vivoit du temps de Philippe , Roi de Macédoine : il avoit beaucoup écrit sur l'histoire des peuples Orientaux , particulièrement sur celle des Perses. Il ne reste rien des Ouvrages de Dinon.

(3) Périzonius pense que Straton est le même Prince que Diodore de Sicile appelle *Tennès* , et qu'Artaxerce Ochus fit mourir.

pare la vie de Straton à celle des Phéaciens (1), dont le sublime Homère a fait une description pompeuse (2). Ce Prince ne se contentoit pas d'un seul chanteur pour égayer ses repas (3); il avoit à la fois plusieurs chanteuses habiles, des joueuses de flûte, des danseuses et des courtisanes de la plus grande beauté. Il y avoit entre lui et Nicoclès de Cypre (4), une rivalité bien établie, non sur aucun objet sérieux, mais sur les choses dont je viens de parler. Chacun des deux s'informoit curieusement aux Etrangers, de ce qui se passoit à la Cour de son Emule, et s'efforçoit de surpasser ce qu'il en apprenoit. Mais ils ne jouirent pas de cette vie volup-

(1) Les Phéaciens habitoient l'Isle, qu'on a depuis nommée, *Corcyre*, aujourd'hui, *Corfou*. Ils menotent une vie si voluptueuse, qu'elle a passé en proverbe chez les Grecs et chez les Latins.

(2) *Odyssée*, L. VIII.

(3) Elie n fait allusion à ce que dit Homère, qu'aux repas d'Alcinoüs, il n'y avoit qu'un seul chanteur. *Ibid.*

(4) Comme il y a eu plusieurs Nicoclès, Rois de Cypre, il n'est pas aisé de savoir duquel Elie n veut parler. Il est cependant probable qu'il s'agit ici de Nicoclès, fils d'Evagoras, dont Isocrate vante la magnificence, dans la harangue qui porte son nom.

tueuse jusqu'à la fin de leurs jours : tous deux périrent d'une mort violente.

CHAPITRE III.

Mot d'Aristippe.

ARISTIPPE (1) se trouvant avec quelques-uns de ses amis , qui étoient plongés dans une profonde affliction , leur tint les discours les plus propres à les consoler. Il avoit commencé en ces termes : » Je ne suis point » venu pour pleurer avec vous , mais pour es- » suyer vos larmes «.

CHAPITRE IV.

Eloge du Moulin.

PITTACUS (2) faisoit un grand éloge de l'utilité des moulins. Il insistoit principalement sur l'avantage qu'a le moulin de fournir à différentes personnes , dans un très-petit espace , le moyen de s'exercer (3). Il y avoit

(1) Aristippe étoit Cyrénéen : quoique disciple de Socrate , il avoit une façon de penser bien différente de celle de son maître. Il craignoit la douleur et la tristesse , et faisoit consister le bonheur dans la volupté.

(2) L'un des Sept Sages de la Grèce , Tyran de Mitylène.

(3) Ou bien , de fournir , dans un très-petit espace le moyen de prendre différens exercices.

une chanson particulière qu'on chantoit ordinairement en tournant la meule ; elle s'appelloit, *Epimulie*, (chanson du moulin) (1).

CHAPITRE V.

Ulysse et Achille s'occupoient quelquefois du travail des mains.

ULYSSE, au retour de ses voyages, trouva son père Laërte, qui étoit déjà fort vieux, travaillant de ses mains, et taillant un arbre (2). Ulysse se vantoit d'être habile en bien des choses, et de les savoir exécuter de la main : *Que personne, dit-il, ne prétende m'égalér au travail, soit qu'il s'agisse d'arranger un feu, ou qu'il faille couper du bois* (3). Il construisit seul, et sans le secours

(1) C'est apparemment celle que Plutarque nous a conservée dans le *Festin des Sept Sages*, et peut-être la seule de ce genre, qui nous reste. La voici : Ἄλει, μύλα, ἄλει, καὶ γὰρ Πιττακὸς ἄλει, μεγάλῃς Μιτυλήνης βασιλεύων. *Moulez, meule, moulez ; car Pittacus, qui règne dans l'auguste Mitylène, aime à moudre.* Sur les chansons, particulières à certaines professions dans l'ancienne Grèce, on peut consulter un Mém. de M. de la Nauze, dans le *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*, T. IX.

(2) Homère, *Odyss.* L. dernier.

(3) *Ibid.* L. XV.

d'aucun Charpentier , un vaisseau léger (1) : Achille qui avoit Jupiter pour aïeul , ne dédaigna pas de couper lui-même des viandes , pour préparer à souper aux Ambassadeurs , que les Grecs lui avoient envoyés (2).

CHAPITRE VI.

Réponse d'un Scythe au sujet du froid.

UN jour qu'il tomboit beaucoup de neige , le Roi (3) voyant un Scythe qui restoit nud , lui demanda s'il n'avoit pas froid. Le Scythe , à son tour , lui demanda s'il avoit froid au visage. Le Roi lui ayant dit que non : Eh bien , reprit le Scythe , ni moi non plus ; car je suis tout visage.

(1) Ulysse étoit alors dans l'Isle de Calypso. *Odyss.* L. V.

(2) *Iliad.* L. I.

(3) *Le Roi* : apparemment , le Roi de Perse , qui est souvent nommé *Le Roi* absolument par les Auteurs Grecs.

CHAPITRE VII.

Mot de Pythéas sur Démosthène.

PYTHÉAS (1) voulant donner un ridicule à Démosthène , disoit de lui , que ses compositions sentoient la lampe ; parceque cet Orateur veilloit toute la nuit , pour composer et graver dans sa mémoire , les discours qu'il devoit prononcer dans l'assemblée des Athéniens.

CHAPITRE VIII.

Douleur qu'Alexandre ressentit de la mort d'Héphestion.

QUAND Héphestion fut mort , Alexandre fit jeter des armes dans le bucher qui lui étoit préparé (2) : il y joignit de l'or , de l'argent , et une robe estimée d'un grand prix chez les

(1) Orateur, toujours opposé à Démosthène, et dont les mœurs étoient suspectes ; ce qui faisoit dire à Démosthène , que sa lampe et celle de Pythéas n'éclairaient pas les mêmes actions.

(2) Il étoit d'usage , chez les anciens , de jeter des armes dans le bucher des guerriers , ou d'en renfermer dans leurs tombeaux.

Perses (1), pour être livrés aux flammes avec le cadavre. A l'exemple de l'Achille d'Homère, et suivant ce que le Poète raconte de ce héros (2), Alexandre fit couper les cheveux des plus vaillans de ses Capitaines, et coupa lui-même les siens (3). Sa douleur plus violente et plus impétueuse que celle du fils de Pélée, l'emporta plus loin : il fit raser la Citadelle et les murs d'Ecbatane. Tout ce qu'Alexandre avoit fait jusques-là, sans excepter le sacrifice de sa chevelure, est bien dans les mœurs grecques ; mais une douleur qui porte à renverser des murailles, appartient aux mœurs barbares. Dans l'excès de son affliction et de sa tendresse pour son ami, ce Prince quitta ses habits Royaux ; il croyoit tout permis à son désespoir.

Héphestion mourut à Ecbatane : les préparatifs qu'on avoit faits pour honorer ses

(1) On peut conjecturer, d'après ce qu'Elie dit un peu plus bas, que c'étoit la robe même d'Alexandre.

(2) Achille, aux funérailles de Patrocle, fit couper les cheveux de ses soldats, pour en couvrir le corps de son ami. Lui-même, après avoir coupé les siens, les mit dans les mains de Patrocle. *Hom. Iliad. L. XXIII.*

(3) Alexandre fit aussi tondre ses chevaux et ses muets. *Plut.*

funérailles, servirent, dit-on, à celles d'Alexandre (1), qui termina sa carrière avant d'avoir achevé le deuil d'Héphestion.

CHAPITRE IX.

De la femme de Phocion.

FUT-IL jamais un plus bel exemple de modestie et de simplicité ? Pour moi, je n'en connois point. Je parle de la femme de Phocion. Elle n'avoit point d'autre vêtement que le manteau de son mari. Il ne lui falloit ni robe couleur de safran (2), ni de ces étoffes qu'on fabrique à Tarente (3), ni de manteau rattaché avec art, ni d'habit rond, ni de bandelottes, ni de voile de couleur de feu, ni de tuniques teintes. Elle étoit enveloppée de sa modestie, et mettoit par-dessus, indifféremment, tout ce qui se présentait.

(1) Arrien raconte qu'on avoit fait venir de la Grèce, pour orner la pompe funèbre d'Héphestion, trois mille, tant Comédiens qu'Arhlètes, qui furent employés à célébrer des jeux autour du tombeau d'Alexandre, L. VII.

(2) Cette robe s'appeloit *Cracotos*.

(3) Les Tarentins, que l'opulence avoit entraînés dans le luxe et dans la mollesse, avoient inventé ces sortes d'étoffes, qui étoient minces, légères, et ordinairement de couleur pourpre.

CHAPITRE X.

De la femme de Socrate.

XANTHIPPE dédaignant de prendre le manteau de son mari, pour assister à une fête; Vous y allez donc, lui dit Socrate, moins pour voir, que pour être vue (1).

CHAPITRE XI.

Chaussures des Femmes Romaines.

LA plupart des Femmes Romaines portoient les mêmes chaussures que leurs maris (2).

CHAPITRE XII.

Mot de Lysandre ou de Philippe.

IL faut amuser les enfans avec des dés, et les hommes avec des sermens. Ce mot est attribué à Lysandre par les uns, et par les au-

(1) Ovide a dit des femmes en général :

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.

De Art. Am. L. I, vers 99.

(2) Les femmes plus délicates, portoient une espèce de chaussure, appelée *Sandales*. Voy. le chap. 18, du Liv. I.

tres à Philippe Roi de Macédoine. De quelle part qu'il vienne, il ne me paroît pas juste. On ne doit pas trouver étrange que Lyandre et moi nous n'approuvions pas les mêmes choses. Son penchant naturel le portoit à la tyrannie; et je découvre assez ma façon de penser, en blâmant sa maxime.

CHAPITRE XIII.

Mot d'Agésilas.

AGÉSILAS, Roi de Lacédémone, dans un âge assez avancé, paroissoit souvent en public, dès le matin, et pendant l'hiver, sans robe ni chaussure; enveloppé d'un vieux manteau. Quelqu'un lui représentant un jour, qu'il conservoit trop longtemps les usages de la jeunesse: C'est un exemple, répondit Agésilas, que je donne à nos jeunes gens; ils ont les yeux fixés sur moi, comme les poulains sur un cheval fait.

CHAPITRE XIV.

Des Philosophes guerriers et des Philosophes politiques.

POURROIT-ON douter qu'il y ait eu des Philosophes, qui ont excellé dans l'art

de la guerre ? Pour moi , je n'en doute pas. Les Tarentins élurent six fois Archytas , pour leur Général (1) : Mélissus commanda la flotte des Samiens (2) : Socrate a fait trois campagnes (3) : Platon se trouva aux combats de Tanagre et de Corinthe. Plusieurs Auteurs ont parlé avec éloge des exploits militaires de Xénophon , et de ce qu'il fit étant Général : lui-même en rend compte dans son histoire de Cyrus. Dion , fils d'Hipparinus , détrôna Denis le tyran (4) : Epaminondas , à la tête des Béotiens , vainquit les Lacédémoniens à Leuctre , et fut le plus grand homme qu'aient produit Rome et la Grèce. Quant à Zénon (5) , il rendit de grands services à la République d'Athènes , dans les démêlés qu'elle eut avec Antigone. Il importe peu qu'on se rende utile à la patrie , ou par le conseil ou par les armes.

(1) Voy. la note (3) , c. 17 , L. III.

(2) Mélissus , né dans l'Isle de Samos : il vainquit les Athéniens dans un combat naval , et bientôt après fut vaincu par Périclès. *Plut. Vie de Périclès.*

(3) Voy. le chap. 17 du L. III.

(4) *Ibid.*

(5) Zénon , disciple du Philosophe Cratès ; il étoit ami d'Antigonus Gonatas , Roi de Macédoine , dont il s'agit ici.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XV.

Comment les Mitylénien punirent la défection de leurs alliés.

LES Mitylénien, devenus les maîtres de la mer, punirent la défection de leurs alliés, en leur défendant d'instruire leurs enfans dans les lettres et dans la musique. Ils croyoient ne pouvoir les châtier plus rigoureusement, qu'en les condamnant à vivre dans l'ignorance (1).

CHAPITRE XVI.

De la Fondation de Rome.

ROME fut bâtie par les deux frères Rémus et Romulus, fils de Mars et de *Servia*, qui descendoit d'Enée (2).

(1) Ceci doit se rapporter au temps où les Mitylénien, sous la conduite de Pittacus, vainqueurs des Athéniens, s'emparèrent de la Troade, et y bâtirent un grand nombre de villes, que les Athéniens leur enlevèrent ensuite, pendant la guerre du Péloponnèse. *Strab. L. XIII.*

(2) Elien est peut-être le seul qui donne ce nom à la mère des fondateurs de Rome : on la connoît sous celui de *Rhea Sylvia*.

Q

CHAPITRE XVII.

Arrivée d'Eudoxe en Sicile.

EUDOXE (1), à son arrivée en Sicile, fut accueilli avec le plus grand empressement par Denis, qui ne cessoit de le remercier de la visite qu'il lui faisoit. Le Philosophe, sans flatter le Tyran, et sans user de détour; Je viens chez vous, dit-il, comme chez un homme qui exerce généreusement l'hospitalité, et chez qui loge Platon. C'étoit faire entendre à Denis, que ce n'étoit pas lui, mais Platon, qui avoit été l'objet de son voyage.

CHAPITRE XVIII.

Des Egyptiens et des Femmes Indiennes.

ON vante la constance des Egyptiens, dans la douleur. Un Egyptien, dit-on, mourroit plutôt dans les tourmens, que de révéler un fait. Chez les Indiens les femmes ont le courage de se jeter dans les flammes, qui consomment le corps de leurs maris : mais comme toutes les femmes du même homme, se dis-

(1) Eudoxe, né à Cnide, un des principaux disciples de Platon.

putent l'honneur de le suivre sur le bucher ; c'est le sort qui décide entre elles : et celle que le sort a favorisée , est brûlée avec son mari.

CHAPITRE XIX.

Stratagème de Solon , Commandant l'Armée Athénienne.

DANS une guerre que les Athéniens entreprirent au sujet de Salamine , Solon qui commandoit leur armée , s'empara de deux vaisseaux Mégariens : aussitôt il y fit embarquer des Capitaines Athéniens , avec ordre aux soldats de se revêtir de l'armure des ennemis. A la faveur de cette ruse , Solon entra dans leurs ports , et fit égorger un grand nombre d'habitans , qu'il trouva désarmés. Ce n'est pas le seul avantage qu'il remporta sur les Mégariens : il triompha d'eux , en les convaincant , non par l'éloquence de ses discours , mais par des preuves de fait , qu'ils n'avoient aucun droit sur Salamine. Il fit ouvrir les anciens tombeaux : alors on vit que tous les Athéniens avoient le visage tourné vers le couchant , suivant la coutume de leur pays (1) ,

(1) C'étoit prouver que Salamine avoit autrefois appartenu aux Athéniens. Diogène Laërce , qui rapporte le

Q ij

au lieu que les Mégariens étoient enterrés au hasard, et sans précaution. Les Lacédémoniens furent pris pour juges de ce différend.

CHAPITRE XX.

Mot d'Archidamus, au sujet d'un vieillard de Céos.

ON vit un jour arriver à Sparte, un habitant de l'Isle de Céos (1) ; c'étoit un vieillard avantageux et vain, qui, pour cacher son âge, comme s'il en eût été honteux, avoit grand soin de déguiser ses cheveux blancs, par une teinture qu'il y appliquoit. S'étant présenté à l'assemblée du peuple, pour exposer le motif de son voyage, on remarqua la fausse couleur qu'il avoit donnée à sa chevelure. Alors Archidamus, Roi de Lacédémone, se levant; Pourroit-on, dit-il, se fier à ce que dit un homme, qui annonce lui-même la fausseté de son ame, par celle de sa tête? Il détruisit ainsi le discours du Céen, en faisant soupçonner la sincérité de son cœur, d'après son extérieur.

même fait, dit que les Athéniens étoient tournés du côté de l'Orient. *Vie de Solon.*

(1) Céos ou Cée, Isle de l'Archipel.

CHAPITRE XXI.

*Du desir que César et Pompée avoient
de s'instruire.*

CÉSAR et Pompée ne dédaignèrent point de fréquenter l'école , l'un d'Ariston (1) , l'autre de Cratippe (2). Dans le clegré de puissance où ils étoient montés , ils ne croyoient pas déroger à leur grandeur , en écoutant des hommes qui pouvoient leur être utiles , en les sollicitant même de se prêter au besoin qu'ils avoient de leurs lumières. C'est que César et Pompée étoient moins touchés de l'autorité souveraine , que de la gloire d'en savoir bien user.

(1) Il y a beaucoup d'apparence que cet Ariston est le même que Plutarque dit avoir été le maître et l'ami de M. Brutus. *Plut. Vie de Brut.*

(2) Pompée , après la bataille de Pharsale , étant allé à Mitylène , patrie de Cratippe , assista aux leçons de ce Philosophe. Cratippe eut aussi le fils de Cicéron pour disciple.

Fin du septième Livre.

Q üj

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Du Démon de Socrate (1).

SOCRATE parlant un jour avec Théagès, Démodocus, et plusieurs autres, du Démon qui l'accompagnoit toujours ; Ce Démon, leur dit-il, est une voix divine, que souvent le destin me fait entendre : lorsqu'elle frappe mes oreilles, c'est toujours pour m'empêcher d'agir, sans jamais me porter à agir. De même, s'il arrive que je l'entende, quand quelqu'un de mes amis vient me communiquer un projet, j'en conclus que le Dieu n'approuve pas le dessein dont il est question. Je prends pour moi le conseil : j'en fais part à celui qui me consulte ; et docile à la voix

(1) Ce chapitre se trouve presque en entier dans le Dialogue de Platon, intitulé, *Théagès*, l'un de ceux que M. Dacier a traduits.

divine , je détourne mon ami de ce qu'il vouloit faire. Je puis , ajouta-t-il , vous citer pour témoin de ce que je dis , Charmide , fils de Glaucon (1). Il vint un jour me demander s'il devoit aller disputer le prix aux Jeux Néméens (2). A peine eut-il commencé à me parler , que j'entendis la voix. Je tâchai de le dissuader de son projet , et ne lui en cachai point la raison : mais Charmide ne me crut pas ; et son entêtement lui réussit mal.

CHAPITRE II.

D'Hipparque , fils de Pisistrate.

HIPPARQUE , l'aîné des fils de Pisistrate , étoit le plus savant de tous les Athéniens. C'est lui qui le premier apporta dans Athènes les Poèmes d'Homère (3) , et qui

(1) Charmide , un des disciples et des amis de Socrate , fut tué dans le combat que Thrasybule , à la tête des exilés d'Athènes , livra aux trente Tyrans.

(2) Un des quatre grands Jeux de la Grèce : on les célébroit tous les trois ans , près de la ville de Némée , dans le Péloponnèse.

(3) Il est assez difficile d'accorder Elien avec lui-même. Il dit au c. 14 , L. XIII , que ce fut Pisistrate , qui débrouilla les Ouvrages d'Homère , et qui les divisa en deux parties , l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; à moins qu'il ne

obligea les Rhapsodes à les chanter aux Panathénées (1).

Hipparque, pour attirer à sa cour Anacréon de Téos, lui envoya un vaisseau à cinquante rames. Il accueillit Simonide de Céos avec tant d'empressement, qu'il le fixa auprès de lui : ce ne fut, sans doute, qu'à force de présens et de gratifications ; car on ne peut nier que Simonide n'aimât l'argent (2). Hipparque se faisoit un point capital de traiter les Savans avec toutes sortes d'égards : il vouloit, par son exemple, inspirer le goût de la science aux Athéniens, et songeoit par-dessus tout à rendre meilleur le peuple qu'il gouvernoit. Par principe de justice et de bonté, il pensoit qu'on ne devoit pas envier aux autres les moyens de perfectionner leur raison. C'est de Platon que nous tenons cela ; si toutefois le Dialogue, intitulé *Hipparque*, est de lui (3).

faillie entendre qu'Hipparque, dans sa jeunesse, apporta les Poésies d'Homère à Pisistrate, qui en fit la division.

(1) Diogène Laërce dit, que Solon fut le premier qui fit chanter les Vers d'Homère, dans les fêtes publiques.

(2) Simonide est le premier qui se soit fait payer de ses Ouvrages. *Schol. de Pind. Isthm. 2.*

(3) J'ai suivi dans ma traduction, la correction pro-

CHAPITRE III.

Usage singulier de l'Attique.

LES Athéniens, dans une certaine fête ; immoloient un bœuf. C'étoit la coutume que tous ceux qui étoient censés avoir eu part à la mort de l'animal, fussent appelés en justice, l'un après l'autre, et successivement déchargés de l'accusation (1) ; jusqu'à ce qu'on fût arrivé au couteau, qui étoit seul condamné, comme ayant réellement tué le bœuf. Le jour, où se faisoit cette cérémo-

posée par les Commentateurs, qui retranchent le mot *μαθητής*, *disciple*, qu'on lit dans les manuscrits. C'est évidemment une erreur des Copistes. Au reste, l'interlocuteur du Dialogue attribué à Platon, n'est pas Hipparque, fils de Pisistrate, mais un autre Hipparque, contemporain de Socrate.

(1) Porphyre nous apprend comment se faisoit cette procédure. On intentoit d'abord l'accusation contre les filles, qui avoient apporté l'eau pour arroser la pierre, sur laquelle on aiguisoit le couteau : les filles rejetoient le crime sur celui qui avoit aiguisé le couteau ; celui-ci, sur l'homme qui avoit frappé le bœuf ; l'homme, sur le couteau, qui se trouvant ainsi le seul coupable, étoit jeté dans la mer.

nie, étoit appelé la fête des *Diipolies*, ou des *Buphonies* (1).

CHAPITRE IV.

Luxe ridicule de Poliarque.

ON raconte que l'Athénien Poliarque, par un excès ridicule de luxe, faisoit enterrer publiquement les chiens et les coqs, qui l'avoient amusé pendant leur vie; que leurs funérailles, auxquelles il invitoit ses amis, étoient célébrées avec magnificence; et qu'il érigeoit à ces animaux chéris, des colonnes sépulchrales, chargées d'inscriptions en leur honneur (2).

(1) *Diipolies*, parcequ'on les célébroit en l'honneur de Jupiter, gardien de la ville : *Buphonies*, parcequ'on y sacrifioit un bœuf.

(2) C'est ainsi que l'Empereur Adrien faisoit élever des tombeaux aux chiens et aux chevaux qu'il aimoit; qu'Alexandre fit de magnifiques funérailles à Bucéphale, et bâtit, autour de son tombeau, une ville, à laquelle il donna le nom de ce cheval (*Bucéphalie*). C'est ainsi que de nos jours, une Dame illustre, érigea, dans le jardin de son hôtel, un mausolé à sa chate, avec cette inscription, si souvent citée :

Ci gît une chate jolie :
Sa maîtresse qui n'aima rien ,
L'aima jusques à la folie.
Pourquoi le dire ? on le voit bien.

CHAPITRE V.

De Nélée et de Médon fils de Codrus.

NÉLÉE, fils de Codrus, se voyant exclus du Gouvernement d'Athènes, que la Pythie avoit déferé à Médon (1), s'embarqua, pour aller fonder une nouvelle colonie. Une tempête violente qui l'accueillit dans sa route, le força de relâcher à Naxos, où les vents contraires le retinrent malgré lui. Dans l'inquiétude que lui causoit ce contretemps, il eut recours aux Devins : leur réponse fut, que parmi ceux qui l'accompagnoient dans son voyage, plusieurs avoient les mains souillées, et qu'il falloit purifier l'armée. Alors Nélée feignit d'avoir besoin d'être purifié pour le meurtre d'un enfant qu'il disoit avoir tué : il se sépara de la troupe, comme impur, et se retira seul à l'écart, en exhortant ceux dont la conscience se trouveroit chargée de quelque

(1) Médon fut le premier Archonte perpétuel d'Athènes : son frère Nélée lui disputa cette dignité ; mais la Pythie la défera à Médon. Il eut douze successeurs, appelés *Médontides*, après lesquels l'Archontat devint décennal : la durée en fut, dans la suite, restreinte à une seule année.

crime , à faire la même chose. On le crut ; et les coupables se trahirent eux-mêmes. Quand il les eut connus , il les laissa dans l'Isle de Naxos , où ils se fixèrent. Pour lui , il alla en Ionie : il s'établit d'abord à Milet , après avoir chassé les Cariens , les Mygdoniens , les Lélèges et d'autres peuples barbares , qui avoient donné leur nom à douze villes de cette contrée ; savoir , Milet , Ephèse , Erythrée , Clazomène , Priène , Lébédos , Téos , Colophon , Myos , Phocée , Samos , Chio : dans la suite , il en fonda plusieurs autres dans le continent.

CHAPITRE VI.

Ignorance des Barbares.

ON prétend que les anciens Thraces ne connoissoient pas l'usage des lettres. Il est vrai que tous les Barbares de l'Europe , en général , regardoient comme une chose honteuse , de savoir s'en servir (1). Ceux de l'Asie ne pensoient pas tout à fait de même. On a osé dire qu'il n'étoit pas possible qu'Orphée eût été savant , puisqu'il étoit né en

(1) Tacite a dit des Germains : *Litterarum secreta viri pariter ac fœmina ignorabant.* De Mor. Germ.

Thrace , et que la fable lui avoit fait une fausse réputation. Je parle d'après Andro-
tion (1) : reste à examiner si Andro-
tion est digne de foi , sur le chapitre de l'ignorance
des Thraces.

CHAPITRE VII.

Des Noces d'Alexandre.

LORSQU'ALEXANDRE eut vaincu Darius ,
il s'occupa du soin de célébrer ses noces , et
celles de plusieurs de ses amis. Les nouveaux
époux étoient au nombre de quatre-vingt-
dix : on prépara autant de couches nuptia-
les. Dans le lieu destiné pour le festin , fu-
rent dressés cent lits de table , dont les pieds
étoient d'argent ; celui du Roi avoit des
pieds d'or : tous étoient ornés de tapis de
pourpre , nuancés de différentes couleurs ,
tissus précieux , travaillés chez les Barbares.
Alexandre admit à sa table quelques étran-
gers , qui lui étoient attachés par un droit
particulier d'hospitalité , et les fit placer vis-
à-vis de lui. Tous les gens de guerre , soit à

(1) Andro-
tion avoit écrit l'histoire d'Athènes , depuis
Porigine de cette ville , jusqu'aux Trente Tyrans. Les
Scholiastes le citent souvent avec éloge : il ne reste de
lui , que quelques fragmens épars.

pied, soit à cheval, tous les matelots eurent des tables dans le vestibule du palais, ainsi que les Grecs, qui se trouvèrent à la cour, ou comme envoyés des villes, ou comme voyageurs. Dans ces repas, tout se faisoit au son des trompettes : on sonnoit un air pour assembler les convives, et un air différent pour annoncer la sortie de table. Les fêtes durèrent cinq jours consécutifs. Alexandre y avoit appelé des Musiciens, grand nombre d'Acteurs, tant comiques que tragiques, et des Batteleurs Indiens, d'une adresse surprenante, qui parurent l'emporter sur ceux des autres nations (1).

CHAPITRE VIII.

De l'Art de la Peinture.

APEINE l'Art de la Peinture étoit né ; il étoit, du moins, encore au berceau, et, si j'ose m'exprimer ainsi, enveloppé de ses lan-

(1) Ce chapitre se trouve en entier dans le Liv. XII d'Athénée, qui rapporte ce trait d'après l'historien Charrès ; avec la seule différence, que suivant Athénée, les Batteleurs n'étoient pas Indiens, mais tous Grecs d'origine ; il nous a même conservé leurs noms : *Scymnos de Tarente, Philistide de Syracuse, Héraclite de Mitylène.*

ges, lorsque Conon de Cléone sut le porter à sa perfection. Ceux qui l'avoient exercé, avant lui, étoient sans talent comme sans goût; aussi, les ouvrages de Conon (1) furent-ils mieux payés, que ne l'avoient été ceux de ses prédécesseurs.

CHAPITRE IX.

D'Archélaüs, Roi de Macédoine.

ARCHÉLAÛS, Tyran de Macédoine, (c'est le titre que Platon lui donne, et non celui de Roi) (2), aimoit passionnément Cratévas (3), qui, de son côté, s'il est permis de parler ainsi, n'étoit pas moins amoureux du trône d'Archélaüs. Dans l'espérance de succéder au Tyran, et de profiter des avantages de la tyrannie, Cratévas l'assassina: mais à peine en eut-il joui pendant

(1) Au lieu de *Conon*, il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire *Cimon de Cléone*, dont Pline parle avec éloge, L. XXXV, c. 8. Voy. *Junius, de Pict. Vet.* p. 54, *du Catalogue des Artistes.*

(2) Platon donne le nom de Tyran à Archélaüs, à cause de sa cruauté. Ce chapitre est presque entièrement extrait du *Second Alcibiade* de Platon.

(3) Diod. de Sicile, et plusieurs autres Auteurs, appellent ce jeune homme *Cratérus*.

trois ou quatre jours , que d'autres ambitieux formèrent et exécutèrent le projet de l'égorger. Ce trait de l'Histoire de Macédoine me rappelle un ancien vers, dont l'application est ici bien naturelle : *Ce qu'un homme fait pour en perdre un autre , prépare souvent sa propre perte* (1). On dit , à la vérité , pour justifier Cratévas, qu'Archélaüs lui avoit manqué de parole , en faisant épouser à un autre , une de ses filles qu'il lui avoit promise en mariage.

CHAPITRE X.

De Solon.

CE fut le choix libre des Athéniens , non le sort , qui éleva Solon à la dignité d'Archonte. Après son élection , il s'occupa du soin d'embellir la ville , et surtout de lui donner des loix qui s'observent encore aujourd'hui. Les loix de Dracon tombèrent alors en désuétude (1) ; à la réserve de celles qui concernent l'homicide.

(1) La même pensée se retrouve exprimée presque dans les mêmes termes dans différens Auteurs , qui semblent tous l'avoir empruntée d'Hésiode , Vers 263. *Op. et D.*

(2) Elien ajoute que les loix de Dracon s'appeloient *Θεσμοί* ; mot qui signifie *Loix* , en général.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XI.

Du dépérissement successif de tous les êtres.

ON ne doit pas s'étonner si l'homme qui ne naît que pour mourir , après une vie de très-courte durée , dépérit chaque jour (1) ; puisqu'on voit les fleuves se tarir et les plus hautes montagnes s'affaïsser sensiblement. Les Navigateurs assûrent qu'on n'apperçoit plus l'Etna d'aussi loin qu'autrefois : on en dit autant du mont Parnasse et de l'Olympe de Piérie (2). Ceux qui observent plus attentivement la nature , pensent même que le monde tend à sa dissolution.

(1) Homère se plaignoit déjà de ce que les hommes de son temps n'étoient , ni aussi grands , ni aussi forts , que ceux qui les avoient précédés : *Jam vero ante annos prope mille , vates ille Homerus non cessavit minora corpora mortalium , quam prisca conqueri.* Plin. L.VII , c. 16.

(2) On comptoit jusqu'à six montagnes du nom d'Olympe : le mont Olympe , dont parle Elie , étoit situé dans la Piérie , auprès du fleuve Pénée.

CHAPITRE XII.

De Démosthène et d'Eschine.

UNE chose très-extraordinaire , mais qui n'en est pas moins vraie , c'est que Démosthène étant allé en ambassade vers Philippe , Roi de Macédoine , manqua de mémoire en prononçant son discours , tandis qu'Eschine fils d'Atromète de *Cothoce* (1) , effaçant , par sa hardiesse , tous ses collègues dans l'ambassade , se faisoit la plus glorieuse réputation chez les Macédoniens. Il faut convenir qu'Eschine étoit encouragé par la certitude d'être agréable à Philippe , qui l'avoit comblé de présens. Ce Prince , en effet , l'écoutoit avec une grande attention , et paroissoit l'entendre avec plaisir ; l'air de bonté dont il le regardoit , annonçoit sa bienveillance pour l'Orateur. Des dispositions si favorables étoient pour Eschine autant de motifs de confiance , et de puissans ressorts pour délier sa langue. Au reste , si Démosthène , tout éloquent qu'il étoit , essuya , en présence de Philippe , l'affront dont je viens de parler , il n'est pas le seul à qui ce malheur soit arrivé.

(1) Nom d'un Bourg de l'Attique.

Théophraste d'Erèse éprouva la même chose dans l'Aréopage : et comme il alléguoit pour excuse, le trouble où l'avoit jeté le respect qu'inspire une si auguste assemblée ; Démocharès (1) lui repartit sur le champ, avec amertume : *Théophraste , cette assemblée étoit composée d'Athéniens , non des douze grands Dieux.*

CHAPITRE XIII.

Personnages qui n'ont jamais ri.

ON ne vit jamais rire , pas même sourire , Anaxagore de Clazomène. Aristoxène (2) fut l'ennemi déclaré du rire. Pour Héraclite , on sait que les différens événemens de la vie étoient pour lui autant de sujets de pleurer.

CHAPITRE XIV.

Mort de Diogène.

DIOGÈNE de Sinope, se sentant attaqué d'une maladie mortelle, alla se coucher sur un pont voisin du Gymnase, et pria instamment celui à qui la garde du Gymnase étoit

(1) Voy. sur Démocharès le chap. 7, du L. III.

(2) Disciple d'Aristote.

confiée , de le jeter dans l'Illissus (1), dès qu'il auroit cessé de respirer ; tant il regardoit d'un œil indifférent , et la mort , et les honneurs de la sépulture.

CHAPITRE XV.

*Précantion de Philippe contre l'orgueil
qu'inspire la victoire.*

PHILIPPE, après sa victoire sur les Athéniens à Chéronée , quoiqu'enflé de ses succès , resta toujours maître de lui-même , et n'usa de son pouvoir qu'avec modération (2). Il pensa que pour se maintenir dans cette disposition , il seroit bon que tous les matins quelqu'un lui rappelât qu'il étoit homme : il chargea de cette fonction , un de ses esclaves. Depuis ce temps , Philippe ne paroissoit jamais en public , et ne donnoit audience à personne , avant que l'esclave lui eût crié trois fois : *Philippe , vous êtes homme.*

(1) Comme on sait que Diogène mourut à Corinthe , et que l'Illissus est un fleuve de l'Attique , il vaut mieux lire , avec Périzonius , d'après Diogène Laërce , l'*Elissus* , que Pausanias (*Corinth.*) place dans les environs de Corinthe.

(2) Cette modération de Philippe ne l'empêcha pas de violer la promesse qu'il avoit faite aux Grecs point les asservir. Voy. le c. 1 du L. VI.



CHAPITRE XVI.

De Solon et de Pisistrate.

LORSQUE Pisistrate, dans une assemblée des Athéniens, demanda qu'on lui donnât une garde, Solon fils d'Execestide, déjà vieux, le soupçonna d'affecter la tyrannie. Mais remarquant qu'on écoutoit sans intérêt les conseils qu'il donnoit, et que la faveur du peuple étoit pour Pisistrate, il dit aux Athéniens : » Parmi vous, les uns ne sentent pas » qu'en accordant une garde à Pisistrate, » on en fera un tyran ; et les autres pré- » voyant les suites de sa demande, n'osent » néanmoins s'y opposer : pour moi, je suis » plus clairvoyant que les premiers, et plus » courageux que les seconds «. Cependant Pisistrate obtint ce qu'il desiroit, et parvint à la tyrannie. Depuis ce temps, Solon, assis à la porte de sa maison, tenant sa lance d'une main, et de l'autre son bouclier, ne cessoit de dire, » J'ai pris mes armes pour défendre » la patrie, autant que je le pourrai : mon » grand âge ne me permet plus de marcher » à la tête de ses armées ; mon cœur, du » moins, combattra pour elle «. Quant à

Pisistrate, soit respect pour la sagesse de ce grand homme, soit tendre souvenir de l'amitié, un peu suspecte, ou du moins équivoque, que Solon avoit eue pour lui dans sa jeunesse, il ne lui fit point éprouver son ressentiment.

Peu de temps après, Solon mourut dans une extrême vieillesse (1), laissant après lui la réputation de la plus haute sagesse, et du courage le plus inébranlable. Les Athéniens lui érigèrent, dans la place publique, une statue de bronze, et l'enterrèrent solennellement, aux portes de la ville, près des murs, à droite en entrant, et firent une enceinte de pierres autour de son tombeau.

(1) Les Historiens ne sont pas d'accord sur le lieu et le temps de la mort de Solon : Diogène Laërce dit qu'il mourut en Cypre, et qu'après avoir brûlé son corps, on en sema les cendres dans l'Isle de Salamine. Plutarque assure au contraire, que Solon demeura toujours à Athènes, et y jouit constamment d'une grande considération, auprès de Pisistrate : il traite de fable, l'histoire de ses cendres, semées dans l'Isle de Salamine.

CHAPITRE XVII.

De Scythès , Roi des Zancléens.

SCYTHÈS , (1) Roi des Zancléens , s'étant retiré en Asie , y fut reçu par Darius , et mérita d'être regardé comme le plus vertueux des Grecs , qu'on eût jamais vus à la Cour de Perse ; parce qu'ayant obtenu de ce Prince la permission de faire un voyage en Sicile , il revint auprès de lui , comme il l'avoit promis , au lieu que Démocède de Crotone n'en avoit pas usé de même (2). Aussi, Darius en

(1) On lit dans le texte , *Scythès , de la ville d'Inycum*. C'est une erreur dans laquelle Elien est tombé , en copiant infidèlement ce trait d'histoire d'après le Liv. VI d'Hérodote : il y avoit lu que Scythès ayant été fait prisonnier par Hippocrate , tyran de Géla , et enfermé dans Inycum , s'évada de cette ville , gagna Himère , et delà s'enfuit en Asie. Il a cru que le lieu d'où Scythès s'échappa , étoit celui de sa résidence ordinaire.

(2) Démocède , habile Médecin , s'attacha d'abord à Polycrate , tyran de Samos , que le Satrape Orètes fit mourir : alors Démocède devint esclave du Satrape. Quelque temps après , Darius , fils d'Hystaspe , s'étant démis le pied à la chasse , Démocède le guérit , ainsi que la Reine Atossa , qui avoit un ulcère au sein. Ces deux cures valurent à Démocède des présens considérables , et la permission de faire un voyage en Grèce , sous

R iv

parloit-il comme du plus faux et du plus méchant des hommes. Scythès vécut dans l'abondance chez les Perses , et y mourut dans un âge fort avancé.

CHAPITRE XVIII.

D'Euthyme et du Génie de Témèse.

ON raconte des choses prodigieuses de la force de corps d'Euthyme, Athlète célèbre, né chez les Locriens d'Italie (1). Ses compatriotes montrent encore une pierre d'une énorme grosseur, qu'il porta seul et qu'il plaça devant les portes de la ville. Il y avoit aux environs de Témèse un Génie (2), qui for-

la promesse de revenir. Mais, dès que Démocède se vit à Crotona, il refusa de retourner : Darius ne lui pardonna point cette infidélité.

(1) Euthyme fut plusieurs fois vainqueur aux Jeux Olympiques. Il vivoit du temps de Xerxès.

(2) J'ai traduit le mot *H'ças*, du texte, par celui de *Génie*. Les Témésiens croyoient que ce Génie étoit un des compagnons d'Ulysse, nommé *Polite* ou *Alybante*, que les habitans du pays avoient tué, pour venger l'honneur d'une de leurs filles qu'il avoit outragée. Afin de l'appaiser, ils lui consacrèrent un Temple, suivant l'ordre de l'Oracle, et de temps en temps, ils lui livroient une de leurs plus belles filles : ce fut pour la déferse

çoit les habitans à lui payer tribut : Euthyme les en délivra. Ayant trouvé le moyen de pénétrer dans le Temple qu'habitoit ce Génie , Temple inaccessible pour tout autre , il le combattit, et l'obligea de rendre plus qu'il n'avoit pris. C'est depuis cette aventure qu'on a dit proverbialement de ceux à qui leurs gains ne profitent pas , *Qu'ils éprouvent le sort du Génie de Témèse* (1). Euthyme , dit-on , étant un jour allé au bord du fleuve Cecines , qui passe près de la ville des Locriens , ne reparut plus (2).

d'une de ces victimes , dont Euthyme étoit devenu amoureux , qu'il combattit le Génie. *Pausan. Eliac. et Suidas.*

(1) J'ai suivi , en traduisant ce proverbe , la correction proposée par Périzonius , qui m'a paru former un sens plus clair. En le traduisant littéralement , il faudroit lire : *Le Génie de Témèse lui surviendra*. On peut consulter les *Adages d'Erasmus* , à l'article , *Aderit Temesaus Genius*.

(2) Cet événement fit croire qu'il étoit fils du fleuve Cecines. *Pausan. Eliac.*

CHAPITRE XIX.

Epitaphe d'Anaxagore.

TELLE est l'Epitaphe qu'on grava sur le tombeau d'Anaxagore) : (1) » Cy gît Anaxagore , qui s'élevant jusqu'aux plus sublimes » spéculations , pénétra le secret de l'arrangement du Ciel ». On lui dédia deux Autels, l'un sous le nom de *l'Intelligence* (2) , l'autre sous le nom de la *Vérité*.

(1) Le tombeau d'Anaxagore étoit à Lampsaque.

(2) Anaxagore fut appelé *Nûs* , l'*intelligence* , parcequ'il fut le premier qui admit l'influence d'un esprit pour mouvoir et arranger la matière. *Diog. Laër. Vie d'Anaxag.*

Fin du huitième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIE N.

LIVRE NEUVIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Caractère d'Hiéron.

HIÉRON de Syracuse aimoit singulièrement les Grecs , et faisoit grand cas de la science. Naturellement libéral , il étoit plus prompt à donner, que ceux qui demandoient n'étoient empressés à recevoir. Son ame étoit trop élevée pour s'abaisser jusqu'à la défiance. Il vécut avec ses trois frères, dans l'union la plus intime ; union réciproque , que les soupçons ne troublèrent jamais.

Simonide et Pindare passèrent avec Hiéron une partie de leur vie : le premier , quoique déjà appesanti par les années , n'avoit pas hésité à se rendre auprès de lui ; la réputation de générosité que le Tyran de Syracuse avoit si justement acquise , étoit un attrait puissant

pour le vieillard de Céos, qui, dit-on, aimoit passionnément l'argent (1).

CHAPITRE II.

De la Victoire de Taurosthène.

QUELQUES Ecrivains racontent (2) que le jour même où Taurosthène remporta la victoire aux Jeux Olympiques, son père en fut instruit par un spectre qui lui apparut. D'autres disent que Taurosthène avoit emporté avec lui un pigeon, dont les petits à peine éclos n'avoient point encore de plumes; et que l'ayant lâché dans le moment où il fut déclaré vainqueur, après lui avoir attaché au col un morceau d'étoffe pourpre, le pigeon vola vers ses petits, avec tant de vitesse, qu'en un jour il arriva de Pise à Egine (3).

(1) Voy. le chap. 2, du L. VIII.

(2) Pausan. *Eliac.*

(3) Les Anciens employoient souvent les pigeons à cet usage : les Auteurs de l'antiquité en fournissent plusieurs exemples : l'Ode d'Anacréon, sur la Colombe, dont il se servoit pour porter ses Lettres à Bathylle, est connue. Les Voyageurs attestent que cet usage s'est conservé jusqu'à présent chez les Marchands Syriens.

CHAPITRE III.

Luxe d'Alexandre.

ON peut dire que ce fut Alexandre lui-même qui amollit ses favoris , en souffrant qu'ils s'abandonnassent au luxe. Agnon portoit des souliers garnis de clous d'or (1). Lorsque Clitus avoit à parler de quelque affaire , il recevoit , en se promenant sur des tapis de pourpre (2) , ceux avec qui il devoit la traiter. Perdicas et Cratère , grands amateurs de la Gymnastique , avoient toujours , parmi leurs bagages , assez de peaux pour couvrir l'étendue d'un stade , dont ils formoient dans le camp une vaste enceinte , pour s'y livrer aux différens exercices : à leur suite marchaient des chevaux chargés de sacs de poussière , pour le combat de la lutte (3). Léon-

(1) Ce luxe a été quelquefois en usage , même parmi les soldats. *Val. Max. L. IX , c. 1.*

(2) Cet usage étoit déjà connu du temps d'Eschyle. Voy. sa Tragédie d'*Agamemnon*.

(3) Les Lutteurs se poudroient réciproquement le corps avec cette poussière.

*Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis ,
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ.*

Ovid. *Metam.* IX.

natus et Ménélas , qui aimoient la chasse , faisoient porter avec eux une ample provision de toiles : il y en avoit de quoi entourer un espace de cent stades.

La tente d'Alexandre pouvoit contenir cent lits : cinquante colonnes dorées soutenoient un plafond pareil , dont le travail étoit aussi varié que précieux. Autour de la tente , en dedans , on trouvoit d'abord cinq cents Perses , vêtus de robes couleur pourpre et jaunes , on les nommoit *Mélophores* (1) ; après eux , un corps de mille archers , vêtus de robes mi-parties couleur de feu et d'une autre couleur tirant sur le rouge : ils étoient précédés de cinq cents Macédoniens , portant des boucliers d'argent. Au milieu de la tente , s'élevoit un Trône d'or , sur lequel le Roi environné de ses Gardes , venoit s'asseoir pour donner ses audiences. En dehors , et dans toute la circonférence , on avoit ménagé un espace toujours garni de mille Macédoniens et dix mille Perses. Personne n'osoit entrer

(1) Ces Gardes étoient tirés du corps des dix mille Perses , qui composoient la troupe immortelle. On lit dans Athénée , (XII.) qu'ils portoient une pomme d'or à la pointe de leur lance : c'est probablement delà que leur est venu le nom de *Mélophores*.

sans permission chez Alexandre : sa fierté naturelle et l'orgueil tyrannique que les succès y avoient ajouté , inspiroient la terreur.

CHAPITRE IV.

De Polycrate et d'Anacréon.

POLYCRATE, ami déclaré des Muses ; faisoit grand cas d'Anacréon : il aimoit également sa personne et ses vers. Mais je ne puis approuver , dans le Tyran de Samos , le trait de foiblesse que je vais rapporter. Anacréon ayant eu occasion de parler de Smerdias , objet de la tendresse de Polycrate , l'avoit loué avec la plus grande chaleur. Le jeune homme flatté des éloges du Poëte , s'attacha fortement à lui. Qu'on ne s'avise pas d'en conclure rien d'odieux contre les mœurs du Poëte de Téos : par les Dieux , il aimoit en Smerdias les qualités de son ame , et rien de plus. Cependant Polycrate , jaloux de l'honneur qu'Anacréon avoit fait à Smerdias , non moins jaloux de l'union qui s'étoit formée entre eux , fit raser la tête du jeune homme , autant pour l'humilier , que pour causer du déplaisir au Poëte. Mais Anacréon fut assez maître de lui-même , pour feindre pru-

demment qu'il ne s'en prenoit point à Polycrate : il mit cette action sur le compte de Smerdias, et lui reprocha d'avoir fait une sottise, en osant s'armer lui-même contre sa chevelure. Qu'Anacréon chante donc les vers qu'il a faits sur la perte des cheveux de Smerdias ; il les chantera mieux que moi (1).

CHAPITRE V.

D'Hiéron et de Thémistocle.

HIÉRON étant venu à Olympie, pendant la célébration des jeux, pour y disputer le prix de la course des chevaux, Thémistocle empêcha qu'il n'entrât en lice : Il n'est pas juste, dit-il, que celui qui n'a point partagé les dangers de la Grèce (1), ait part à ses jeux. Et Thémistocle fut approuvé.

(1) Il ne paroît pas que ces Vers soient parvenus jusqu'à nous.

(2) Gélon, Roi de Syracuse, et son frère Hiéron, avoient refusé de secourir la Grèce, lorsque Xerxès vint l'attaquer. *Hérod., L. VII.*

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VI.

De Périclès.

ON a vu Périclès, lorsque la peste lui ravit ses enfans, supporter ce malheur avec la plus grande fermeté : son exemple apprit aux Athéniens à souffrir courageusement la perte de ce qu'ils avoient de plus cher.

CHAPITRE VII.

Egalité d'ame de Socrate.

XANTHIPPE avoit coutume de dire, qu'au milieu des troubles qui agitoient sans cesse la République, elle n'avoit jamais remarqué aucun changement sur le visage de Socrate, soit lorsqu'il sortoit de chez lui, soit quand il y rentroit. C'est que Socrate étoit préparé à tous les événemens. Un fond de gaieté naturelle le défendoit des atteintes de la tristesse, et l'élévation de son ame le mettoit au-dessus de la crainte.

CHAPITRE VIII.

Juste punition des excès de Denis le jeune.

DENIS le jeune , en arrivant dans la ville des Locriens (c'étoit la patrie de Doris sa mère) , commença par s'emparer des maisons des citoyens les plus puissans. Bientôt , par son ordre , ces maisons furent jonchées de roses , de serpolet , et d'autres fleurs de différentes espèces , pour y recevoir les filles des Locriens qu'il se faisoit amener , comme des victimes destinées à satisfaire son incontinence. Un tel excès ne demeura pas impuni. Lorsque Denis eut été chassé du Trône par Dion (1) , les Locriens prostituèrent la femme et les filles du Tyran : ces malheureuses essuyèrent les traitemens les plus honteux , principalement de la part de ceux qui avoient des liaisons de parenté ou d'alliance avec les filles , que Denis avoit déshonorées. Quand on fut las de les outrager , on les fit mourir , après leur avoir enfoncé de longues aiguilles sous les ongles des mains ; leurs os furent

(1) Ces malheurs n'arrivèrent à Denis , que longtems après que Dion l'eut détrôné. Voy. le chap. 12 du L. VI , et surtout la note (5).

broyés dans des mortiers : quiconque refusoit de manger des chairs qu'on en avoit séparées, étoit dévoué aux Furies. Enfin , ce qui resta de leurs corps , fut jeté dans la mer. Pour Denis , il alla chercher un asyle à Corinthe : après avoir essayé de tous les genres de vie , réduit à une extrême misère , il finit par se faire Prêtre de Cybèle (1). Dans ce nouvel état , il quêtoit , au nom de la Déesse , en jouant du tambour et dansant au son de la flûte : c'est ainsi qu'il termina sa carrière.

CHAPITRE IX.

Du Luxe de Démétrius.

DÉMÉTRIUS Poliorcète (2) se rendit maître d'un grand nombre de villes ; et des contributions exorbitantes qu'il eut la dureté

(1) Les Prêtres de Cybèle , chez les Grecs , se nommoient *Agyrtes* , ou *Métragyrtes* , chez les Romains , *Galli*. Quoique les Anciens eussent beaucoup de vénération pour la mère des Dieux , ceux qui étoient spécialement attachés à son service , étoient regardés comme des gens vils et méprisables. *Denis d'Halic. L. II.*

(2) Ce chapitre se trouve presqu'en entier dans Athénée , (L. XII.) avec cette différence , qu'Athénée attribue , avec raison , à Démétrius de Phalère , ce qu'Élien dit du Poliorcète.

d'en exiger , il se fit un revenu annuel de douze cents talents. Une très-petite partie de cette somme étoit employée pour l'entretien de son armée ; le reste servoit à payer ses plaisirs. Tout étoit parfumé chez lui , jusqu'au pavé de son appartement , qu'on avoit soin , d'ailleurs , de joncher des fleurs nouvelles que produit chaque saison de l'année , afin qu'il ne marchât que sur des fleurs. Son penchant à l'amour étoit extrême et ne se bornoit pas aux femmes. Le soin de sa figure étoit pour lui une occupation sérieuse : ce n'étoit pas assez que ses cheveux fussent toujours arrangés avec art : il avoit le secret de les rendre blonds (1) ; comme il savoit , par le secours de l'Acanthe , donner à ses joues une teinture rouge. Je n'entrerai point dans le détail des drogues de toute espèce , dont ce fastueux efféminé faisoit usage.

(1) On sait que les Anciens faisoient un cas particulier des cheveux jaunes ou roux ; Homère peint Achille , Ménélas , &c. avec une chevelure de cette couleur.

CHAPITRE X.

Du mépris de Platon pour la vie.

COMME l'Académie passoit pour un lieu malsain, les Médecins conseillèrent à Platon d'aller s'établir au Lycée. Je n'en ferai rien, leur répondit le Philosophe : je n'irois pas même habiter le sommet du mont Athos ; quand je serois certain de prolonger ma vie au-delà du plus long terme que les hommes aient jamais pu atteindre (1).

CHAPITRE XI.

Du Peintre Parrhasius.

LE Peintre Parrhasius (2) portoit des habits de pourpre et une couronne d'or. C'est un fait attesté par différens Ecrivains et par les inscriptions mêmes de ses tableaux (3).

(1) Sur le sommet du mont Athos, il y avoit une ville que Mela nomme *Acroathos*, dont on croyoit que les habitans vivoient le double des autres hommes. Pline attribue la longue vie des habitans du mont Athos, à l'usage qu'ils faisoient de la chair de Vipères. *L. V, c. 2.*

(2) Parrhasius né à Ephèse, contemporain et rival de Zeuxis.

(3) On trouve quelques-unes de ces inscriptions dans le *L. XII d'Athénée*, c. 10.

278 HISTOIRES DIVERSES

S'étant un jour présenté pour disputer le prix , dans l'Isle de Samos , il rencontra un concurrent qui ne lui étoit pas inférieur , et qui l'emporta sur lui (1). Le tableau de Parrhasius représentoit le combat d'Ajax et d'Ulysse , se disputant les armes d'Achille. Comme un de ses amis lui témoignoit la part qu'il prenoit à son malheur ; Je suis , répondit Parrhasius , peu touché de ma défaite : mais je plains le sort du fils de Télamon , qui se trouve vaincu pour la seconde fois en combattant pour les mêmes armes. Parrhasius portoit un bâton orné de filers d'or , qui l'entouroient en serpentant : des cordons du même métal serroient les oreilles de sa chaussure autour de ses pieds. Au reste , l'exercice de son art n'avoit rien de triste , ni de fatigant pour lui : comme il le cultivoit par goût , ils'y livroit avec plaisir. Souvent même il égayoit

(1) Cet adversaire étoit le peintre Timanthe , si connu par le célèbre tableau du sacrifice d'Iphigénie , dans lequel , après avoir épuisé toutes les ressources de l'art , pour peindre sur le visage de ceux qui y assistoient , les différens degrés de la douleur dont ils étoient affectés , et ne sachant plus comment représenter celle d'Agamemnon , il prit le parti de lui envelopper la tête , de son manteau.

son travail, en chantant ou en répétant quelque air à demi-voix. C'est de Théophraste que nous tenons ces détails.

CHAPITRE XII.

Conduite des Romains et des Messéniens, à l'égard des Epicuriens.

LES Romains bannirent de leur ville Alcée et Philisque, Sectateurs d'Epicure; parcequ'ils avoient inspiré à la jeunesse le goût des voluptés criminelles. Les Messéniens traitèrent de même tous les Epicuriens.

CHAPITRE XIII.

De la Gourmandise et de l'Embonpoint excessif de Denis.

DENIS d'Héraclée (1), fils du Tyran Cléarque, par une suite de sa gourmandise habituelle et de la mollesse dans laquelle il vivoit, parvint, dit-on, insensiblement à un tel excès d'embonpoint et de graisse, que l'énorme volume de son corps, et la masse de chair dont il étoit chargé, lui ôtoient la

(1) Denis étoit contemporain d'Alexandre, et lui survécut plusieurs années.

liberté de la respiration. Pour le guérir de cette maladie , les Médecins ordonnèrent qu'on fit faire des aiguilles menues , mais très-longues , et qu'on les lui enfonçât dans les côtés et dans le ventre , lorsqu'il tomberoit dans un sommeil trop profond. Ils prirent eux-mêmes le soin d'administrer le remède. Tant que l'aiguille ne perçoit que des chairs insensibles , et en quelque façon étrangères au corps de Denis , il étoit immobile comme une pierre ; mais dès qu'elle avoit atteint le point où commençoit son vrai corps , où sa chair n'étoit plus embarrassée de cette graisse superflue , il sentoit la piqûre et se réveilleoit. Quand quelqu'un se présentoit pour traiter d'affaires avec lui , il s'enfermoit dans une espèce de boîte , d'autres disent dans une petite tour , qui couvroit tous ses membres , à l'exception de la tête qui passoit au-dessus ; et c'est ainsi qu'il donnoit ses audiences. Quel manteau , grands Dieux ! On le prendroit moins pour le vêtement d'un homme , que pour la loge d'une bête féroce.

CHAPITRE XIV.

De la Maigreur de Philétas.

PHILÉTAS de Cos (1) étoit si grêle et si foible, qu'au moindre choc il tomboit par terre. Comme le vent, pour peu qu'il eût été violent, auroit pu le renverser, on dit qu'il avoit la précaution de porter des chaussures garnies d'une semelle de plomb. Conçoit-on qu'un homme qui ne pouvoit résister au vent, eût la force de traîner une chaussure si pesante ? Pour moi, je n'en crois rien ; mais je raconte ce que j'ai oui dire.

CHAPITRE XV.

D'Homère.

LES Argiens donnoient à Homère le premier rang en tout genre de Poésie : ils ne mettoient tous les autres Poètes qu'après lui.

(1) Philétas, Poète célèbre, qui vivoit sous les règnes de Philippe, d'Alexandre, et de plusieurs des successeurs de ce Prince : il fut précepteur de Ptolémée Philadelphé. Il ne se borna pas à composer des Vers hexamètres, comme le dit Elien, (L. X, c. 6.) il composa des Elégies, des Epigrammes, et d'autres espèces de Poésies. *Suid.*

Dans les libations qui précédoient les festins qu'ils donnoient à leurs hôtes, ils invoquoient conjointement Apollon et Homère. On ajoute un fait, confirmé d'ailleurs par le témoignage de Pindare; savoir, qu'Homère se trouvant si pauvre, qu'il n'avoit pas de quoi marier sa fille, lui donna pour dot, son Poëme intitulé, *les Cypriaques* (1).

CHAPITRE XVI

De l'Italie.

LES Ausoniens furent les premiers habitans de l'Italie : ils étoient Autochtones. On dit que très-anciennement il exista dans ce pays un certain *Marès* (2), qui depuis la tête jusqu'à la ceinture étoit homme, et avoit une croupe de cheval. Le mot *Marès*, ajoute-t-on, répond au mot Grec qui signifie, *à moi-*

(1) Cet ouvrage n'existe plus : Hérodote, Aristote, et plusieurs Ecrivains après eux, ont pensé qu'il n'étoit pas d'Homère. *Fabric. Bibl. Græc.* T. I, p. 282.

(2) De toutes les conjectures proposées par les Commentateurs, pour expliquer le mot *Marès*, la plus naturelle, peut-être, est celle de Kuhnius, qui le dérive du mot Celtique, *Mar*, ou *Mark*, cheval. La ressemblance de cette fable avec celle des Centaures, peut faire juger qu'elles ont eu la même origine.

tié cheval. Pour moi, je suis persuadé qu'on crut *Marès*, un composé des deux espèces ; parcequ'il osa le premier monter un cheval et lui mettre un frein. Une autre circonstance qui me paroît incroyable et que je regarde comme une fable , c'est que *Marès* vécut cent vingt-trois ans , qu'il mourut trois fois , et que trois fois il revint à la vie.

On prétend qu'il n'y a point de contrée , qui ait été habitée par autant de diverses nations , que l'Italie. Plusieurs causes ont pu y contribuer : la température du climat , dans les différentes saisons ; la bonté du sol , naturellement propre à porter toutes sortes de fruits , et fertilisé par les ruisseaux qui l'arrosent ; la graisse de ses pâturages ; les fleuves qui la traversent ; une mer tranquille dont elle est environnée ; enfin un grand nombre de ports et d'anses , où les vaisseaux peuvent aborder et relâcher en sûreté : mais par-dessus tout , le caractère doux et humain des habitans invitoit les Étrangers à venir s'y établir. Aussi , a-t-on compté autrefois dans l'Italie , jusqu'à onze cents quatre-vingt dix-sept villes.

CHAPITRE XVII.

De la vanité de Démosthène.

ON ne peut nier , ce me semble , que Démosthène ne fût ridiculement vain , s'il est vrai , comme on le dit , que quand il entendoit des porteurs d'eau parler de lui , en le voyant passer , il s'en applaudissoit avec la plus grande complaisance. Si de pareils personnages étoient capables de donner de la vanité à Démosthène , que devoit-il éprouver , lorsqu'il étoit applaudi dans l'assemblée du peuple ?

CHAPITRE XVIII.

De Thémistocle.

THÉMISTOCLE , fils de Neoclès , se comparoit aux chênes. Lorsqu'il pleut , disoit-il , les hommes , pressés par le besoin de se mettre à couvert , ont recours aux chênes , dont les branches leur forment un abri ; mais lorsque le temps est serein , ils arrachent , en passant , ces mêmes branches , les rompent et les brisent.

Thémistocle disoit encore , que si on lui montroit deux chemins , l'un qui conduisît aux

enfers , l'autre à la Tribune aux harangues , il prendroit par préférence le chemin des enfers.

CHAPITRE XIX.

De Démosthène et de Diogène.

DIOGÈNE , déjeûnant un jour au cabaret , aperçut Démosthène qui passoit dans la rue : il l'appella ; et comme l'Orateur ne se rendoit point à l'invitation ; Eh quoi , ajouta Diogène , auriez-vous honte d'approcher d'un lieu , où votre maître ne dédaigne pas d'entrer tous les jours ? Il vouloit parler du peuple en général , et de chaque citoyen en particulier. C'étoit dire , que les Orateurs , ainsi que tous ceux qui , par état , haranguent le peuple , sont les esclaves de la multitude.

CHAPITRE XX.

D'Aristippe.

PENDANT un voyage qu'Aristippe faisoit par mer , il s'éleva une tempête , qui lui causa une frayeur extrême. Un de ceux qui étoient dans le vaisseau , lui dit , Comment donc Aristippe , et vous aussi , vous avez peur , comme le vulgaire ! Oui certes , répondit le Philosophe ; et ce n'est pas sans raison.

Dans le péril qui nous menace, vous ne risquez, vous autres, qu'une misérable vie, qui ne vous en est pas moins chère ; celle que je risque est parfaitement heureuse (1).

CHAPITRE XXI.

Mot de Théràmène.

THÉRAMÈNE étoit à peine sorti d'une maison dans laquelle il étoit entré, que la maison s'écroula. Les Athéniens vinrent en foule le féliciter sur le bonheur singulier qu'il avoit eu d'échapper au danger ; à quoi il fit une réponse, qui dut surprendre tout le monde : O Jupiter ! dit-il, pour quel temps me réservez-vous ? Presque aussitôt après, les trente Tyrans le firent périr, en le condamnant à boire de la ciguë (2).

(1) La réponse d'Aristippe est conforme à sa doctrine. La jouissance du présent, sans nul desir de ce qu'on ne possède pas, faisoit, selon lui, le vrai bonheur : c'est en pratiquant cette maxime, qu'il croyoit mener la vie la plus heureuse. Voy. le chap. 3, du L. VII.

(2) Théràmène étoit fort zélé pour les intérêts de la République ; mais comme il n'étoit pas ferme dans ses principes, et qu'il favorisoit tantôt la Démocratie, tantôt l'Aristocratie, on le surnomma *Le Cothurne* ; par allusion à cette chaussure, qui pouvoit se mettre indifféremment, au pied droit ou au pied gauche. *Plut. Vie de Nicias.*

CHAPITRE XXII.

Philosophes , qui s'appliquèrent à la Médecine.

LES Disciples de Pythagore faisoient , dit-on , une étude particulière de la Médecine : Platon s'y livra de même avec la plus sérieuse application , ainsi qu'Aristote fils de Nicomaque , et un grand nombre d'autres.

CHAPITRE XXIII.

D'Aristote malade.

ARISTOTE, étant malade , fut visité par son Médecin , qui lui donna je ne sai quelle ordonnance. De grace , lui dit le Philosophe , ne me traitez pas comme un bouvier ou comme un manœuvre : commencez par me dire ce qui vous détermine pour tel remède ; après quoi , vous me trouverez prêt à vous obéir. C'étoit avertir son Médecin de ne lui rien ordonner , sans de bonnes raisons.

CHAPITRE XXIV.

De la mollesse de Smindyride.

SMINDYRIDE (1) porta si loin l'excès de la mollesse, qu'il surpassa tous ses concitoyens, qui faisoient cependant, de la recherche des voluptés et des délices de la vie, leur unique occupation. Un jour, que Smindyride avoit couché et dormi sur des feuilles de roses, il se leva, en se plaignant que la dureté de son lit lui avoit causé des ampoules. Certainement, Smindyride n'auroit couché ni à terre, ni sur de la paille, ni sur les gazons d'un coteau; ni comme Diomède, sur une peau de taureau, lit bien convenable à un robuste et valeureux guerrier. Ce héros, dit Homère, *couchoit sur la peau d'un taureau* (2).

(1) Smindyride vivoit peu de temps avant Cyrus. Entre les Dialogues des morts de M. de Fontenelle, il y en a un, dont Milon et Smindyride sont les interlocuteurs : Milon reproche au Sybarite, *Qu'il avoit passé une nuit sans dormir, à cause que parmi les feuilles de roses, dont son lit étoit semé, il y en avoit une sous lui, qui s'étoit pliée en deux.* M. de Fontenelle a emprunté de Sénèque (*De Irâ.*) la particularité de la feuille de rose pliée.

(2) *Iliad. L. X.*

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXV.

Conduite de Pisistrate envers les Athéniens.

PISISTRATE, pendant qu'il exerça l'autorité souveraine, avoit coutume d'envoyer chercher les citoyens qui restoient oisifs dans les places publiques, et de demander à chacun d'eux, pourquoi il étoit ainsi désœuvré : Auriez-vous, disoit-il, perdu vos bœufs de labourage ? Recevez-en d'autres de moi, et allez travailler. Manquez-vous de grain, pour ensemençer vos terres ? Je vais vous faire donner du mien. Pisistrate craignoit que l'oisiveté ne réveillât dans l'esprit de ses concitoyens l'idée de se soulever contre lui (1).

(1) A cette raison, on pourroit ajouter, que, comme le Tyran avoit la dixième partie de toutes les productions de l'Attique, il étoit de son intérêt, que le peuple s'appliquât à la culture des terres (*Suidas.*) : s'il fournisoit des bœufs et des grains à ceux qui en manquoient, ce n'étoit qu'une avance, dont il étoit bien dédommagé.

T

CHAPITRE XXVI.

De Zénon et d'Antigone.

LE Roi Antigone (1) avoit pour Zénon de Citium (2), la plus haute estime, et le traitoit avec la plus grande considération. Un jour que ce Prince avoit bu outre mesure, il alla trouver Zénon : après l'avoir serré entre ses bras (ces sortes de caresses sont familières aux gens ivres), il le pria de lui demander quelque chose, protestant et jurant avec la légèreté d'un jeune homme, qu'il lui accorderoit sa demande. Eh bien, repartit Zénon, allez vous-en, et vomissez. Par ce mot, il fit sentir en même temps au Roi, avec autant de fermeté que de sagesse, et la honte de l'état où le vin l'avoit réduit, et le risque qu'il couroit de mourir de plénitude.

CHAPITRE XXVII.

Naïveté d'un Lacédémonien.

QUELQU'UN tançoit un paysan de Lacédémone, sur ce que, dans l'excès de sa douleur, il s'abandonnoit immodérément

(1) Antigonus Gonatas.

(2) Citium, ville de l'Isle de Cypre, patrie de Zénon.

aux larmes. Que voulez-vous que j'y fasse, répondit naïvement le Lacédémonien ? Ce n'est pas ma faute : j'ai le cerveau humide ; c'est mon tempérament (1).

CHAPITRE XXVIII.

Mot de Diogène.

UN Spartiate citoit avec éloge ce Vers d'Hésiode : *Un bœuf ne mourroit pas, si on n'avoit pas un mauvais voisin* (2). Diogène, qui l'entendit, lui fit cette réponse : *Cependant les Messéniens ont péri avec leurs bœufs, et vous êtes leurs voisins* (3).

CHAPITRE XXIX.

Socrate, au-dessus de la crainte et de l'intérêt.

SOCRATE retournoit chez lui après souper, assez avant dans la nuit. De jeunes libertins l'ayant su, se placèrent en embuscade sur son chemin, avec des flambeaux allumés

(1) Cette expression ressemble assez, quoique dans un sens fort différent, au mot de Parménon, dans l'Eunuque de Térence :

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

(2) *Opera et Dies*, vers 348.

(3) Les Lacédémoniens les avoient vaincus et chassés du Péloponnèse. Voy. le chap. 1, du L. VI.

T ij

et des masques de Furies. Ils étoient dans l'usage, eux et leurs semblables, d'abuser de leur loisir pour jouer de mauvais tours aux passans. Socrate les vit , sans en être troublé : il s'arrêta et se mit à leur faire des questions , telles qu'il en faisoit ordinairement aux jeunes gens , qui venoient l'écouter dans le Lycée, ou dans l'Académie.

Alcibiade envoya un jour des présens considérables à Socrate , aux yeux de qui il étoit jaloux d'étaler sa magnificence. Xanthippe vit les présens avec complaisance : et comme elle témoignoît un grand desir de les accepter ; Non , lui dit Socrate , disputons plutôt de générosité avec Alcibiade , en nous obstinant à refuser ses dons. Quelqu'un lui disant , qu'on est heureux d'obtenir ce qu'on desire ; On est encore plus heureux , repartit Socrate , de ne rien desirer.

CHAPITRE XXX.

Prévoyance d'Anaxarque.

ANAXARQUE (1), qui accompagnoit Alexandre dans ses expéditions , prévoyant , aux approches de l'hiver , que le Prince iroit établir son camp dans un lieu où il n'y avoit

(1) Voy. le chap. 37.

point de bois , laissa tous ses bagages enfouis dans celui qu'on devoit quitter , et fit charger de bois , ses charriots. Lorsque l'armée fut arrivée au nouveau camp , la disette de bois se trouva telle , qu'on fut obligé de brûler les lits d'Alexandre , pour lui faire du feu : mais le Prince ayant su qu'il y en avoit chez Anaxarque , il alla le trouver et se fit oindre dans sa tente. Il apprit alors quelle précaution Anaxarque avoit prise , pour ne pas manquer de bois : il loua beaucoup sa prévoyance ; et lui paya son feu avec usure , en lui donnant le double de ce qu'il avoit perdu en vêtemens et en différens effets.

CHAPITRE XXXI.

Mort subite d'un Athlète vainqueur.

UN Athlète de Crotone venoit de remporter la victoire , aux Jeux Olympiques : déjà il alloit vers les Hellanodices (1) , pour rece-

(1) Les Hellanodices étoient les juges des Jeux Olympiques : leur nombre , qui étoit ordinairement de dix , a quelquefois varié , selon que le nombre des tribus Eléennes étoit plus ou moins grand. Leurs fonctions ne se bornoient pas à donner la couronne aux vainqueurs ; ils étoient chargés de châtier les Athlètes , qui péchoient contre les lois des Jeux. *Pausan. Eliac.*

T iij

voir la couronne , lorsque frappé subitement d'épilepsie , il tomba mort.

CHAPITRE XXXII.

De la Statue de Phryné et de celles des chevaux de Cimon.

LES Grecs érigèrent , dans le Temple de Delphes , une statue d'or à la courtisane Phryné (1) , sur une colonne fort élevée : quand je dis les Grecs , je n'entends pas toute la nation. Je n'ai garde de vouloir inculper un peuple entier , pour qui j'ai la plus grande estime ; je parle de ceux d'entre les Grecs , qui respectoient peu les bienséances. On voyoit aussi dans Athènes , des cavales d'airain , qui représentoient au naturel les cavales de Cimon (2).

(1) Phryné , célèbre courtisane , née à Thespie ; étoit si belle , qu'Apelle emprunta ses traits pour peindre sa Vénus sortant des eaux , et que Praxitèle la prit pour le modèle de sa Vénus de Cnide. Quant à la statue de Phryné , qu'on voyoit à Delphes , elle étoit de Praxitèle : on lisoit au bas cette inscription : *Phryné , illustre Thespienne.* Athén. L. XIII.

(2) Le Cimon dont il s'agit , étoit père de Miltiade. On éleva un tombeau à ses cavales : on leur érigea même des statues ; parcequ'elles avoient remporté trois fois la victoire aux Jeux Olympiques. *Hérod. L. VI.*

CHAPITRE XXXIII.

— *Réponse d'un jeune homme à son père.*

UN jeune Erétrien (1) avoit long-temps fréquenté l'Ecole de Zénon : à son retour , son père lui demanda ce qu'il avoit appris chez le Philosophe. Vous le verrez , répondit-il. Le père indigné de la sécheresse de cette réponse , le maltraita : Vous voyez , lui dit le jeune homme , sans s'émouvoir et maître de lui-même , que j'ai appris à supporter le courroux de mon père.

CHAPITRE XXXIV.

Mot de Diogène.

DIOGÈNE étant allé à Olympie , y vit , durant la célébration des Jeux , de jeunes Rhodiens superbement vêtus : Voilà du faste , dit-il en riant. Un moment après , ayant rencontré des Lacédémoniens , portant de mauvaises tuniques sales ; Autre espèce de faste , dit le Philosophe.

(1) Erétrie , ville de l'Isle d'Eubée.

CHAPITRE XXXV.

Orgueil d'Antisthène.

SOCRATE s'étant apperçu qu'Antisthène (1) affectoit de mettre en vue une partie de son manteau, qui étoit déchirée, à force de service; Ne cesserez-vous point, lui dit-il, de nous montrer votre vanité (2)?

CHAPITRE XXXVI.

D'Antigone, et d'un Joueur de Lyre.

PENDANT qu'un Joueur de lyre faisoit montre de son talent, en présence d'Antigone, ce Prince ne cessoit de répéter; Remontez la dernière corde, puis, remontez celle du milieu. Le Musicien impatienté; Prince, lui dit-il, que les Dieux vous préservent de posséder mon art mieux que moi (3).

(1) Antisthène, fondateur de la Secte Cynique, et le maître de Diogène. Voy. le c. 16 du L. X.

(2) Ce mot est rapporté différemment, et peut-être, avec plus de sel, par Diogène Laërce. Suivant cet Ecrivain, Socrate disoit qu'il voyoit la vanité d'Antisthène, à travers les trous de son manteau.

(3) Plutarque (*De fort. Alex.*) dit que ce fut à Philippe, qu'un Joueur de Lyre fit cette réponse.

CHAPITRE XXXVII.

*Plaisanterie d'Anaxarque, au sujet
d'Alexandre.*

ANAXARQUE, surnommé *Eudémonique* (1), se moquoit de la vanité d'Alexandre, qui vouloit s'ériger en Dieu. Un jour, entre autres, que ce Prince étoit malade, et que son Médecin lui avoit ordonné une potion ; Tout l'espoir de notre Dieu, dit Anaxarque en riant, consiste donc dans l'effet de ce breuvage.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Lyre de Paris.

COMME Alexandre, se trouvant à Troie, examinoit avec la plus grande curiosité tous les objets qui s'offroient à sa vue, un Troyen

(1) La tranquillité de son ame, et la vie douce qu'il menoit, lui avoit mérité ce surnom (*Diog. Laër. Vie d'Anaxar.*). On croit qu'il fut ou l'auteur, ou l'un des principaux partisans de la Secte *Eudémonique*, qui étoit une branche de la Philosophie Sceptique. Athénée ne le traite pas aussi favorablement qu'Elie : il en parle comme d'un des plus lâches flatteurs d'Alexandre. *Athen. L. VI.*

vint lui montrer la Lyre de Paris : J'aimerois mieux , lui dit ce Prince , voir celle d'Achille (1). Il desiroit de voir l'instrument sur lequel ce guerrier fameux avoit chanté les éloges des grands hommes. Pour la Lyre de Paris , quels sons fit-elle jamais entendre ? Des sons assortis à ses amours adultères , et qui n'étoient propres qu'à flatter et à séduire des femmes.

CHAPITRE XXXIX.

Passions insensées.

EST-IL quelqu'un qui puisse ne pas convenir , que les amours dont je vais parler , étoient aussi ridicules qu'incroyables ? Xerxès aimoit follement un Platane (2). Un jeune Athénien , d'une des familles les plus distinguées de la ville , devint passionément amoureux d'une statue de la Bonne Fortune , qui étoit dans le Prytanée : après l'avoir caressée et serrée dans ses bras , furieux , éperdu , il

(1) Stobée (*Serm.* 48.) cite ce mot d'Alexandre , avec une addition qui mérite bien d'être rapportée. *Montrez-moi plutôt celle d'Achille ; mais j'aimerois encore mieux voir sa lance que sa lyre.*

(2) Voy. le chap. 14 , du L. II.

alla trouver les Prytanes , et les conjura de lui vendre la statue , pour laquelle il étoit prêt à donner une somme considérable. N'ayant pu l'obtenir , il la ceignit de bandelettes , lui mit une couronne sur la tête , la revêtit d'ornemens précieux , offrit des sacrifices , puis se donna la mort , en versant un torrent de larmes.

La Joueuse de Lyre Glaucé (1) fut aimée , suivant les uns , par un chien , suivant d'autres par un béliet , ou par une oie. Un chien se passionna pour un enfant nommé Xénophon , de Solis , ville de Cilicie. On parle d'un geai qui devint amoureux d'un enfant de Sparte parfaitement beau (2).

(1) Glaucé vivoit sous le règne de Ptolémée Philadelphie , dont elle fut la maîtresse. *Elien , Hist. des Anim. L. VIII , c. 11.*

(2) Suivant le texte de quelques éditions , l'Enfant étoit fort laid.

Nota. Toute la fin de ce chapitre , depuis l'à l'ineâ , forme le chap. 6 du L. I , de l'*Hist. des Anim.*

CHAPITRE XL.

Usage des Carthaginois.

LES Carthaginois avoient toujours deux pilotes sur leurs vaisseaux. Il est absurde , disoient-ils , qu'un vaisseau ait deux gouvernails (1) ; tandis que le pilote , bien plus utile aux navigateurs , chargé d'ailleurs de diriger toute la manœuvre , est seul , sans collègue , sans aucun homme qui puisse le remplacer.

CHAPITRE XLI.

De Pausanias et de Simonide.

PAUSANIAS , Roi de Sparte , se trouvant un jour à table avec Simonide de Céos , lui ordonna de débiter quelque sentence : *Souvenez-vous que vous êtes homme* , lui dit Simonide en riant. Pausanias ne fit aucune attention à ce mot et n'en profita pas : il étoit dès-lors fortement attaché au parti des Mè-

(1) La coutume de mettre deux gouvernails , aux deux côtés de la poupe d'un vaisseau , est connue par le témoignage de plusieurs Auteurs , entre autres , par la Fab. 14 d'Hygin , où il est dit , *Que le Navire Argo a cinq étoiles au gouvernail de la droite , et quatre à celui de la gauche.*

des (1), et fier de ses liaisons d'hospitalité avec leur Roi ; peut-être aussi , le vin avoit-il égaré sa raison. Mais lorsqu'il se vit renfermé dans le Temple de Minerve *Chalciaëque* (2), luttant contre la faim , prêt à mourir du genre de mort le plus cruel , il se souvint de Simonide : *Hôte de Céos*, s'écria-t-il par trois fois , *il y avoit un grand sens dans votre réponse : aveugle que j'étois , je n'en ai pas connu le prix* (3).

CHAPITRE XLII.

D'Artaxerce et de Darius.

LORSQU'ARTAXERCE (4) eut fait mourir Darius , l'aîné de ses fils , qui avoit conspiré contre lui , le second , par l'ordre de

(1) Voy. le chap. 7 du L. IV, et la note (3).

(2) *Chalciaëque* , surnom que les Lacédémoniens donnèrent à Minerve , parceque , suivant les uns , elle avoit à Sparte un Temple d'airain ; suivant les autres , parceque ce Temple avoit été bâti par des habitans de Chalcis.

(3) Crésus , en pareille circonstance , se ressouvint de même de Solon , et l'appela trois fois à haute voix. *Hérod. L. I.*

(4) Artaxerce Mnémon.

son père, se tua lui-même de sa propre épée ;
devant le Palais (1).

(1) Artaxerce craignoit apparemment un pareil attentat de la part de son second fils , et voulut le prévenir ; mais Plutarque , plus digne de foi qu'Élien , raconte différemment la mort de ce fils d'Artaxerce , qu'il nomme *Ariaspe*. Selon cet Ecrivain , Ochus , le dernier des fils légitimes d'Artaxerce , envoyoit à son frere Ariaspe , Messagers sur Messagers , pour l'informer que le Roi en vouloit à ses jours : Ariaspe , trompé par ces faux avis , ne songea qu'à se soustraire à la fureur supposée de son père, et s'empoisonna. *Plut. Vie d'Artaxerce.*

Fin du neuvième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Exemple d'une femme à qui il fut permis
d'assister aux Jeux Olympiques.*

PHÉRÉNICE (1) ayant accompagné son fils, qui alloit disputer le prix aux jeux Olympiques, se présenta pour les voir. Mais les Hellanodices (2) lui en refusèrent l'entrée. Alors s'avancant pour plaider sa cause, Mon père, dit-elle, a remporté la victoire dans ces

(1) Phérénice, fille de Diagoras de Rhodes; en l'honneur de qui Pindare composa la septième Ode Olympique. Le fils de Phérénice s'appeloit *Pisidore*. Pausanias (*Eliac. II.*) raconte différemment ce qui arriva à Phérénice: il dit qu'elle commença par voir les Jeux, sous un habit d'homme, et que ce fut pour se soustraire à la peine qu'elle avoit encourue, non pour obtenir la permission de voir les Jeux, qu'elle adressa aux Hellanodices le discours qu'Élien rapporte dans ce chapitre.

(2) Voy. la note du chap. 31, L. IX.

jeux : mes trois frères y ont été couronnés ; et voilà mon fils qui vient suivre leurs traces. Par ce discours , Phérénice gagna le peuple et mérita qu'on dérogeât , en sa faveur , à la loi qui interdisoit aux femmes l'entrée du spectacle (1) ; elle y fut admise.

CH À P I T R E I I.

Contenance d'Eubatas.

LAÏS (2) conçut pour l'Athlète Eubatas de Cyrène , la première fois qu'elle le vit , une passion si violente , qu'elle commença par lui faire des propositions de mariage. Eubatas

(1) Suivant cette loi , les femmes qui avoient assisté aux Jeux , étoient précipitées du haut d'un rocher. *Pausan. Messen.*

(2) Laïs , célèbre courtisane de Corinthe , dont les plus riches d'entre les Grecs , s'empressoient d'acheter les faveurs. Le prix excessif auquel elle les mettoit , donna naissance à ce proverbe si connu : *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* C'est sur cette même Laïs , devenue vieille , qu'a été faite cette jolie Epigramme , qui se trouve dans l'*Anthologie* , sous le nom de Platon (*Edit. de Brodeau , p. 556.*) : » Moi Laïs , dont » la Grèce éprouva la dédaigneuse fierté , et de qui » mille amans assiégeoient autrefois la porte ; je consacrerai » ce miroir à Vénus. Ne pouvant plus me voir telle que
craignant

craignant de sa part quelque trait d'emportement , lui promit de céder à ses desirs , aussitôt après la célébration des jeux : cependant il ne profita pas des avances de Laïs , et n'eut point de commerce avec elle (1). Dès qu'il eut été déclaré vainqueur , il songea aux moyens d'éluder son engagement : afin de paroître n'y pas manquer , il fit peindre le portrait de Laïs , et l'emporta à Cyrène , en disant qu'il *menoit* sa femme chez lui (2) , et qu'ainsi il n'avoit pas violé son serment. La femme légitime d'Eubatas , paya la fidélité que son mari lui avoit gardée , en lui faisant ériger à Cyrène , une statue de grandeur héroïque.

» j'étois , je ne veux pas me voir telle que je suis «. La fin de l'Epigramme a été ainsi rendue par Ausone :

. *Quia cernere talem*

Qualis sum , nolo ; qualis eram , nequeo.

Bayle a recueilli dans son Dictionnaire tout ce qu'on eût savoir de l'histoire de Laïs.

(1) On sait que les Athlètes observoient très-scrupuleusement la continence , dans la crainte d'énervier leurs forces. *Voulez-vous être vainqueur aux Jeux Olympiques , dit Epictète , soyez chaste.*

(2) Tout le sel de ce mot consiste dans le double sens du verbe Grec , *ἔγωγε* , qui , ainsi que le verbe Latin *ducere* , signifie , *emmener* , et *épouser*.

V

CHAPITRE III.

De l'Instinct de quelques animaux.

A peine les perdreaux sont-ils sortis de la coque , qu'ils courent avec la plus grande vitesse. Aussitôt que les canards sont éclos et qu'ils ont les yeux ouverts , ils vont nager. Lorsque la lionne est prête à mettre bas ses petits , ils lui déchirent les flancs avec leurs griffes , pour hâter le moment où ils pourront jouir de la lumière.

CHAPITRE IV.

Marche forcée d'Alexandre.

ALEXANDRE , fils de Philippe , après avoir fait , sans quitter ses armes , une marche de douze cents stades (1) , pour atteindre les ennemis , les attaqua et les battit , avant que de laisser reposer ses troupes.

(1) Quelque considérable que soit ce chemin , il n'approche pas de ce qu'on lit du Parthe Bardane , dans les *Annales de Tacite* , L. XI. Suivant cet Historien , Bardane fit en deux jours , à la tête de sa cavalerie , trois mille stades.

CHAPITRE V.

Mot d'Esope sur les Tyrans.

VOICI une espèce de proverbe des Phrygiens; du moins vient-il d'Esope né en Phrygie. La truie, dit-il, pour peu qu'on la touche, se met à crier; et ce n'est pas sans raison. En effet, comme la truie n'a ni laine, ni lait, et qu'elle n'est utile que par sa chair, elle a un secret pressentiment qu'on en veut à sa vie (1): car elle n'ignore pas à quoi on peut la faire servir. Or il me paroît que les Tyrans ressemblent à la truie d'Esope; ils passent leur vie dans la défiance et dans la crainte; parcequ'ils savent, ainsi que cet animal, qu'ils ne peuvent servir la patrie que par leur mort.

(1) Ce chapitre se trouve tout entier dans Stobée, qui le rapporte d'après Elie. La seule différence entre les deux récits, c'est que dans Stobée, on lit quelques mots de plus que dans Elie. Les Commentateurs n'osent décider si ce sont des additions de la façon de Stobée, ou si le texte d'Elie a été corrompu par les Copistes. Quoi qu'il en soit, comme ces additions développent le sens de la phrase, j'ai cru pouvoir en profiter.

CHAPITRE VI.

De quelques hommes d'une maigreur singulière.

SANNYRION, Poète comique, Mélitus, Poète tragique (1), Cinésias (2), connu par ces sortes de vers qui se chantoient dans les danses en rond (3), Philétas, Auteur de vers hexamètres (4), ont été joués sur le Théâtre (5), pour leur excessive maigreur.

Le Devin Archestrates ayant été pris par les ennemis, on le mit dans une balance; et il se trouva ne peser, dit-on, qu'une obole.

Quoique Panarète (6) fût de la corpulence

(1) Mélitus est le même qui accusa Socrate avec Anytus, et dont il est parlé dans le chap. 13 du L. II.

(2) Aristophane a souvent tourné Cinésias en ridicule, surtout, dans la Comédie des Oiseaux, et dans celle des Grenouilles.

(3) Ces danses s'exécutoient particulièrement en l'honneur de Bacchus : les Vers qu'on y chantoit s'appeloient *Dithyrambes*, d'un des noms du Dieu.

(4) Voy. sur Philétas, le chap. 14 du L. IX.

(5) Ils furent joués dans une Comédie d'Aristophane, intitulée *Gérytade*, qui n'existe plus, et dont Athénée a conservé un fragment, L. XII, c. 13.

(6) Panarète était fort aimé de Ptolémée Evergète, de qui il avoit une pension annuelle de douze talents. *Athén. Ibid.*

la plus mince, il vécut sans avoir jamais été malade.

Hipponax (1) étoit à la fois petit, laid et grêle.

La maigreur de Philippide (2), celui-là même contre qui nous avons une harangue d'Hypéride, étoit telle qu'on fit de son nom, le mot *Philippidisé*, pour désigner un corps décharné. Je parle sur la foi d'Alexis (3).

CHAPITRE VII.

De la grande Année.

L'ASTRONOME, Enopide de Chio (4) consacra dans Olympie une table d'airain,

(1) Hipponax d'Ephèse vivoit du temps de Cyrus : il fut l'inventeur des Vers *Scazons*.

(2) Philippe vivoit du temps d'Alexandre ; il eut part au gouvernement d'Athènes. On lui attribue la loi qui condamnoit à l'amende, les femmes qui paroisoient en public sans être vêtues décemment. (*Harpocraton*.) Ce fut à l'occasion de cette loi, qu'Hypéride, l'un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la Vie, parla contre lui.

(3) Alexis, Poète comique, contemporain d'Alexandre, né à Thurium : de 245 Comédies qu'il composa, il ne nous est rien resté, sinon le titre d'une partie. *Voss. de Poet. Græc. et Fabric. Bibl. Gr. T. 1.*

(4) Enopide étoit contemporain d'Anaxagore et de Démocrite.

310 HISTOIRES DIVERSES

sur laquelle il avoit gravé le cours des astres pour cinquante neuf ans , prétendant que c'étoit-là la grande année (1).

Méton de Leuconée (2), autre Astronome , fit élever des colonnes , sur lesquelles il marqua les révolutions du soleil , et se vanta d'avoir trouvé la grande année , qu'il assuroit être de dix-neuf ans (3).

(1) La grande année est l'espace de temps , à la fin duquel le soleil et la lune , après avoir parcouru plusieurs fois leur carrière ordinaire , se rencontrent au même point , et recommencent ensemble leur cours. Les Grecs crurent d'abord que cette révolution étoit de deux ans ; ensuite , Eudoxe de Cnide prétendit qu'elle étoit de huit , Enopide de cinquante-neuf , et Méton de dix-neuf. D'autres Philosophes avancèrent qu'elle étoit d'un nombre d'années presque infini.

(2) Leuconée , canton de l'Attique.

(3) C'est la révolution , connue sous le nom de *Cycle de Méton* , ou *Cycle de 19 ans* , ou *Ennéadécatéride*. Méton le publia vers l'an 432 , avant J. C.

CHAPITRE VIII.

Des Bienfaits.

ARISTOTE de Cyrène (1), avoit coutume de dire qu'il faut se garder d'accepter un bienfait (2). La nécessité de le reconnoître, ajoutoit-il, met souvent dans l'embarras celui qui l'a reçu; et s'il s'en dispense, il passe pour ingrat.

CHAPITRE IX.

De la Gourmandise de Philoxène.

PHILOXÈNE (2) étoit d'une gourmandise excessive, ou plutôt Philoxène étoit esclave de son ventre. Passant un jour près d'un

(1) Si ce Philosophe est le même que celui dont parle Diogène Laërce, (*Vie de Stilpon.*) comme il est assez probable, il vivoit du temps de Théophraste, et de Démétrius Poliorcète; c'est-à-dire, environ trois siècles avant J. C.

(2) Il y a eu plusieurs Philoxènes; les uns Poëtes, les autres gourmands de profession, quelquefois l'un et l'autre ensemble, que les Anciens eux-mêmes paroissent avoir confondus. Athénée (*L. I.*) en nomme deux ou trois. Il est assez mal aisé de deviner quel est celui dont Élien veut parler. Cependant on peut juger que c'est, ou Philoxène fils d'Eryxide, dont Aristote dit qu'il souhaitoit d'avoir le sort d'un *grut*, pour *savourer* plus long-

cabaret , où l'on faisoit cuire je ne sai quel ra-
goût , il fut saisi d'un sentiment de plaisir ,
qui l'invitoit à s'approcher , pour en respirer
la fumée : bientôt l'odeur irrita ses desirs ; en-
fin ne pouvant plus résister à un penchant qui
le maîtrisoit , (quel penchant , grands Dieux !)
il ordonna à son esclave d'acheter le ragout.
Le Cabaretier , repartit l'esclave , le vendra
bien cher. Tant mieux , dit Philoxène , je
l'en trouverai meilleur. Voilà un de ces traits
qu'il est bon de citer , non comme un modèle
à imiter , mais comme un exemple à fuir.

CHAPITRE X.

Des anciens Peintres.

DANS l'origine de la Peinture , lorsque
cet art étoit encore au berceau , les Peintres
représentoient si grossièrement les animaux ,

temps les mêts qu'il mangeoit ; ou Philoxène de Cy-
thère , qui souhaitoit , pour la même raison , d'avoir un
col long de trois coudées. C'est celui qui étant près de
mourir à Syracuse , parcequ'il avoit mangé un Polype de
deux coudées de longueur , voyant qu'il n'y avoit point
de remède , demanda qu'on lui en apportât la tête qu'il
avoit laissée. *Arist. Ethic. L. III et L. VIII.* Toutefois ,
ces deux Philoxènes se ressemblent si parfaitement , qu'ils
pourroient bien n'être que le même homme.

qu'ils étoient obligés d'écrire au bas de leurs tableaux , *C'est un bœuf ; c'est un cheval ; c'est un arbre.*

CHAPITRE XI.

Réponse de Diogène.

DIOGÈNE ressentoit de la douleur à une épaule ; soit qu'il eût été blessé , comme je le pense , soit pour toute autre cause. Comme il paroissoit souffrir beaucoup , quelqu'un qui n'étoit pas de ses amis , lui dit d'un ton moqueur : Eh pourquoi , Diogène , ne vous délivrez-vous pas à la fois et de vos maux et de la vie ? Il est bon , répondit le Philosophe , que les gens qui savent ce qu'il faut dire et faire dans le monde , y restent long-temps. (Diogène prétendoit bien être de ce nombre). Pour vous , qui paroissez ignorer l'un et l'autre , il vous conviendrait assez de mourir : mais moi , qui possède cette double science , il est à propos que je conserve mes jours.

CHAPITRE XII.

Mot d'Archytas.

ON trouveroit aussitôt un poisson sans arêtes, qu'un homme sans fraude et sans malice. C'est un mot d'Archytas (1).

CHAPITRE XIII.

D'Archiloque.

CRITIAS (2) blâmoit Archiloque (3) d'avoir dit de lui-même tout le mal possible : S'il n'eût pas, disoit-il, publié dans la Grèce l'histoire de sa vie, nous ignorerions qu'il étoit fils de l'Esclave Enipé; que la misère l'ayant contraint de quitter Paros, il vint à Thase, où il se fit haïr de tous les habitants, et qu'il médisoit de ses amis comme de

(1) Voy. le chap. 17 du L. III, et le chap. 14 du L. VII.

(2) Historien célèbre, cité souvent par Pollux. Athénée (L. XI.) parle de l'ouvrage de Critias, sur la République de Lacédémone. *Voss. de Histor. Græc.*

(3) Archiloque, Poète assez connu par les Vers Iambes, dont on lui attribue l'invention, et par l'usage funeste qu'il en fit. Sur le temps où il vécut, voy. la note

(1) du chap. 14, L. IV.

ses ennemis. Nous ignorerions , ajoutoit Critias , si Archiloque ne nous l'eût pas appris , qu'il étoit adultère , libertin , insolent , et ce qui est encore plus honteux , qu'il avoit jeté son bouclier (1). C'est ainsi qu'Archiloque déposoit contre lui-même ; et la réputation qu'il a laissée après lui , répond parfaitement au témoignage qu'il se rendoit. Au reste , ce n'est pas moi qui l'accuse ; qu'on s'en prenne à Critias.

CHAPITRE XIV.

De l'Oisiveté.

LAOISIVETÉ , disoit Socrate , est sœur de la liberté. Il prouvoit cette maxime , par la

(1) Personne n'ignore combien il étoit déshonorant de perdre son bouclier , et plus encore , de le jeter soi-même pour fuir plus librement. Les femmes Lacédémoniennes , quand leurs fils alloient à la guerre , ne manquoient pas de leur recommander , *de revenir avec leur bouclier , ou dessus*. Epaminondas , avant d'expirer , demanda si l'ennemi n'avoit pas profité de sa chute , pour lui enlever son bouclier. Quant à Archiloque , ce fut dans un combat contre les Saiens , peuple de Thrace , qu'il jeta le sien. Strabon , (L. XII.) et plusieurs autres Écrivains , rapportent les Vers , dans lesquels il se vante lui-même de cette lâcheté.

comparaison des Indiens et des Perses , avec les Phrygiens et les Lydiens. Les premiers , disoit-il , sont vaillans et passionnés pour la liberté , mais indolens et paresseux : les autres , actifs et laborieux , vivent dans l'esclavage.

CHAPITRE XV.

Pauvreté d'Aristide et de Lysandre.

PENDANT la vie d'Aristide , ses filles furent recherchées en mariage par les citoyens les plus distingués. Ce n'étoit pas , sans doute , en considération de la sagesse du père , ni par un sentiment d'admiration pour son équité : s'ils eussent connu le prix de ces vertus , ils auroient persisté dans leur recherche. Mais aussitôt après la mort d'Aristide , ils s'en désistèrent. On avoit découvert qu'Aristide mouroit pauvre : c'en étoit assez pour détourner ces ames viles , d'une alliance qui , à mon avis , leur eût fait beaucoup d'honneur (1).

On raconte la même chose de Lysandre (2) : ceux qui s'étoient proposés pour devenir ses

(1) Les Athéniens donnèrent en dot , trois mille drachmes à chacune de ses filles. *Plut. Vie d'Aristide.*

(2) Voy. le chap. 3 du L. VI.

gendres , ayant su qu'il étoit pauvre , renoncèrent au projet d'épouser sa fille.

CHAPITRE XVI.

D'Antisthène et de Diogène.

ANTHISTHÈNE (1) , indigné de ce qu'aucun de ceux qu'il avoit exhortés à cultiver l'étude de la Philosophie , ne venoit l'entendre , renvoya tous ses disciples et ferma son Ecole. Il ne voulut pas même y recevoir Diogène. Mais voyant que Diogène n'en étoit que plus assidu et plus empressé , il le menaça de le chasser à coups de bâton : un jour même , il le frappa effectivement à la tête. Cependant Diogène , bien loin de se retirer , n'en montra que plus d'opiniâtreté à rester auprès de son maître ; tant il avoit à cœur de profiter de ses leçons : Frappez , lui dit-il , si cela vous plaît ; je vous offre ma tête ; vous ne trouverez jamais de bâton assez dur , pour m'écarter du lieu où vous dissertez. Depuis ce moment , Antisthène conçut pour lui l'amitié la plus tendre.

(1) Voy. sur Antisthène le chap. 35 du L. IX.

CHAPITRE XVII.

Exemples d'hommes célèbres qui se sont enrichis aux dépens du public.

Si l'on s'en rapporte à Critias , le patri-moine de Thémistocle , fils de Néoclès , quand il commença d'avoir part à l'administration de la République , ne montoit qu'à trois talens (1) ; mais , lorsqu'après avoir été à la tête des affaires , il fut envoyé en exil , et que ses biens furent confisqués , il se trouva riche de plus de cent.

Critias en dit autant de Cléon (2). Lorsque Cléon entra dans le maniemment des affaires publiques , il étoit accablé de dettes ; cependant , il laissa une fortune de cinquante talens.

(1). Thémistocle n'avoit donc pas été déshérité par son père , comme le dit Elien , au commencement du chap. 12 , du L. II.

(2) Cléon étoit contemporain de Périclès , et périt dans la guerre du Péloponnèse. Il étoit fils de Cléonète , Corroyeur : Aristophane , dans la Comédie des Chevaliers , lui fait le même reproche que Critias ; c'est-à-dire , de s'être enrichi aux dépens du public : *J'accuse Cléon* , dit-il , *parcequ'il est entré dans le Prytanée , le ventre vuide , et qu'il en est sorti très-plein.*

CHAPITRE XVIII.

*Du Berger Daphnis et de l'origine des
Poèmes Bucoliques.*

LE Berger Daphnis étoit, suivant les uns, favori de Mercure ; selon d'autres, il étoit son fils. On lui donna le nom de *Daphnis*, parceque la Nymphé sa mère l'exposa, aussitôt après sa naissance, dans un bocage planté de lauriers (1). On prétend que les génisses confiées à sa garde, étoient sœurs des bœufs du soleil, dont parle Homère dans l'*Odyssée* (2). Quoi qu'il en soit, comme Daphnis les faisoit paître dans la Sicile, une Nymphé conçut pour lui l'amour le plus vif, et ne tarda pas à lui en donner la dernière preuve. Daphnis étoit jeune et beau : ses joues commençoient à peine à se couvrir d'un léger duvet, caractère de cet âge, où, comme dit Homère en quelqu'autre endroit (3), *L'éclat de la jeunesse ajoute à la beauté*. Le Berger promit d'être fidèle et de regarder à jamais toute autre femme avec indifférence.

(1) *Daphné*, en Grec, *Laurier*.

(2) *Odyss. L. XII.*

(3) *Iliad. L. XXIV.*

De son côté, la Nymphé l'avertit qu'il étoit arrêté par les Destins, que la perte de la vue seroit la punition de son manque de foi. Des sermens mutuels scellèrent leur engagement. Peu de temps s'étoit écoulé, lorsque la fille d'un Roi, devenue amoureuse de Daphnis, parvint à le rendre infidèle, en l'enivrant (1). De-là sont nés les Poèmes Bucoliques, dans lesquels on chantoit la perte des yeux de Daphnis: Stésichore d'Himère (2) passe pour en avoir été l'Inventeur (3).

CHAPITRE XIX.

Action courageuse du Lutteur Eurydamas.

EURYDAMAS de Cyrène, vainqueur à la lutte, ayant eu les dents rompues dans le combat, les avala, pour ne pas laisser à son adversaire la satisfaction de s'en appercevoir.

(1) L'histoire de Daphnis a été épuisée par M. Hardion, dans un Mémoire, qui se trouve à la page 459 du T. V. du *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*.

(2) Stésichore, Poète célèbre, contemporain de Cyrus. Voy. le chap. 26 du L. IV.

(3) L'origine des Poèmes Bucoliques est fort incertaine : elle a été attribuée à Apollon, à Mercure, à Pan, à Daphnis lui-même, et à plusieurs autres encore. *Voy. Poetic. Institut. L. III, c. 8.*

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XX.

Réponse d'Agésilas à Xerxès

LE Roi de Perse ayant écrit à Agésilas, pour lui offrir son amitié ; Il n'est pas possible , répondit Agésilas , que je sois en particulier l'ami de Xerxès : qu'il devienne l'ami de *tous* les Spartiates ; alors je serai certainement le sien, comme étant compris dans le nombre de *tous*.

CHAPITRE XXI.

De Platon, Enfant.

TANDIS qu'Ariston (1) offroit un sacrifice aux Muses et aux Nymphes , sur le mont Hymette , Périclione plaça son fils qu'elle portoit entre ses bras , sur une touffe de myrtes fort épaisse , qui étoit proche , et alla vacquer au sacrifice avec son mari. Dans cet intervalle , Platon s'étant endormi , un essaim d'abeilles vint, avec un doux bourdonnement , déposer sur ses lèvres le miel d'Hymette ; annonçant ainsi quelle devoir être un jour la douceur du langage de cet enfant.

(1) Platon étoit fils d'Ariston et de Périclione.

CHAPITRE XXII.

De l'Athlète (1) Dioxippe.

DIOXIPPE un jour, en présence d'Alexandre et des Macédoniens, se saisit d'une massue et provoqua au combat le Macédonien Corragus, qui étoit armé de toutes pièces. Bientôt Dioxippe lui fit sauter sa lance; puis l'ayant terrassé, malgré son armure, il lui mit le pied sur la gorge, arracha l'épée dont il étoit ceint, et le tua (2). Cette action déplut à Alexandre et l'indisposa. L'Athlète s'apercevant qu'il avoit encouru l'indignation du Prince, se livra au désespoir et se donna la mort.

(1) C'est ainsi qu'Élien le qualifie, dans le chap. 58. du L. XII.

(2) Quinte-Curce, qui appelle ce Macédonien *Hor-ratas*, dit qu'Alexandre empêcha Dioxippe de le tuer; mais que le Prince et tous les Spectateurs furent honteux de sa défaite; parceque c'étoit montrer aux Barbares que les Macédoniens n'étoient pas invincibles. C'est de là que les envieux de Dioxippe prirent occasion de le desservir auprès d'Alexandre, et l'accusèrent, quelques jours après, d'avoir volé une coupe d'or, dans un festin; ce qui causa une telle douleur à Dioxippe, qu'il se tua. *Quint. Cur. L. IX.*

Fin du dixième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Lutte Sicilienne.

C'EST Oricadmus qui a fixé les règles qu'on observe dans la lutte. Il inventa de plus une façon particulière de lutter, qui fut nommée *La Lutte Sicilienne* (1).

CHAPITRE II.

Ecrivains plus anciens qu'Homère.

SUIVANT une tradition des Trézéniens, les Poèmes d'Oroebantius existoient avant ceux d'Homère : ils ajoutent que Darès de Phry-

(1) Les Commentateurs avouent qu'ils ne connoissent ni Oricadmus, ni *la Lutte Sicilienne*. Un d'entre eux conjecture, avec assez de vraisemblance, que *la Lutte Sicilienne* étoit celle où l'on se permettoit quelque ruse, quelque fraude : *συναλζειν*, dans Suidas, est expliqué par *πνευσισθαι*, employer la ruse, l'artifice.

gie , dont je ne puis douter que l'Illiade Phrygienne ne se soit conservée jusqu'à nos jours , étoit aussi plus ancien que lui.

- Mélisandre de Milet a décrit le combat des Centaures et des Lapithes (1)

CHAPITRE III.

De l'Athlète Iccus.

ICCUS de Tarente (2) est le premier Athlète , qui ait observé un genre de vie sobre et frugal durant les exercices , par lesquels on se préparoit à la lutte (3) : il mangeoit peu , n'usoit que d'alimens simples , et s'étoit interdit tout commerce avec les femmes.

(1) Fabricius a prouvé dans le chap. 1 de sa *Bibl. Grecque* , qu'il ne s'est conservé aucun ouvrage en Vers , plus ancien que ceux d'Homère. Il compte jusqu'à 70 Poètes , qui ont été cités par quelques Ecrivains , comme antérieurs au Chantre d'Ilium , et entre ces Poètes se trouvent *Oræbantiæ* , *Darès* et *Mélisandre*.

(2) Iccus florissoit vers la soixante - dix - septième Olympiade : il fut le plus célèbre Athlète de son temps. *Pausan. Eliac. II.*

(3) Ces exercices devoient occuper les dix mois qui précédoient la célébration des Jeux ; et les Athlètes étoient obligés de jurer qu'ils avoient employé tout ce temps à s'y préparer. *Pausan. ibid.*

C H A P I T R E I V.

D'Agathocle , devenu Chauve.

RIEN n'étoit à la fois plus risible et moins décent , que la coëffure d'Agathocle , Tyran de Sicile (1).

Agathocle ayant perdu insensiblement tous ses cheveux , s'imagina qu'en portant une couronne de myrte , il masquerait la difformité de sa tête , dont il étoit honteux. Mais les Syracusains ne s'y méprirent pas : ils savoient qu'Agathocle étoit devenu chauve. Cependant, retenus par la crainte des fureurs et de la cruauté du Tyran , ils n'osoient en rien dire.

C H A P I T R E V.

Méchanceté des Delphiens.

QU E L Q U E S Etrangers étant venus à Delphes , offrir des sacrifices dans le Temple

(1) Agathocle étoit né dans un état abject : Carcinus , son père , étoit potier de terre : l'audace , la fourberie et la cruauté , furent les moyens qui élevèrent Agathocle au rang suprême. Il mourut empoisonné par son fils , près de trois siècles avant J. C. *Diod. de Sic. Liv XIX et XX. Justin. L. XXII.*

d'Apollon, les Delphiens, pour avoir un prétexte de les perdre, mirent secrètement dans la corbeille, qui contenoit leur encens et leurs gâteaux d'offrande, quelques-uns des effets consacrés au Dieu; puis les arrêterent comme sacrilèges, les traînèrent au fatal rocher (1), et les précipitèrent, conformément à la loi qui s'observoit à Delphes (2).

CHAPITRE VI.

Les grands événemens ont eu quelquefois de petites causes.

UN homme convaincu d'adultère avoit été arrêté à Thespie; comme on le traînoit à travers la place publique, chargé de chaînes, ses amis l'arrachèrent des mains de la justice. De-là naquit une sédition qui coûta la vie à un grand nombre de personnes.

(1) Suidas nomme ce rocher *Phadrias*, et Plutarque, *Hyampée*.

(2) C'est par un pareil artifice, que les Delphiens firent périr Esope.

CHAPITRE VII.

Mot sur Lysandre et sur Alcibiade.

LE Lacédémonien Étéocle (1) disoit , que Sparte ne pourroit souffrir deux Lysandres. L'Athénien Archestrate (2) disoit , qu'Athènes ne pourroit souffrir deux Alcibiades. Ainsi , le second de chacun de ces deux hommes eût été insoutenable.

CHAPITRE VIII.

*Autre exemple d'événement considérable ,
produit par une petite cause.*

HARMODIUS et Aristogiton assassinèrent Hipparque , parcequ'il avoit empêché la sœur d'Harmodius de porter dans les Panathénées (3) , suivant la coutume du pays , la

(1) Étéocle , l'un des Ephores de Sparte , du temps d'Alexandre.

(2) Archestrate , Poète célèbre , originaire de Sicile , mais établi à Athènes , et contemporain d'Alcibiade : à moins qu'on n'aime mieux attribuer ce mot à un autre Archestrate , postérieur au premier , qui étoit vraiment Athénien de naissance , et dont parle Plutarque dans la Vie de Phocion.

(3) Panathénées , fête qu'on célébroit tous les cinq ans en l'honneur de Minerve.

corbeille de Minerve, quoiqu'elle fût bien digne de cet honneur (1).

CHAPITRE IX.

Exemples illustres de désintéressement.

LES plus illustres personnages d'entre les Grecs ont vécu pauvres (2). Qui oseroit donc faire l'éloge des richesses, tandis que la pauvreté fut toujours le partage des plus grands hommes de la Grece ? Un Aristide, par exemple, qui après s'être couvert de gloire à la guerre, et avoir réglé le tribut que chaque ville devoit payer pour l'entretien des troupes et des vaisseaux (3), ne laissa pas, en mourant, de quoi fournir aux frais de ses funérailles. Alexandre envoya un jour cent talents à Phocion, qui n'étoit pas moins pauvre qu'Aristide : Pourquoi, dit Phocion, à

(1) Platon, dans le Dialogue, intitulé *Hipparque*, attribue l'assassinat de ce Tyran, à la jalousie qu'Aristogiton conçut de ce qu'Hipparque lui avoit enlevé un disciple et un admirateur.

(2) Elieen avoit déjà parlé, avec éloge, de la pauvreté de ces grands hommes, dans le chap. 43 du L. II.

(3) Pour rendre la phrase d'Elieen plus claire, je me suis permis d'ajouter, d'après Cornélius Népos, (*Vie d'Aristide*) sur quels objets on avoit imposé ce tribut.

ceux qui les lui apportoit , le Roi de Macédoine me fait-il ce présent ? C'est , répondirent-ils , parcequ'il vous regarde comme le seul homme juste et vertueux qui soit dans Athènes. Qu'il permette donc , repartit Phocion , que je ne cesse pas de l'être.

Epaminondas , fils de Polymnide , aussi pauvre que les deux grands hommes dont je viens de parler , répondit à Jason (1) , qui lui avoit envoyé cinquante pièces d'or en présent ; Votre don est une insulte. En même temps , il emprunta d'un particulier cinquante drachmes , pour se mettre en état de passer dans le Péloponnèse. Ayant appris dans une autre occasion , que celui qui portoit ordinairement son bouclier , avoit reçu une somme d'argent d'un de ses prisonniers ; Rendez-moi mon bouclier , lui dit-il ; achetez une taverne et passez-y vos jours. Vous êtes devenu trop riche , pour vouloir désormais courir les dangers de la guerre.

Les amis de Pélopidas lui reprochoient le peu de cas qu'il faisoit de l'argent , la chose , sans contredit , la plus utile aux hommes.

(1) Jason , tyran de Phères en Thessalie , Prince très-sage et très-juste , dont les Historiens n'ont presque jamais parlé qu'avec éloge.

Par Jupiter , répondit Pélopidas , j'en conviens : l'argent est utile ; mais c'est pour Nicomède , que voilà : il leur montrait un malheureux , qui avoit perdu les bras et la vue.

Les besoins de Scipion étoient si bornés , que pendant cinquante-quatre ans qu'il vécut , il n'eut rien à vendre et n'acheta rien. Quelqu'un lui montrant un bouclier très-orné ; C'est dans son bras droit , dit-il , qu'un citoyen Romain doit mettre sa confiance , non dans son bras gauche.

Ephialte , fils de Sophonide , refusa dix talens , que ses amis vouloient lui donner pour soulager sa misère : Si je les acceptois , leur dit-il , je m'exposerois à ne pouvoir vous témoigner ma reconnoissance , qu'en faisant quelque chose d'injuste , par égard pour vous (1) ; ou bien , à passer pour ingrat , si je ne faisois pas ce que vous auriez désiré.

(1) P. Syrus a dit :

Beneficium accipere , libertatem vendere est.

CHAPITRE X.

De Zoïle.

ZOÏLE d'Amphipolis (1), qui attaqua dans ses Ouvrages, Homère, Platon, et plusieurs autres Ecrivains, avoit été disciple de Polycrate (2), qui lui-même avoit composé une harangue, pleine d'imputations contre Socrate. Ce Zoïle fut surnommé *Le Chien Rhéteur*. Or, voici son portrait. Il avoit la barbe longue et la tête rasée jusqu'à la peau : son manteau ne descendoit que jusqu'au genou. Tout son plaisir étoit de médire, et son unique occupation, de chercher les moyens de se faire haïr. Détracteur universel, il ne savoit que blâmer et outrager. Un homme sensé lui demandoit un jour, pourquoi il s'obstinoit à dire du mal de tout le monde : Parceque je ne puis en faire, malgré l'envie que j'en ai, répondit Zoïle.

(1) Zoïle est si connu, Elien le peint avec des couleurs si vraies, qu'il seroit inutile d'entrer dans aucun détail à son sujet. Il suffira de dire qu'il paroît certain que Zoïle florissoit sous le règne d'Alexandre : on prétend même qu'il vécut jusqu'au règne de Ptolémée Philadelphé.

(2) Polycrate, Orateur Athénien, très-pauvre, qui gagnoit sa vie à faire des harangues. *Suidas*.

CHAPITRE XI.

De Denis.

DENIS le tyran étudia et pratiqua la médecine ; il pansoit les malades ; il savoit faire toutes les opérations de l'art , jusqu'à couper et brûler (1).

CHAPITRE XII.

Mot de Socrate à Xanthippe.

ALEIBIADE envoya un jour à Socrate un gâteau extrêmement grand et très-agréablement orné. Ce présent irrita Xanthippe : elle s'imagina que son mari en aimeroit davantage celui de la part de qui il venoit. Dans un mouvement de colère qui lui étoit familier , elle tira le gâteau hors de la corbeille , le jeta par terre et le foula aux pieds. Eh quoi , dit Socrate en riant , vous n'en réservez pas même un morceau pour vous ?

Celui qui regardera ce fait comme peu important , ignore , sans doute , qu'on recon-

(1) On sait que durant longtemps la médecine a principalement consisté dans les opérations de la chirurgie , et la cure des plaies. C'est ainsi qu'on voit dans Homère , Machaon et Podalire exercer la médecine.

noît le vrai sage, au mépris qu'il fait des choses que le vulgaire appelle les ornemens de la table et les délices des repas.

CHAPITRE XIII.

D'un Sicilien , dont la vue s'étendoit à une distance étonnante.

J'AI entendu parler d'un Sicilien (1) , qui avoit les yeux si perçans , que dirigeant sa vue , du promontoire de Lilybée , vers Carthage , il y distinguoit nettement tous les objets , et comptoit les vaisseaux qui sortoient du port , sans se méprendre sur le nombre.

(1) On lit dans Pline , L. VII , c. 21 , que cet homme singulier s'appeloit *Strabon*. Quant à la distance de Lilybée à Carthage , Pline la fixe à cent trente-cinq mille pas , qui font onze cents stades ; au lieu que , suivant Strabon (L. VI.) , elle étoit de quinze cents stades.

Fin du onzième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire d'Aspasie (1).

ASPASIE de Phocée étoit fille d'Hermotime : sa naissance coûta la vie à sa mère. Privée des soins qu'elle eût pu en recevoir , elle fut élevée durement ; mais quoique pauvre , elle n'en fut pas moins formée à la vertu. Plus d'une fois un songe lui annonça le changement de sa fortune , et lui présagea qu'un jour elle seroit unie à un homme illustre et vertueux.

Dans son enfance , il lui survint , sous le menton , une tumeur qui la défiguroit : le père

(1) L'Aspasie , dont Elieen donne l'histoire dans ce chapitre , n'est point l'Aspasie de Milet , que ses talens , et l'amour de Périclès , ont rendue si célèbre. Celle dont il s'agit ici , étoit Phocéenne : elle fut appelée d'abord *Milto* ; le nom d'*Aspasie* lui fut donné par Cyrus , son amant. *Plut. Vie de Péricl.*

et la fille furent également affligés de cet accident. Hermotime la fit voir à un Médecin, qui promit de la guérir, moyennant trois statères : Je ne les ai pas , lui dit Hermotime ; et moi , reprit le Médecin , je n'ai point de remède à vous donner. Aspasia , justement attristée de cette réponse , sortit en pleurant : un miroir qu'elle avoit sur les genoux , et dans lequel elle ne cessoit de se regarder , augmentoit encore son affliction. Dans cet état , elle ne put souper. Cependant un sommeil favorable s'empara de ses sens : elle vit , en songe , s'approcher d'elle une Colombe , qui prenant tout à coup la figure d'une femme , lui tint ce discours : Prenez courage : laissez là Médecins et remèdes ; mettez en poudre quelques roses sèches d'une des couronnes consacrées à Vénus , et appliquez-les sur votre mal. A peine Aspasia eut entendu ce conseil , qu'elle se hâta de le suivre ; et sa tumeur disparut. Ainsi , par la faveur de la plus belle des Déesses , elle redevint la plus belle des filles de son âge ; et dans son siècle , il n'y eut point de beauté qu'on pût comparer à la sienne : elle étoit formée de l'assemblage de toutes les graces.

La fille d'Hermotime avoit les cheveux

blonds et naturellement frisés ; les yeux fort grands ; les oreilles très-petites , le nez un peu aquilin , et la peau extrêmement fine. Son teint de roses lui fit donner dans son enfance, par les Phocéens, le nom de *Milto* (1). Ses lèvres incarnates laissoient voir des dents plus blanches que la neige : ses jambes auroient mérité qu'Homère la mît au nombre de ces belles femmes , qu'il caractérise par l'épithète de *Callisphyres* (2). Sa voix étoit si douce et si touchante , qu'on croyoit , quand elle parloit , entendre une Sirène. Du reste , bien différente des autres femmes , elle ne faisoit aucun cas de ces parures recherchées , dont on contracte le goût dans le sein des richesses. Aspasia , née pauvre , élevée par un père indigent , n'empruntoit point le secours de ces vains ornemens , pour relever sa figure. Telle que je viens de la dépeindre , elle fut amenée à Cyrus , fils de Darius et de Parysatis , et frère d'Artaxerce : non qu'elle eût ambitionné cette fortune , ou que son père eût cherché à la lui procurer : elle cédoit à la force , et subissoit le sort qu'éprouvent

(1) Vermillon.

(2) Jolis pieds.

ordinairement

ordinairement , ou les habitans d'une ville prise d'assaut , ou les sujets d'un tyran, trop souvent imité par un Satrape. Ce fut un des Satrapes de Cyrus , qui la conduisit , avec d'autres jeunes filles , à la Cour du Prince. La naïveté de son caractère , l'honnêteté de ses mœurs , l'excellence de sa beauté qui ne devoit rien à l'art , fixèrent le choix de Cyrus : Aspasia fut préférée à toutes ses rivales. Ce qu'elle montra depuis de sagesse et de prudence , servit encore à fortifier un amour , que la première vue avoit fait naître. Cyrus la consultoit souvent dans les affaires les plus importantes ; et jamais il ne se repentit d'avoir suivi ses conseils.

La première fois qu'Aspasia parut en sa présence , il venoit de souper ; et déjà il commençoit à boire , suivant la coutume des Perses , qui , comme on sait , se livrent , après le repas , aux excès du vin , et boivent à outrance à l'envi les uns des autres , mesurant leurs forces avec celles du vin , comme dans un défi contre un ennemi. Au milieu de cette débauche , quatre jeunes Grecques , du nombre desquelles étoit Aspasia , lui furent présentées : trois d'entre elles étoient élégamment parées : les femmes qui étoient venues

Y

à leur suite , avoient frisé et arrangé leurs cheveux ; le fard de toute espèce avoit été prodigué pour embellir leur visage. Ceux qui les avoient instruites , leur avoient surtout appris comment elles se devoient conduire pour plaire à Cyrus : *Ne vous détournez point s'il s'approche ; ne le repoussez pas s'il veut vous toucher ; souffrez même qu'il vous embrasse* : vraies leçons d'une école de prostitution , et très-convenables à des beautés vénales. Chacune des trois Grecques s'efforçoit d'effacer ses compagnes. Pour Aspasia , elle ne vouloit prendre , ni la magnifique robe , ni le manteau peint de diverses couleurs , qu'on lui avoit préparés ; elle refusoit même d'entrer dans le bain. Inondée de ses larmes , elle invoquoit les Dieux de la Grèce , les Dieux protecteurs de la liberté : elle répétoit sans cesse , à grands cris , le nom de son père dont elle maudissoit le sort , ainsi que le sien. Hélas , disoit-elle , ces habits , ces superbes ornemens , auxquels je n'étois point accoutumée , ne m'apprennent que trop que je suis destinée à l'esclavage. Il fallut en venir jusqu'à la frapper , pour la forcer de se revêtir de la robe : elle céda , mais avec la douleur la plus amère

de se voir réduite à des complaisances , plus dignes d'une courtisane , que d'une fille vertueuse. Ses compagnes , lorsqu'elles arrivèrent devant Cyrus , ne manquèrent pas de répondre à ses regards , et de l'agacer par leur sourire ; tandis qu'Aspasie , les yeux baissés contre terre , retenoit à peine ses larmes. Une rougeur aussi vive que le feu , enflammoit son visage : tous ses mouvemens étoient autant de signes de sa pudeur naturelle.

Cyrus ayant ordonné aux quatre Grecques de s'asseoir près de lui , toutes obéirent avec empressement , à l'exception de la Phocéenne : elle ne prit sa place , qu'après y avoir été forcée par le Satrape , qui l'avoit amenée. S'il plaisoit à Cyrus de porter la main sur les autres Grecques , et de considérer de près leurs yeux , leurs joues , leurs doigts ; les trois premières le souffroient tranquillement : Aspasie , au contraire , s'il la touchoit seulement du bout du doigt , s'en défendoit par ses cris , et lui disoit que certainement ce qu'il faisoit , ne demeureroit pas impuni. Cette résistance divertit beaucoup Cyrus. Mais , lorsqu'ayant voulu lui passer la main sous le menton , il la vit se lever brus-

Y ij

quement et chercher à s'enfuir , il admira une vertu dont les Perses n'avoient pas d'idée ; puis , se tournant vers le Satrape , Voilà , lui dit-il , la seule de vos quatre Grecques , qui ait l'ame noble et pure ; les autres ont l'air et les manières de véritables courtisannes. Depuis ce moment , Cyrus l'aima plus qu'il n'avoit jamais aimé aucune autre femme. Le temps ne fit qu'augmenter son amour : Aspasia y répondit enfin : leur tendresse mutuelle s'accrut tellement dans la suite , qu'elle devint l'image de l'estime réciproque , de la concorde et de la retenue qui règnent entre les époux chez les Grecs. Le bruit de cette passion ne tarda pas à se répandre dans l'Ionie et dans toute la Grèce ; on ne parloit dans le Péloponnèse que de Cyrus et d'Aspasie : la renommée porta leur histoire à la cour du grand Roi. Au reste , on croit que Cyrus , depuis qu'il eut connu Aspasia , dédaigna toute autre femme.

La fille d'Hermotime se ressouvint alors des songes de son enfance , de l'apparition et du discours de la colombe , enfin , de ce qu'une Divinité , cachée d'abord sous la figure de cet oiseau , lui avoit prédit : elle jugea que c'étoit Vénus elle-même ; et ne pouvant dou-

ter que la Déesse n'eût veillé sur elle , dès le premier âge de sa vie , elle s'occupa du soin de lui témoigner sa reconnoissance , par des sacrifices et des offrandes. Elle commença par lui faire élever une statue d'or , de grandeur naturelle , auprès de laquelle fut placée une colombe , ornée de pierres précieuses : à ce symbole , on reconnoissoit Vénus. Chaque jour , elle venoit adresser ses vœux à la Déesse , implorer sa protection , et immoler en son honneur de nouvelles victimes. Aspasia n'oublia pas son père : elle le combla de riches présens , et le mit en état de vivre dans l'abondance. On la vit user constamment de sa fortune avec modération : c'est un témoignage qui lui a été rendu par les femmes , soit Grecques , soit Perses : j'en citerai quelques traits.

Scopas le jeune , de Thessalie (1) , ayant

(1) Il est assez vraisemblable que ce Scopas est le petit-fils du fameux Athlète du même nom , que Simonide de Céos avoit célébré dans ses Vers , et qui fut écrasé par la chute de sa maison , avec ses amis , qu'il avoit invités à un grand repas. Simonide échappa seul à ce malheur : deux jeunes hommes , qu'on crut être Castor et Pollux , étoient venus le demander , un instant avant que la maison s'écroulât. *Cic. de Orat. L. II. Phœd. L. IV , F. 22.*

reçu en présent un collier d'un travail merveilleux , qui lui étoit venu de Sicile , l'avoit envoyé à Cyrus. Le Prince ravi d'avoir entre les mains un bijou , qui faisoit l'admiration de tous ceux à qui il le montrait , court chez Aspasia : c'étoit vers le milieu du jour. Elle dormoit profondément : Cyrus se glisse sous le tapis qui la couvroit , se couche doucement auprès d'elle , y demeure sans faire de bruit et sans remuer : Aspasia continuoit de dormir. Enfin elle s'éveilla , et voyant Cyrus à ses côtés , son premier mouvement fut de le serrer entre ses bras , avec sa tendresse ordinaire. Alors le Prince , tirant le collier de son étui , Voilà , dit-il , en le lui montrant , un bijou digne d'être offert à la fille ou à la mère d'un Roi. Cela est vrai , répondit Aspasia. Eh bien , reprit Cyrus , je vous le donne : il est à vous ; mettez-le autour de votre cou : c'est-là que j'aurai du plaisir à le voir. Aspasia n'accepta point le présent. Comment , dit-elle au Prince , avec autant de modestie que de sagesse , comment oserois-je me parer d'un bijou digne de celle à qui vous devez le jour ? Ah ! Cyrus , envoyez ce collier à Parysatis : je saurai bien vous plaire sans cet ornement. Telle étoit l'élévation d'ame d'As-

pasie , ame vraiment royale , dont il est peu d'exemples dans un sexe ordinairement jaloux de tout ce qui peut ajouter à ses charmes. Cyrus enchanté de cette réponse , embrassa tendrement Aspasia , écrivit lui-même le détail de ce qui venoit de se passer , et l'envoya à sa mère , avec le collier. Parysatis , aussi touchée du contenu de la lettre de son fils , que du don précieux qui y étoit joint , reconnut par de magnifiques présens la générosité d'Aspasie. Elle voyoit avec la plus grande satisfaction , qu'Aspasie n'usât de l'ascendant qu'elle avoit sur Cyrus , que pour s'assurer la seconde place dans son cœur , et qu'elle laissât la première à la mère du Prince. Aspasia loua beaucoup les dons de la Reine mère ; mais comme ils étoient accompagnés de sommes considérables d'argent , elle fit tout porter chez Cyrus : Prince , lui dit-elle , je n'ai pas besoin de ces richesses ; elles peuvent vous être utiles , à vous qui avez un grand nombre d'hommes à nourrir. Pour moi , je ne veux d'autre bien et d'autre parure que mon amour. On conçoit sans peine de quel étonnement ce dernier trait dut frapper Cyrus. Il faut en effet convenir qu'Aspasie mérita beaucoup moins d'être admirée pour l'éclat de sa beauté ,

que pour la noblesse de ses sentimens.

Cyrus ayant été tué dans la bataille contre Artaxerce , et son camp étant demeuré au pouvoir du vainqueur , Aspasia fut prise : ce ne fut pas simplement par une suite du pillage , qu'elle tomba , ainsi que le reste du butin , entre les mains des ennemis : Artaxerce qui avoit entendu parler de sa beauré et de sa vertu , la fit chercher avec le plus grand soin. Indigné qu'on la lui amenât enchaînée , il ordonna qu'on mît aux fers ceux qui avoient eu part à un traitement si barbare , et en même-temps qu'on apportât pour sa captive , les habits les plus magnifiques. A cet ordre , les yeux d'Aspasie se remplirent de larmes ; elle gémit ; elle supplia : mais , malgré la douleur amère que lui causoit la mort de Cyrus , elle fut obligée de se revêtir de la robe que le Roi lui donnoit. Sous ce nouveau vêtement , elle parut la plus belle de toutes les femmes. Dès-lors Artaxerce en devint éperdûment amoureux : il lui donnoit sur les autres une préférence marquée , et la traitoit avec des égards singuliers. Enfin , il n'épargnoit rien pour lui plaire , dans l'espérance d'effacer insensiblement de son ame le souvenir de Cyrus , et d'apprendre un jour qu'elle aimoit autant le

Roi de Perse, qu'elle en avoit aimé le frère. Artaxerce ne parvint que lentement et fort tard à cet objet de ses desirs. L'amour d'Aspasie pour Cyrus étoit trop profondément gravé dans son cœur ; il y régnoit trop impérieusement , pour qu'il fût facile de l'en arracher.

Quelque temps après , il arriva que l'Eunuque Téridate , le plus beau et le plus aimable qui fût dans toute l'Asie, mourut au printemps de son âge , lorsqu'il entroit à peine dans l'adolescence. On disoit que le Roi l'avoit beaucoup aimé. Les pleurs qu'il répandit , la douleur profonde à laquelle il se livra , ne laissoient pas lieu d'en douter. L'Asie entière prit part à son affliction : ce fut un deuil universel ; chacun s'empressant de donner au Roi cette marque d'attachement. Personne n'osoit approcher d'Artaxerce , et moins encore hasarder de le consoler. On étoit persuadé qu'il ne seroit jamais possible de le tirer du chagrin , dans lequel il étoit plongé. Après trois jours passés dans cet état , Aspasie , en habits de deuil , saisit l'instant où le Roi alloit au bain et se posta sur son passage , les yeux baissés et versant des larmes. Artaxerce surpris de la trouver en ce lieu , lui demanda ce

qui pouvoit l'y avoir amenée : Prince, répondit-elle, vous êtes triste, vous êtes affligé ; je viens essayer de vous consoler, si cela peut vous être agréable : si mon offre est importune, je me retire. Le Roi vivement touché du tendre empressement d'Aspasie, lui dit de monter dans son appartement, et de l'y attendre : elle obéit. Artaxerce, de retour du bain, la fit revêtir de la robe de l'Eunuque, par-dessus les habits de deuil qu'elle portoit. Cet ajustement lui prêta de nouveaux charmes, et rendit sa beauté plus piquante aux yeux de son amant : dans l'excès de son ravissement, le Roi la pria de n'en avoir jamais d'autre, quand elle paroîtroit devant lui, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à calmer sa douleur. Aspasie ne négligea pas ce moyen de lui plaire : elle eut la gloire d'être la seule dans toute l'Asie, non-seulement entre les femmes d'Artaxerce, mais entre ses enfans et ses parens, qui pût adoucir son chagrin et guérir la plaie de son cœur. Le Prince sensible aux soins qu'elle lui rendoit, l'écouta, et se prêta insensiblement à tout ce qu'elle lui dit pour le consoler (1).

(1) Si Aspasie réussit à consoler Artaxerce dans cette occasion, elle l'affligea bien sensiblement dans la suite.

CHAPITRE II.

Les Muses sont amies de la paix.

JAMAI S Sculpteur ni Peintre ne représenta les Muses , armées : ce qui s'accorde

Par une loi des Perses , le successeur désigné du trône , pouvoit demander un présent à celui par qui il avoit été désigné , et celui-ci étoit obligé de l'accorder. Artaxerce ayant déclaré Darius héritier de ses Etats , Darius lui demanda Aspasié. Le Roi ne pouvant le refuser , répondit qu'Aspasie étoit libre , et qu'elle pouvoit choisir entre Darius et lui : Aspasié préféra Darius. Alors Artaxerce , se repentant de sa facilité , et pour forcer Aspasié à vivre du moins dans la continence , la fit prêtresse de Diane *Anitis* : (Justin dit , *Prêtresse du Soleil.*) Darius en conçut un tel ressentiment , qu'il forma le projet d'ôter la vie à son père : Artaxerce le prévint , et le fit mourir , comme Elien le dit lui-même , L. IX , c. 42. *Plut. in Artax.*

Bayle , qui raconte sommairement cette histoire , à l'Article de *Cyrus* , remarque qu'Aspasie doit avoir conservé sa beauté bien au-delà du terme ordinaire ; puisqu'il est certain qu'elle avoit à peu près quatre-vingts ans , lorsque Darius l'obtint d'Artaxerce. On a vu chez nous , dans la *Moderne Léontium* , (Ninon l'Enclos) un pareil phénomène , avec des circonstances plus singulières. *Malgré son grand âge* , a dit un de ses amis , *on pouvoit lire encore toute son histoire dans ses yeux.* Dial. sur la Mus. des Anc. p. 123.

avec l'opinion où l'on a toujours été , que l'esprit de paix et de douceur est nécessaire dans le commerce des Muses (1).

CHAPITRE III.

d'Epaminondas mourant.

EPAMINONDAS ayant été blessé mortellement , à la bataille de Mantinée , fut porté dans sa tente. Comme il respiroit encore , il fit appeler Daïphante , pour lui remettre le commandement de l'armée. Daïphante est mort , lui répondit-on. Qu'on fasse donc venir promptement Jolaïdas , ajouta-t-il. Enfin , apprenant que Jolaïdas avoit péri de même , il conseilla aux Thébains de terminer la guerre et de traiter avec l'ennemi ; puisqu'il ne leur restoit plus de Général en état de les commander (2).

(1) Le même sujet est traité avec beaucoup plus d'étendue dans le chap. 37 du L. XIV.

(2) Xénophon , Diodore de Sicile , Cornélius Népos , ne disent rien de ce conseil qu'Epaminondas donna aux Thébains. Plutarque est le seul qui en fasse mention , dans les *Apophth. des Généraux*.

CHAPITRE IV.

De Sésostris.

SUIVANT une tradition Egyptienne, Sésostris avoit été formé par Mercure , dans la connoissance des loix (1).

CHAPITRE V.

De Laïs.

COMME ce Chapitre est répété dans le L. XIV, avec une addition qui manque ici, j'ai cru ne le devoir donner qu'une fois, et préférer le Chapitre qui contient quelque chose de plus. C'est le 35^e. du L. XIV. Cependant, comme Elien dit dans celui-ci qu'il parle de Laïs, d'après Aristophane de Byzance, circonstance qui n'est point dans le L. XIV, il est bon de remarquer que cet Aristophane étoit un Grammairien célèbre, qui, au rapport de Suidas, vivoit sous les Ptolémées, et fut le maître du critique Aristarque.

(1) Ce chapitre se retrouve dans le L. XIV, c. 34, excepté que Sésostris n'y est point nommé. Ne faudroit-il pas lire dans celui-ci, *Osiris*, au lieu de *Sésostris*? Diodore de Sicile (L. I.) dit que Mercure se communiquoit à *Osiris*, et l'aidoit de ses conseils.

CHAPITRE VI.

Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance.

C'EST à bon droit qu'on rit de ceux qui tirent vanité de leurs ancêtres ; puisqu'en même temps que parmi les Romains nous admirons Marius à cause de ses hauts faits , nous ignorons de qui il tenoit le jour , et qu'il faudroit bien des recherches pour découvrir quel étoit le père de Caton l'ancien (1) :

CHAPITRE VII.

D'Alexandre et d'Héphestion.

ALEXANDRE jeta des fleurs sur le tombeau d'Achille (2). Héphestion rendit le même honneur au tombeau de Patrocle. Héphestion vouloit par-là faire entendre qu'il étoit aussi cher à son maître , que Patrocle l'avoit été à son ami.

(1) Ceci se trouve répété , avec quelques additions , dans le chap. 36 du L. XIV.

(2) Auguste rendit dans la suite les mêmes honneurs aux cendres d'Alexandre. *Suet.*

CHAPITRE VIII.

Mauvaise foi de Cléomène.

LE Lacédémonien Cléomène (1) avoit fait confiance de ses projets , à un de ses amis nommé Archonide , et lui avoit juré que si jamais il avoit la puissance en main , il ne feroit rien sans *consulter sa tête*. Cléomène parvenu , peu de temps après , au pouvoir suprême , fit mourir Archonide , dont la tête séparée du corps , fut mise dans un vase plein de miel. Pour lors , avant que de rien entreprendre , il s'inclinoit sur le vase et rendoit compte *à la tête* , de tout ce qu'il devoit faire. On ne m'accusera pas , disoit-il , de manquer à ma parole et de fausser mon serment ; jene fais rien sans consulter *la tête d'Archonide* (2).

(1) Le Cléomène dont parle Elien , est le dernier Roi de Sparte , qui ait porté ce nom. Pour rendre à sa patrie son ancienne splendeur , il forma et exécuta le projet de faire périr les Ephores , et de rétablir l'égalité des biens entre les Citoyens , par un nouveau partage des terres. *Plut. Vie de Cléom.*

(2) Cléomène abusoit de la signification équivoque du mot *tête* , que les Grecs employoient souvent pour désigner la personne ; ensorte qu'on disoit , *consulter* , ou *honorer la tête de quelqu'un* , pour dire , *le consulter* , ou *l'honorer lui-même*.

CHAPITRE IX.

De Timésias qui se bannit volontairement de sa patrie.

TIMÉSIAS de Clazomène gouvernoit ses concitoyens avec sagesse : c'étoit un de ces hommes vertueux , sur qui l'envie s'attache par préférence. Après en avoir d'abord méprisé les attaques , il finit par en être la victime. Voici ce qui , dit-on , lui fit prendre le parti d'abandonner sa patrie. Timésias passoit devant une Ecole , d'où sortoient des enfans , que le maître venoit de congédier , et qui s'amusoient à jouer. Deux d'entre eux ayant pris querelle au sujet d'une ligne (tracée pour régler leur jeu) , l'un dit en jurant *Que ne puis-je faire sauter ainsi la cervelle de Timésias , comme il est vrai que j'ai raison !* Ce mot qu'il entendit , lui ayant fait sentir combien l'envie étoit acharnée contre lui , et à quel point il étoit odieux à ses concitoyens , puisque non-seulement les hommes faits , mais les enfans mêmes le haïssoient , il s'exila volontairement de sa patrie.

CHAPITRE X.

CHAPITRE X.

Des Eginètes.

IL fut un temps où les Eginètes, par le hazard des circonstances et leur habileté à en profiter, se trouvèrent le peuple le plus puissant de la Grèce (1). Leurs flottes étoient formidables. Ils se distinguèrent dans les guerres contre les Perses, et y méritèrent la palme de la valeur. Ce sont eux qui les premiers frappèrent des monnoies, qu'on appela de leur nom, *Monnoies d'Egine* (2).

(1) Ce fut sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, que les Eginètes parvinrent au plus haut degré de puissance sur mer; mais elle ne fut pas de longue durée: ils furent vaincus et chassés de leur pays par les Athéniens, du temps de Périclès. *Pausan. Corinth.*

(2) Strabon (L. VIII.) rapporte d'après Ephorus, que les Eginètes dûrent cette invention au Roi Phidon, qui leur conseilla de se servir de monnoies, pour faciliter le commerce maritime, auquel ils s'étoient adonnés, dans la vue de suppléer à la stérilité de leur Isle.

CHAPITRE XI.

Temple de la Fièvre.

LES Romains consacrèrent un Temple et un Autel à la Fièvre (1), au bas du mont Palatin.

CHAPITRE XII.

Peine de l'adultère , dans l'Isle de Crète.

AGORTYNE , dans l'Isle de Crète , lorsqu'un homme avoit été surpris en adultère , on le conduisoit devant les Magistrats , et après l'avoir convaincu , on le couronnoit de laine. Cette couronne désignoit un homme mou , efféminé , uniquement propre au service des femmes. Puis on le condamnoit publiquement à une amende de cinquante statères : il étoit regardé comme infâme , et déchu de tous les privilèges de la société.

(1) Les Romains reconnoissoient des Dieux nuisibles , qu'on invoquoit pour être garanti des maux qu'ils pouvoient faire. La *Fièvre* étoit de cette espèce.

CHAPITRE XIII.

Mot de la Courtisane Gnathène , à un grand parleur.

LA réputation de Gnathène , courtisane Athénienne (1), avoit attiré auprès d'elle un amant , des bords de l'Hellespont. Comme , pendant le repas , cet homme ne cessoit de parler , et la fatiguoit par son babil ; Gnathène , l'interrompant : Ne m'avez-vous pas annoncé , dit-elle , que vous veniez de l'Hellespont ? Oui vraiment. Comment donc est-il possible que vous ne connoissiez pas la première ville de cette contrée ? Quelle est-elle , reprit l'Etranger ? *Sigée* (2), repartit Gnathène. Le nom de cette ville (qui , en Grec , signifie *silence*), rappelé adroitement , fit taire ce parleur importun.

(1) Gnathène vivoit peu de temps après Alexandre ; elle eut pour amans le Philosophe Stilpon , et le Poète Diphile. Athénée (L. XIII.) rapporte plusieurs bons mots de Gnathène , qui font honneur à son esprit.

(2) *σιγή*, *silence*. Ce mot n'a aucun sel en François.

CHAPITRE XIV.

Grands hommes célèbres par leur beauté.

ON dit qu'Alcibiade et Scipion furent les plus beaux et les plus aimables, l'un des Grecs, l'autre des Romains ; que Démétrius Poliorcète pouvoit ne le céder à personne en beauté ; qu'Alexandre , fils de Philippe , étoit beau sans art , et qu'il relevoit négligemment sur sa tête ses cheveux blonds ; mais qu'il avoit dans la physionomie quelque chose d'imposant , qui inspiroit le respect.

Quand Homère veut donner l'idée d'un bel homme, il le compare à un arbre : *Il s'élevoit*, dit-il, *comme le rejeton d'un arbre* (1).

CHAPITRE XV.

Personnages illustres qui aimoient à jouer avec les enfans.

ON dit qu'Hercule se délassoit des fatigues des combats , par les jeux de l'enfance. Le fils de Jupiter et d'Alcmene joua souvent

(1) *Illiade*, L. XVIII, vers 56. Homère met cette comparaison dans la bouche de Thétis , en parlant d'Achille.

avec des enfans : c'est à quoi Euripide fait allusion , lorsqu'il introduit ce Dieu , tenant un enfant par la main , et disant : *Je joue ; car j'aime à faire succéder le jeu au travail.*

Alcibiade surprit un jour Socrate , jouant avec Lamproclès , encore enfant (1).

Quelqu'un riant de voir Agésilas à cheval sur un bâton , avec son fils , qui étoit encore dans l'enfance : Maintenant , lui dit Agésilas , gardez-moi le secret ; quand vous serez père , vous compterez mon histoire à ceux qui auront des enfans.

Archytas de Tarente , Philosophe et homme d'Erat (2) , avoit un grand nombre d'esclaves : il prenoit plaisir à jouer avec leur petite famille , qui étoit élevée chez lui ; et c'étoit particulièrement pendant ses repas , qu'il aimoit à s'en amuser.

(1) Lamproclès étoit le fils aîné de Socrate. *Diog. Laërt.*

(2) Voy. sur *Archytas* , le c. 17 du L. III , et le c. 14. L. VII , &c.

CHAPITRE XVI.

D'Alexandre.

ALEXANDRE haïssoit Perdiccas , parcequ'il étoit grand homme de guerre ; Lysimaque , parcequ'il étoit habile Général ; Séleucus , parcequ'il étoit vaillant. L'élévation des vues d'Anrigone , les talens d'Attrale pour le commandement d'une armée , la souplesse d'esprit de Ptolémée , l'affligeoient sensiblement (1).

(1) Tous les personnages compris dans ce chapitre , étoient du nombre des Généraux d'Alexandre , et furent , après sa mort , possesseurs tranquilles des différens Etats dont ils s'emparèrent , excepté Perdiccas , que son ambition rendit odieux , et qui fut massacré par ses propres soldats. On ignore quel est l'Attalus dont Elien veut parler ; à moins que ce ne soit le frère de la belle-mère d'Alexandre , que ce Prince fit périr après la mort de Philippe. Il y avoit dans l'armée d'Alexandre , un autre Attalus , homme d'une naissance obscure , et qui ne commanda jamais en chef ; mais il n'est pas vraisemblable que ce soit celui-là dont il s'agit ici.

CHAPITRE XVII.

Conduite indécente de Démétrius Poliorcète.

DÉMÉTRIUS, qui commandoit à plusieurs nations, alloit souvent tout armé, la tête ceinte du Diadème, chez la courtisane Lamia (1). Certainement, il eût été honteux pour lui de la faire seulement venir dans son Palais; et c'est lui qui alloit assidûment chez elle. Je fais bien moins de cas de Démétrius, que du Joueur de flûte Théodore, qui refusa de se rendre aux invitations de Lamia.

CHAPITRE XVIII.

De Phaon.

ON raconte que Vénus cacha le beau Phaon sous des laitues (2). Suivant une autre tradition, Phaon étoit batelier de profession. Vénus étant un jour venue à sa na-

(1) Lamia jouoit parfaitement bien de la flûte : son talent joint à ses charmes, lui procurèrent tant de richesses, qu'elle fit construire dans Sicyone, un portique public, qui fut appelé *Pæcie*. *Athén. L. XIII.*

(2) On retrouve cette fable de Phaon, dans Paléphate, L. I, dans les *Héroïdes* d'Ovide, dans Lucien et dans plusieurs autres Auteurs.

celle, pour passer d'un lieu à un autre, Phaon, sans la connoître, la reçut volontiers, et la transporta, avec le plus grand empressement, où elle vouloit aller. En reconnaissance de ce service, la Déesse lui fit présent d'un vase plein d'une drogue, qui le rendit, dès qu'il s'en fut frotté, le plus beau de tous les hommes. Dès lors, toutes les femmes de Mitylène devinrent amoureuses de Phaon : mais à la fin, ayant été surpris en adultère, il fut mis à mort.

CHAPITRE XIX.

De Sappho.

PLATON (1), parlant de Sappho, fille de Scamandronyme (2), connue par ses Poésies, la qualifie, *Sage* (3). J'ai oui dire

(1) Dans le Dialogue intitulé, *Phædrus*.

(2) Il y a eu plusieurs femmes du nom de Sappho, que les Ecrivains paroissent avoir confondues. Tout ce que je pourrois dire sur cette matière, se trouve recueilli dans le Dictionnaire de Bayle : je remarquerai seulement que la Sappho, si célèbre par ses Poésies, étoit née à Mitylène, dans l'Isle de Lesbos, et vivoit environ six siècles avant J. C.

(3) Platon qualifie de même Anacréon : comme le terme *εὐφρόν*, dont il se sert, signifie également *sage* et

qu'il y eut à Lesbos une autre Sappho , courtisane de profession , et qui ne fit jamais de Vers.

CHAPITRE XX.

Du Rossignol et de l'Hirondelle.

HÉSIODE rapporte que le Rossignol est le seul des oiseaux , qui veille toujours et ne dort jamais : il ajoute que l'Hirondelle ne dort jamais tout-à-fait , et qu'elle n'a qu'un demi sommeil. Elles subissent ainsi la peine due au crime atroce , qui fut commis dans l'abominable repas dont la Thrace fut témoin (1).

savant , on peut choisir entre les deux acceptions. Mais *σοφῆς* est de plus synonyme de *Poète* , suivant ce passage du Scholiaste de Pindare , sur la cinquième Isthmique , σοφιστὴς δὲ ἔστι σοφῆς ἑλεγοῖ τῆς ποιητῆς ; et de plus , suivant la remarque du Schol. d'Homère , sur le vers 412 du L. XV de l'Iliade , on donnoit en général cette Epithète à tout Artiste qui excelloit dans son art , en quelque genre que ce fût. Il paroît que dans les deux dernières acceptions , la qualification *σοφῆς* conviendrait mieux à Sappho et à Anacréon.

(1) C'est le repas où Philomèle et Progné firent servir à Térée les membres de son fils Itys. *Ovide , Métamorph. VI*, et *Hygin , Fab. 45*.

CHAPITRE XXI.

Courage des Femmes Lacédémoniennes.

QUAND les Lacédémoniennes apprennent que leurs fils étoient morts dans une bataille, elles alloient examiner les blessures qu'ils avoient reçues, soit par devant, soit par derrière : s'ils en avoient plusieurs à la poitrine, alors enorgueillies de la valeur de leurs fils, comme le témoignoit la gravité de leur marche et la fierté de leur maintien, elles les faisoient porter au tombeau de leurs pères. Mais s'ils étoient blessés dans toute autre partie du corps, leurs mères couvertes de honte et baignées de larmes, ne songeoient qu'à se cacher : elles fuyoient, laissant enterrer leurs fils dans la sépulture commune, ou les faisoient transporter secrètement dans les tombeaux de leur famille.

CHAPITRE XXII.

*De Milon le Crotoniate et du Berger
Titorme.*

MILON de Crotone (1), cet homme si vain de la force de son corps, rencontra un

(1) Il a déjà été question de la force de Milon, dans le chap. 24 du L. II.

jour le Berger Titorme. En voyant la grande taille du Berger , il voulut , dit-on , éprouver sa force contre lui. Titorme , après l avoir assuré qu'il n'étoit pas extrêmement fort , quitta ses habits, descendit dans le fleuve Evénus (1), prit une pierre d'une grosseur énorme , qu'il attira vers lui , et qu'il repoussa deux ou trois fois ; puis il la leva jusqu'à ses genoux , la mit sur ses épaules, enfin la porta l'espace d'environ huit pas , et la jeta par terre. Mais Milon put à peine la rouler. Le Berger , pour second essai de sa force , alla se placer au milieu de son troupeau , prit par le pied un très-gros taureau sauvage , et le retint , malgré les efforts que fit l'animal pour s'échapper. Un autre taureau s'étant approché , Titorme , de l'autre main , le retint de même par le pied. Alors Milon levant les mains au Ciel , O Jupiter ! s'écria-t-il , n'est-ce pas un second Hercule , que vous nous avez donné ? De-là , dit-on , est né le proverbe , *C'est un autre Hercule* (2).

(1) Le fleuve Evénus traversoit l'Etolie , pays où Titorme avoit pris naissance.

(2) D'autres Auteurs donnent à ce proverbe une origine différente. *Adag. Er. Chil. VII.*

CHAPITRE XXIII.

De la Bravoure des Celtes.

IL n'y a point de nation qui affronte les dangers avec autant d'intrépidité , que les Celtes. Ils célèbrent , par des chansons , la mémoire de ceux qui meurent glorieusement à la guerre : ils vont au combat , la tête couronnée de fleurs : fiers de leurs grandes actions , ils élèvent des trophées , pour laisser à la postérité , suivant l'usage des Grecs , des monumens de leur valeur. Il leur paroît si honteux d'éviter un péril , que souvent ils ne daignent pas sortir d'une maison qui tombe et s'écroule ; pas même de celle que le feu consume , et dont les flammes commencent à les gagner. Plusieurs attendent de pied ferme le flux de la mer : quelques-uns vont au devant , tout armés , et soutiennent le choc des flots , en y opposant leurs lances et leurs épées nues ; comme s'ils pouvoient effrayer , ou blesser un pareil ennemi.

CHAPITRE XXIV.

Du luxe de Smindyride.

SMINDYRIDE de Sybaris (1) porta le luxe à un tel excès, qu'allant à Sicyone, demander en mariage Agariste, fille de Clisthène (2), il se fit suivre de mille Cuisiniers, mille Oiseleurs et mille Pêcheurs (3).

(1) Voy. sur Smindyride, le chap. 24 du L. IX.

(2) Clisthène, tyran de Sicyone, contemporain de Solon. Après avoir remporté le prix de la course des chars, aux Jeux Olympiques, il déclara qu'il donneroit en mariage sa fille Agariste au plus vaillant et au plus courageux des Grecs. Cette annonce attira à Sicyone un grand nombre de prétendants, dont Hérodoté (L. IV.) rapporte les noms : ce fut l'Athénien Mégaclos, fils d'Alcméon, qui obtint la préférence, et qui devint l'époux d'Agariste.

(3) Athénée (L. VI, c. 21.) dit que Smindyride n'avoit mené avec lui que mille esclaves en tout, tant Cuisiniers que Pêcheurs, &c.

CHAPITRE XXV.

*Liste d'Hommes illustres qui ont eu des amis ;
ou des Maîtres, utiles.*

AL CINOÛS fut utile à Ulysse (1), Chiron à Achille (2), Achille à Patrocle (3), Nestor à Agamemnon (4), Ménélas à Télémaque (5), Polydamas à Hector (6), Anténor aux Troyens, tant qu'ils suivirent ses conseils (7). Les disciples de Pythagore et ceux de Démocrite, doivent tout aux leçons de leur maître. Si les Athéniens avoient écouté Socrate, et qu'ils se fussent appliqués à l'étude de la sagesse, ils auroient été parfaitement heureux.

Hiéron, fils de Dinomène, se servit utilement de Simonide de Céos (8), Polycrate d'Anacréon (9), Xénophon de Proxène (10),

(1) *Hom. Odyss.* L. VII.

(2) *Iliad.* L. XI.

(3) *Ibid.* L. XXIII.

(4) *Ibid.* L. IX.

(5) *Odyss.* L. IV.

(6) *Iliad.* L. XII.

(7) *Ibid.* L. III - VII, &c.

(8) *Voy.* le chap. 15 du L. IV.

(9) *Voy.* le chap. 4 du L. IX.

(10) Proxène, originaire de Béotie, disciple de

Antigone de Zénon (1). Mais pour ne point omettre des personnages qui ne me touchent pas de moins près que les Grecs , et dont , en qualité de Romain , j'ai intérêt de parler , Antiochus d'Ascalon ne fut pas inutile à Lucullus (2) , Arius à Mécène (3) , Apollonius à Cicéron (4) , Arhénodore à Auguste (5). Platon , qui étoit plus sage que moi , assure que Jupiter ne dédaigna pas d'avoir un conseiller ; et lui-même nous

Gorgias le Léontin , ancien ami de Xénophon , à qui il procura l'amitié de Cyrus. *Xénoph.*

(1) Voy. L. VII , c. 14 , et L. IX , c. 26.

(2) Antiochus tenoit l'école de la vieille Académie.

(3) Arius , originaire d'Alexandrie , fut le maître de Mécène.

(4) Apollonius , surnommé *Moïon* , Rhéteur célèbre , dont Cicéron fut le disciple , pendant le séjour qu'il fit à Rhodes. *Plut. Vie de Cic.*

(5) Strabon (L. XIV.) parle de deux Arhénodores , qu'on a souvent confondus : le premier , Philosophe Stoïcien , né à Tharse , contemporain de Marcus Caton , étoit surnommé *Cordyllion* ; le second , postérieur à celui-ci , et qui fut le maître d'Auguste , étoit aussi de Tharse , et Philosophe Stoïcien , comme le premier. Le temps où chacun d'eux a vécu , peut seul les faire distinguer l'un de l'autre.

apprend de qui , et comment le Dieu recevoit des conseils (1).

CHAPITRE XXVI.

De quelques grands Buveurs.

ON compte entre les plus grands buveurs , Xénagoras de Rhodes (2) , surnommé *La Bouteille* , l'Athlète Héraclide (3) , et Protéas (4) fils de Lanice , qui avoit été élevé auprès d'Alexandre. On ajoute qu'Alexandre lui-même est un des hommes qui ait bu le plus de vin.

(1) Sans doute , Elien veut parler de la seconde Epître de Platon , dans laquelle ce Philosophe , après avoir dit que Thalès donnoit des conseils à Périandre , Nestor à Agamemnon , &c. ajoute que les premiers hommes ont cru que Prométhée étoit le conseiller de Jupiter.

(2) Athénée , L. X , l'appelle *Xénarque*.

(3) Il paroît qu'Héraclide étoit Alexandrin , et qu'il vivoit peu de temps avant Plutarque. *Plut. Sympos.* L. I.

(4) Protéas étoit fils de la nourrice d'Alexandre , que Quinte-Curce appelle *Hellanice*. Sur la passion d'Alexandre pour le vin , on peut voir le chap. 23 du L. III. Au reste , ce chapitre n'est qu'un léger supplément à la longue liste de buveurs , renfermée dans le chap. 41 du L. II.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVII.

Humanité d'Hercule envers ses Ennemis.

ON vante dans Hercule son humanité envers ses ennemis. Il est , dit-on , le premier qui ait introduit l'usage des trêves , pour procurer la sépulture aux morts : car de son temps on se mettoit peu en peine des corps de ceux qui avoient été tués ; on les laissoit dévorer par les chiens : ce qui a donné lieu à ces expressions d'Homère , *Il en fit la pâture des chiens* (1) : *Il étoit le jouet des chiens* (2).

CHAPITRE XXVIII.

Du Léocorion.

LES Athéniens appeloient , *Léocorion* , un Temple consacré aux filles de Léos (3) , Praxithée , Théope , et Eubule , qui , selon la tradition , furent immolées pour le salut d'Athènes. Leur père les livra , suivant les ordres

(1) *Iliad.* L. I , vers 4.

(2) *Ibid.* L. XVII , v. 255 , et XVIII , v. 179.

(3) Suivant Suidas , Léos étoit fils d'Orphée ; et le Temple qu'on avoit érigé en l'honneur de ses filles , dont il appelle la première *Phasithée* , étoit placé au milieu du Céramique.

de l'Oracle de Delphes , qui avoit annoncé qu'on ne pouvoit sauver la ville (1), qu'en sacrifiant les trois sœurs.

CHAPITRE XXIX.

Mot de Platon sur le Luxe des Agrigentins.

PLATON , fils d'Ariston , voyant les Agrigentins bâtir des maisons magnifiques , et donner des soupers somptueux , disoit : Les Agrigentins bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre , et soupent comme s'ils étoient près de mourir (2). Au rapport de Timée , leurs cruches et autres vases d'usage , étoient d'argent , et leurs lits entièrement d'ivoire (3).

CHAPITRE XXX.

Des Tarentins et des Cyrénéens.

LES Tarentins étoient dans l'usage de boire dès le matin ; ils étoient ivres avant l'heure où l'on s'assemble dans la place publique.

(1) La ville d'Athènes étoit alors désolée par la famine. *Suid.*

(2) Diogène Laërce attribue ce mot à Empédocle.

(3) *Athén.* L. II , c. 2.

Les Cyrénéens étoient tombés dans un tel excès de mollesse , qu'eux-mêmes , voulant le réformer , prièrent Platon de leur donner des loix. Le Philosophe s'y refusa , dit-on , parceque l'habitude du mal étoit trop ancienne chez eux. Eupolis (1) rapporte , dans sa Comédie intitulée *Maricas* , que le plus modeste Cyrénéen avoit des anneaux de la valeur de dix mines : à la vérité , le travail en étoit admirable.

C H A P I T R E X X X I.

Noms des Vins Grecs les plus estimés.

JE vais rapporter les noms des différentes sortes de vins Grecs , qui étoient les plus estimés.

Le vin nommé *Pramnium* (2) , qui étoit

(1) Eupolis , Poète célèbre , de l'ancienne Comédie , florissoit vers la quatre-vingt-huitième Olympiade. De plusieurs pièces qu'il composa , il reste à peine quelques fragmens. Eupolis , dans cette pièce , avoit joué Hyperbolus , qui remplaça Cléon , dans le gouvernement d'Athènes.

(2) Suivant Pline , (L. XIV , c. 4.) ce vin croissoit à Smyrne , auprès du Temple de la Mère des Dieux ; en quoi il est contredit par Athénée , Suidas , et plusieurs autres.

A a ij

consacré à Cérès ; le vin de Chio , qu'on recueilloit dans l'Isle du même nom ; les vins de Thase et de Lesbos ; le vin appelé *Doux* , dont le goût répondoit au nom ; le vin de Crète ; le *Polios* de Syracuse , qui avoit emprunté son nom d'un Roi de ce pays (1) ; enfin les vins de Cos et de Rhodes , auxquels on donnoit le nom des Isles qui les produisoient. Mais ce qui prouve encore mieux le luxe des Grecs ; ils mêloient certaines drogues avec le vin , et buvoient par préférence cette liqueur composée , qu'ils appelloient *Myrrhinitès*. Philippide , Poète comique (2), fait mention de cet usage.

CHAPITRE XXXII.

Vêtemens et Chaussures de quelques Philosophes.

PYTHAGORE de Samos portoit une robe blanche , et sur la tête une couronne d'or. Il avoit une espèce de vêtement , qui le couvroit

(1) Ce Roi étoit originaire de l'Argolide ; il s'appeloit *Pollis* , et fut le premier qui transporta des vignes d'Italie à Syracuse. *Athen. L. I, c. 24.*

(2) Voy. le chap. 6 du L. X.

depuis la ceinture jusqu'au-dessous du genou (1). Empédocle d'Agrigente étoit vêtu de pourpre, et portoit des chaussures d'airain (2). On dit qu'Hippias (3) et Gorgias ne paroissent jamais en public, qu'avec des robes couleur de pourpre.

(1) Cette espèce de vêtement répondoit à peu près à ce que nous appelons *Haut-de-chausse* : il étoit très-commun chez les Perses. On peut inférer d'un passage d'Hérodote, (L. V, c. 4.) que les Grecs n'en faisoient point usage, du moins, dans le temps où ils étoient en guerre avec les Rois de Perse. Personne n'ignore que ce vêtement servoit à distinguer les Gaulois d'au-delà des Alpes, de ceux d'en-deçà : les habitans de la Gaule Transalpine s'appeloient *Braccati*, à cause de leurs hauts-de-chausses ; ceux de la Gaule Cisalpine portoient le nom de *Togati*, parcequ'ils étoient vêtus à la manière des Romains.

(2) Empédocle étoit à peu près contemporain de Xerxès : il se précipita, dit-on, dans les fournaies de l'Etna, après avoir laissé sur le bord une de ses chaussures ; ce qui fit connoître comment il avoit terminé sa vie. Cette histoire est réfutée par Strabon (L. VI.).

(3) Hippias, né en Elide, Sophiste et Orateur, vivoit environ quatre siècles avant J. C. Sur Gorgias le Léontin, voy. le chap. 23 du L. I, et le chap. 35 du L. II.

CHAPITRE XXXIII.

Générosité des Romains.

CINÉAS, Médecin de Pyrrhus, offrit au Sénat Romain, par une lettre écrite secrètement, d'empoisonner le Prince, moyennant une certaine somme. Mais sa proposition fut rejetée. Les Romains ne savent triompher que par la valeur : ils dédaignent de vaincre leurs ennemis par la ruse et par la trahison. Le Sénat fit plus ; il informa Pyrrhus du projet de Cinéas.

CHAPITRE XXXIV.

De Pausanias et d'Apelle.

ENTRE les exemples de passions amoureuses, que l'antiquité nous a transmis, ceux-ci ne sont pas les moins dignes d'attention. Pausanias aima éperdûment sa femme (1) : Apelle aima Pancaste, de Larisse, Maîtresse

(1) Si Elien a prétendu faire un crime à Pausanias, de son amour pour sa femme, ce ne peut être que dans le sens où Publius Syrus a dit : *Adulter est uxoris amator acrior* ; pensée qui se retrouve à peu près dans ce passage de St. Jérôme, *Nihil est scdus, quam uxorem amare quasi adulteram.*

d'Alexandre, et même, dit-on, la première Maîtresse qu'il ait eue (1).

CHAPITRE XXXV.

Des Homonymes (2).

IL y a eu deux Périardres (3), l'un Philosophe, l'autre Tyran ; trois Miltiades, l'un qui bâtit Chersonèse, un autre, fils de Cypsélus (4), et un troisième, fils de Cimon ; quatre Sibylles (5), l'Erythrène, la Samienne, l'Egyptienne, la Sardienne : quel-

(1) On sait qu'Alexandre eut la générosité de céder Pancaste à Apelle.

(2) Personnages qui ont porté le même nom.

(3) Tous les deux furent Tyrans, ou du moins exercèrent une autorité absolue sur leurs concitoyens : celui qu'Elie'n qualifie Philosophe, étoit du nombre des Sept Sages, et gouvernoit en Souverain Corinthe, sa patrie ; l'autre gouvernoit de même les Ambraciotes.

(4) Elie'n pourroit bien avoir confondu les *Miltiades* : il est très-probable que le fils de Cypsélus, et le Miltiade, qui bâtit la ville de Chersonèse dans l'Isthme du même nom, voisin de l'Hellespont, sont le même homme.

(5) Il paroît que les Anciens ont appelé *Sibylles*, toutes les femmes à qui on supposoit le don de prédire l'avenir. Suidas donne une liste des Sibylles, beaucoup plus ample que celle d'Elie'n.

A a iv

376 HISTOIRES DIVERSES
ques-uns en ajoutent six , et par-là en comptent dix en tout , parmi lesquelles sont la Sibylle de Cumès et celle de Judée. On connoît trois Bacis (1) , le Béotien , l'Athénien et l'Arcadien.

CHAPITRE XXXVI.

Du nombre des enfans de Niobé.

LES Anciens ne paroissent pas d'accord sur le nombre des enfans de Niobé. Homère lui donne six fils et six filles : suivant Lasus (2), elle avoit en tout quatorze enfans, et dix-neuf, suivant Hésiode ; si cependant les vers où Hésiode en parle , ne lui sont pas faussement attribués, ainsi que beaucoup d'autres. Selon Alcman (3), Niobé n'eut que dix enfans : Mimnerme (4) et Pindare disent qu'elle en eut vingt.

(1) Ces différens *Bacis* rendoient des oracles , comme les Sibylles. Hérodote et Pausanias rapportent plusieurs de leurs prédictions.

(2) Lasus , né à Hermione dans l'Argolide , contemporain de Simonide , étoit en même temps Poète et Musicien. *Voss. Poet. Grac.*

(3) Il a déjà été question d'Alcman dans le L. I, c. 27.

(4) Mimnerme Colophonien , contemporain de Solon , composa des vers Elégiaques et des Poésies tendres. *Voss. Poet. Grac.*

CHAPITRE XXXVII.

Circonstance de la vie d'Alexandre.

ALEXANDRE étant à la poursuite de Bessus , se trouva dans une telle disette de vivres , qu'il fut obligé , ainsi que tous ceux qui l'accompagnoient , de manger de la chair de chameau et d'autres bêtes de charge ; même de la manger crue , faute de bois. Mais le *Silphium* (1) , qui étoit en abondance dans cette contrée , leur fut d'un grand secours pour la digestion de ces alimens. Ses soldats s'emparèrent , dans la Bactriane (2) , de quelques villages , que la fumée qui s'élevoit au-dessus , leur fit juger être habités : pour se rendre maîtres des maisons , ils furent obligés d'enlever la neige , qui en bouchoit l'entrée.

(1) On croit que c'est de cette plante , qu'on tire la gomme nommée *Assa-Fætida* : les Anciens en faisoient le plus grand cas , et s'en servoient fréquemment dans leurs ragoûts. Le *Silphium* le plus renommé croissoit aux environs de Cyrène : c'est par cette raison qu'on voit la représentation de cette plante sur quelques monnoies des Cyrénéens.

(2) Suivant Diodore de Sicile (L. XVII.) , et Quinte-Curce (L. VII.) , ceci arriva chez les Parapomisades , peuple qui habitoit au couchant de la Bactriane.

CHAPITRE XXXVIII.

Usages des Saques (1).

LES chevaux Saques, quand quelqu'un renverse leur maître, s'arrêtent pour le laisser remonter.

Un Saque qui veut épouser une fille, doit se battre avec elle : si la fille a l'avantage, l'homme devient son prisonnier ; elle l'emmene et lui commande, comme une maîtresse à son esclave (2) : si l'homme est vainqueur, la fille lui est soumise. Au reste, ils combattent seulement pour l'honneur de la victoire, et jamais jusqu'à la mort. Quand les Saques ont quelque sujet d'affliction, ils vont se cacher dans des lieux obscurs, dans des cavernes ténébreuses.

(1) Les Saques, proprement dits, étoient voisins des Parapomisades, dont il est parlé dans la note (2), du chap. précédent ; mais les Perses donnoient le nom de *Saques*, à toutes les nations Scythes. *Hérod. L. VII.*

(2) Nicolas de Damas, cité par Stobée, rapporte un trait aussi singulier, concernant les filles Sarmates : Un Sarmate, dit-il, ne marie jamais sa fille, qu'elle n'ait tué un ennemi de sa propre main.

CHAPITRE XXXIX.

Audace de Perdiccas.

LE Macédonien Perdiccas , qui suivit Alexandre dans ses expéditions , étoit si intrépide , qu'il entra seul un jour dans une caverne , qui servoit de retraite à une lionne . A la vérité , il ne l'y trouva pas ; mais il tira les lionceaux de la caverne , et les emporta . Cette action dut faire d'autant plus d'honneur à Perdiccas , que les Grecs et même les Barbares , ont toujours regardé la lionne comme l'animal le plus fort , et qui se défend avec le plus de courage . Aussi , dit-on que Sémiramis , Reine d'Assyrie , s'applaudissoit bien autrement d'avoir terrassé une lionne , que d'avoir tué un lion , un léopard , ou quelque autre animal semblable .

CHAPITRE XL.

Du Luxe de Xerxès.

ENTRE les provisions qui suivoient Xerxès dans ses marches , et dont la plupart ne servoient guères qu'à faire voir sa magnificence et son luxe , il y avoit de l'eau du fleuve Choaspe . Ce Prince se trouvant un jour tour-

menté de la soif , dans un lieu désert , où ses bagages n'avoient encore pu le joindre , on publia dans le camp , que si quelqu'un avoit de l'eau du Choaspe , il eût à l'apporter pour donner à boire au Roi (1). Il se trouva un homme qui en avoit une petite quantité ; encore , étoit-elle gâtée : Xerxès la but , et regarda comme son bienfaiteur (2), celui qui la lui avoit donnée ; parceque sans cette eau il seroit mort de soif.

CHAPITRE XLI.

Du Peintre Protogène (3).

LORSQU'APELLE vit le portrait de Jalysus (4), qui avoit coûté sept années de travail au peintre Protogène , l'étonnement

(1) Athénée (L. II.) dit qu'il étoit défendu aux Rois de Perse , de boire d'autre eau que de celle du fleuve Choaspe ; mais Strabon (L. XV.), y joint encore celle de l'Eucée , et du Nil.

(2) Chez les Perses , on appeloit *Orosanges* , ceux qui avoient rendu quelque service important au Roi. *Hérod.* L. VIII.

(3) Protogène , Peintre célèbre de la ville de Caunium , dans le continent de l'Asie : il exerça particulièrement son art à Rhodes. *Plin. Pausan. &c.*

(4) Jalysus étoit fils de Cercaphe , et petit-fils du Soleil

que lui causa d'abord cet ouvrage admirable, lui ôta la parole : puis le regardant une seconde fois , Il y a là , dit-il , bien du travail. L'Artiste a un grand talent ; mais le portrait n'a point de grace : s'il n'en manquoit pas , ce seroit un morceau digne d'être placé dans le séjour des Dieux.

CHAPITRE XLII.

De quelques Enfans nourris par des Animaux.

ON dit que Cyrus , fils de Mandale (1), fut allaité par une chienne ; Télèphe , fils d'Augé et d'Hercule , par une biche ; Pélias , fils de Neptune et de Tyro , par une jument , ainsi que le fils d'Alopé ; Pâris , fils de Priam , par une ourse ; Egisthe , fils de Pélopie et de Thyeste , par une chèvre.

(1) Hérodote et Diodore appellent la mère de Cyrus, *Mandane*.

CHAPITRE XLIII.

Personnages célèbres, qui étoient nés dans l'obscurité.

DARIUS, fils d'Hystaspe, étoit attaché à Cyrus, en qualité de Porte-carquois (1). Le dernier Darius, qui fut défait par Alexandre, avoit été esclave (2). Archélaüs, Roi de Macédoine, eut pour mère l'esclave Simicha (3). Ménélas, aïeul de Philippe, étoit bâtard (4) : son fils Amyntas avoit été au

(1) J'ai cru pouvoir hasarder ce mot, par imitation de celui de *Porte-arquebuse*.

(2) Plutarque dit aussi (*De Fort. Alex.*) que *Darius, d'Esclave et Messenger du Roi, devint lui-même Roi de Perse*. On peut présumer que Darius, fils de Sisygambis, n'est qualifié *Esclave*, que conformément à l'usage, où étoient les Perses, de regarder comme Esclaves de leur Roi, tous ses sujets, à l'exception de la Reine.

(3) Archélaüs étoit fils de Perdicas et de Simicha, esclave d'Alcétas, Roi de Macédoine, qui eut pour successeur son frère Perdicas, père d'Archélaüs.

(4) Justin, (L. VII.) donne à Ménélas la même qualification : il ajoute qu'il étoit fils d'Amyntas, qui régnoit en Macédoine, dans le temps où Darius, fils d'Hystaspe, régnoit en Perse ; que Ménélas eut pour fils un autre Amyntas, dont naquit Philippe, père d'Alexandre. Quant au père de Philippe, il n'eut point le Royaume de Macédoine par droit de succession, mais par usurpation, ayant fait mourir Pausanias, fils d'Erope,

service d'Erope , et , suivant l'opinion commune , son esclave. Persée , qui fut vaincu par le Romain Paul-Emile , étoit Argien d'origine , et de basse naissance (1). On croit qu'Eumène étoit issu d'un père très-pauvre , qui jouoit de la flûte aux funérailles (2). Antigonus , fils de Philippe , surnommé le Cyclope , parcequ'il étoit borgne , avoit été manœuvre (3). Polysperchon avoit fait le métier de voleur (4). Thémistocle , qui défit les Barbares dans un combat naval , et qui seul comprit la volonté des Dieux , dictée par les Oracles (5) , étoit fils de la Thra-

dont Elien dit qu'il avoit été l'Esclave. Erope s'étoit emparé lui-même du trône , en ôtant la vie à Oreste , fils d'Archélaus , dont il étoit tuteur. *Diod. de Sic. L. XV.*

(1) Persée passoit pour fils du dernier Philippe , Roi de Macédoine , à qui il succéda ; mais plusieurs croyoient que c'étoit un enfant supposé , et qu'il étoit fils d'une courtisane , nommée *Gnathène*. *Plut. Vie d'Arat.*

(2) Eumène , l'un des Généraux d'Alexandre. Plutarque , dans la vie de ce Capitaine , rapporte , d'après Darris , que son père étoit Cocher.

(3) Antigonus , l'un des Généraux d'Alexandre , père de Démétrius Poliorcète , et aïeul d'Antigonus Gonatas.

(4) Polysperchon étoit aussi un des Capitaines d'Alexandre.

(5) L'Oracle avoit annoncé aux Athéniens , qu'ils ne pouvoient être vainqueurs qu'en s'enfermant dans des

cienne Abrotone. Phocion , surnommé le *Juste* (1), devoit le jour à un homme qui gaignoit sa vie à faire des pilons de mortier. On dit que Démétrius de Phalère (2) étoit issu d'un esclave , qui avoit appartenu à Timothée et à Conon. Hyperbolus (3), Cléophon (4) et Démade (5), furent de zélés

murs de bois ; ce que Thémistocle interpréta des vaisseaux : en conséquence , il conseilla aux Athéniens d'abandonner leur ville , et de s'embarquer. L'effet de ce conseil fut , comme on le sait , la fameuse victoire remportée sur les Perses , à Salamine. Voy. sur Thémist. le chap. 2 du L. II , le chap. 47 du L. III , le chap. 5 du L. IX , &c.

(1) Sur Phocion , voy. le chap. 16 du L. II , le chap. 47 du L. III , &c.

(2) Voy. sur Démétrius le chap. 17 du L. III.

(3) Hyperbolus , suivant le Scholiaste d'Aristophane , étoit fils d'un faiseur de lanternes. Il fut le dernier Athénien , exilé par la voie de l'Ostracisme : ce bannissement , qui n'étoit en usage auparavant , que pour les citoyens illustres et puissans , fut regardé comme déshonorant , depuis qu'il eut été employé pour chasser Hyperbolus. *Plut. Vie de Nicias.*

(4) Cléophon : le Scholiaste d'Aristophane , sur les *Grenouilles* , dit qu'il étoit Thrace , et Marchand de fromages.

(5) Voy. sur Démade , le c. 12 du L. V , et le c. 10 du L. XIV.

défenseurs

défenseurs des droits du peuple d'Athènes ; et il seroit difficile de nommer leurs pères. On désignoit à Sparte , Callicratidas , Gylippe (1) et Lysandre , par le titre de *Mothaces* (2) , dénomination particulière de ceux que les citoyens riches donnoient à leurs enfans , pour les accompagner au Gymnase , et s'y exercer avec eux : Lycurgue , en établissant cet usage , avoit accordé à ceux qui se consacroient à une pareille fonction , le droit d'être admis aux charges publiques. Epaminondas lui-même étoit fils d'un homme obscur ; et Cléon , tyran de Sicyone , avoit été Pirate (3).

(1) Grands Capitaines Lacédémoniens.

(2) Harpocraton et Suidas leur donnent le nom de *Mothones* , apparemment , parceque la plupart étoient de *Méthone* , ville de la Laconie ; d'où l'on peut inférer qu'en général , les *Mothaces* , *Méthracés* , ou *Mothones* , étoient tirés des différentes villes de Laconie , soumises à Sparte.

(3) Cléon fut un des derniers Tyrans de Sicyone , peu antérieur à Aratus , qui rendit la liberté à sa patrie , un peu plus de deux siècles avant J. C.

CHAPITRE XLIV.

Des carrières de Syracuse.

IL y avoit en Sicile , près du quartier nommé *Epipoles* (1) , des carrières , d'un stade de long , et de deux plèthres de large. Il arrivoit quelquefois que ceux qu'on envoyoit dans ce lieu , y restoient si longtemps enfermés , qu'ils s'y marioient et avoient des enfans. Lorsque quelques-uns de ces enfans , qui n'avoient jamais vu de ville , alloient à Syracuse , s'ils rencontroient des chevaux ou des bœufs attelés , ils étoient saisis de frayeur , et s'enfuyoient en criant. La plus belle des cavernes de cet horrible lieu , étoit celle qui portoit le nom de *Philoxène* (2) : C'est là ,

(1) Ce quartier étoit ainsi appelé , parcequ'il étoit plus élevé que les autres : il faisoit à peu près , la cinquième partie de la ville de Syracuse.

(2) *Philoxène* , Poète dont il a déjà été parlé dans le chap. 9 du L. X. Suivant *Suidas* , *Strabon* , &c. *Denis* le fit enfermer dans les carrières , parceque *Philoxène* refusoit de louer ses Poésies : mais *Phanias* , cité par *Athénée* (L. I.) , dit que ce fut pour avoir enlevé à *Denis* le cœur de *Galarée* , sa maîtresse. Quant au *Cyclope* , dont il est souvent fait mention dans *Suidas* et dans *Athénée* , il paroît que ce Poème rouloit sur les infortunes de *Philoxène* , et que *Denis* y étoit désigné sous le nom de *Cyclope*.

dit-on, que ce Poëte composa son *Cyclope*, le meilleur de ses Poëmes. Il étoit si peu affecté de la peine à laquelle Denis l'avoit condamné, que dans ce triste état, il ne cessa pas de cultiver la Poésie.

CHAPITRE XLV.

De Midas, de Platon et de Pindare, enfans.

SUIVANT une tradition Phrygienne ; pendant que Midas, encore enfant, étoit endormi, des fourmis se glissèrent dans sa bouche, et y firent, avec la plus grande activité, un amas de grains de froment (1). Suivant une autre tradition, des abeilles formèrent un rayon de miel dans la bouche de Platon (2). Pindare ayant été exposé hors de la maison paternelle, fut nourri par des abeilles, qui, au lieu de lait, lui donnèrent du miel.

(1) Valère Maxime, qui raconte le même fait ; (L. I, c. 6.) le regarde comme un présage de la fortune future de Midas. Voy. sur ce Prince, *Élien*, L. III, chap. 18.

(2) Élien a déjà rapporté le même prodige, L. X, chap. 24.

CHAPITRE XLVI.

*D'un prodige qui annonçoit que Denis
seroit Roi.*

UN jour que Denis , fils d'Hermocrate , traversoit un fleuve , le cheval qu'il montoit , s'abattit dans la boue. Denis fit un saut , gagna le rivage , et s'en alloit , laissant là son cheval , sur lequel il ne comptoit plus : mais comme l'animal le suivit en hennissant , Denis retourna sur ses pas. Pendant qu'il saisissoit les crins et qu'il se préparoit à remonter , un essaim d'abeilles vint se jeter sur sa main. Les Galéotes (1) , consultés sur ce prodige , répondirent qu'il présageoit que Denis seroit Roi.

(1) C'est ainsi qu'on appeloit les Devins en Sicile : Hybla étoit la ville de toute la contrée , où il se trouvoit le plus de ces *Galéotes* ou Devins. Bochart a cherché dans l'Hébreu l'étymologie de ce nom.

CHAPITRE XLVII.

D'Aristomaque , femme de Dion.

LORSQUE Denis chassa Dion , de Sicile , il y retint son fils et sa femme Aristomaque (1) , qu'il força bientôt après d'épouser , malgré sa répugnance , le Syracusain Polycrate , celui de ses gardes qui lui étoit le plus dévoué. Mais lorsque Dion s'étant rendu maître de Syracuse , eut à son tour réduit Denis à s'enfuir chez les Locriens , sa sœur Arété vint lui parler en faveur d'Aristomaque , qui la suivoit , couverte d'un voile pour cacher sa honte , et n'osant aborder comme son mari , celui envers qui elle avoit été contrainte de violer la foi conjugale. Arété défendit si bien la cause d'Aristomaque , en exposant la violence qui lui avoit été faite , que Dion embrassa sa femme et son fils , et leur dit de rentrer dans sa maison.

(1) Elien pourroit bien avoir confondu la femme de Dion avec sa sœur , c'est-à-dire , avoir pris l'une pour l'autre. Cornélius Népos et Plutarque , appellent la femme de Dion , *Arété* , et donnent à sa sœur le nom d'*Aristomaque*. Il paroît qu'Elien s'est encore trompé , en appelant *Polycrate* , celui à qui Denis fit épouser la femme de Dion : Plutarque (*Vie de Dion*) le nomme *Timocrate*.

B b iij

CHAPITRE XLVIII.

Des Poëtes d'Homère.

LES Indiens chantent les Vers d'Homère , traduits dans la langue de leur pays (1). Ils ne sont pas les seuls : on en dit autant des Rois de Perse ; si toutefois on peut en croire ceux qui l'ont écrit.

CHAPITRE XLIX.

Magnanimité de Phocion.

PHOCION , fils de Phocus , qui avoit tant de fois commandé les armées Athéniennes , ayant été condamné à la mort , attendoit dans la prison la ciguë qu'il devoit boire. Lorsque la coupe fatale lui fut présentée , ses amis lui demandèrent s'il n'avoit rien à faire dire à son fils : Je lui ordonne , répondit Phocion , de ne point conserver de ressentiment contre les Athéniens , pour le breuvage que je

(1) Le même fait se retrouve dans Dion Chrysostome. Quant à ce qui suit , il est probable qu'Elie a eu en vue l'historien Dinon , dont il a déjà parlé , (L. VII , c. 1.) et dont Athénée nous a conservé quelques fragmens. Cet Auteur avoit écrit principalement sur l'histoire de Perse ,

vais avaler. Il faudroit n'avoir aucune idée de la vraie grandeur d'ame , pour ne pas louer , pour ne pas admirer un tel homme.

CHAPITRE L.

Du peu de cas que les Lacédémoniens faisoient des Lettres.

LES Lacédémoniens n'avoient nulle teinture des lettres ; ils s'appliquoient uniquement à la Gymnastique et à l'art de la guerre. S'ils avoient besoin du secours des Muses , comme dans les cas de maladie , de phrénésie , ou de quelqu'autre mal épidémique , ou bien si l'Oracle d'Apollon leur ordonnoit d'y recourir ; ils appeloient des Etrangers pour les délivrer de ces maux. C'est ainsi qu'ils attirèrent chez eux Terpandre (1) , Thalétas (2) ,

(1) Terpandre , d'Antisse , ville de l'Isle de Lesbos : ce Poëte florissoit vers la vingt-sixième Olympiade. Les Lacédémoniens l'appellèrent chez eux , pour appaiser une sédition qui s'étoit élevée dans leur ville. *Plut. de Mus.*

(2) Thalétas , né à Gortyne , dans l'Isle de Crète , très-peu postérieur à Terpandre , fut appelé par les Lacédémoniens , pour arrêter les progrès de la peste , qui ravageoit leur pays. *Plut. ibid.*

B b iv

Tyrtée (1), Nymphée de Cydonie (2), et le Joueur de flûte Alcman (3). Le mot de Thucydide, en parlant de Brasidas (4), atteste l'ignorance des Lacédémoniens. Brasidas, dit-il, n'avoit pas le talent de la parole ; aussi, étoit-il Lacédémonien. C'étoit dire ; aussi, étoit-ce un ignorant.

CHAPITRE LI.

Du ridicule orgueil de Ménécrate.

LE Médecin Ménécrate (5) étoit si vain, qu'il se nommoit lui-même, *Jupiter*. Il écrivit

(1) Tyrtée florissoit vers la trente-cinquième Olympiade. Les uns croient qu'il étoit de Lacédémone, les autres de Milet. Quoi qu'il en soit, il enflamma tellement le courage des Lacédémoniens, en leur chantant ses Vers, qu'on lui attribua la victoire qu'ils remportèrent sur les Messéniens. *Suidas*.

(2) Elien est peut-être le seul Ecrivain qui parle du Poète *Nymphée* : on ne le connoît point d'ailleurs. Quant à Cydonie, sa patrie, c'est une ville de l'Isle de Crète.

(3) Voy. le chap. 27 du L. I, et le chap. 36 du L. XII.

(4) *Thucyd. L. IV*. Brasidas, célèbre Général Lacédémonien, fut tué en combattant vaillamment devant Amphipolis. *Plut. Apoph.*

(5) Ménécrate étoit de Syracuse : il se piquoit de savoir guérir l'Epilepsie. La seule récompense qu'il demandoit à ceux qu'il avoit délivrés de cette maladie,

un jour à Philippe Roi de Macédoine, en ces termes : *Ménécrate Jupiter , à Philippe , Salut : Le Roi lui fit cette réponse: Philippe, à Ménécrate , Santé ; Je vous conseille d'aller vous établir aux environs d'Anticyre (1).* Philippe faisoit entendre par cet avis , que Ménécrate étoit fou.

Une autre fois , Philippe ayant ordonné un très-grand festin , y invita Ménécrate. Il lui .

étoit de le suivre dans les villes de la Grèce , qu'il parcourait , et de porter les symboles des différentes Divinités , dont il leur imposait le nom. La lettre qu'il écrivit à Philippe , mérite d'être rapportée en entier : elle se trouve dans *Athénée* , L. VII , c. 10.

» Ménécrate Jupiter , à Philippe , salut : Vous réglez
 » dans la Macédoine , et moi dans la Médecine. Vous
 » pouvez , quand il vous plaît , ôter la vie à des gens
 » qui se portent bien ; moi , je puis rendre la santé aux
 » malades , préserver de maladie les gens sains , qui
 » veulent suivre mes conseils , et les faire arriver , sans
 » infirmité , jusqu'à la vieillesse. Votre Garde est com-
 » posée de Macédoniens , et la mienne , de la foule de
 » ceux dont j'ai prolongé les jours ; car c'est moi , Jupi-
 » ter , qui leur donne la vie .»

Toute cette histoire est fort plaisamment contée dans l'*Apol. pour Hérod. T. I , Part. II , p. 339 et suiv. Edit. de Le Duchat.*

(1) Anticyre , ville de la Phocide , célèbre par l'Hel-
 lébore qui y croissoit.

fit dresser un lit particulier : dès que Ménécrate s'y fut placé , on mit devant lui une cassolette. Pendant qu'il respiroit la fumée de l'encens qui brûloit pour lui , les convives mangeoient , (j'ai déjà dit que le repas étoit splendide). Ménécrate prit d'abord ce traitement en bonne part ; il fut même flatté de l'honneur qu'on lui rendoit : mais la faim l'ayant gagné peu à peu , il sentit qu'il étoit homme. Alors , se levant , il s'en alla comme un sot , en disant qu'on l'insultoit. Philippe , par cette plaisanterie , mit à découvert la folie du Médecin.

CHAPITRE LII.

Mot d'Isocrate sur Athènes.

L'ORATEUR Isocrate comparoit la ville d'Athènes aux Courtisannes. Ceux qui les voient , disoit-il , sont épris de leurs charmes et desirent leurs faveurs ; mais aucun ne se respecte assez peu , pour les vouloir épouser. Il en est de même d'Athènes : dans toute la Grèce , il n'y a pas de ville plus agréable , pour qui la voit comme voyageur ; mais l'habitation n'en est pas sûre. Isocrate désignoit , par ce propos , les Délateurs , dont

Athènes étoit remplie , et ce qu'on avoit à craindre de ceux qui gouvernoient la multitude.

CHAPITRE LIÏ.

Des Causes des plus grandes Guerres.

JE n'ignore pas que les guerres les plus sanglantes ont eu souvent des causes très-légères. On attribue la guerre de Perse aux différends de Méandrius de Samos (1) avec les Athéniens ; la guerre du Péloponnèse , au décret porté contre les Mégariens (2) ; celle

(1) Méandrius fut d'abord Secrétaire de Polycrate , tyran de Samos , et succéda à sa puissance , lorsqu'Orétès , Satrape de Cambyse , eut fait mourir Polycrate. Méandrius , dépouillé dans la suite , de ses Etats , par Darius , fils d'Hystaspe , se retira chez les Lacédémoniens , qui le chassèrent bientôt de leur ville ; parcequ'ils s'appeturent qu'il cherchoit à porter les citoyens à faire la guerre aux Perses. *Hérod. L. III.* Elien est le seul Ecrivain qui rapporte que Méandrius alla de Sparte à Athènes , et qu'il fut cause de la guerre de Perse : ce récit d'Elien est d'autant plus singulier , que dans l'*Histoire des Animaux* , (L. XI , c. 27.) il attribue lui-même la guerre de Perse à une autre cause. « Atossa , femme de Darius , dit-il , ayant envie d'avoir des esclaves Athéniennes et Ioniennes , engagea les Perses à déclarer la guerre aux Grecs ».

(2) Ce décret interdisoit aux Mégariens l'entrée des

qu'on nomma *la Guerre Sacrée*, à l'exaction des amendes imposées par les Amphictyons (1). Les démêlés de Philippe et des Athéniens, qui vouloient recevoir de ce Prince l'Isle d'Halonèse, non comme un don, mais comme une restitution, aboutirent à la bataille de Chéronée (2).

frontières et des ports de l'Attique, et défendoit tout commerce avec eux. Périclès, qui sentoit que les embaras, où la guerre jeteroit ses concitoyens, le dispenseroient de leur rendre compte de l'emploi des deniers publics, ne voulut point consentir à la suppression du décret. *Aristoph. dans la Comédie, intitulée, la Paix, et le Scholiaste.*

(1) L'Historien Duris, cité par Athénée, (L. XIII.) attribue l'origine de cette guerre, à l'injure faite à une Thébaine, nommée Théano, qui fut enlevée par un Phocéen : mais Diodore de Sicile, (L. XVI.) et Pausanias, (*Phoc.*) disent que la véritable cause, fut le refus, de la part des Phocéens, de payer une somme considérable, à laquelle ils avoient été condamnés par les Amphictyons, pour avoir labouré et s'être approprié des champs consacrés à Apollon.

(2) L'Isle d'Halonèse en Samothrace, qui appartenoit originairement aux Athéniens, leur fut enlevée par des Pirates, sur qui Philippe la reprit. Ce Prince, cédant aux instances des Athéniens, consentoit à la leur donner ; mais ceux-ci, excités par Démosthène, vouloient que Philippe la leur rendît, comme un bien qui leur

CHAPITRE LIV.

Lettre d'Aristote à Alexandre.

ARISTOTE, voulant corriger le penchant qu'Alexandre avoit à la colère, et calmer la violence de son humeur, lui écrivit en ces termes : » La colère et l'emportement peut avoir lieu contre un supérieur, jamais » contre un inférieur (1); et vous n'avez » point d'égal ».

Aristote a servi utilement un grand nombre de gens, par les sages conseils qu'il donnoit à Alexandre. Ce fut lui, par exemple, qui engagea ce Prince à rétablir Stagire, lieu

étoit propre. Le refus du Prince fut suivi de la guerre et de la défaite des Athéniens à Chéronée. Il a été parlé de cette bataille dans le Liv. V, c. 10, L. VI, c. 1, L. VIII, c. 15.

(1) Le texte porte, *contre un égal* : mais comme il m'a paru que la pensée seroit fautive, parceque tous les jours on cherche à se venger d'un égal; j'ai suivi la correction proposée par Rutgersius, L. I, *Var. Lect.* c. 6.) qui lit, ἑσχατα, *inférieurs*, au lieu d'ἴσους, *égaux* : cette correction présente un sens plus noble; puisqu'en effet on méprise communément une vengeance trop facile.

de la naissance du Philosophe , que Philippe avoit déguite (1).

CHAPITRE LV.

Coutume bizarre des Libyens.

LES Libyens font de magnifiques funérailles à ceux qui sont tués par les Eléphants , soit à la chasse , soit à la guerre : ils chantent en leur honneur certains Cantiques , dont le sujet est toujours l'intrépidité de celui qui a osé combattre un tel animal. Ils y ajoutent communément cette pensée, qu'*Une mort glorieuse est le plus beau des ornemens funèbres.*

CHAPITRE LVI.

Mot de Diogène sur les Mégariens.

DIOGÈNE de Sinope ne se lassoit point de plaisanter sur la grossièreté et l'ignorance des Mégariens : J'aimerois mieux , disoit-il , être le béliet , que le fils d'un Mégarien (2). Il vouloit faire entendre que les habitans de Mégare avoient plus de soin de leurs troupeaux , que de leurs enfans.

(1) Voy. le chap. 17 du L. III.

(2) Ce mot rappelle celui d'Auguste , au sujet d'Hérode : *Il vaut mieux être le cochon d'Hérode , que son fils.* Hérode avoit fait mourir ses fils ; et comme Juif , il ne mangeoit point de cochon.

CHAPITRE LVII.

*Prodiges qui apparurent aux Thébains ,
lorsqu'Alexandre marcha contre eux.*

PENDANT qu'Alexandre marchoit vers Thèbes , à la tête d'une armée , les Dieux envoyèrent aux habitans des signes et des prodiges , qui leur annonçoient le plus grand malheur qu'ils eussent encore éprouvé. Du lac , voisin d'Oncheste (1) , il sortit un bruit effrayant et continu , semblable aux mugissemens d'un taureau. Les eaux de la fontaine *Dircé* , qui coule autour des murailles d'Ismène (2) , pures et limpides jusqu'alors , fu-

(1) Ce lac portoit originairement le nom des différentes villes bâties sur ses bords : à Oncheste , il s'appeloit *Oncheste* ; vis-à-vis d'Haliarte , on lui donnoit le nom de cette ville ; à *Copa* , il se nommoit *Copais* , dénomination qui a prévalu et qui est devenue le seul nom du lac. *Strab. L. IX.*

(2) Etienne de Bysance fait mention d'une petite ville , ou plutôt d'un village , de ce nom , situé en Béotie : on pourroit traduire ainsi , en suppléant quelque chose au texte : *La fontaine Dircé , qui coule autour des murailles de Thèbes , et va se jeter dans le fleuve Ismène , &c.* Peut-être , cette addition est-elle nécessaire ; du moins , elle est conforme à la vérité ; puisqu'il est certain que la fontaine *Dircé* alloit se perdre dans l'Ismène , assez près de l'ancienne Thèbes.

rent changées tout-à-coup en sang. A Thèbes, dans le Temple de Cérès, on vit une araignée faire sa toile sur le visage de la statue de la Déesse : celle de Minerve, appelée *Alalcoménide* (1), s'embrâsa d'elle-même, sans qu'on y eût mis le feu. Il parut plusieurs autres signes de cette espèce : mais les Thébains qui croyoient qu'Alexandre étoit mort en Illyrie (2), se répandoient en discours outrageans contre lui, et se persuadoient que ces différens prodiges menaçoient les Macédo-niens.

CHAPITRE LVIII.

De Dioxippe.

LORSQUE l'Athlète Dioxippe (1), après avoir été proclamé vainqueur aux Jeux Olympiques, rentra dans Athènes sa patrie, monté, suivant la coutume des Athlètes couronnés,

(1) C'est-à-dire, Minerve *Secourable*. Ce Temple étoit très-ancien, et dans la plus grande vénération à Thèbes.

(2) Je me suis permis ici une transposition, dont la nécessité sera aisément sentie par ceux qui prendront la peine de comparer la traduction avec le texte.

(3) Voy. le c. 22. du L. X.

sur un char à quatre chevaux ; il y eut à son entrée un concours prodigieux : la curiosité y avoit attiré des Spectateurs de toute espèce. Dioxippe apperçut dans la foule une femme d'une beauté singulière , qui étoit venue , comme les autres , pour jouir du spectacle ; et tout à coup il en devint tellement épris , qu'il ne pouvoit cesser de la regarder : il se retournoit , en marchant , pour ne la pas perdre de vue. Aux différens changemens de couleur qu'on remarqua sur son visage , il fut aisé de juger que ce n'étoit ni par hasard , ni par distraction qu'il avoit toujours les yeux fixés sur elle. Diogène de Sinope , qui sentit mieux que personne , ce qui se passoit dans l'ame de Dioxippe , prit un miroir d'or , fait à Corinthe , qu'on avoit exposé en vente près du lieu où il étoit placé , et dit à quelques-uns de ses voisins : Regardez votre fameux Athlète ; *Voyez comment une jeune fille lui a tordu le cou.*

CHAPITRE LIX.

Mot de Pythagore.

PYTHAGORE disoit que les Dieux avoient fait aux hommes deux beaux présens ; la Vérité et la Bienfaisance. Il ajoutoit : Les Dieux eux-mêmes n'ont rien de plus précieux.

CHAPITRE LX.

Réponse de Denis à Philippe.

DENIS le jeune, étant un jour avec Philippe fils d'Amyntas, après plusieurs propos, tels qu'on en tient ordinairement dans la conversation ; Comment est-il arrivé, dit Philippe à Denis, que vous ayez perdu toute cette puissance que votre père vous avoit transmise ? C'est, répondit très-sensément Denis, parceque mon père, en me laissant son héritage, ne m'a pas laissé ce qui l'avoit aidé à l'acquérir et à le conserver, sa fortune.

CHAPITRE LXI.

Honneurs rendus à Borée.

DENIS s'étoit mis en mer, pour aller attaquer les Thuriens, avec une flotte de trois

cents voiles , qui portoit un grand nombre de soldats pesamment armés ; mais le souffle de Borée fit échouer son projet. Les vaisseaux de Denis furent brisés ; toute son armée périt. En reconnaissance , les Thuriens , non contents d'offrir un sacrifice à Borée , portèrent un décret , qui le déclaroit citoyen de leur ville : ils lui assignèrent une maison avec un champ ; et chaque année ils célébroient une fête en son honneur. Les Athéniens ne sont donc pas les seuls qui aient traité Borée comme leur allié. Les Thuriens firent plus ; ils le mirent au rang de leurs bienfaiteurs. Pausanias raconte que les Mégapolitains en usèrent de même (1).

CHAPITRE LXII.

Loi singulière des Perses.

SUIVANT une loi des Perses , celui qui avoit un conseil à donner au Roi , touchant certaines choses délicates dont il étoit défendu de parler , se plaçoit sur une brique d'or. Si le conseil étoit jugé bon et utile , la brique étoit sa récompense ; mais en même temps , il recevoit des coups de fouet , pour avoir osé

(1) *Pausan. Arcad. c. 36.*

violer une défense du Roi. Pour moi, je pense qu'il est indigne d'un homme libre d'essuyer un pareil affront, pour une telle récompense.

CHAPITRE LXIII.

De la Courtisane Archédice.

UN jeune homme étoit passionnément amoureux de la Courtisane Archédice (1), de Naucrète (2). Mais Archédice, excessivement vaine et de difficile accès, faisoit payer chèrement ses faveurs; et quand elle en avoit reçu le prix, il n'étoit bientôt plus question

(1) Plutarque, (*Vie de Démétrius*) rapporte un trait semblable d'une courtisane Egyptienne nommée *Thonis*; avec cette différence, que *Thonis* fit un procès au jeune homme, pour lui faire payer le prix, dont il étoit convenu avec elle. *Bocchoris*, Roi d'Egypte, ordonna au jeune homme de mettre la somme dans un vase, et de payer *Thonis*, avec le son que rendroit l'argent en secouant le vase. Ce trait rappelle l'ancien conte du *Rotisseur et du Mendiant*, qui est ainsi rapporté dans les *Contes et Discours d'Eutrapel*: » Payez moi, disoit le Rotisseur au » Gueu, qui mettoit son pain sur la fumée du rost: Ouy » vraiment, répond-il, faisant tinter et sonner un » douzain: c'est du vent que j'ay prins duquel même je » vous en paye. *Contes d'Eutrap.* (Noël du Fail.) p. 443. Edit. d'Anvers, 1587, in-16.

(2) Naucrète, ville d'Egypte dans le Delta.

de l'amant : Archédice ne tarδοit pas à s'en défaire. Or le jeune amoureux n'étoit pas assez riche , pour rien obtenir d'elle : un songe y suppléa , éteignit ses desirs et le guérit de sa passion.

CHAPITRE LXIV.

D'Alexandre mort.

ALEXANDRE, fils de Philippe et d'Olympias , étant mort à Babylone , le corps de ce Prince , qui se disoit fils de Jupiter , demouroit étendu , pendant que ses Généraux se disputοient la possession de ses Etats : on ne lui rendoit pas même les honneurs de la sépulture , qu'on accorde aux plus vils mortels , et dont la nature nous fait un devoir pour tous les morts. Trente jours s'étoient écoulés , sans qu'on eût songé aux funérailles d'Alexandre ; lorsqu'Aristandre de Telmisse (1) , soit par l'inspiration d'une

(1) De tous les Devins qui accompagnoient Alexandre , Aristandre étoit celui dont on respectοit le plus les prédictions (*Quint. Cur. L. V, c. 4.*). Quant à Telmisse , sa patrie , Serabon , Méla , &c. disent que c'étoit une ville de Lycie ; mais suivant Cicéron , Aristandre étoit de Telmisse en Carie.

Divinité, soit par quelque autre motif, s'avança au milieu des Macédoniens, et leur dit que les Dieux lui avoient révélé qu'Alexandre ayant été pendant sa vie et après sa mort le plus heureux des Rois qui eussent existé, la terre qui recevroit le corps où avoit habité son ame, seroit parfaitement heureuse, et n'auroit jamais à craindre d'être dévastée. Ce discours fit naître de nouveaux débats; chacun desirant d'emporter dans son Royaume et de posséder un trésor, qui étoit le gage d'une puissance solide et durable. Ptolémée, s'il en faut croire quelques Historiens, ayant enlevé secrètement (1) le corps d'Alexandre, se hâta de le faire transporter en Egypte, dans la ville que ce Prince avoit décorée de son nom. Les Macédoniens virent cet enlèvement d'un œil tranquille : mais Per-

(1) J'ai cru devoir suivre la correction proposée par Reinshémius, qui, au lieu d' *ἔκρυψε*, *il cacha*, lit, *ἔκλεψε*, *il enleva secrètement*. Au reste, les Ecrivains ne sont point d'accord sur le récit des circonstances de cette histoire. Suivant Diodore de Sicile, Aridée donna le corps d'Alexandre à Ptolémée, en conséquence d'un traité qu'ils avoient fait ensemble. Strabon (L. XVII.) dit que Ptolémée l'enleva par force à Perdicas.

diccas se mit aussitôt à la poursuite du ravisseur, moins excité par son attachement à la mémoire d'Alexandre, et par un respect religieux pour son corps, qu'échauffé par la prédiction d'Aristandre. Lorsque Perdicas eut atteint Ptolémée, ils se livrèrent, pour le cadavre, un combat sanglant, semblable, en quelque façon, à celui que Troie vit jadis sous ses murs, pour le simulacre d'Enée; simulacre chanté par Homère, qui dit qu'Apollon l'avoit envoyé à la place d'Enée, au milieu des héros (1). Ptolémée, après avoir repoussé Perdicas, fit faire un simulacre qui représentoit Alexandre, le revêtit des habits Royaux, et l'entoura des ornemens funèbres les plus précieux; puis le plaça sur un chariot Persique, dans un magnifique cercueil enrichi d'or, d'argent et d'ivoire. En même temps, il envoya le véritable corps, sans pompe et sans éclat, par des routes secrètes et peu fréquentées. Lorsque Perdicas se fut rendu maître de la représentation d'Alexandre et du chariot qui la portoit, il crut avoir en son pouvoir le prix du combat: dès-lors il cessa

(1) *Iliad. L. V, v. 449.*

toute poursuite , et ne s'aperçut qu'il avoit
été trompé , que quand il ne fut plus possible
d'atteindre Ptolémée.

Fin du douzième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE TREIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

D'Atalante (1).

JE vais raconter ce que les Arcadiens disent d'Atalante, fille de Jasion.

Dès qu'Atalante fut née, son père ordonna qu'on l'exposât : J'ai besoin, disoit-il, non de filles, mais de garçons. Celui que Jasion avoit chargé de le délivrer de la sienne, au lieu de la faire mourir, la porta sur le mont Parthénus, et la laissa au bord d'une fontai-

(1) Il y a eu deux Atalantes, que les Anciens eux-mêmes, entre autres Hygin et Apollodore, ont souvent confondues, en attribuant à l'une ce qui convenoit à l'autre. Celle dont il s'agit dans ce chapitre, n'est pas la plus connue : l'autre, qui étoit Béotienne, fille de Schœnée, a rendu son nom célèbre, par la course, où Hippomène fut vainqueur, au moyen des trois pommes d'or qu'il jeta dans la carrière, suivant le conseil de Vénus.

ne , voisine d'un rocher creux , au-dessus duquel s'élevoit une épaisse forêt. Cette enfant destinée à la mort , ne fut point abandonnée de la fortune. Une ourse , à qui des Chasseurs avoient enlevé ses petits , arriva peu de temps après dans ce lieu , traînant avec peine ses pesantes mamelles , gonflées de lait. A la vue de l'enfant , elle ressentit , comme par l'inspiration des Dieux , un mouvement de joie : elle lui présenta sa mamelle ; et lui fournissant ainsi la nourriture qui lui manquoit , elle se procuroit elle-même un soulagement à ses douleurs. L'ourse continua de venir l'allaiter : mère sans famille , elle adopta un nourrisson qui ne lui appartenait pas. Les Chasseurs qui lui avoient enlevé ses petits , l'épioient assidûment : enfin , après avoir foulé les différens cantons de la forêt , pendant qu'elle étoit allée , suivant sa coutume , à la chasse ou au gagnage , ils emportèrent la petite fille , et lui donnèrent le nom d'*Aralante* : elle fut nourrie parmi eux d'alimens sauvages. Son corps s'étant formé peu à peu avec les années , elle résolut de conserver sa virginité. Dès-lors , elle évita tout commerce avec les hommes , et chercha une solitude où elle pût s'établir. Elle choisit , sur les plus hautes

montagnes d'Arcadie , un lieu arrosé d'eaux courantes , où régnoit un air frais , toujours entretenu par l'ombre des plus grands chênes , et par le voisinage d'une épaisse forêt. Mais pourquoi n'entreprendrois-je pas de décrire l'autre d'Atalante , comme Homère a décrit celui de Calypso (1) ?

Dans une vallée profonde, il y avoit une vaste caverne , dont un large précipice défendoit l'entrée. On y voyoit le lierre embrasser les jeunes arbrisseaux et s'élever en serpentant jusqu'au haut de leurs tiges : l'herbe tendre et touffue étoit émaillée de saffran , d'hyacinthe , et d'autres fleurs de diverses couleurs , qui non-seulement charmoient les yeux (2) , mais parfumoient des plus douces odeurs l'air des environs. Ce lieu délicieux pour tous les sens , l'étoit surtout pour l'odorat : le laurier , dont la feuille toujours verte flatte agréablement la vue , y croissoit de

(1) *Odyss.* L. V, v. 63.

(2) L'expression d'Elie'n dans cet endroit me paroît mériter d'être remarquée : ὁ μόνος ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν οὐρανῶν δυνάμει , Qui non-seulement pouvoient contribuer à faire fête aux yeux. J'observerai en passant que l'expression ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν , ressemble beaucoup à celle-ci : ὁ ἀγαλλῶν παύσις , du chap. 1. L. VII.

toutes parts. Au devant de la grotte , étoit une vigne , dont les ceps chargés de raisins bien nourris , attestoient l'industrie laborieuse d'Atalante. Des eaux limpides , aussi fraîches que la glace , soit au toucher , soit au goût , y couloient en abondance ; dans leur cours , que jamais rien ne suspendoit , elles arrosoient les arbres dont je viens de parler , et leur donnoient une nouvelle vie. A voir ce beau lieu , qui inspiroit autant de respect , qu'il paroissoit plein de charmes , on pouvoit juger que c'étoit la demeure d'une chaste et modeste vierge. Les peaux des animaux qu'elle avoit tués à la chasse , lui servoient de lit ; elle se nourrissoit de leur chair ; elle ne buvoit que de l'eau. Ses habits , extrêmement simples , étoient tels que ceux de Diane : En ce point , disoit-elle , j'imité la Déesse , comme en voulant rester toujours vierge.

Atalante étoit d'une telle légèreté à la course , qu'aucun animal ne pouvoit lui échapper ; qu'aucun homme , si elle eût voulu se dérober à sa poursuite , n'eût pu l'atteindre. Elle fut aimée de tous ceux qui la virent , de ceux même qui n'avoient qu'entendu parler d'elle.

Essayons présentement , si on veut bien

m'écouter , de peindre sa figure. Ce portrait ne sauroit déplaire ; puisqu'il peut me fournir des traits propres à orner mon récit.

Aralante , dès sa première jeunesse , étoit d'une taille plus haute , que ne le sont d'ordinaire les femmes faites : nulle jeune Péloponnésienne de son temps ne pouvoit lui être comparée en beauté. Elle avoit dans la physionomie quelque chose de mâle et de rude : ce qui lui venoit , ainsi que le courage dont elle étoit douée , soit d'avoir été allaitée par une bête farouche , soit d'avoir vécu sur les montagnes , dans un exercice continuel. Elle n'avoit rien de son sexe : comment en auroit-elle eu la mollesse ? Elle n'avoit point été élevée par une mère , ou par une nourrice , et n'avoit point passé sa vie dans un appartement. Elle n'étoit point grasse ; et ne pouvoit pas l'être , s'étant toujours occupée à fortifier son corps , par la chasse et autres exercices semblables. Elle étoit blonde : ses cheveux devoient cette couleur à la nature , non à l'art , ni aux drogues dont les femmes savent faire usage pour se la procurer. Son teint , coloré par les rayons du soleil , paroissoit d'un rouge foncé. Mais est-il une fleur aussi fraîche , aussi belle , que le visage d'une jeune

vierge , sur lequel brille la pudeur ? Elle réunissoit deux qualités également propres à étonner , une beauté incomparable , et un air qui inspiroit la terreur. Un lâche , un efféminé , loin de prendre de l'amour pour elle , en la voyant , n'auroit osé l'envisager. L'éclat que répandoit toute sa figure , joint aux graces de son visage , éblouissoit ceux qui la regardoient. On ne la rencontroit point , sans éprouver un mouvement d'effroi : et cela venoit , entre autres choses , de ce que ces rencontres étoient rares ; car on ne parvenoit pas facilement à la voir. Quelquefois , poursuivant une bête féroce , ou repoussant l'attaque de quelque ennemi , elle apparoissoit subitement comme une étoile , au moment où l'on s'y attendoit le moins ; et dans sa course elle brilloit comme un éclair. Mais aussitôt elle alloit précipitamment se cacher , ou dans un bois planté de chênes , ou dans un taillis épais , ou dans quelque autre endroit fourré de la montagne.

Dans le voisinage d'Atalante habitoient deux Centaures , Hylæus et Rhæcus , insupportables à toute la contrée par le genre de leur débauche : ils osèrent l'aimer. Les joues de flûte , et les autres moyens que la jeu-

nesse des villes emploie pour s'amuser, n'entroient pour rien dans leurs divertissemens : leur plaisir étoit de courir au milieu de la nuit , tenant à la main des torches ardentes , dont la flamme , au premier aspect , étoit capable d'effrayer tout un pays ; à plus forte raison , une jeune fille. Ces amans odieux , couronnés de jeunes rameaux de pin qu'ils plioient autour de leur tête , couroient à travers les montagnes , du côté où habitoit Atalante , faisant avec leurs armes un bruit continu , et mettant le feu aux arbres. C'est dans cet appareil , aussi insolent que bruyant , qu'ils portoient à l'objet de leur amour les présens qui précèdent les noces. Atalante n'ignoroit pas leurs mauvais desseins : du fond de sa grotte , elle apperçut la clarté des flambeaux , et reconnut les Centaures. Sans s'émouvoir , sans être épouvantée de ce qu'elle voyoit , elle bande son arc : le trait part , et atteint d'une blessure mortelle celui qui s'avançoit le premier. Quand le second le vit étendu par terre , il courut sur Atalante , non plus en amant passionné , mais en véritable ennemi , animé du desir de venger son compagnon , et de satisfaire sa propre fureur : un second trait , lancé par Ata-

lante , le prévint , et le punit de son audace. Je ne m'étendrai pas davantage sur l'histoire de la fille de Jasion.

CHAPITRE II.

Punition de Macarée.

UN Mitylénien nommé Macarée , Prêtre de Bacchus , avoit la douceur et la bonté peintes sur le visage ; et c'étoit dans le fond le plus méchant des hommes. Un Etranger vint un jour le trouver , et lui donna en dépôt une grosse somme d'or, que Macarée enfouit dans un lieu secret du Temple. L'Etranger étant revenu , quelque temps après , demander son dépôt , Macarée , comme prêt à le lui rendre , le conduisit dans le Temple , l'assassina , et après avoir déterré l'or , mit son corps à la place. Il croyoit que son crime , qui étoit ignoré des hommes , échapperait de même aux Dieux ; mais il éprouva le contraire. Dans ce temps , à peu près , arriva la fête de Bacchus , connue sous le nom de *Triétérique* (1) ; Macarée la célébra par de pompeux sacrifices. Pendant qu'il se livroit aux réjouissances d'usage ; ses deux fils encore enfans , qui ne

(1) Fête qu'on célébroit tous les trois ans.

l'avoient

l'avoient pas suivi, voulant imiter leur père, en immolant comme lui des victimes, s'approchèrent de l'Autel où il venoit de sacrifier, et sur lequel brûloit encore le feu sacré. Le plus jeune présenta son cou : l'aîné trouvant sous sa main le couteau qu'on avoit laissé par mégarde, le saisit et en frappa son frère, qu'il immola comme une victime. A la vue de cette action, ceux qui étoient dans la maison poussèrent de grands cris ; la mère les entendit : elle accourut ; et voyant un de ses fils mort, l'autre ayant à la main le couteau teint du sang qu'il venoit de répandre, elle prit sur l'autel un tison à moitié brûlé, et en tua le fils qui lui restoit. Dès que Macarée eut appris ces affreuses nouvelles, il abandonna les mystères, courut précipitamment chez lui, transporté de colère et de rage, et tua sa femme, d'un coup du Thyrsé qu'il portoit. Le bruit de ces horreurs devint bientôt général : Macarée fut arrêté et mis à la torture : il avoua le meurtre qu'il avoit commis dans le Temple, et il expira dans les tourmens. Quant à l'étranger, qui avoit été massacré, on lui rendit des honneurs publics ; et par l'ordre du Dieu, on lui éleva un monument. Ainsi Macarée, subissant la peine

D d

qu'il avoit justement méritée , paya ses crimes , suivant l'expression d'Homère (1) , non-seulement de sa propre vie , mais de celle de sa femme et de ses enfans.

CHAPITRE III.

Du tombeau de Bélus ouvert par Xerxès.

XERXÈS , fils de Darius , ayant fait ouvrir le tombeau de l'ancien Bélus (2) , il y trouva un cerceuil de verre , qui renfermoit le corps du Prince , plongé dans l'huile. La caisse n'étoit pas pleine ; il s'en falloit environ une palme , que l'huile ne montât jusqu'aux bords. A côté , étoit une petite colonne , avec cette inscription : » Malheur à » celui qui , ayant ouvert ce tombeau , ne » remplira pas le cerceuil «. Xerxès , effrayé de ce qu'il venoit de lire , ordonna qu'on y versât promptement de l'huile : comme la caisse n'étoit pas encore pleine , il en fit verser une seconde fois , sans qu'il parût aucun accroissement dans la liqueur. Voyant alors

(1) *Iliad.* L. IV.

(2) Cet ancien Bélus étoit en grande vénération chez les Babyloniens , qui le regardoient comme le fondateur de leur ville. On croit que c'est le même que Nemrod.

l'inutilité de la peine qu'il prenoit, il y renonça, fit refermer le tombeau, et s'en alla fort affligé. La prédiction écrite sur la colonne, eut bientôt son accomplissement. Xerxès ayant marché contre les Grecs, à la tête d'une armée de sept cents mille hommes, fut malheureux dans son expédition; et de retour chez lui, il finit misérablement sa vie, assassiné pendant la nuit par son propre fils, qui le surprit dans son lit (1).

CHAPITRE IV.

Mort d'Euripide.

DANS un grand repas que le Roi Archélaüs (2) donnoit à ses amis, et où chacun se piqua de boire, Euripide, qui avoit bu sans ménagement, se trouva insensiblement ivre. Agathon, Poète tragique (3), âgé

(1) D'autres Historiens rapportent que Xerxès fut assassiné par Artaban, l'un de ses Généraux, qui rejeta le soupçon du crime sur Darius, fils aîné de ce Prince. *Justin*, L. III, c. 1.

(2) Sur Archélaüs, voy. le chap. 21 du L. II, le c. 9 du L. VIII, &c.

(3) Agathon composa aussi des Comédies. Voy. le chap. 21 du L. II.

d'environ quarante ans , étoit assis auprès de lui sur le même lit. Voilà qu'Euripide se jette à son cou , et l'embrasse tendrement. Eh quoi ! dit Archélaüs , Agathon vous paroît-il encore aimable ? Oui , par Jupiter , répondit Euripide : le Printemps de la Beauté n'est pas plus beau que son Automne.

CHAPITRE V.

De Laius.

ON dit que Laius (1), lorsqu'il enleva Chrysippe, fils de Pélops (2), donna le premier exemple d'un amour que la nature désavoue : et depuis cette époque le même goût est regardé comme honnête chez les Thébains (3).

CHAPITRE VI.

Qualités particulières de quelques vins de la Grèce.

LES vignes du territoire d'Hérée en Arcadie , produisent un vin qui ôte aux hommes

(1) Laius , Roi de Thèbes.

(2) Pélops , Roi d'un canton de la Grèce , qui de lui prit le nom de Péloponnèse.

(3) Tout le monde connoît le bataillon célèbre , connu sous le nom de *Troupe des Amans*.

l'usage du sens et de la raison , mais qui rend les femmes fécondes.

A Thase , on fait de deux sortes de vin : l'un , a la propriété de procurer un sommeil doux et profond ; l'autre , ennemi de la santé , cause l'insomnie et la tristesse.

Aux environs de Céraunia (1) , dans l'Achaïe , on recueille un vin , dont les femmes ont coutume d'user , quand elles veulent se procurer l'avortement.

CHAPITRE VII.

Conduite d'Alexandre après la prise de Thèbes.

LORSQU'ALEXANDRE se fut rendu maître de Thèbes , il fit vendre tous les citoyens libres , à la réserve des Prêtres : il excepta pareillement ceux avec qui son père avoit été lié par l'hospitalité , et tout leur lignage (2). (On

(1) On ne connoît point de ville de ce nom dans l'Achaïe : il faut lire , d'après Athénée , *Cérynia* , ville située vers les frontières de l'Arcadie.

(2) Elien veut parler des descendants d'Epaminondas et de Pélopidas : ces deux grands hommes avoient exercé l'hospitalité envers Philippe , durant les trois ans qu'il demeura en ôtage à Thèbes.

sait que Philippe , dans son enfance , avoit été en otage chez les Thébains). Alexandre rémoigna de même beaucoup d'égards pour les descendans de Pindare (1) : il ne laissa subsister , dans toute la ville , que la maison de ce Poète. Six mille Thébains perdirent la vie , et trente mille furent faits prisonniers.

CHAPITRES VIII et IX.

De Lysandre (2).

ON raconte que le Lacédémonien Lysandre (3) étant en Ionie , abandonna les loix de Lycurgue , comme trop dures , pour se livrer à la vie voluptueuse du pays. Ce qui fai-

(1) Rousseau rappelle ainsi ce trait dans son Ode , sur la naissance de M. le Duc de Bretagne , Strophe I.

(De Pindare) ce Grec vanté ,
Dont l'impitoyable Alexandre ,
Au milieu de Thèbes en cendre ,
Respecta la postérité.

(2) Comme ces deux chapitres n'en font qu'un dans les Manuscrits , et que le mot de Lamia paroît être la conclusion de l'anecdote sur Lysandre , j'ai cru devoir les réunir.

(3) Voy. le chap. 20 du L. III , le chap. 43 du L. XII , &c. Au reste , Plutarque , (*Vie de Sylla*) venge bien Lysandre de cette imputation.

soit dire à Lamia courtisane Athénienne (1), que les lions de la Grèce devenoient des renards à Ephèse (2).

C H A P I T R E X.

Double Mariage de Denis.

D E N I S , dans un même jour , épousa deux femmes , la Locrienne Doris , et Aristénète (3) , fille d'Hipparinus et sœur de Dion. Il se partageoit ainsi entre elles : l'une le suivoit à l'armée ; à son retour , il retrouvoit l'autre.

C H A P I T R E X I.

Effet d'une Harangue d'Isocrate.

J' A I ouï dire que l'état de servitude , auquel les Perses furent réduits par les Macédoniens , étoit l'ouvrage d'Isocrate. Le bruit d'une harangue (4) que cet Orateur pronon-

(1) Voy. sur *Lamia* , le chap. 17 du L. XII.

(2) Ce proverbe étoit plus ancien que Lamia : Aristophane l'avoit employé dans la Comédie de *la Paix*.

(3) La fille d'Hipparinus s'appeloit *Aristomaque*. *Val. Max.* L. IX , c. 13.

(4) Isocrate passa , selon les uns , dix ans , à composer cette harangue , et quinze , suivant les autres. *Plur. Vie des X Rhéteurs.*

ça dans la Grèce , s'étant répandu jusqu'en Macédoine , fit naître à Philippe le dessein de porter ses armes en Asie , et après la mort de ce Prince , excita son fils Alexandre , qui héritoit de son trône , à exécuter ce projet.

CHAPITRE XII.

De l'Astronome Méton.

LORSQUE la flotte d'Athènes fut prête à faire voile vers la Sicile (1), l'Astronome Méton (2), qu'on avoit compris dans la liste de ceux qui devoient s'embarquer , prévoyant l'événement , et craignant les dangers de la navigation , cherchoit à se dispenser du voyage. Comme il n'y réussissoit pas , il prit le parti de contrefaire l'insensé : entre diverses extravagances qu'il crut propres à confirmer l'opinion qu'il l'étoit réellement , il mit le feu à sa maison , qui étoit dans le voisinage du Pœcile (3) : sur cela , les Archontes lui don-

(1) Les Athéniens portoient la guerre chez les Syracusains : cette expédition ruina les forces d'Athènes , et fut suivie de la prise de cette ville par les Lacédémoniens. *Justin* , L. IV.

(2) Voy. sur Méton , le chap. 7 du L. X.

(3) Le *Pœcile* étoit un portique d'Athènes , où s'assembloient les Philosophes Stoïciens.

nèrent son congé. A mon avis , Méton joua mieux le fou , que n'avoit fait Ulysse , Roi d'Ithaque. Palamède découvrit la ruse d'Ulysse (1), et aucun Athénien ne s'aperçut de celle de Méton.

CHAPITRE XIII.

Mot de Ptolémée.

LE plus grand plaisir de Ptolémée, fils de Lagus , étoit de combler de richesses ceux qu'il aimoit. Il vaut mieux , disoit-il , enrichir les autres , que d'être riche.

CHAPITRE XIV.

Des Poëmes d'Homère.

LES anciens chantoient les Poëmes d'Homère , par morceaux détachés , auxquels ils donnoient des titres , qui en marquoient le sujet : par exemple , le Combat auprès des vaisseaux (2) ; la Dolonie (*La mort de Dolon*) (3) ; la Valeur d'Agamemnon (4) ; le Dénombre-

(1) Palamède mit Télémaque dans un sillon , au devant de la charrue , avec laquelle Ulysse labouroit. *Hypsin* , *Fab.* 95.

(2) *Iliad.* L. XIII.

(3) *Ibid.* L. X.

(4) *Ibid.* L. XI.

ment des vaisseaux (1) ; la Patroclée (*Le récit du combat et de la mort de Patrocle* (2) ; le Rachat (*du cadavre d'Hector* (3) ; les Jeux en l'honneur de Patrocle (4) ; la Violation des sermens (5). Voilà ce qui regarde l'Iliade. Quant à l'Odyssée , ils la divisoient ainsi : le Récit de ce qui se passa à Pylos (6) , à Lacédémone (7) ; l'Antre de Calypso (8) ; le Vaisseau (*Qu'Ulysse construisit et sur lequel il s'embarqua* (9)) ; les Propos d'Alcinoüs (10) ; la Cyclopie, (*Le séjour que fit Ulysse dans la caverne du Cyclope Polyphème* (11)), la Nécye, (*L'entretien d'Ulysse avec les morts, lorsqu'il descendit aux enfers* (12) ;) Ce qui se passa dans l'Isle de

(1) *Iliad.* L. II.

(2) *Ibid.* L. XVI.

(3) *Ibid.* L. XXIV.

(4) *Ibid.* L. XXIII.

(5) *Ibid.* L. IV.

(6) *Odyss.* L. III.

(7) *Ibid.* L. IV.

(8) *Ibid.* L. V.

(9) *Ibid.*

(10) *Ibid.* L. VIII.

(11) *Ibid.* L. IX.

(12) *Ibid.* L. XI.

Circé (1) ; les Bains (*D'Ulysse , où il fut reconnu par sa nourrice Euryclée*) (2) ; la Mort des amans de Pénélope (3) ; Ce qui se passa dans les champs (*L'entretien d'Ulysse avec le Berger Eumée*) (4) ; Ce qui se passa chez Laërte , (*Ulysse reconnu par son père*) (5).

Ce fut assez tard que le Lacédémonien Lycurgue , étant allé voyager en Ionie , apporta le premier dans la Grèce , comme un effet précieux , toutes les Poésies d'Homère. Dans la suite , Pisistrate les ayant rassemblées , en forma l'Illiade et l'Odyssée (6).

(1) *Odyss.* L. X.

(2) *Ibid.* L. XIX.

(3) *Ibid.* L. XXII.

(4) *Ibid.* L. XIV.

(5) *Ibid.* L. XXIV.

(6) Voy. le chap. 2 du L. VIII , ainsi que les notes.

Nota. Dans ce chapitre , tout ce qui est écrit en caractères italiques , et renfermé entre deux parenthèses , est ajouté au texte , pour en faciliter l'intelligence.

CHAPITRE XV.

Noms de quelques imbécilles célèbres.

LES Poètes comiques parlent d'un certain Polydore, qui avoit la peau si dure, qu'on ne pouvoit l'entamer; et qui étoit en même temps d'une sortise extrême. A ce Polydore, ils joignent un autre homme, appelé Cécilion, tellement imbécille, qu'il s'amusoit à compter les flots de la mer. Sannyrion ne l'étoit pas moins; s'il est vrai, comme on le dit, qu'il cherchoit un escalier dans une cruche. Corébus et Mélitide passent aussi pour avoir été tout-à-fait dépourvus de sens.

CHAPITRE XVI.

Des Apolloniates.

AUX environs de la ville d'Apollonie, située à peu de distance d'Epidamne, dans le golphe Ionique, est une cavité toujours pleine du bitume, qui sort en cet endroit du sein de la terre, comme l'eau jaillit d'une source. Près delà, sur une petite colline, d'une médiocre étendue, et de peu de circuit, on voit un feu qui ne s'éteint jamais, et qui répand une odeur mêlée de souf-

fre et d'alun. Autour de la colline , sont des arbres fleuris et des gazons toujours verts : ni le feuillage , ni les jeunes rejetons des arbres , ne souffrent de la proximité du feu : cependant il brûle jour et nuit ; et n'avoit jamais cessé , suivant la tradition des Apolloniates , avant la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Illyriens (1).

Les habitans d'Apollonie , par une loi pareille à celle des Lacédémoniens , interdisent aux Etrangers tout établissement dans leur ville (1). Les Epidamniens , au contraire , permettoient à tout le monde de séjourner , ou de s'établir à Epidamne.

(1) Il s'agit probablement ici de la guerre que leur fit Teuta , Reine des Illyriens. Cette Princesse leur inspira tant de terreur , que pour se mettre à l'abri de ses entreprises , ils se livrèrent aux Romains , environ douze ans avant la seconde guerre Punique. *Polyb.* L. II.

(2) On sait que par une loi de Lycurgue , les Etrangers étoient bannis de Sparte. On trouvera dans le *Recueil de l'Académie des B. Lettres* , T. XII , p. 159 des *Mém.* une Dissertation de M. de la Nauze , sur la *Xénélasie* des Lacédémoniens , où la matière est épuisée.

CHAPITRE XVII.

Ancien Adage.

PHRYNICHUS tremble comme un coq. C'est un proverbe, qu'on applique à ceux qui se trouvent dans une situation fâcheuse (1). En effet, lorsqu'on représenta *La Prise de Milet*, Tragédie de Phrynichus, et que les Athéniens affligés (2) d'une perte dont on leur rappeloit le souvenir, chassèrent Phrynichus du Théâtre, il fut saisi d'une telle

(1) Ce proverbe étoit fort usité chez les Grecs : il se trouve dans Plutarque, (*Vie d'Alcib.*) dans les *Guêpes* d'Aristophane et ailleurs. J'ai cru devoir supprimer les deux premiers mots du chapitre Ἀγῖθμὸς σφινκῶν, comme absolument étrangers au proverbe, quoiqu'ils se trouvent dans quelques Manuscrits et dans plusieurs des textes imprimés. Je n'ai fait en cela que suivre le sentiment de Périzonius, et de plusieurs autres Commentateurs. Voy. sur Phrynichus, le chap. 8 du L. III.

(2) La cause de la douleur des Athéniens étoit la crainte qu'ils avoient d'éprouver de la part des Perses le même traitement qu'avoient essuyé les Milésiens, que Darius, fils d'Hystaspe, avoit fait mourir, après s'être rendu maître de leur ville, et dont il avoit réduit les femmes en servitude. Aussi les Athéniens, non contents de chasser Phrynichus du Théâtre, le condamnèrent à une amende de mille drachmes, *Hérod.* L. VI, c. 21.

frayeur , qu'il trembloit de tous ses membres.

CHAPITRE XVIII.

De Denis.

DENIS , Tyran de Sicile , faisoit grand cas du genre tragique , et n'en parloit qu'avec éloge : il composa même quelques Tragédies ; mais le genre comique n'étoit nullement de son goût. On ne doit pas s'en étonner ; Denis n'aimoit point à rire.

CHAPITRE XIX.

Mot de Cléomène sur Homère et sur Hésiode.

CLÉOMÈNE (1) disoit , avec la brièveté laconique : Homère est le Poète des Lacédémoniens ; Hésiode est le Poète des Hilotes : parceque le premier enseigne l'art de la guerre , le second donne des leçons d'agriculture.

(1) Ce mot est emprunté des Apophthegmes Laconiques de Plutarque ; où Cléomène est dit fils d'Anaxandride , pour le distinguer d'un autre Cléomène , fils de Cléombrote.

CHAPITRE XX.

Mot de Cercidas mourant.

UN Arcadien , de la Ville de Mégalopolis , nommé Cercidas (1) , dit à ses amis , en mourant , qu'il voyoit avec joie la dissolution de son corps ; parcequ'il avoit l'espérance de vivre dans la société du Philosophe Pythagore , de l'Historien Hécatee (2) , du Musicien Olympus (3) et du Poète Homère. En achevant ces mots , il mourut (4).

(1) Cercidas , Poète et Législateur des Arcadiens. Il faisoit tant de cas des Poésies d'Homère , qu'il ordonna qu'on mît dans son tombeau les deux premiers Livres de l'Iliade. *Phot. in Ptolém. Heph.*

(2) Hécatee , originaire de Milet , le premier , dit-on , qui ait écrit l'histoire en prose. Il vivoit du temps de Darius , fils d'Hystaspe , environ cinq siècles avant J. C. *Voss. Hist. Gr.*

(3) Il y a eu deux célèbres Joueurs de flûte de ce nom , tous deux Phrygiens , l'un disciple de Marsyas , l'autre qui vécut quelque temps après. *Plut.*

(4) Le Poète Philémon portoit bien plus loin son admiration pour Euripide : *Si j'étois certain* , dit-il , dans une Epigramme de l'*Anthologie* , (p. 244 , *Edit. de Brodeau*) *que les morts fussent capables de sentiment , comme quelques-uns le prétendent ; je m'étrangleroïis , pour*

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXI.

De la peau du Satyre Marsyas.

SI quelqu'un, à Célène, joue sur la flûte un air dans le mode Phrygien, auprès de la peau de Marsyas qui en fut l'inventeur, la peau éprouve un mouvement sensible : mais si on joue un air en l'honneur d'Apollon (1), la peau reste immobile, et n'est point affectée des sons.

CHAPITRE XXII.

Du Temple d'Homère.

PTOLÉMÉE Philopator ayant élevé un Temple à l'honneur d'Homère, y plaça une belle statue du Poète, autour de laquelle étoient représentées les villes qui se dispu-

avoir le plaisir de voir Euripide. Grotius a traduit ainsi cette Epigramme :

*Si quis post mortem sensus, ut quidam putant,
Superesset, laqueo vitam finirem mihi
Libens; liceret ut spectare Euripidem.*

Grot. Excerpt. ex Com. Gr. p. 776 et 777.

(1) On connoît la fable de Marsyas, écorché vif par Apollon.

E e

toient l'honneur de l'avoir vu naître (1). Mais le Peintre Galaton le peignit vomissant, au milieu d'une foule de Poètes, qui ramassoient soigneusement tout ce qui sortoit de sa bouche (2).

CHAPITRE XXIII.

De Lycurgue.

L Le Lacédémonien Lycurgue, fils d'Eunomus, qui avoit voulu inspirer à ses concitoyens l'amour de la justice, en fut mal récompensé. Alcandre lui creva un œil, soit dans une embuscade, d'un coup de pierre, comme quelques-uns le disent, soit, comme d'autres le rapportent, d'un coup de bâton. Ce trait s'applique naturellement à ceux dont les projets ont des suites contraires à ce qu'ils s'étoient proposé. Suivant Ephorus (3), Ly-

(1) Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes.

(2) Junius, qui rapporte ce fait, à l'article de *Galaton*, n'en cite point d'autre garant qu'Elie. *Jun. de Pict. Vet.* p. 91, du *Catalogue des Artistes*.

(3) Ephorus, disciple d'Isocrate, étoit Eolien, de la ville de Cumès : il avoit écrit l'histoire de la Grèce, depuis le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, jusqu'à son temps. Au reste, rien de plus incertain que le genre de mort de Lycurgue. *Plut. et Justin.*

curgue mourut en exil, s'étant opiniâtré à ne point prendre de nourriture.

CHAPITRE XXIV.

De quelques Législateurs pour qui les loix qu'ils avoient eux-mêmes établies, ont été funestes.

L'ORATEUR Lycurgue (1) avoit porté une loi qui défendoit aux femmes d'aller, montées sur un char, à la fête des mystères; sous peine d'une amende qu'il avoit fixée. Sa femme fut la première qui viola cette loi; elle subit la peine de l'amende.

Périclès avoit fait passer un décret, qui déclaroit qu'on ne regarderoit point comme Athénien, celui qui ne seroit pas né d'un père et d'une mère citoyens: ayant dans la suite perdu ses fils légitimes, il ne lui resta plus qu'un fils naturel, de même nom que lui (2). On ne peut nier que l'événement n'ait mal répondu aux vues de Périclès.

(1) Lycurgue, Athénien, fils de Lycophron, disciple de Platon et d'Isocrate. Plutarque a écrit sa Vie.

(2) Ce trait est déjà rapporté dans le chap. 10 du L. VI.

L'Athénien Clisthène (1) avoit le premier introduit l'usage de l'Ostracisme; il en fut la première victime.

Suivant une loi de Zaleucus (2), Législateur des Locriens, tout homme convaincu d'adultère devoit avoir les yeux crevés. Cette loi, par une cruelle fatalité, devint pour lui la cause d'un malheur qu'il n'avoit ni craint, ni prévu. Son fils fut surpris en adultère, et alloit subir la peine imposée par la loi : mais Zaleucus, pour maintenir un règlement que l'approbation générale avoit ratifié, et dont il étoit lui-même l'auteur, racheta un des yeux de son fils, en donnant un des siens en échange; afin qu'au moins ce jeune homme ne fût pas totalement privé de la vue.

(1) Clisthène étoit, par sa mère, petit-fils de Clisthène, tyran de Sicyone, dont on a parlé dans le c. 24 du L. XII. Il rétablit la Démocratie dans Athènes, après l'expulsion des Pisistratides, (*Arist. Polit. III.*) Il est fort incertain si Clisthène fut l'inventeur du bannissement par l'Ostracisme : les uns l'attribuent à Thésée, d'autres aux Pisistratides, particulièrement, à Hipparque ou à Hippias. *Meursius, Att. Lect. L. V.*

(2) Voy. le chap. 37 du L. II, le chap. 17 du L. III, &c.

CHAPITRE XXV.

Combat de Pindare avec Corinne.

PINDARE disputant à Thèbes le prix de la Poésie, fut vaincu cinq fois par Corinne (1), au jugement d'auditeurs sans connoissance et sans goût. De-là, Pindare faisant allusion à la grossièreté des Thébains, appeloit Corinne, *La Truie Béotienne*.

CHAPITRE XXVI.

Profit que Diogène tira de l'exemple d'une souris.

DIOGÈNE de Sinope, abandonné de tout le monde, vivoit isolé. Trop pauvre pour recevoir personne chez lui, il n'étoit reçu nulle part, à cause de son humeur chagrine, qui le rendoit le censeur continuel des paroles et des actions d'autrui. Réduit à se nourrir de l'extrémité des feuilles des arbres, sa seule ressource, Diogène commençoit à perdre courage, lorsqu'une souris s'approchant de lui, vint manger les miettes de pain (1)

(1) Corinne, de la ville de Tanagre, en Béotie, étoit appelée *La Muse Lyrique*.

(2) Le texte porte, τῇ δὲν θείμῳ. Ainsi, Diogène avoit au moins du pain à manger avec ses feuilles.

qu'il laissoit tomber. Le Philosophe qui observoit avec attention le manège de l'animal , ne put s'empêcher de rire : sa tristesse se dissipa ; la gaieté lui revint. Cette souris , dit-il , sait se passer des délices des Athéniens ; et toi Diogène , tu t'affligerois de ne point souper avec eux ! Il n'en fallut pas davantage , pour rétablir le calme dans l'ame de Diogène.

CHAPITRE XXVII.

De Socrate.

Nous savons par tradition , que Socrate avoit un corps robuste ; et on ne peut douter qu'il n'en fût redevable à sa frugalité. Aussi , dans une maladie épidémique qui ravageoit Athènes , tandis que la plûpart des citoyens mouroient , ou étoient mourans , Socrate seul ne souffrit aucune altération dans sa santé. Quelle devoit donc être l'ame , qui habitoit un corps si bien constitué ?

CHAPITRE XXVIII.

Mot de Diogène.

LORSQUE Diogène quitta sa patrie (1), il fut suivi par un de ses Esclaves, nommé Manès, qui s'étant bientôt lassé de vivre avec un tel maître, prit le parti de s'enfuir. Comme quelqu'un conseilloit à Diogène de le faire chercher; Ne seroit-il pas honteux, leur répondit-il, que Manès pût se passer de Diogène, et que Diogène ne pût se passer de Manès? Mais, après avoir erré en différens lieux, ce fugitif vint à Delphes: il y fut déchiré par des chiens, qui vengèrent ainsi Diogène de l'évasion de son esclave.

CHAPITRE XXIX.

Mot de Platon.

PLATON disoit que l'Espérance est le songe d'un homme éveillé (1).

(1) Diogène quitta Sinope, parcequ'il étoit accusé d'altérer les monnoies, et d'en diminuer le poids. *Diog. Laër.*

(2) Diogène Laërce donne ce mot à Aristote.

E c iv

CHAPITRE XXX.

Mot d'Olympias , mère d'Alexandre.

QUAND Olympias , mère d'Alexandre ; apprit que son fils restoit depuis longtemps privé de la sépulture (1) ; baignée de larmes et poussant de profonds soupirs , O ! mon fils , s'écria-t-elle , vous aspiriez à être placé parmi les Dieux : c'étoit l'objet de tous vos desirs. Maintenant , vous ne pouvez obtenir ce qu'on accorde à tous les hommes , et à quoi tous ont un droit égal ; un peu de terre et un tombeau. Olympias , en exhalant ainsi sa douleur , reprochoit à son fils le vain orgueil auquel il s'étoit livré.

CHAPITRE XXXI.

De l'humanité de Xénocrate.

XÉNOCRATE de Chalcédoine , disciple de Platon , avoit l'ame singulièrement sensible à la pitié ; et ce n'étoit pas seulement envers les hommes : les animaux l'ont souvent éprouvé. Un jour , qu'il étoit assis en plein

(1) Il resta dans cet état environ trente jours. Voy. le dernier chap. du L. XII.

air , un moineau , vivement poursuivi par un épervier , vint se réfugier dans son sein : Xénocrate le reçut avec joie , et le tint caché , jusqu'à ce que l'oiseau de proie eût disparu. Quand le moineau fut remis de sa frayeur , Xénocrate entr'ouvrant sa robe , le laissa s'envoler : Je n'ai pas à me reprocher , dit-il , d'avoir trahi un suppliant.

CHAPITRE XXXII.

Mot de Socrate à une Courtisane.

XÉNOPHON rapporte que Socrate s'entretenoit quelquefois avec Théodote , courtisane d'une rare beauté (1). Un jour , qu'il conversoit de même avec Callisto ; Fils de Sophronisque , lui dit celle-ci , savez-vous que je suis plus puissante que vous ? Car vous ne pourriez me ravir aucun de mes amans ; et moi , si je voulois , je vous enleverois tous vos disciples. Cela est assez vraisemblable , répondit Socrate : vous menez les hommes par un chemin dont la pente est douce ; et moi , je les force de suivre le sentier , rude , escarpé et peu frayé qui conduit à la vertu.

(1) *Xénoph.* L. III.

CHAPITRE XXXIII.

De la Fortune de Rhodope.

RHODOPE (1) passe pour avoir été la plus belle courtisane de l'Égypte. Un jour qu'elle étoit au bain , la Fortune qui se plaît à produire des événemens extraordinaires et inattendus , lui procura une faveur , qu'elle méritoit moins par les qualités de son ame ,

(1) Il est difficile de concilier le récit d'Elie , avec ce que dit Hérodote , (L. II.) que Rhodope florissoit sous le règne d'Amasis , qui ne monta sur le trône , que quarante-sept ans après la mort de Psammétique , à moins qu'on ne suppose avec Périzonius , ou qu'Elie s'est trompé sur le nom du Roi , ou qu'il y a eu deux courtisannes du nom de *Rhodope* ; l'une , qui devint la femme de Psammétique , et qui fit bâtir la pyramide qu'on voit encore aujourd'hui , et qu'on croit lui avoir servi de tombeau ; ce sera celle dont parle Elie : l'autre , d'abord appelée *Dorica* , pendant son esclavage avec Esope chez Jadmon , et qui , après avoir été rachetée par Charax , frère de Sappho , dont elle étoit la maîtresse , exerça le métier de courtisane à Naocrate. Ce sera la Rhodope d'Hérodote , laquelle florissoit sous le règne d'Amasis , et qui employa la dixième partie de son bien à faire faire des broches de fer qu'elle consacra dans le Temple de Delphes , broches assez fortes pour rôtir des bœufs entiers.

que par les charmes de sa figure. Tandis que Rhodope se baignoit, et que ses femmes gardoient ses vêtemens, une aigle vint fondre sur un de ses souliers, l'enleva, et l'ayant porté à Memphis, dans le lieu où Psammétique (1) étoit occupé à rendre la justice, le laissa tomber dans le sein du Prince. Psammétique frappé de la délicatesse de ce soulier, de l'élégance du travail et de l'action de l'oiseau, ordonna qu'on cherchât par toute l'Egypte la femme à qui il appartenoit : dès qu'on l'eut trouvée, il l'épousa.

CHAPITRE XXXIV.

De Denis.

QUAND on eut retrouvé Léon (2), après la sentence de mort que Denis avoit pronon-

(1) Psammétique, fils de Bocchoris, vivoit environ six siècles et demi avant l'Ere Chrétienne.

(2) Il y a beaucoup d'apparence que c'est de l'aventure de Léon, que Cicéron a parlé, sans le nommer, dans le Liv. V des *Tusculanes*; où il dit, que Denis voulant jouer à la paume, donna son épée à garder à un jeune homme qu'il aimoit. Un autre favori de Denis lui ayant dit alors en badinant, qu'il remettoit donc sa vie entre les mains du jeune homme, et celui-ci ayant souri du propos, Denis les condamna tous deux à la mort; le

cée contre lui , le Tyran ordonna trois fois à ses gardes de le mener au supplice , et trois fois révoqua cet ordre. Chaque fois qu'il rappeloit Léon , il l'embrassoit en versant des larmes , se maudissant lui-même et le jour où il s'empara du pouvoir souverain. Enfin , la crainte ayant pris le dessus , O Léon ! dit-il , il n'est pas permis que tu vives. En même temps , il ordonna qu'on le fît mourir.

CHAPITRE XXXV.

Remèdes dont se servent les Cerfs.

Au rapport des Naturalistes , lorsque les cerfs ont besoin de se purger , ils mâchent de l'ache ; s'ils ont été piqués par une araignée , ils mangent des écrevisses (1).

premier , pour avoir montré le moyen de lui ôter la vie , le second , pour l'avoir approuvé par un sourire. Denis , ajoute Cicéron , eut une douleur mortelle d'avoir fait mourir celui qu'il aimoit.

(1) Les cerfs , suivant Elien , se guérissent aussi de la piquûre de l'araignée , en mangeant du Lierre sauvage. L. I , c. 8.

CHAPITRE XXXVI.

De la Mort d'Eurydice.

OLYMPIAS ayant envoyé à Eurydice , fille de Philippe (1) et d'une femme Illyrienne , un poignard , un cordon et de la ciguë , Eurydice choisit le cordon.

CHAPITRE XXXVII.

Conduite de Gélon , lorsqu'il eut découvert qu'on tramait une conspiration contre lui.

GÉLON, Tyran de Syracuse, gouvernoit ses sujets avec la plus grande douceur : cependant quelques séditieux conspirèrent contre lui. Dès que Gélon le sut , il fit assembler les Syracusains ; et s'avancant tout armé au milieu d'eux , il commença par leur rappeler le souvenir des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Puis , il leur découvrit la conjuration ; et se dépouillant de ses armes , il dit , leur

(1) Eurydice étoit petite-fille de Philippe , fille d'Amynas et de Cynna , fille du même Philippe. Elle avoit épousé Aridée , qui succéda au Royaume de Macédoine , après la mort d'Alexandre , et qui fut bientôt après mis à mort , ainsi que sa femme , par Olympias.

adressant la parole à tous : Me voici au milieu de vous sans défense , couvert de ma seule tunique ; je me livre entre vos mains ; traitez-moi comme vous le jugerez à propos. Les Syracusains étonnés de sa fermeté , abandonnèrent les coupables à son ressentiment , et lui rendirent le pouvoir suprême : mais Gélon laissa au peuple le soin de punir les conjurés. On lui érigea une statue , qui le représentoit avec une simple tunique , sans ceinture (1) ; monument qui perpétuoit le souvenir de son amour pour le peuple , et qui devoit être à l'avenir une leçon pour tous les Rois.

CHAPITRE XXXVIII.

Quelques Mots d'Alcibiade.

ALCIBIADE étoit admirateur passionné d'Homère. Il entra un jour dans une école , et demanda quelque morceau de l'Iliade : le maître lui ayant répondu qu'il n'avoit rien des ouvrages d'Homère ; Alcibiade lui appliqua un violent coup de poing , et sortit en le traitant de maître ignorant , qui ne feroit

(1) Elien a déjà rapporté ce fait , mais avec moins de détail , dans le chap. 11 du L. VI.

de ses écoliers , que des ignorans comme lui.

Le même Acibiade ayant été appelé de Sicile par les Athéniens , pour se défendre dans une affaire où il s'agissoit de sa vie (1) ; il refusa d'obéir. C'est une maladresse , disoit-il , de chercher à se faire absoudre , quand on peut fuir (2) ; et quelqu'un lui demandant s'il ne s'en firoit pas à sa patrie , dans un jugement qui intéressoit sa personne : je ne m'en fierois pas même à ma mère (3) , répondit-il ; je craindrois que , par mégarde et sans le

(1) Alcibiade étoit accusé d'avoir mutilé , pendant la nuit , les statues de Mercure , et d'avoir divulgué les mystères de Cérès. *Plut. Corn. Nép. &c.*

(2) Mot à mot , il faudroit traduire : *Un criminel est un sot de ne pas chercher à s'enfuir quand il le peut.* Mais j'ai préféré la correction proposée par Léopardus , qui retranche la négation *un* ; je l'ai suivie d'autant plus volontiers , qu'elle est justifiée par Plutarque , qui rapporte le même mot d'Alcibiade , et que d'ailleurs tout le sel de la réponse , qui consiste dans l'espèce d'opposition de *φύγειν* et *ἀποφύγειν* , disparoit en laissant la négation.

(3) Pour traduire littéralement , il faudroit dire , *Je ne m'en fierois pas même à ma Matrice.* Ce qui donne lieu à cette espèce de jeu de mots , c'est que les Crétois , au lieu de dire *Πατρίς* , pour signifier la Patrie , disoient , *Μητρίς* , La Mère commune , la Matrice. *Plat. L. VIII, de la République.*

vouloir, elle ne mît un caillou noir, pour un blanc. Ayant su, peu de temps après, que ses concitoyens l'avoient condamné à la mort : Je leur ferai bien voir, dit-il, que je suis encore vivant. En effet, il se retira chez les Lacédémoniens, et suscita aux Athéniens la guerre de Décélie (1).

On ne doit point s'étonner, disoit-il, si les Lacédémoniens bravent courageusement la mort dans les combats; la mort les soustrait à des loix qui les rendent malheureux : c'est pour cela qu'ils la préfèrent à la vie.

Il avoit aussi coutume de dire, en parlant de lui-même, que sa vie ressembloit à celle des *Dioscures*; qu'il mouroit et ressuscitoit alternativement. Lorsque la fortune me favorise, le peuple fait de moi un Dieu; si elle m'est contraire, je diffère peu des morts.

(1) Cette guerre fut ainsi appelée d'une ville de l'Attique, que les Lacédémoniens fortifièrent par le conseil d'Alcibiade. Il en a déjà été parlé dans le chap. 5 du L. II.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XXXIX.

D'Ephialte.

UN Général reprochoit à Ephialte (1); qu'il étoit pauvre. Pourquoi, repartit Ephialte, n'ajoutez-vous pas que je suis vertueux?

CHAPITRE XL.

Quelques Mots de Thémistocle.

THÉMISTOCLE ayant aperçu à terre un collier d'or, à l'usage des Perses, s'arrêta et dit à son esclave, en lui montrant le collier, Pourquoi ne ramasses-tu pas cette trouvaille? Tu n'es pas Thémistocle.

Lorsque les Athéniens, après l'avoir traité ignominieusement, le rappelèrent pour les gouverner: Je ne fais point de cas, dit-il, de gens qui se servent du même vase, tantôt pour les usages les plus bas, tantôt pour mettre du vin.

Un jour qu'il avoit ouvert un avis, contraire à celui du Lacédémonien Eurybiade, celui-ci leva le bâton: Frappe, mais écoute, lui

(1) Voy. le chap. 43 du Liv. II, le chap. 17 du L. III, &c.

dit Thémistocle (1). Il étoit persuadé que ce qu'il avoit à dire , seroit utile à la patrie.

CHAPITRE XLI.

Mot de Phocion.

PHOCION voyant pleurer ceux qui devoient mourir avec lui ; Eh quoi ! dit-il à l'un d'eux , vous n'êtes donc pas content , Thudippe , de mourir avec Phocion (2) ?

CHAPITRE XLII.

Beau trait de la vie d'Epaminondas.

EPAMINONDAS , à son retour de Laconie , fut cité comme méritant la mort , pour avoir continué de commander l'armée Thébaine , quatre mois de plus qu'il n'étoit permis par la loi. Il commença par exiger de ceux qui avoient partagé avec lui le commandement , qu'ils rejetassent le crime sur lui

(1) Ce fut avant la fameuse bataille de Salamine , où Eurybiade commandoit en chef l'armée navale de la Grèce.

(2) Phocion fut condamné à la mort par les Athéniens , après la prise du port de Pirée par Antipater , sous prétexte qu'il avoit des intelligences avec ce Prince. Voy. le chap. 47 du L. III.

seul , comme les ayant contraints de rester malgré eux. Puis , entrant dans le lieu où l'on rendoit la justice ; Je n'ai point , dit-il , de meilleurs moyens de défense que mes actions : si vous ne les trouvez pas valables , je demande la mort. Mais je demande en même temps qu'on grave sur une colonne , qu'Epaminondas a forcé les Thébains , malgré leur résistance , De porter le fer et le feu dans la Laconie , où , depuis cinq cents ans , aucun ennemi n'avoit osé pénétrer ; De rebâtir Messène , démolie depuis deux cents trente ans ; De rassembler dans un même lieu les Arcadiens dispersés (1) ; enfin , De rétablir les Grecs dans le droit de vivre suivant leurs loix. Les Juges honteux le renvoyèrent absous. Comme il sortoit du tribunal , un petit chien Maltois vint le caresser , en remuant la queue ; Cet animal , dit Epaminondas , est reconnoissant du bien que je lui ai fait ; et les Thébains , à qui j'ai rendu les plus grands services , ont voulu m'ôter la vie.

(1) Elieen veut parler de la réunion des Arcadiens dans la ville de Mégalo polis , qu'ils bâtirent par le conseil d'Epaminondas. Voy. le chap. 42 du L. II.

CHAPITRE XLIII.

De Timothée et de Thémistocle.

TIMOTHÉE, Général Athénien, avoit la réputation d'être heureux : tous ses succès étoient attribués à la Fortune ; on ne lui en laissoit rien. Des Peintres un jour , par plaisanterie , le représentèrent dormant dans sa tente , et au-dessus de sa tête, la Fortune traînant des villes dans un filet (1).

Quelqu'un demandoit à Thémistocle ce qui lui avoit fait le plus de plaisir , dans le cours de sa vie : C'a été , répondit-il , de voir aux jeux olympiques , tous les spectateurs tourner leurs yeux vers moi , lorsque j'entrois dans le stade (2).

CHAPITRE XLIV.

De Thémistocle et d'Aristide.

THÉMISTOCLE et Aristide fils de Ly-simaque eurent les mêmes tuteurs , furent éle-

(1) Sur les moyens que Timothée employoit pour se rendre maître des villes , voy. le chap. 16 du L. III.

(2) Il eut ce plaisir aux Jeux Olympiques , qui suivirent les victoires remportées par les Grecs sur Xerxès. *Plut. in Thém.*

vés ensemble et instruits par le même maître : néanmoins , dans leur enfance , on ne les vit jamais d'accord ; et cette disposition à la mé-sintelligence les accompagna depuis l'âge le plus tendre , jusqu'à la plus extrême vieillesse.

CHAPITRE XLV.

Cruauté de Denis l'ancien.

DENIS fit mourir sa mère par le poison ; et laissa périr dans un combat naval , son frère Leptine , qu'il pouvoit sauver (1).

CHAPITRE XLVI.

D'un Dragon reconnoissant.

DANS la Ville de Patras en Achaïe , un enfant avoit acheté un dragon tout petit , et le nourrissoit avec le plus grand soin. Lorsque l'animal fut un peu plus fort , l'enfant lui parloit , comme s'il eût pu en être entendu : il jouoit et dormoit avec lui. Mais enfin le dragon ayant pris toute sa croissance , les citoyens exigèrent qu'on l'envoyât dans quelque lieu inhabité. Il arriva dans la suite que

(1) Suivant Diodore de Sicile , (L. XV.) ce fut dans un combat sur terre , que périt Leptine.

l'enfant parvenu à l'adolescence, revenant de quelque fête, avec plusieurs de ses camarades, fut attaqué par des voleurs. Aux cris dont l'air retentit, le dragon accourut, mit en fuite une partie des brigands, dévora les autres et sauva le jeune homme (1).

(1) On pourroit indiquer ici quelques autres exemples semblables de la reconnaissance des animaux. Tous le monde connoît l'histoire du Lion et de l'Esclave Androclos, rapportée par Elien, dans l'*Hist. des Anim.* L. VII, chap. 48.

Fin du treizième Livre.

HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN.

LIVRE QUATORZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Mot d'Aristote.

ARISTOTE, fils de Nicomaque, homme vraiment sage, et qui étoit bien connu pour tel, ayant été dépouillé des honneurs qu'on lui avoit décernés à Delphes (1), écrivit en ces termes à Antipater (2) : » A l'égard des » honneurs qu'on m'a décernés à Delphes, » et dont je suis maintenant privé, je n'y suis » ni extrêmement sensible, ni tout à fait in-

(1) On ne sait de quels honneurs il s'agit. Etoit-ce une statue ? Il paroît certain, par le témoignage de Pausanias (*Eliac. II.*), qu'un homme, dont on ignore le nom, en avoit érigé une à Aristote, dans Olympie. Etoit-ce un Autel ? Les Stagirites, ses concitoyens, lui en avoient consacré un, au rapport d'Ammonius; ils avoient même institué en son honneur une fête, appelée de son nom *Aristotellée*.

(2) Voy. sur Antipater, le c. 47 du L. III.

F f iv

» différent ». Certainement , ce propos ne parloit point d'un mouvement d'orgueil : je n'ai garde de taxer Aristote d'un tel vice. Mais , en homme judicieux , il pensoit qu'autre chose est de n'avoir jamais joui d'un bien , quelque'il soit , ou de le perdre après l'avoir possédé. Ce n'est pas un grand malheur que de ne point obtenir ; mais il est mortifiant d'être privé de ce qu'on a obtenu.

CHAPITRE II.

D'Agésilas.

AGÉSILAS remercioit les Barbares qui violoient leurs sermens ; parcequ'en se parjurant , ils attiroient sur eux-mêmes le courroux des Dieux , et sur lui , leur bienveillance et leur secours.

CHAPITRE III.

Mot de Timothée.

TIMOTHÉE reprochant vivement à Aristophon (1) l'excès de son luxe , lui disoit :

(1) Aristophon fut l'ennemi de Timothée , et vint à bout , par ses imputations , de le faire exiler.

Souvenez-vous qu'il n'y a rien de honteux ,
pour qui n'en a jamais assez (1).

CHAPITRE IV.

Mot d'Aristide mourant.

ARISTIDE de Locres ayant été mordu par une belette d'Espagne (2), et mourant de sa blessure, disoit : Puisqu'un accident devoit être la cause de ma mort , j'aurois mieux aimé mourir de la morsure d'un lion , ou d'un léopard , que de celle d'un tel animal. Aristide , à ce qu'il me semble , étoit plus affligé de mourir d'une blessure ignoble , que de sa mort même.

CHAPITRE V.

Les Athéniens admettoient les Etrangers au Gouvernement de leur République.

LES Athéniens ne prenoient pas toujours entre les citoyens de leur ville , leurs Magis-

(1) Ce mot peut s'appliquer également à un prodigue et à un avare : tous deux n'en ont jamais assez , l'un pour fournir à son luxe , l'autre pour satisfaire le desir d'amasser.

(2) Suivant Hésychius et Suidas , les belettes en Espagne étoient plus grandes qu'en tout autre pays.

trats et les Commandans de leurs armées ; ils confioient souvent l'administration de la République à des étrangers , dont la probité et les talens étoient reconnus. C'est ainsi qu'ils choisirent plusieurs fois pour Général de leurs troupes , Apollodore de Cyzique , quoiqu'étranger , et de même Héraclide de Clazomène (1). Ils pensoient que des hommes qui avoient mérité l'estime publique , n'étoient pas indignes de les commander. On ne peut que louer la conduite des Athéniens , qui , sans partialité pour leurs concitoyens , savoient honorer et récompenser la vertu , dans ceux que la diversité d'origine devoit leur rendre indifférens.

(1) Elieen paroît avoir copié , ce qu'il dit d'Apollodore et d'Héraclide , d'après le Dialogue de Platon , intitulé , *Ion* ; ce qui sert à faire connoître à peu près le temps où ils ont vécu : il auroit pu , d'après le même Platon , ajouter à ces deux hommes , *Phanosthène d'Andros*.

CHAPITRE VI.

Conseil d'Aristippe , pour conserver l'égalité d'ame.

IL y a , ce me semble , un grand sens dans le conseil que donnoit Aristippe (1) , de ne se tourmenter ni après coup pour le passé , ni par avance pour l'avenir. C'est là , disoit-il , le caractère d'une ame tranquille et naturellement disposée à la gaieté. Il vouloit donc qu'on ne s'occupât que du jour présent , et dans ce jour , du seul instant où l'on a , soit quelque chose à exécuter , soit quelque résolution à prendre. Le présent seul , disoit-il , est à nous ; le passé et l'avenir ne nous appartiennent point : l'un n'existe déjà plus ; il est incertain si l'autre existera.

CHAPITRE VII.

Loix et Usages des Lacédémoniens.

IL y avoit à Sparte une loi , qui portoit qu'aucun Spartiate ne devoit avoir ni la fraîcheur du teint d'une femme , ni plus d'em-

(1) Elie n a déjà fait plusieurs fois mention de ce Philosophe , et de ses opinions. Voy. le chap. 3 du L. VII , le chap. 20 du L. IX , &c.

bonpoint que n'en laissent les exercices habituels du Gymnase. En effet, l'un est incompatible avec l'air mâle ; l'autre annonce une vie molle et paresseuse.

Par la même loi, il étoit ordonné aux jeunes gens de se présenter nuds, en public, devant les Ephores, tous les dix jours. On combloit d'éloges ceux qui paroissoient bien conformés, robustes, et façonnés par les exercices, comme le sont des ouvrages faits au tour, ou au ciseau. Ceux au contraire qui se trouvoient avoir quelqu'un de leurs membres flasque et mou, par une surabondance de graisse que l'exercice auroit prévenue, étoient punis et battus. Les Ephores apportoitent aussi le plus grand soin à l'examen des vêtements ; ils en faisoient chaque jour la visite, pour voir si tout étoit tenu dans l'ordre convenable.

Les Cuisiniers de Sparte devoient borner leur talent à savoir faire cuire les viandes (1) : s'il s'étendoit plus loin, on les bannissoit de la ville, comme en expiation du tort qu'ils avoient fait à la santé des citoyens.

(1) Sur la frugalité des Lacédémoniens, voy. le c. 34 du L. III.

Les mêmes Lacédémoniens , non contents d'avoir chassé de l'assemblée publique (1), Nauclide fils de Polybiade , à cause de son énorme grosseur et de l'embonpoint excessif où l'avoit conduit sa mollesse, le menacèrent de l'exil, s'il continuoît à mener le genre de vie honteux, auquel il s'étoit livré jusqu'alors, et qui convenoit mieux à un Ionien qu'à un Lacédémonien ; ajoutant que la forme et toute l'habitude de son corps déshonoroient Sparte et ses loix.

(1) Athénée , qui rapporte le même fait beaucoup plus brièvement , dit au contraire , qu'on fit avancer Nauclide au milieu de l'assemblée , où Lysandre lui reprocha la mollesse à laquelle il se livroit ; et que peu s'en fallut qu'on ne le chassât de la ville. C'est d'après Athénée , que plusieurs Commentateurs ont proposé de corriger le texte d'Elie n , et de lire : Ἐς τὴν ἐκκλησίαν.... κατὰ αἶον , au lieu de , ἐκ τῆς ἐκκλησίας ; et cette correction est justifiée par la vraie signification du verbe κατέγειν , qui n'a jamais été employé pour , *abducere*.

CHAPITRE VIII.

Comment Polyclète et Hippomaque firent sentir au peuple son ignorance.

POLYCLÈTE (1) fit en même temps deux statues ; l'une , d'après les avis de la multitude , l'autre , selon les règles de l'art. Il eut , pour le public , la complaisance de recevoir les conseils que lui donnoit chacun de ceux qui entroient chez lui ; changeant et réformant , suivant leur goût. Enfin , il exposa ses deux statues. L'une excita l'admiration de tout le monde ; l'autre fut un objet de risée. Alors Polyclète prenant la parole , La statue que vous critiquez , dit-il , est votre ouvrage ; celle que vous admirez est le mien.

Un jour , le Joueur de flûte Hippomaque (2) , voyant qu'un de ses disciples qui jouoit de cet instrument , suivant toutes les

(1) Célèbre Sculpteur , né à Sicyone , environ un siècle avant Alexandre le Grand. Elie n rapporte dans le chap. 16 de ce Livre , un trait qui fait connoître combien on estimoit les ouvrages de cet Artiste.

(2) Dans le chap. 6 du L. II , Elie n raconte la même histoire beaucoup plus au long , avec cette différence , qu'Hippomaque y est qualifié *Maître de Gymnastique*.

règles de l'art (1), étoit applaudi de l'assemblée, le frappa de sa baguette, et lui dit, Vous avez mal joué; autrement de tels auditeurs ne vous applaudiroient pas.

C H A P I T R E I X.

Réponse de Xénocrate.

P L A T O N reprochoit souvent à Xénocrate de Chalcédoine sa grossièreté (2); et Xénocrate ne s'en fâchoit point. Comme quelqu'un l'excitoit à répliquer au Philosophe; Les reproches de Platon, répondit Xénocrate, me sont utiles: et par cette réponse, il réduisit son homme au silence.

(1) J'ai suivi la conjecture de Périzonius, qui propose de lire, ἡμαρτε μηδὲν κατὰ τὸ ἀνελμα, au lieu de, ἡμαρτε μέ. Dans la leçon du texte, le mot d'Hippomaque n'auroit aucun sel.

(2) Cependant Platon aimoit Xénocrate, et le préféroit à Aristote. Voy. le chap. 19 du L. III.

CHAPITRE X.

Réponse de Phocion à Démade.

LORSQUE les Athéniens eurent élu Démade pour leur Général, au préjudice de Phocion (1); Démade, fier de cette préférence, dit à Phocion, en l'abordant, Prêtez-moi ce manteau sale, que vous portiez ordinairement, quand vous commandiez l'armée. Vous serez toujours assez sale, lui repartit Phocion, tant que vous serez tel que vous êtes (2).

(1) Il a été parlé de Phocion dans le chap. 25 du L. I, 16 du L. II, 47 du L. III, 43 et 49 du L. XII, &c.

(2) Démade étoit extraordinairement livré à la gourmandise; et les flatteries les plus basses ne lui coutoient rien, pour satisfaire cette passion. Quand il fut vieux, Antipater disoit de lui: Démade ressemble aux victimes; il ne lui reste que la langue et les entrailles. *Plut. de Amore Divit.* On peut voir encore ci-dessus, le c. 12 du L. V, le c. 47 du L. XII, &c.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XI.

Devoirs d'un Roi envers ses sujets.

PHILISQUE (1) disoit un jour à Alexandre : Travaillez pour la gloire ; mais gardez-vous de mériter qu'on vous compare à la peste , ou à quelque'autre maladie mortelle : soyez plutôt comme la Paix et la Santé. Philisque vouloit dire par-là , que gouverner durement et avec hauteur , prendre des villes , détruire des nations , c'est ressembler à la peste ; au lieu que veiller au salut de ses sujets , c'est imiter deux Divinités , la Paix et la Santé.

CHAPITRE XII.

Occupation des Rois de Perse dans leurs voyages.

QUAND un Roi de Perse voyageoit , il emportoit avec lui , pour ne pas s'ennuyer , une tablette et un couteau qui lui servoit à la racler. Ce genre de travail n'exerçoit que les mains du Roi. Ces Princes n'avoient pas un seul livre , et ne prenoient pas la peine de pen-

(1) Philisque , né dans l'Isle d'Egine , disciple de Diogène , et l'un des instituteurs d'Alexandre. *Suid.*

ser ; de sorte qu'ils n'occupoient jamais leur esprit , ni de lectures graves et sérieuses , ni d'idées nobles et importantes.

CHAPITRE XIII.

Des Tragédies d'Agathon.

LE Poëte Agathon (1) faisoit un usage fréquent de l'antithèse. Quelqu'un , pour le corriger , lui proposant de retrancher cette figure , de ses Tragédies ; Vous ne faites donc pas attention , mon ami , répliqua-t-il , que je ne serois plus Agathon. Tant il aimoit les antithèses , et tant il croyoit qu'elles faisoient l'essence de ses pièces.

CHAPITRE XIV.

Du Joueur de Lyre Stratonique.

LE Joueur de Lyre Stratonique (2) ayant été très-bien accueilli dans une maison , où on l'avoit invité à entrer , fut d'autant plus flatté de cet empressement , qu'il se trouvoit

(1) Voy. le chap. 21 du L. II, et le c. 4 du L. XIII.

(2) Stratonique , Athénien , contemporain d'Alexandre. Nicoclès , Roi de Cypre , le fit mourir , pour avoir lancé quelques traits satyriques contre les Princes , ses enfans. *Athén.* L. VIII, c. 12.

dans un pays étranger, où il n'avoit nulle liaison d'hospitalité. Il fit donc de grands remerciemens à celui qui le recevoit de si bonne grace. Mais voyant arriver un nouvel hôte, puis un autre, et s'apercevant enfin que cette maison étoit ouverte à tous ceux qui vouloient y loger; Sortons d'ici, dit-il à son esclave, nous avons pris *un ramier pour une colombe*; ce que nous avons cru une maison d'hospitalité, est une hôtellerie (1).

CHAPITRE XV.

Socrate comparé au Peintre Pauson.

ON dit communément, et c'est une espèce de proverbe, *Les Discours de Socrate ressemblent aux Tableaux du Peintre Pauson* (2).

Quelqu'un ayant demandé à Pauson de lui peindre un cheval se roulant par terre, il

(1) Eustathe, sur le sixième Livre de l'Iliade, attribue ce mot à Platon. Quant au proverbe, *Palumbem pro Colombâ*, on peut voir les *Adages* d'Erasme. Nous disons de même en François: *Prendre Martre pour Renard*.

(2) Pauson, Peintre célèbre, surtout dans le genre des animaux: il étoit contemporain d'Aristophane, qui plaisante sur sa pauvreté, dans le *Plutus*.

G g ij

le peignit courant. Celui qui avoit fait marché pour le tableau , trouva fort mauvais que le Peintre n'en eût pas rempli la condition : Tournez le tableau , lui dit Pauson ; et le cheval qui court , vous paroîtra se veautrer (1). Telle est , ajoute-t-on , l'ambiguité des discours de Socrate : il faut les retourner pour en découvrir le véritable sens. En effet , Socrate , pour ne point indisposer contre lui ceux avec qui il conversoit , leur tenoit des propos énigmatiques , et susceptibles d'un double sens (2).

CHAPITRE XVI.

Mot d'Hipponicus.

HIPPONICUS , fils de Callias (3), voulant consacrer une statue à la Patrie , quelqu'un lui conseilla de la donner à faire à Polyclète (4). Je me garderai bien , ré-

(1) Junius , en citant ce fait , à l'article de *Pauson* , (p. 147 du *Catalogue des Artistes*.) avertit que Lucien et Plutarque l'avoient rapporté avant Elie.

(2) On trouvera dans le quatrième volume des *Mém. de l'Acad. des B. Lettres* , p. 360 , une savante Dissertation de M. l'Abbé Fraguier , sur l'*Ironie de Socrate*.

(3) Voy. les chap. 16 et 23 du L. IV.

(4) Voy. le chap. 8 du L. XIV.

pondit-il , de faire une offrande , dont l'honneur ne seroit pas pour moi , et seroit tout entier pour l'Artiste. On doit effectivement présumer qu'en considérant ce chef-d'œuvre , on auroit plus admiré Polyclète , qu'Hipponicus.

C H A P I T R E X V I I.

Mot de Socrate sur Archélaüs.

S O C R A T E disoit qu'il en avoit coûté quatre cents mines à Archélaüs (1) , pour embellir son palais , (cette somme fut réellement payée à Zeuxis (2) , pour le prix des tableaux , dont il devoit l'orner) ; mais que cette dépense étoit en pure perte pour Archélaüs ; Que beaucoup de gens venoient avec empressement , et de très loin , pour voir son palais , et que personne ne faisoit le voyage de Macédoine , pour le voir lui-même , sans y être engagé et attiré par son argent ; motif peu capable de toucher un sage (3).

(1) Sur Archélaüs , voy. le chap. 21 du L. II , et le chap. 9 du L. VIII.

(2) Voy. le chap. 2 du L. II , et le chap. 12 du L. IV.

(3) C'est ainsi qu'Archélaüs attira près de lui Euripide , Agathon , Pausanias , &c. Voy. le chap. 21 du L. II , et le chap. 4 du L. XIII.

CHAPITRE XVIII.

Menace singulière d'un Maître à son Esclave.

UN habitant de Chio , en colère contre son Esclave , lui disoit : Je ne t'enverrai pas au moulin ; mais je te menerai à Olympie. Apparemment , cet homme regardoit comme une punition plus sévère , d'être brûlé par les rayons du soleil , au spectacle des Jeux Olympiques , que d'être contraint de tourner la meule (1).

(1) Les Jeux Olympiques étoient célébrés en plein air : on n'y étoit à l'abri , ni du soleil , ni de la pluie. Cet usage subsista de même longtemps chez les Romains ; et ce ne fut qu'assez tard , au rapport de Valère Maxime , qu'ils couvrirent avec de grandes toiles , les lieux où se donnoient les spectacles. Suétone , dans la Vie de Caligula , raconte que quelquefois ce Prince , quand le peuple étoit assemblé pour les combats de Gladiateurs , et que le soleil étoit le plus ardent , faisoit ôter les toiles qui couvroient le cirque , avec défense générale de sortir.

CHAPITRE XIX.

De la décence des Discours d'Archytas.

ARCHYTAS (1), dont la modestie s'étendoit à tous les objets, évitoit surtout les termes qui auroient pu blesser la pudeur. Quand par hazard il se trouvoit forcé de prononcer quelque mot indécent, il ne cédoit point à la nécessité de la circonstance : il n'articuloit point ce terme ; il le traçoit sur le mur ; montrant ainsi ce qu'il ne pouvoit taire, mais éludant l'obligation de le dire.

CHAPITRE XX.

Anecdote plaisante sur un Maître d'Ecole de Sybaris.

UN enfant de Sybaris, en passant dans une rue avec son Pédagogue, (les gens de cette profession n'étoient pas moins voluptueux que les autres Sybarites,) trouva par hasard une figue et la ramassa. Le Pédagogue, après une réprimande sévère, lui arracha ridiculement sa trouvaille, et la mangea. Je n'ai

(1) Voy. sur Archytas, le chap. 17 du L. III, le c. 14 du L. VII, &c.

pu m'empêcher de rire , en lisant ce trait , dans les histoires Sybaritiques ; et comme j'aime trop mes semblables pour leur envier le plaisir d'en rire aussi , j'ai cru devoir en perpétuer le souvenir ,

CHAPITRE XXI.

Du Poète Syagrus.

APRÈS Orphée et Musée , on vit paroître Syagrus (1) , le premier Poète , dit-on , qui ait chanté la guerre de Troie. Frappé de la grandeur du sujet , il osa entreprendre de le traiter.

CHAPITRE XXII.

Trait singulier de tyrannie.

UN Tyran de Trézène (2) voulant prévenir les conspirations et les complots , qu'on

(1) Il en est de ce Poète comme de tous ceux qu'on dit avoir précédé Homère : on ne connoît guères que leurs noms. On trouvera dans le premier volume de la *Bibl. Gr. de Fabricius* , c. 34 , tout ce qu'on peut savoir sur Syagrus.

(2) On lit dans le texte , *Tyran de Truze* ; mais comme on ne connoît aucun lieu qui ait porté ce nom , j'y ai substitué , d'après les Commentateurs , celui de *Trézène* , ville du Péloponnèse.

pourroit former contre lui , défendit à ses sujets de converser ensemble , soit en public , soit en particulier. Cette défense leur parut d'une dureté insoutenable : ils l'éludèrent , en convenant entre eux de certains signes des yeux et des mains : ils se jetoient réciproquement des regards tantôt vifs et animés , tantôt tranquilles ; et quand leurs maux étoient au comble , chacun d'eux , par le froncement de ses sourcils , annonçoit l'état de son ame , déjà peint sur son visage. Tout cela déplut au Tyran : sur ces divers changemens de visage , il jugea qu'il se tramoit quelque chose contre lui , dans le silence. Il défendit les signes à ses sujets. Un d'eux indigné de cette horrible contrainte , et ne pouvant la supporter , enflammé d'ailleurs du desir de détruire la tyrannie , se rendit à la place publique. Là , se tenant debout , il répandit un torrent de larmes. Le peuple qui s'attroupa autour de lui , en fit autant. Bientôt le tyran fut instruit que personne n'employoit plus les signes du visage , mais qu'ils étoient remplacés par les pleurs. Alors , non content d'avoir asservi la langue et les gestes , et voulant encore ôter aux yeux la liberté qu'ils ont reçue de la nature , il accourut en diligence , escorté de ses

gardes , pour faire cesser les larmes. Mais le peuple l'eut à peine aperçu , qu'il se saisit des armes que portoient les gardes , et massacra le Tyran.

CHAPITRE XXIII.

De l'Usage que Clinias et Achille faisoient de la Musique.

LORSQUE Clinias (1), homme d'ailleurs d'un caractère sage , et imbu des préceptes de Pythagore , sentoit en lui un mouvement de colère , avec une disposition prochaine à s'y livrer ; aussitôt , avant que l'accès fût à son dernier période et pût éclater , il accordoit sa lyre et en jouoit. Si on lui en demandoit la raison ; C'est , répondoit-il , pour rétablir le calme dans mon ame. C'est aussi , à mon avis , pour charmer sa colère , qu'Achille , dans l'Iliade , prenant sa lyre et s'accompagnant de la voix , retrace à sa mémoire les actions glorieuses des héros qui l'ont précédé. En effet , Achille aimoit tellement la musique , que de

(1) Clinias , né à Tarente , contemporain et ami de Platon. (Diog. Laër. Vie de Démocrite.) Il tenoit cet usage de Pythagore : *Pythagoras perturbationes animi lyrâ componēbat* , dit Sénèque , *De Irâ*.

toutes les dépouilles d'Eétion, il ne se réserva que sa lyre (1).

CHAPITRE XXIV.

Générosité de quelques Particuliers.

THÉOCLÈS, Thrasonide et Praxis, vivoient dans l'opulence; les deux premiers à Corinthe, l'autre à Mitylène. Touchés de la pauvreté de quelques-uns de leurs concitoyens, ils donnèrent un bel exemple de générosité, par le sacrifice qu'ils leur firent de leurs richesses, et tâchèrent d'inspirer à d'autres le même sentiment de compassion en faveur des indigens; mais ils n'en purent rien obtenir. Pour eux, ils remirent tout ce qui leur étoit dû; et le prix de cette générosité fut, non de l'argent, mais la conservation de leur propre vie: car ceux d'entre les débiteurs, qui n'avoient pas été déchargés de leurs dettes, saisissant les armes que la fureur leur fournissoit, et cédant au plus puissant des motifs, le besoin urgent du nécessaire,

(1) Eétion n'est point nommé dans le texte; mais c'est indubitablement de lui qu'Elieen veut parler. On voit qu'il a fait allusion aux Vers 188 et 189 du neuvième Livre de l'*Iliade*.

se jetèrent sur leurs créanciers et les massacrèrent.

CHAPITRE XXV.

Moyen singulier de conserver la paix dans un Etat.

DANS une dissension très-vive , qui divisoit les habitans de Chio , et qui se répandit chez eux comme une maladie dangereuse , un citoyen (1), vraiment homme d'Etat , dit à ceux de son parti , qui vouloient bannir de la ville tous leurs adversaires : N'en faites rien : puisque nous les avons vaincus , gardons-en quelques-uns ; de peur qu'avec le temps nous ne tournions , faute d'ennemis , nos armes contre nous-mêmes (2). Il les persuada : et l'on trouva qu'il avoit raison.

(1) Ce citoyen s'appeloit *Onomadémus* ; il étoit à la tête d'un des partis. *Plut. de Reip. Gerend. praecept.*

(2) Scipion Nasica pensoit de même , qu'il falloit laisser subsister Carthage , dans la crainte , qu'en détruisant la rivale de Rome , les Romains ne s'abandonnassent à la mollesse. *Florus, II, 15.*

CHAPITRE XXVI.

D'Antagoras et d'Arcésilas.

LE Poëte Antagoras (1) accabloit d'injures Arcésilas, Philosophe Académicien (2), quelque part qu'il le rencontrât, et jusques dans la place publique. Arcésilas avoit le courage de n'y pas répondre; mais dès qu'il voyoit plusieurs personnes assemblées, il s'en approchoit et se mêloit à la conversation, pour mettre Antagoras à portée de se déshonorer lui-même par ses injures, devant un plus grand nombre de témoins. En effet, ceux qui l'entendoient, lui tournoient le dos et le traitoient de fou.

CHAPITRE XXVII.

D'Agésilas.

CEUX-là me paroissent bien dignes de louange, qui s'opposant au mal dès sa nais-

(1) Antagoras étoit Rhodien. *Voss. de Poet. Gr.*

(2) Arcésilas, fondateur de la nouvelle Académie et contemporain d'Epicure, qui par jalousie chercha à le décrier. Il étoit né dans l'Eolide, et fut envoyé par ses concitoyens, en ambassade vers Antigonus Gonatas. *Diog. Laër.*

sance, en coupant la racine, avant qu'il ait pris son accroissement. C'est ainsi qu'Agésilas conseilla qu'on fit mourir, sans les entendre, les séditieux qui s'assembloient la nuit (1), durant l'invasion des Thébains dans la Laconie (2).

CHAPITRE XXVIII.

De l'Orateur Pythéas.

QUELQU'UN reprochoit à l'Orateur Pythéas (3), qu'il étoit un méchant homme; et Pythéas n'en disconvenoit pas : c'eût été démentir le témoignage de sa conscience. Mais il répondit que de tous ceux qui avoient gouverné la République d'Athènes, il étoit celui dont la méchanceté avoit le moins duré. Il paroît que Pythéas s'applaudissoit de n'avoir pas été toujours méchant, et qu'il

(1) Agésilas, avec le consentement des Ephores, suspendit, pour ce moment, les lois de Lycurgue, qui défendoient de faire mourir personne sans jugement préalable. Les assemblées nocturnes, dont il s'agit ici, avoient pour but de changer la forme du gouvernement. *Plut. Vie d'Agés.*

(2) Les Thébains étoient commandés par Epaminondas. Voy. le chap. 42 du L. XIII.

(3) Voy. sur Pythéas, le chap. 7 du L. VII.

crovoit même ne l'être pas , puisqu'on ne le comptoit point parmi ceux que leur méchanceté avoit rendus célèbres. Façon de penser peu raisonnable (1) : car , à mon avis , celui qui a eu l'intention de faire le mal , n'est pas moins méchant que celui qui l'a fait (2).

CHAPITRE XXIX.

De Lysandre.

LYSANDRE introduisit l'argent dans Lacédémone , et apprit à ses concitoyens à violer la défense du Dieu , qui avoit ordonné que l'or et l'argent ne fussent jamais reçus dans Sparte. Quelques gens sages , qui avoient encore l'ame vraiment Lacédémonienne , et digne de Lycurgue et d'Apollon , s'y opposèrent : d'autres favorisèrent l'entrée de ces métaux , et se deshonorèrent. Ainsi , se perdit insensiblement l'ancienne vertu de Sparte.

(1) En effet , comme l'a dit P. Syrus ,

Non est bonitas esse meliorem pessimo.

(2) On trouve cette même pensée dans Juvénal ,
(Satyre XIII.)

*Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum ,
Facti crimen habet.*

CHAPITRE XXX.

De la vanité d'Annon.

TEL étoit l'orgueil du Carthaginois Annon (1), que souffrant impatiemment de se voir renfermé dans les bornes de la condition humaine, il forma le projet de se faire donner par la Renommée, une existence plus excellente, que celle qu'il tenoit de la nature. Il acheta un grand nombre d'oiseaux, de l'espèce de ceux qu'on forme à chanter, et les nourrit dans un lieu obscur, où il leur enseignoit uniquement à répéter, *Annon est un Dieu*. Quand les oiseaux, qui n'entendoient jamais que ces mots, eurent appris à les bien prononcer, il les lâcha de différens côtés; ne doutant pas que leur chant ne répandît partout ce témoignage en sa faveur. Mais à peine eurent-ils pris leur volée et recouvré leur liberté, que retournant aux lieux où ils avoient été élevés, ils reprirent leur ramage naturel, et ne formèrent plus que les sons propres des oiseaux, disant pour toujours adieu à Annon et à ce qu'ils avoient appris, durant leur esclavage.

(1) On croit que cet Annon, qui s'écrit communément *Hannon*, est l'auteur du *Périple*. Voss. de Hist. Gr.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXI.

De Ptolémée Tryphon.

PTOLÉMÉE, que sa vie voluptueuse fit surnommer *Tryphon* (1), répondit à une très-belle femme, qui lui demandoit une audience particulière, *Ma sœur m'a défendu tout entretien avec les belles femmes* : à quoi celle-ci, sans se troubler, repartit avec esprit : *Vous ne seriez pas si difficile pour un beau jeune homme.* Cette repartie plut fort à Ptolémée.

CHAPITRE XXXII.

Mot du Lacédémonien Timandride.

UN Lacédémonien, nommé Timandride, partant pour un voyage, chargea son fils du soin de sa maison. A son retour, qui suivit de près son départ, il trouva que son fils avoit considérablement augmenté le bien

(1) Il paroît certain qu'il s'agit ici de Ptolémée Philopator, surnommé *Tryphon*, au rapport de Plin., L. VII. Ce qu'Elieen ajoute de la sœur de ce Prince, convient aussi très-bien à Philopator, qui avoit épousé sa sœur Eurydice, qu'il fit mourir dans la suite, étant devenu amoureux d'une femme nommée *Agathoclia*, qui pourroit bien être celle dont parle Elieen dans ce chapitre.

qu'il lui avoit laissé : Vous avez , lui dit-il , offensé plusieurs Divinités à la fois , les Dieux du pays , et les Dieux étrangers : tout citoyen vertueux leur consacre son superflu. Rien , ajouta-t-il , n'est plus honteux pour un homme , que d'être trouvé riche à sa mort , après s'être donné pour pauvre durant sa vie.

CHAPITRE XXXIII.

Réponse de Diogène à Platon.

DIOGÈNE assistoit un jour à un discours de Platon , et ne l'écoutoit point. Ecoute donc , chien , lui dit Platon. Mais , repartit Diogène , sans se troubler : On ne m'a jamais vu retourner , comme font les chiens , au lieu où j'ai été vendu (1). Diogène reprochoit ainsi à Platon son second voyage en Sicile. Platon disoit ordinairement de Diogène , que c'étoit Socrate en fureur.

(1) Diogène faisoit allusion au retour de Platon vers Denis , après que ce Tyran l'eut fait vendre dans l'Isle d'Egine. (*Diog. Laër. Vie de Platon.*) Le même auteur rapporte différemment la réponse de Diogène , dans la Vie de ce Philosophe : *Vous avez raison* , lui fait-il dire ironiquement à Platon , *car je suis retourné vers ceux qui m'ont vendu.*

CHAPITRE XXXIV.

De l'origine des Loix chez les Egyptiens.

LES Egyptiens prétendent que Mercure a été l'auteur de leurs loix (1). C'est la manie de tous les peuples de rendre ainsi plus auguste l'origine de leurs coutumes (2). Dans les premiers temps, chez les Egyptiens, les Prêtres étoient les Juges : le plus vieux en étoit le chef ; et tous étoient soumis à son autorité : ce devoit être le plus juste et le plus intègre de tous les hommes. Il portoit au cou un Saphir, sur lequel étoit gravée une figure, qu'on nommoit *la Vérité* (3).

(1) Elien avoit déjà dit la même chose dans le c. 4 du L. XII.

(2) Tite-Live s'exprime à peu près de même dans le préambule de son histoire : *Datur hæc venia Antiquitati, ut miscendo humana Divinis, primordia urbium augustiara faciat.*

(3) Ceci ressemble à l'*Ephod* du Grand-Prêtre des Juifs, dont il est parlé dans l'Exode. Il étoit orné de pierres, et suspendu sur la poitrine, comme le pectoral du Grand-Prêtre des Egyptiens. Une autre ressemblance entre les deux Grands-Prêtres, c'est que celui des Juifs, avant l'établissement de la Royauté, jugeoit aussi les peuples.

H h ij

Pour moi , j'aimerois mieux qu'un juge eût la Vérité dans le cœur , què d'en porter l'image représentée sur une pierre.

CHAPITRE XXXV.

De Laïs.

LAïs fut surnommée *La Hache* , par allusion à la dureté de son caractère , et au prix excessif de ses faveurs , surtout pour les étrangers ; parcequ'ils n'étoient à Corinthe qu'en passant (1).

CHAPITRE XXXVI.

Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance.

CE chapitre est le même que le sixième du Livre XII , à cette différence près , que dans

(1) Voy. sur Laïs , le chap. 2 du L. X , et la note (1) de ce chapitre. A l'égard du surnom de *Hache* , il lui fut apparemment donné pour faire entendre qu'elle diminueoit la fortune de ses amans , comme la hache arrête le bois. Ce chapitre est le même que le cinquième du L. XII , où je n'en ai pas traduit. On peut cependant lire la note , par laquelle j'y ai suppléé. On y verra qu'Élien a emprunté d'Aristophane de Bysance , son *Anecdote sur Laïs* , et de plus , quel est cet Aristophane.

D'ELIEN. LIV. XIV. 485
le L. XII Elie n ne nomme que Marius et
Caton, et qu'il ajoute dans celui-ci, Servius
Tullius, Tullus Hostilius, et Romulus.

CHAPITRE XXXVII.

*Opinion d'Elie n , touchant les statues et
les tableaux.*

J'AIME à voir , mais non pas superficiellement et comme en passant , les statues et les tableaux. Les ouvrages de l'art , principalement ceux dont je parle , offrent toujours quelque instruction utile. Entre plusieurs exemples qui le prouvent , je ne citerai que celui-ci. Jamais Peintre, ni Sculpteur, en représentant les Muses (1) , n'a osé changer les traits qui leur sont propres , et leur donner un caractère qui n'eût pas été digne des filles de Jupiter. Quel Artiste seroit assez dépourvu de sens , pour les représenter armées ? On doit entendre par-là , que pour être digne de vivre dans le commerce des Muses , l'esprit de paix et de douceur est nécessaire.

(1) Tout ce qui est dit ici des Muses , a déjà été rapporté , presque dans les mêmes termes , L. XII , c. 2.

H h iij

CHAPITRE XXXVIII.

Conseil d'Epaminondas à Pélopidas.

ENTRE plusieurs mots remarquables du Thébain Epaminondas, on peut compter celui-ci. Souvenez-vous, disoit-il à Pélopidas, de ne jamais sortir de la place publique, sans y avoir acquis un nouvel ami.

CHAPITRE XXXIX.

D'Antalcidas.

CE que je vais vous dire, est d'un genre moins sérieux. Le Roi de Perse (1) ayant envoyé à Antalcidas, qui étoit auprès de lui pour traiter de la paix (2), une couronne de roses bien parfumée; Je reçois le présent, répondit Antalcidas; et je suis touché de cette marque de la bienveillance du Roi:

(1) Artaxerce Mnémon.

(2) Antalcidas, par haine pour Agésilas, dont il voyoit que le crédit croissoit pendant la guerre, conseilla aux Lacédémoniens de faire la paix. Ayant été envoyé, pour cet effet, en ambassade vers Artaxerce, il conclut un traité honteux et déshonorant, en abandonnant aux Perses, les Grecs établis dans l'Asie. *Plut. Vie d'Artax.*

mais vous avez anéanti l'odeur des roses ; le parfum artificiel a détruit celui que la nature leur a donné.

CHAPITRE XL.

D'Alexandre Tyran de Phères.

ALEXANDRE, Tyran de Phères (1) ; a été renommé pour sa cruauté. Un jour que le Poète tragique Théodore (2) jouoit , de la manière la plus touchante, le rôle d'Erope ,

(1) Alexandre étoit neveu et gendre de Jason , dont Elien a parlé dans le chap. 9 du L. XI. Thébé, fille de Jason et femme d'Alexandre , ne pouvant plus supporter sa cruauté , et secondée par les frères du Tyran , le fit mourir. *Plut. Vie de Pélopidas.*

(2) Plutarque , qui rapporte ce fait , dans l'endroit que je viens de citer , qualifie Théodore , *Acteur Tragique* , sans dire qu'il fût Poète. En effet , Aristote , (*Polit. VII.*) parle d'un célèbre Acteur de ce nom ; mais comme plusieurs Poètes étoient en même temps Acteurs , il est possible que Théodore fût l'un et l'autre. Une autre différence entre le récit de Plutarque et celui d'Elien , c'est que Plutarque dit qu'on représentoit les *Troyennes* d'Euripide. Quoi qu'il en soit , Erope , femme d'Attrée , deshonorée par Thyeste , pouvoit bien fournir matière à une Tragédie ; et nous savons par Plutarque , que le Poète Carcinus en avoit composé une sous le nom d'Erope.

Alexandre ne pouvant retenir ses larmes, se leva précipitamment et sortit du Théâtre. Pour consoler le Poëte, il lui dit que ce n'étoit ni par mépris pour son art, ni dans le dessein de lui faire injure, qu'il s'étoit retiré; mais par la honte de montrer de la pitié pour les malheurs feints d'un Acteur, tandis qu'il n'étoit point touché des maux réels de ses concitoyens.

CHAPITRE XLI.

Passion d'Apollodore pour le vin.

APOLLODORE (1), le plus grand buveur de son temps, ne cachoit point ce défaut, et ne cherchoit à dérober aux yeux du public, ni son ivresse, ni les funestes effets dont elle étoit suivie. Quand il étoit échauffé par la boisson, il devenoit furieux, et d'autant plus à craindre, que l'action du vin ajoutoit à sa férocité naturelle.

(1) Apollodore, tyran de Cassandree, ville qui avoit pris son nom de *Cassandre*, et qui s'appeloit auparavant *Potidée*. Apollodore, après avoir gagné le peuple, en feignant un grand zèle pour la Démocratie, s'empara bientôt de l'autorité souveraine, et l'exerça avec une cruauté inouïe. *Polyen*, I. VI.

CHAPITRE XLII.

Maxime de Xénocrate.

XÉNOCRATE (1), disciple de Platon ; disoit : C'est une même chose de jeter les yeux , ou de porter les pieds dans la maison d'autrui. C'est à dire , que celui qui regarde où il ne devoit pas regarder , fait une aussi grande faute, que celui qui entre où il ne devoit pas entrer.

CHAPITRE XLIII.

De Ptolémée et de Bérénice.

ON raconte qu'un jour , pendant que Ptolémée (n'importe lequel des Princes de ce nom) (2) , assis devant une table , jouoit aux dés , quelqu'un lisoit , à côté de lui , les noms des coupables condamnés et les motifs de leur condamnation , afin qu'il marquât ceux qui

(1) Voy. le chap. 19 du L. III, et le chap. 9 du L. XIV.

(2) Comme il y a deux Ptolémées , dont les femmes s'appeloient *Bérénice* , Ptolémée Soter , et Ptolémée Evergète , il n'est pas facile de décider auquel ce trait doit se rapporter. Périzonius pense , qu'en égard au penchant d'Evergète pour le plaisir , et à l'oisiveté , il lui convient mieux qu'à l'autre.

méritoient la mort ; Bérénice sa femme arracha le registre des mains du lecteur , et ne lui permit pas de lire jusqu'à la fin. Ce n'est pas en jouant, dit-elle, qu'il faut décider de la vie des hommes ; on y doit apporter la plus sérieuse attention : autre chose est le sort des corps et celui des dés. Ce discours plut beaucoup à Ptolémée ; depuis ce moment il n'entendit plus , durant son jeu , le rapport des jugemens rendus en matière criminelle.

CHAPITRE XLIV.

Loi Lacédémonienne contre l'avarice.

UN jeune Lacédémonien , qui avoit acheté un fonds de terre à vil prix , fut traduit devant les Magistrats , et condamné à l'amende, parceque , dans un âge si tendre, il montrait déjà une grande avidité pour le gain. Ce qui caractérisoit le courage des Lacédémoniens , c'est qu'il étoit aussi ferme contre l'argent , que contre les ennemis de la République.

CHAPITRE XLV.

De quelques Femmes célèbres.

LA Grèce eut trois femmes dont on ne parle qu'avec éloge ; Pénélope (1), Alceste (2), et l'épouse de Protésilas (3). Il en est de même chez les Romains ; de Cornélie (4), de Porcie (5) et de Cestilie (6). Je pourrois en

(1) Pénélope est célèbre pour avoir gardé constamment la foi conjugale à Ulysse , malgré les amans dont elle étoit obsédée.

(2) Alceste , femme d'Admète , Roi de Phères en Thessalie , aima si tendrement son mari , qu'elle voulut mourir en sa place. C'est le sujet d'une des Tragédies d'Euripide.

(3) La femme de Protésilas s'appeloit *Laodamie* : ayant appris que son mari , qui étoit allé au siège de Troie , avoit été tué en descendant de son vaisseau , elle en mourut de douleur. *Hygin , Fab. 103 et 104.*

(4) Cornélie , fille du premier Scipion l'Africain , et mère des Gracques.

(5) Porcie , fille de Caton d'Utique , et femme de Brutus , ayant appris la défaite et la mort de son mari , se tua.

(6) Cestilie n'est point connue : Périzonius conjecture , avec beaucoup de vraisemblance , qu'il faut lire *Clélie* ; cette femme courageuse , qui se sauva des mains de Porsenna , en traversant le Tibre à la nage.

nommer plusieurs autres : mais n'ayant cité qu'un petit nombre de femmes Grecques , je ne veux pas grossir la liste des Femmes Romaines ; de peur qu'on ne me soupçonne d'avoir voulu me faire honneur à moi-même , en flattant ma patrie.

CHAPITRE XLVI.

Manière de combattre des Magnésiens.

DANS la guerre que les Magnésiens , établis sur les bords du fleuve Méandre (1) , firent aux Ephésiens , chaque cavalier menoit avec lui pour compagnon d'armes , un chien de chasse (2) , outre un esclave habile à tirer de l'arc. Dès que le signal étoit donné pour en venir aux mains , ces chiens terribles et cruels se jetoient avec fureur sur les troupes ennemies, et y portoient l'épouvante. Ensuite, les Esclaves Archers , avançant leurs maî-

(1) Il y avoit en Asie deux villes du nom de *Magnésie* ; celle dont parle *Elien* , et une autre au pied du mont *Sipyle*. Sur la première de ces villes , et sur la guerre contre les Ephésiens , antérieure au règne de *Gygès* en *Lydie* , on peut consulter *Strabon*, L. XIV.

(2) Les Celtes menaient aussi à la guerre leurs esclaves et des chiens. *Strab.* L. IV.

tres, lançoient leurs traits , et hâtoient ainsi la défaite d'une armée , que les chiens avoient déjà mise en désordre. Alors survenoient les cavaliers , qui formoient la troisième attaque.

CHAPITRE XLVII.

Mot du Peintre Nicostrate.

ZEUXIS d'Héraclée avoit fait le portrait d'Hélène (1) : le Peintre Nicostrate (2), en le voyant , fut saisi d'une surprise qu'on reconnut aisément pour un signe d'admiration. Quelqu'un s'approchant , lui demanda pour-quoi il admiroit si fort cet ouvrage ? Si vous aviez mes yeux , répondit Nicostrate ; vous ne me feriez pas cette question. Je dirois de même des discours d'éloquence , que pour en sentir les beautés ; il faut avoir des oreilles savantes ; comme les Artistes doivent avoir des yeux exercés pour apprécier les productions de leur art.

(1) Voy. sur le portrait d'Hélène , peint par Zeuxis , le chap. 12 du L. IV.

(2) Périzonius propose de lire , *Nicomaque* , Peintre célèbre , que Plutarque compare à Zeuxis , et dont Junius parle avec éloge ; au lieu qu'on ne connoît Nicostate , que par ce passage d'Elie.

CHAPITRE XLVIII.

Personnages suspects à Alexandre.

ALEXANDRE se défioit de Ptolémée (1), à cause de sa finesse ; d'Arrias (2), à cause de son caractère libertin ; et de Python (3), à cause de son goût pour l'intrigue.

CHAPITRE XLIX.

Trait de la vie de Philippe.

PHILIPPE attachoit à sa maison et prenoit à son service les fils des Macédoniens les plus distingués ; non par aucun motif qui pût les déshonorer , comme on l'a supposé , ou pour les humilier. Il vouloit , au contraire , en les endurcissant au travail , les accoutumer à se trouver toujours prêts à faire ce qu'on exi-

(1) Voy. le chap. 16 du L. XII , où Elien a traité le même sujet , et dont celui-ci paroît être une suite.

(2) Arrias : Plutarque , (*De Fort. Alex.*) l'appelle *Tarrias* ; Quinte-Curce le nomme tantôt *Adarchias* , tantôt *Atharias* ou *Apharias*. Quoi qu'il en soit , il est certain que l'homme désigné sous ces différens noms , étoit Capitaine des Gardes d'Alexandre.

(3) Python étoit un des sept principaux Ecuyers d'Alexandre , dont Arrien fait l'énumération , et qui tous étoient les plus intimes amis du Prince.

geroit d'eux. On dit qu'il traitoit durement ceux d'entre ces jeunes gens , qui s'abandonnoient à la mollesse , ou qui exécutoient nonchalamment les ordres qu'ils avoient reçus. Il fit battre de verges Aphthonète, parceque, pressé par la soif, il avoit quitté son rang et s'étoit écarté du chemin, pour entrer dans une hôtellerie. Il fit punir de mort Archédamus, qui s'étoit dépouillé de ses armes, pour courir au butin, malgré la défense qui lui en avoit été faite. Archédamus croyoit s'être acquis, par sa souplesse et ses flatteries, assez d'empire sur l'esprit de Philippe, pour ne pas craindre d'être puni (1).

(1) Tout ce qui concerne Archédamus , n'est pas trop intelligible dans le texte , que la plupart des Commentateurs ont regardé comme corrompu en cet endroit. J'ai cru pouvoir me permettre , pour y trouver un sens raisonnable , de faire une légère transposition, autorisée en quelque sorte, par la parenthèse, dans laquelle Périzonius a renfermé une partie de la phrase.

F I N.



TABLE

DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. <i>Du Polype</i> ,	Page 1
II. <i>Des Araignées</i> ,	2
III. <i>Des Grenouilles d'Egypte</i> ,	3
IV. <i>Du Chien Egyptien</i> ,	4
V. <i>Du Renard Marin</i> ,	5
VI. <i>Des Tortues de Mer</i> ,	ibid.
VII. <i>Des Sangliers</i> ,	6
VIII. <i>De la Tarentule</i> ,	7
IX. <i>Du Lion malade</i> ,	ibid.
X. <i>Comment les Chèvres de Crète se guérissent elles-mêmes de leurs blessures</i> ,	ibid.
XI. <i>Que les Souris savent prévoir l'avenir</i> ,	8
XII. <i>Des Fourmis</i> ,	9
XIII. <i>De Gélon</i> ,	ibid.
XIV. <i>Du Cygne</i> ,	10
XV. <i>Des Colombes</i> ,	11
XVI. <i>De Socrate buvant la ciguë</i> ,	13
XVII. <i>Des petits chars à quatre chevaux, et du distique Elégiaque</i> ,	15
XVIII. <i>Du Luxe des femmes</i> ,	16
XIX. <i>Du Luxe des Sybarites, des Colophonien, et des Corinthiens</i> ,	17
XX. <i>De Denis, pillant les temples des Dieux</i> ,	18
XXI. <i>Comment Isménias adora le Roi de Perse, sans bassesse</i> ,	19

CHAP. XXII. *Présens du Roi de Perse aux Ambassadeurs,*

	20
XXIII. <i>De Gorgias et de Protagoras,</i>	21
XXIV. <i>Du défi d'Hercule et de Lépreé,</i>	22
XXV. <i>De la générosité d'Alexandre envers Phocion, et de Phocion envers Alexandre,</i>	24
XXVI. <i>De la voracité d'Aglaïs,</i>	25
XXVII. <i>De plusieurs grands Mangeurs,</i>	26
XXVIII. <i>Des mets les plus estimés des Rhodiens,</i>	28
XXIX. <i>D'une Brebis qui engendra un Lion,</i>	29
XXX. <i>Ptolémée aimoit autant Galtès pour son esprit, que pour sa beauté.</i>	ibid.
XXXI. <i>Loi qui oblige les Perses à porter des présens au Roi,</i>	31
XXXII. <i>De l'eau offerte en présent au Roi de Perse,</i>	32
XXXIII. <i>D'une très-grosse Grenade donnée au même Roi,</i>	34
XXXIV. <i>D'un père qui sollicitoit la condamnation de son fils,</i>	35

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Comment Socrate guérit Alcibiade de la crainte que lui imprimoit le peuple assemblé,*

	38
II. <i>Mot de Zeuxis à Mégabyse,</i>	39
III. <i>Mot d'Apelle à Alexandre,</i>	40
IV. <i>De l'amitié de Chariton et de Mélanippe, et de la clémence de Phalaris à leur égard,</i>	41

DES CHAPITRES. 499

CHAP. V. <i>De l'économie du temps ,</i>	44
VI. <i>Ce n'est pas à la multitude qu'il importe de plaire ,</i>	45
VII. <i>Que les Thébains n'exposent point les enfans ,</i>	47
VIII. <i>De Xénoclès et d'Euripide , disputans le prix de la Tragédie ,</i>	48
IX. <i>Décrets des Athéniens contre quelques peuples , qui avoient abandonné leur parti ,</i>	50
X. <i>Timothée se crut moins heureux , après avoir entendu discourir Platon ,</i>	51
XI. <i>Ce que dit Socrate à l'occasion de ceux que les Trente Tyrans avoient fait mourir ,</i>	53
XII. <i>Mot de Thémistocle ,</i>	54
XIII. <i>De Socrate , joué sur le Théâtre par Aristophane ,</i>	55
XIV. <i>De la passion de Xerxès pour un Platane ,</i>	61
XV. <i>Des Clazoméniens , qui barbouillèrent de suie les sièges des Ephores ,</i>	63
XVI. <i>De Phocion ,</i>	ibid.
XVII. <i>Des Mages de la Perse et d'Ochus ,</i>	64
XVIII. <i>Mot de Timothée ,</i>	65
XIX. <i>D'Alexandre , qui vouloit être appelé Dieu ,</i>	66
XX. <i>De l'humanité du Roi Antigone ,</i>	67
XXI. <i>De Pausanias , et du Poëte Agathon son ami ,</i>	68
XXII. et XXIII. <i>Des Loix des Mantinéens , et de l'Athlète Nicodore , leur Législateur ,</i>	70
XXIV. <i>De Milon le Crotoniate ,</i>	71
XXV. <i>Tradition des Grecs , touchant le sixième jour du mois Thargélion ,</i>	72

CHAP. XXVI. Choses merveilleuses concernant Pythagore ,	74
XXXVII. Mot de Platon à Annicéris ,	75
XXXVIII. Origine du combat des Coqs ,	76
XXXIX. Comment Pittacus représentoit la Fortune ,	77
XXX. De Platon ,	78
XXXI. Qu'il n'y a point d'Athées chez les Barbares ,	79
XXXII. D'Hercule ,	81
XXXIII. Des Statues des Fleuves ,	82
XXXIV. De la vieillesse ,	84
XXXV. De la mort de Gorgias ,	85
XXXVI. De Socrate vieux et malade ,	ibid.
XXXVII. D'une Loi de Zaleucus ,	86
XXXVIII. Loi qui ne permettoit le vin , ni à tout le monde , ni à tout âge ,	ibid.
XXXIX. Loix des Crétois sur l'éducation de leurs enfans ,	87
XL. Les Animaux haïssent le vin ,	88
XLI. Liste de quelques anciens qui aimoient à boire , et qui buvoient beaucoup ,	89
XLII. Conduite de Platon , à l'égard des Arcadiens et des Thébains ,	94
XLIII. Grands hommes de la Grèce , qui ont été pauvres ,	95
XLIV. Description d'un tableau du Peintre Théon ,	96

DES CHAPITRES. 501

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. <i>Description de Tempé en Thessalie ,</i>	99
II. <i>Du courage avec lequel Anaxagore supporta la mort de ses fils ,</i>	103
III. <i>Xénophon soutint courageusement la nouvelle de la mort de son fils ,</i>	104
IV. <i>De Dion , apprenant la mort de son fils ,</i>	ibid.
V. <i>Antigone ne fut point ému à la vue du cadavre de son fils ,</i>	105
VI. <i>De la grandeur d'ame de Cratès ,</i>	ibid.
VII. <i>De la Calomnie ,</i>	106
VIII. <i>Un Poëme valut à Phrynichus le commandement de l'armée Athénienne ,</i>	107
IX. <i>De la puissance de l'amour ,</i>	108
X. <i>Du choix des amis chez les Lacédémoniens ,</i>	109
XI. <i>De l'ame ,</i>	111
XII. <i>De l'amour chez les Lacédémoniens ,</i>	ibid.
XIII. <i>De l'ivrognerie des Tapyriens ,</i>	112
XIV. <i>De la passion des Byzantins pour le vin ,</i>	113
XV. <i>De la même passion chez les Argiens , les Tiryynthiens , les Thraces , &c. ,</i>	114
XVI. <i>Comparaison de Démétrius et de Timothée ,</i>	115
XVII. <i>La Philosophie n'est point incompatible avec les qualités qu'exige l'administration ;</i>	116
XVIII. <i>Entretien de Midas et de Silène ,</i>	121
XIX. <i>De la querelle d'Aristote avec Platon ,</i>	124
XX. <i>Présens qu'on offrit à Lysandre ,</i>	127
XXI. <i>De la grandeur d'ame de Thémistocle ,</i>	128

CHAP. XXII. <i>De la piété d'Enée, et de la commisération des Grecs pour les Troyens,</i>	129
XXIII. <i>D'Alexandre,</i>	130
XXIV. <i>Gout de Xénophon pour le beau en tout genre,</i>	132
XXV. <i>De Léonidas et des trois cents Lacédémoniens,</i>	133
XXVI. <i>Du tyran Pindare,</i>	134
XXVII. <i>De Platon, et comment il fut déterminé à s'appliquer à la Philosophie,</i>	136
XXVIII. <i>Comment Socrate réprima l'orgueil d'Alcibiade,</i>	137
XXIX. <i>De la pauvreté et de l'orgueil de Diogène</i>	138
XXX. <i>De la continence de quelques Anciens,</i>	139
XXXI. <i>Du Peintre Nicias,</i>	140
XXXII. <i>D'Alexandre apprenant à jouer de la lyre,</i>	ibid.
XXXIII. <i>De Satyrus, joueur de flûte,</i>	141
XXXIV. <i>Loi commune aux Lacédémoniens et aux Romains,</i>	142
XXXV. <i>Il n'étoit pas permis de rire dans l'Académie,</i>	ibid.
XXXVI. <i>Pourquoi Aristote se retira d'Athènes,</i>	143
XXXVII. <i>Loi des habitans de Céos, concernant les vieillards,</i>	144
XXXVIII. <i>Particularités de l'histoire d'Athènes,</i>	145
XXXIX. <i>De la première nourriture de quelques peuples,</i>	146
XL. <i>Des Satyres et des Silènes,</i>	147
XLI. <i>Divers surnoms de Bacchus,</i>	148

DES CHAPITRES. 303

CHAP. XLII. Exemples de quelques femmes devenues furi- rieuses ,	149
XLIII. D'un Joueur de Lyre tué par les Sybarites ,	151
XLIV. De trois jeunes gens qui alloient à Delphes ,	153
XLV. Oracle rendu à Philippe , Roi de Macédoi- ne ,	154
XLVI. Loi des Stagirites ,	155
XLVII. De Timothée , et de quelques autres grands hommes ,	ibid.

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. Coutumes de différens peuples ,	157
II. Dispute de Nicostrate et de Laodocus ,	160
III. Comparaison de Polygnote et de Denis ,	161
IV. Loi des Thébains , concernant les Peintres et les Sculpteurs ,	ibid.
V. Traits de reconnoissance ,	162
VI. Oracle concernant Athènes ,	165
VII. De l'état des méchans après leur mort ,	166
VIII. De l'inconstance de la Fortune ,	167
IX. Modestie de Platon ,	170
X. Conduite de Périclès envers le peuple d'Athè- nes ,	172
XI. De Socrate ,	ibid.
XII. D'un tableau d'Hélène peint par Zeuxis ,	173
XIII. Sentiment d'Epicure sur le bonheur ,	174
XIV. De l'économie et de la conservation de son bien ,	ibid.

CHAP. XV. *Exemples singuliers de l'utilité de la maladie*

	175
XVI. <i>Caractères particuliers de quelques Anciens ,</i>	179
XVII. <i>Opinions de Pythagore , traits singuliers qui le concernent ,</i>	ibid.
XVIII. <i>Honneurs que Denis rendit à Platon ,</i>	183
XIX. <i>De Philippe et d'Aristote ,</i>	184
XX. <i>De Démocrite ,</i>	185
XXI. <i>De Socrate et de Platon ,</i>	186
XXII. <i>Du Luxe des Athéniens ,</i>	187
XXIII. <i>De quelques prodiges ,</i>	188
XXIV. <i>Des moyens d'entretenir l'amitié ,</i>	189
XXV. <i>Folie extraordinaire de Thrasyllus ,</i>	ibid.
XXVI. <i>D'Electre ,</i>	190
XXVII. <i>De Pamphaios et de Crésus ,</i>	191
XXVIII. <i>De Phérécyde ,</i>	193
XXIX. <i>Trait de folie d'Alexandre ,</i>	194

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. <i>De Tachos , Roi d'Egypte ,</i>	195
II. <i>De la mort de Phérécyde ,</i>	196
III. <i>Des Colonnes d'Hercule ,</i>	ibid.
IV. <i>De l'olivier et du palmier de Délos ,</i>	197
V. <i>De la pauvreté d'Epaminondas ,</i>	ibid.
VI. <i>De la mort volontaire du Sophiste Calanus ,</i>	198
VII. <i>D'Anacharsis ,</i>	200
VIII. <i>Des injures ,</i>	ibid.
IX. <i>D'Aristote ,</i>	201
X. <i>Pertes que les Athéniens ont essuyées ,</i>	202

CHAP. XI.

DES CHAPITRES. 505

CHAP. XI. <i>Cruauté d'un Roi de Thrace ,</i>	203
XII. <i>Démade condamné à une amende ,</i>	ibid.
XIII. <i>De l'inconstance des Athéniens ,</i>	204
XIV. <i>Deux Loix Attiques ,</i>	205
XV. <i>Du jugement de l'homicide à Athènes ,</i>	206
XVI. <i>Enfant jugé comme sacrilège ,</i>	207
XVII. <i>Superstition des Athéniens ,</i>	208
XVIII. <i>Femme enceinte condamnée à la mort ,</i>	209
XIX. <i>Comment Eschyle échappa au supplice ,</i>	ibid.
XX. <i>Des Tarentins et des Rhéginien ,</i>	210
XXI. <i>De Médée ,</i>	211

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. <i>Traits d'inhumanité et d'injustice ,</i>	212
II. <i>Valeur du fils d'Harmitidius ,</i>	215
III. <i>Du jeune Isadas ,</i>	216
IV. <i>Du mariage de la fille de Lysandre ,</i>	217
V. <i>Des Ambassadeurs d'Athènes ,</i>	218
VI. <i>Loix Lacédémoniennes ,</i>	ibid.
VII. <i>Tremblement de terre arrivé à Sparte ,</i>	220
VIII. <i>Du meurtre d'Artaxerce ,</i>	ibid.
IX. <i>Trésor cherché dans le temple d'Apollon , par les Delphiens ,</i>	221
X. <i>Loi portée par Périclés ,</i>	222
XI. <i>De Gélon , voulant abdiquer l'autorité suprême ,</i>	223
XII. <i>Révolution arrivée dans la fortune de Denis ,</i>	224
XIII. <i>De la tyrannie ,</i>	226
XIV. <i>Conjuration contre Darius ,</i>	227

K k

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. *Comment Sémiramis parvint au trône d'Assyrie,*

229

II. *De la vie délicieuse de Straton et de Nicôles,* 230III. *Mot d'Aristippe,* 232IV. *Eloge du Moulin,* ibid.V. *Ulysse et Achille s'occupoient quelquefois du travail des mains,* 233VI. *Réponse d'un Scythe au sujet du froid,* 234VII. *Mot de Pythéas sur Démosthène,* 235VIII. *Douleur qu'Alexandre ressentit de la mort d'Héphestion,* ibid.IX. *De la femme de Phocion,* 237X. *De la femme de Socrate,* 238XI. *Chaussures des femmes Romaines,* ibid.XII. *Mot de Lysandre ou de Philippe,* ibid.XIII. *Mot d'Agésilas,* 239XIV. *Des Philosophes guerriers et des Philosophes politiques,* ibid.XV. *Comment les Mitylénien punirent la défection de leurs alliés,* 241XVI. *De la fondation de Rome,* ibid.XVII. *Arrivée d'Eudoxe en Sicile,* 242XVIII. *Des Egyptiens et des femmes Indiennes,* ibid.XIX. *Stratagème de Solon, commandant l'armée Athénienne,* 243XX. *Mot d'Archidamus, au sujet d'un vieillard de Céos,* 244XXI. *Du desir que César et Pompée avoient de s'instruire,* 245

DES CHAPITRES. 507

LIVRE HUITIEME.

CHAP. I. <i>Du Démon de Socrate ,</i>	246
II. <i>D'Hipparque, fils de Pisistrate ,</i>	247
III. <i>Usage singulier de l'Attique ,</i>	249
IV. <i>Luxe ridicule de Poliarque ,</i>	250
V. <i>De Nélée et de Médon, fils de Codrus ,</i>	251
VI. <i>Ignorance des Barbares ,</i>	252
VII. <i>Des noces d' Alexandre ,</i>	253
VIII. <i>De l'art de la peinture .</i>	254
IX. <i>D' Archélaüs , Roi de Macédoine ,</i>	255
X. <i>De Solon ,</i>	256
XI. <i>Du dépérissement successif de tous les êtres ,</i>	257
XII. <i>De Démosthène et d' Eschine ,</i>	258
XIII. <i>Personnages qui n'ont jamais ri ,</i>	259
XIV. <i>Mort de Diogène ,</i>	ibid.
XV. <i>Précaution de Philippe , contre l'orgueil qu'inspire la victoire ,</i>	260
XVI. <i>De Solon et de Pisistrate ,</i>	261
XVII. <i>De Scythès , Roi des Zaneléens ,</i>	263
XVIII. <i>D'Euthyme et du Génie de Témèse ,</i>	264
XIX. <i>Epitaphe d'Anaxagore ,</i>	266

LIVRE NEUVIEME.

CHAP. I. <i>Caractère d'Hiéron ,</i>	267
II. <i>De la victoire de Taurosthène ,</i>	268
III. <i>Luxe d' Alexandre ,</i>	269
IV. <i>De Polycrate et d' Anacréon ,</i>	271
V. <i>D'Hiéron et de Thémistocle ,</i>	272

K k ij

CHAP. VI. <i>De Périclès</i> ,	273
VII. <i>Egalité d'ame de Socrate</i> ,	ibid.
VIII. <i>Juste punition des excès de Denis le jeune</i> ,	274
IX. <i>Du luxe de Démétrius</i> ,	275
X. <i>Du mépris de Platon pour la vie</i> ,	277
XI. <i>Du peintre Parrhasius</i> ,	ibid.
XII. <i>Conduite des Romains et des Messéniens, à l'égard des Épicuriens</i> ,	279
XIII. <i>De la gourmandise et de l'embonpoint excessif de Denis</i> ,	ibid.
XIV. <i>De la maigreur de Philétas</i> ,	281
XV. <i>D'Homère</i> ,	ibid.
XVI. <i>De l'Italie</i> ,	282
XVII. <i>De la vanité de Démosthène</i> ,	284
XVIII. <i>De Thémistocle</i> ,	ibid.
XIX. <i>De Démosthène et de Diogène</i> ,	285
XX. <i>D'Aristippe</i> ,	ibid.
XXI. <i>Mot de Théramène</i> ,	286
XXII. <i>Philosophes qui s'appliquèrent à la médecine</i> ,	287
XXIII. <i>D'Aristote malade</i> ,	ibid.
XXIV. <i>De la mollesse de Smindyride</i> ,	288
XXV. <i>Conduite de Pisistrate envers les Athéniens</i> ,	289
XXVI. <i>De Zénon et d'Antigone</i> ,	290
XXVII. <i>Naïveté d'un Lacédémonien</i> ,	ibid.
XXVIII. <i>Mot de Diogène</i> ,	291
XXIX. <i>Socrate, au-dessus de la crainte et de l'intérêt</i> ,	ibid.
XXX. <i>Prévoyance d'Anaxarque</i> ,	292
XXXI. <i>Mort subite d'un Athlète vainqueur</i> ,	293

DES CHAPITRES. 509

CHAP. XXXII. <i>De la statue de Phryné, et de celles des chevaux de Cimon,</i>	294.
XXXIII. <i>Réponse d'un jeune homme à son père,</i>	295
XXXIV. <i>Mot de Diogène,</i>	ibid.
XXXV. <i>Orgueil d'Antisthène,</i>	296
XXXVI. <i>D'Antigone et d'un Joueur de lyre,</i>	ibid.
XXXVII. <i>Plaisanterie d'Anaxarque, au sujet d'Alexandre,</i>	297
XXXVIII. <i>De la Lyre de Paris,</i>	ibid.
XXXIX. <i>Passions insensées,</i>	298
XL. <i>Usage des Carthaginois,</i>	300
XLI. <i>De Pausanias et de Simonide,</i>	ibid.
XLII. <i>D'Artaxerce et de Darius,</i>	301

LIVRE DIXIEME.

CHAP. I. <i>Exemple d'une femme à qui il fut permis d'assister aux Jeux Olympiques.</i>	303
II. <i>Contenance d'Eubatas,</i>	304
III. <i>De l'instinct de quelques animaux,</i>	306
IV. <i>Marche forcée d'Alexandre,</i>	ibid.
V. <i>Mot d'Esopé sur les Tyrans,</i>	307
VI. <i>De quelques hommes d'une maigreur singulière,</i>	308
VII. <i>De la grande année,</i>	309
VIII. <i>Des Bie-faits,</i>	311
IX. <i>De la gourmandise de Philoxène,</i>	ibid.
X. <i>Des anciens Peintres,</i>	312
XI. <i>Réponse de Diogène,</i>	313
XII. <i>Mot d'Archytas,</i>	314
XIII. <i>D'Archiloque,</i>	ibid.
XIV. <i>De l'oisiveté,</i>	315

K k iij

CHAP. XV. <i>Pauvreté d'Aristide et de Lysandre ,</i>	316
XVI. <i>D'Antisthène et de Diogène ,</i>	317
XVII. <i>Exemples d'hommes célèbres qui se sont enrichis aux dépens du public ,</i>	318
XVIII. <i>Du Berger Daphnis , et de l'origine des Poèmes Bucoliques ,</i>	319
XIX. <i>Action courageuse du lutteur Eurydamas ,</i>	320
XX. <i>Réponse d'Agésilas à Xerxès ,</i>	321
XXI. <i>De Platon , enfant ,</i>	ibid.
XXII. <i>De l'Athlète Dioxippe ,</i>	322

LIVRE ONZIEME.

CHAP. I. <i>Lutte Sicilienne ,</i>	323
II. <i>Ecrivains plus anciens qu'Homère ,</i>	ibid.
III. <i>De l'Athlète Iccus ,</i>	324
IV. <i>D'Agathocle , devenu chauve ,</i>	325
V. <i>Méchanceté des Delphiens ,</i>	ibid.
VI. <i>Les grands événemens ont eu quelquefois de petites causes ,</i>	326
VII. <i>Mot sur Lysandre et sur Alcibiade ,</i>	327
VIII. <i>Autre exemple d'événement considérable , produit par une petite cause ,</i>	ibid.
IX. <i>Exemples illustres de désintéressement ,</i>	328
X. <i>De Zoïle ,</i>	331
XI. <i>De Denis ,</i>	332
XII. <i>Mot de Socrate à Xanthippe ,</i>	ibid.
XIII. <i>D'un Sicilien , dont la vue s'étendoit à une distance étonnante ,</i>	333

DES CHAPITRES. 517

LIVRE DOUZIEME.

CHAP. I. <i>D'Aspasie</i> ,	334
II. <i>Les Muses sont amies de la paix</i> ,	347
III. <i>D'Epaminondas mourant</i> ,	348
IV. <i>De Sésostris</i> ,	349
V. <i>De Laïs</i> ,	ibid.
VI. <i>Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance</i> ,	350
VII. <i>D'Alexandre et d'Héphestion</i> ,	ibid.
VIII. <i>Mauvaise foi de Cléomène</i> ,	351
IX. <i>De Timésias, qui se bannit volontairement de sa patrie</i> ,	352
X. <i>Des Egîètes</i> ,	353
XI. <i>Temple de la Fièvre</i> ,	354
XII. <i>Peine de l'adultère dans l'Isle de Crète</i> ,	ibid.
XIII. <i>Mot de la courtisane Gnathène, à un grand parleur</i> ,	355
XIV. <i>Grands hommes célèbres par leur beauté</i> ,	356
XV. <i>Personnages illustres qui aimoient à jouer avec les enfans</i> ,	ibid.
XVI. <i>D'Alexandre</i> ,	358
XVII. <i>Conduite indécente de Démétrius Poliorcète</i> ,	359
XVIII. <i>De Phaon</i> ,	ibid.
XIX. <i>De Sappho</i> ,	360
XX. <i>Du Rossignol et de l'Hirondelle</i> ,	361
XXI. <i>Courage des femmes Lacédémoniennes</i> ,	362
XXII. <i>De Milon le Crotoniate, et du Berger Titor-me</i> ,	ibid.
XXIII. <i>De la bravoure des Celtes</i> ,	364

Kk iv

CHAP. XXIV. <i>Du luxe de Smindyride ,</i>	365.
XXV. <i>Liste d'Hommes illustres qui ont eu des amis , ou des maîtres , utiles ,</i>	366.
XXVI. <i>De quelques grands buveurs ,</i>	368
XXVII. <i>Humanité d'Hercule envers ses ennemis ,</i>	369
XXVIII. <i>Du Léocorion ,</i>	ibid.
XXIX. <i>Mot de Platon sur le luxe des Agrigentins ,</i>	370
XXX. <i>Des Tarentins et des Cyrénéens ,</i>	ibid.
XXXI. <i>Noms des vins Grecs les plus estimés ,</i>	371
XXXII. <i>Vêtemens et chaussures de quelques Philosophes ,</i>	372
XXXIII. <i>Générosité des Romains ,</i>	374
XXXIV. <i>De Pausanias et d'Apelle ,</i>	ibid.
XXXV. <i>Des Homonymes ,</i>	375
XXXVI. <i>Du nombre des enfans de Niobé ,</i>	376
XXXVII. <i>Circonstance de la vie d'Alexandre ,</i>	377
XXXVIII. <i>Usages des Saques ,</i>	378
XXXIX. <i>Audace de Perdicas ,</i>	379
XL. <i>Du luxe de Xerxès ,</i>	ibid.
XLI. <i>Du Peintre Protogène ,</i>	380
XLII. <i>De quelques enfans nourris par des animaux ,</i>	381
XLIII. <i>Personnages célèbres , qui étoient nés dans l'obscurité ,</i>	382
XLIV. <i>Des carrières de Syracuse ,</i>	386
XLV. <i>De Midas , de Platon et de Pindare , enfans ,</i>	387
XLVI. <i>D'un prodige qui annonçoit que Denis seroit Roi ,</i>	388

DES CHAPITRES. 513

CHAP. XLVII. <i>D' Aristomaque , femme de Dion ,</i>	389
XLVIII. <i>Des Poëmes d' Homère ,</i>	390
XLIX. <i>Magnanimité de Phocion ,</i>	ibid.
L. <i>Du peu de cas que les Lacédémoniens faisoient des Lettres ,</i>	391
LI. <i>Du ridicule orgueil de Ménécrate ,</i>	392
LII. <i>Mot d' Isocrate sur Athènes ,</i>	394
LIII. <i>Des causes des plus grandes guerres ,</i>	395
LIV. <i>Lettre d' Aristote à Alexandre ,</i>	397
LV. <i>Coutume bizarre des Libyens ,</i>	398
LVI. <i>Mot de Diogène sur les Mégariens ,</i>	ibid.
LVII. <i>Prodiges qui apparurent aux Thébains , lorsqu' Alexandre marcha contre eux ,</i>	399
LVIII. <i>De Dioxippe ,</i>	400
LIX. <i>Mot de Pythagore ,</i>	402
LX. <i>Réponse de Denis à Philippe ,</i>	ibid.
LXI. <i>Honneurs rendus à Borée ,</i>	ibid.
LXII. <i>Loi singulière des Perses ,</i>	403
LXIII. <i>De la courtisane Archédice ,</i>	404
LIV. <i>D' Alexandre mort ,</i>	405

LIVRE TREIZIEME.

CHAP. I. <i>D' Atalante ,</i>	409
II. <i>Punition de Macarès ,</i>	416
III. <i>Du tombeau de Bélus ouvert par Xercès ,</i>	418
IV. <i>Mot d' Euripide ,</i>	419
V. <i>De Laius ,</i>	420
VI. <i>Qualités particulières de quelques vins de la Grèce ,</i>	ibid.
VII. <i>Conduite d' Alexandre après la prise de Thèbes ,</i>	421

CHAP. VIII et IX. <i>De Lysandre</i> ,	412
X. <i>Double mariage de Denis</i> ,	423
XI. <i>Effet d'une harangue d'Isocrate</i> ,	ibid.
XII. <i>De l'Astronome Méton</i> ,	424
XIII. <i>Mot de Ptolémée</i> ,	425
XIV. <i>Des Poèmes d'Homère</i> ,	ibid.
XV. <i>Noms de quelques imbécilles célèbres</i> ,	428
XVI. <i>Des Apolloniates</i> ,	ibid.
XVII. <i>Ancien adage</i> ,	430
XVIII. <i>De Denis</i> ,	431
XIX. <i>Mot de Cléomène, sur Homère et sur Hésiode</i> ,	ibid.
XX. <i>Mot de Cercidas mourant</i> ,	432
XXI. <i>De la peau du Satyre Marsyas</i> ,	433
XXII. <i>Du Temple d'Homère</i> ,	ibid.
XXIII. <i>De Lycurgue</i> ,	434
XXIV. <i>De quelques Législateurs, pour qui les Loix qu'ils avoient eux-mêmes établies, ont été fu- nestes</i> ,	435
XXV. <i>Combat de Pindare avec Corinne</i> ,	437
XXVI. <i>Profit que Diogène tira de l'exemple d'une souris</i> ,	ibid.
XXVII. <i>De Socrate</i> ,	438
XXVIII. <i>Mot de Diogène</i> ,	439
XXIX. <i>Mot de Platon</i> ,	ibid.
XXX. <i>Mot d'Olympias, mère d'Alexandre</i> ,	440
XXXI. <i>De l'humanité de Xénocrate</i> ,	ibid.
XXXII. <i>Mot de Socrate à une Courtisane</i> ,	441
XXXIII. <i>De la fortune de Rhodope</i> ,	442
XXXIV. <i>De Denis</i> ,	443
XXXV. <i>Remèdes dont se servent les Cerfs</i> ,	444

DES CHAPITRES. 515

CHAP. XXXVI. <i>De la mort d'Eurydice ,</i>	448
XXXVII. <i>Conduite de Gélon , lorsqu'il eut découvert qu'on tramait une conspiration contre lui ,</i>	ibid.
XXXVIII. <i>Quelques mots d'Alcibiade ,</i>	446
XXXIX. <i>D'Ephialte ,</i>	449
XL. <i>Quelques mots de Thémistocle ,</i>	ibid.
XLI. <i>Mot de Phocion ,</i>	450
XLII. <i>Beau trait de la vie d'Epaminondas ,</i>	ibid.
XLIII. <i>De Timothée et de Thémistocle ,</i>	452
XLIV. <i>De Thémistocle et d'Aristide ,</i>	ibid.
XLV. <i>Cruauté de Denis l'ancien ,</i>	453
XLVI. <i>D'un Dragon reconnoissant ,</i>	ibid.

LIVRE QUATORZIEME.

CHAP. I. <i>Mot d'Aristote ,</i>	455
II. <i>D'Agésilas ,</i>	456
III. <i>Mot de Timothée ,</i>	ibid.
IV. <i>Mot d'Aristide mourant ,</i>	457
V. <i>Les Athéniens admettoient les étrangers au gouvernement de leur République ,</i>	ibid.
VI. <i>Conseil d'Aristippe pour conserver l'égalité d'ame ,</i>	459
VII. <i>Loix et usages des Lacédémoniens ,</i>	ibid.
VIII. <i>Comment Polyclète et Hippomaque firent sentir au peuple son ignorance ,</i>	462
IX. <i>Réponse de Xénocrate ,</i>	463
X. <i>Réponse de Phocion à Démade ,</i>	464
XI. <i>Devoirs d'un Roi envers ses sujets ,</i>	465
XII. <i>Occupation des Rois de Perse dans leurs voyages ,</i>	ibid.

CHAP. XIII. Des Tragédies d'Agathon ,	466
XIV. Du Joueur de lyre Stratonique ,	ibid.
XV. Socrate comparé au Peintre Pauson ,	467
XVI. Mot d'Hipponicus ,	468
XVII. Mot de Socrate sur Archélaüs ,	469
XVIII. Menace singulière d'un Maître à son Es- clave ,	470
XIX. De la décence des discours d'Archytas ,	471
XX. Anecdote plaisante sur un Maître d'école de Sybaris ,	ibid.
XXI. Du Poète Syagrus ,	472
XXII. Trait singulier de Tyrannie ,	ibid.
XXIII. De l'usage que Clinias et Achille faisoient de la musique ,	474
XXIV. Générosité de quelques particuliers ,	475
XXV. Moyen singulier de conserver la paix dans un Etat ,	476
XXVI. D'Antagoras et d'Arcésilas ,	477
XXVII. D'Agésilus ,	ibid.
XXVIII. De l'Orateur Pythéas ,	478
XXIX. De Lysandre ,	479
XXX. De la vanité d'Annon ,	480
XXXI. De Ptolémée Tryphon ,	481
XXXII. Mot du Lacédémonien Timandride ,	ibid.
XXXIII. Réponse de Diogène à Platon ,	482
XXXIV. De l'origine des loix chez les Egyptiens ,	483
XXXV. De Laïs ,	484
XXXVI. Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance ,	ibid.
XXXVII. Opinion d'Elie , touchant les statues et	

DES CHAPITRES. 317

<i>les tableaux ,</i>	485
CHAP. XXXVIII. <i>Conseil d'Epaminondas à Pélopidas ,</i>	486
XXXIX. <i>D'Antalcidas ,</i>	ibid.
XL. <i>D'Alexandre , tyran de Phères ,</i>	487
XLI. <i>Passion d'Apollodore pour le vin ,</i>	488
XLII. <i>Maxime de Xénocrate ,</i>	489
XLIII. <i>De Ptolémée et de Bérénice ,</i>	ibid.
XLIV. <i>Loi Lacédémonienne contre l'avarice ,</i>	490
XLV. <i>De quelques femmes célèbres ,</i>	491
XLVI. <i>Manière de combattre des Magnésiens ,</i>	492
XLVII. <i>Mot du Peintre Nicostrate ,</i>	493
XLVIII. <i>Personnages suspects à Alexandre ,</i>	494
XLIX. <i>Trait de la vie de Philippe ,</i>	ibid.

F I N.

PAGE 39, ligne 1, vous en imposent-ils, *lisez*, vous imposent-ils.

PAGE 48, ligne dernière des notes, mettez un point avant Hercule.

PAGE 111, ligne 1 des notes, *sommo*, lis. *somno*.

PAGE 192, ligne 4 des notes, des solats, *lis.* des soldats.

PAGE 256, ligne 3 des notes, emprunté, *lis.* empruntée.

PAGE 294, titre du chap. 32, *Des chevaux de Cimon*, lis. *Des cavales de Cimon*.

PAGE 309, ligne 1 de la note (2), Philippe, *lis.* Philippide,

PAGE 378, ligne 4 de la note (1), nations Scythes, *lis.* nations Scythiques.

PAGE 491, ligne 3 de la note (6), cette femme, *lis.* cette fille.

Nota. Partout où l'on trouvera Cherronésiens, *il faut lire*, Chersonésiens.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui a pour titre, *Histoires Diverses d'Elie, traduites du Grec, avec des Remarques*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Janvier 1772.

Signé DE GUIGNES.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Licutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le sieur MOUTARD, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, *Histoires Diverses d'Elie, traduites du Grec, avec des Remarques*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura

droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le trente-unième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-onze, & de notre Règne le cinquante-septième, Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBECC

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1882, fol. 583. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 17 Janvier 1772. Signé L. F. LECLERC, Adjoint.